

# L'Histoire des Pingouins

par  
Antoine Bellot  
antoine.bellot@freesurf.fr

Fait le 18 mars 2003



# Remerciements

Je remercie Antoine Bellot pour cette histoire formidable qui nous transporte dans d'autres mondes si lointains et pourtant si proches.

Je remercie aussi Frédéric Dupas pour avoir initié l'archivage de l'histoire et m'avoir permis de récupérer les premiers fichiers textes que je n'avais pas gardé, m'incitant à faire ce document et le script qui le génère.

Enfin je remercie tous ceux qui m'ont aidé à rendre le script plus efficace et à corriger les erreurs que j'ai faites ou laissées passer :

- Céline
- Thomas Harding
- Tinou
- Olivier Dupuis
- et tous ceux que je n'ai pas cités...



# Chapitre 1

## Épisode I : Premier contact

+++ Intelligence Report : 20000606.0112                   +++  
+++ Transaction cryptée interceptée                   +++  
+++ Agent Kwak.hta au rapport                   +++

+++ Début de transcription :

– Vautour, ici Central, Vautour ici Central, Alerte Orange, Alerte Orange, missile technique haute vitesse en provenance de l'espace aérien enneuneumi aux coordonnées sd6AHfcNa.libhertysurfe.fr : interception immédiate, à vous.

– Central, ici Vautour, Central, ici Vautour! interception impossible : Croiseur Loupi blessé par impact de thèse photonique, canon à chartes enrayé. Demandons autorisation emploi arme expérimentale GdM pour engager l'intrus.

– Vautour, ici Central, je vous interdis l'emploi des armes expérimentales : nous serions la honte de l'Usenet. Les missiles techniques sont une espèce sentiente. L'emploi du GdM aurait pour conséquence inévitable la destruction de leur biotope : c'est inacceptable !

– Central, ici Vautour, je pense que vous n'avez pas un aperçu très clair de la situation. Nous sommes actuellement engagés par quatre à cinq missiles techniques multitétes par jour. Nous consommons actuellement énormément de plonk pour esquiver les débris des batailles en cours que mènent les valeureuses escadrilles. Le dernier rapport de l'Intelligence Service précise que l'E-Empire arme l'enneuneumi par des parachutages massifs de mandrhattes de gros calibre. Sans GdM, nous devons envisager le repli.

– Vautour, ici Central, la convention de la fédération prévoit que la

charte dissuade l'enneuneumi d'utiliser les missiles techniques : réparez immédiatement le canon à chartes et contactez l'amiral Azénar en vue d'une manœuvre de repli. En cas d'échec des formes de conciliation homologuées par l'UVV, veuillez adopter la procédure de recours 12-48.

– AAD 1, Central ?

– AAD 1 / destruction de fmb1 : je confirme. Nous attendons le soutien de l'amiral Azénar pour manœuvre de repli. La suite de l'opération se déroulera en ROT-13.

– Bien reçu, Central. Nous.....

+++ Redmond Intelligence Report : EOT/EOF +++

« Qu'en pensez-vous, émiral ? »

« La victoire n'est qu'une question de jours, Monseigneur. Les rebelles sont submergés par nos hordes neuneutes. Ils sont incapables de maîtriser leurs troupes et croient encore à la concertation. Leur faiblesse politique sera vaincue par la puissance didactique de nos satellites de presse. Nous devons continuer la duplication massive de Man Drake Mark VII. Notre nouveau virus *Demo\_NX* sera plus efficace encore. »

« Qu'ont donné les premiers essais, à ce sujet ? »

« Le produit est trop expérimental monseigneur. Les neuneux sont troublés par le mauvais réglage de clavier et la rudesse de l'e-MACS. »

« Triste chose, émiral : l'internationalisation est très importante pour la réussite du plan, vous le saviez pourtant ! »

« Certes, mais vous savez la difficulté que nous avons à communiquer avec ces réfractaires à l'enseignement de Saint-Qwerty de Titiouailles. Quoi qu'il en soit, nous savons désormais qu'un AAD est dans l'air. »

« Et vous pensez que c'est une bonne nouvelle ? Vous m'étonnez, Vadou ! »

« Nous n'exterminons jamais à un coût raisonnable ces réfractaires sans conscience sociale. Ils restent hermétiques à la portée de votre formidable œuvre de redistribution des richesses, malgré ces bataillons entiers de branleurs de fac que nous avons sauvé du chômage avec le Pipotron recycleur à répétition : tant pis. Mieux vaut leur laisser un espace de liberté contingenté, cerné de nos satellites, dans une zone obscure de l'espace, où ils batifoleront en paix au bord de l'E-Empire. Avec notre puissance de communication, l'AAV sera une formalité. De plus, nous pourrions sans doute en extraire quelques spécimens intéressants au service de l'E-Empire. »

« Parmi eux ? Vous déraisonnez ! »

« Il y a quelques bons techniciens parmi... Haaa... Si nous en avons, ne fût-ce que... Quelques centaines, nous pourrions... Nous pouvons leur offrir la puissance et l'argent, au service de l'E-Empire. Certains succomberont. Les meilleurs seront un jour nos plus formidables alliés. »

« Mais ils ne maîtrisent même pas les rudiments du Pipotron ! Que voulez-vous que nous en fassions ? »

« Un jour viendra, Seigneur, où nous devons effectivement implémenter les folles idées de l'Église Marketing. Vous savez que nous n'avons pas les moyens de suivre leur formidable créativité. »

« Vous avez sans doute raison, Vadou, pourtant, avoir ces emmerdeurs dans mes basques me répugne. »

« Laissons-les s'éloigner du cercle de Wolf. Actuellement, seul ce lieu nous importe, car nos neuneux ne connaissent rien d'autre. »





## Chapitre 2

### Épisode II : Premier contact (suite)

Malgré la diversité apparente des amusements qui semble m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Les sonars N-MAPS nous informent que la signature etherale des intrus est identifiée commandeur : nous sommes en présence d'enregistrements nouveaux, semblables à ceux du Man Drake Mark VII. Une centaine de missiles environ approchent du cercle de Wolf à vive allure. Nos bouées Suonoboy signalent un très fort trafic d'images ISO, sensible jusqu'au cœur du cercle de Wolf. »

« Le Man Drake VII ? Il me semblait que nos agents avaient signalés de très nombreuses explosions au décollage lors de leur mise en service sur les bases neuneutes ? »

« Il ne s'agit pas du modèle VII, commandeur, mais d'un engin nouveau, présentant une trace aérodynamique similaire : éperon K-zilla, canons 3Dfx, fort rayonnement MS. Selon nos agents, le Mark VII détruisait ses moteurs E-Empire au décollage, et nombre de pilotes neuneux sont morts lors du précédent assaut avant même d'avoir pu mettre en œuvre leur Dial-D. Je crains que cette fois-ci la partie ne soit plus serrée. De plus, nos premières mesures indiquent une superstructure assez différente du modèle VII, plus rigoureuse, et prenant plus de distances avec l'architecture redhattienne. Nos analystes viennent de la baptiser VII-1. Nos agents nous signalent que nombre d'universités de l'Ancienne République opèrent désormais des châssis Man Drake pour leurs besoins serveurs internes. Notons également que grâce au brillant sabotage du poste de commande localisé du projet Redhatte, nous avons jusqu'à présent évité le pire. »

« Mais dites-moi, n'avons-nous pas un rapport signalant la présence de quelques modèles Mark VII-2 et Redhatte Sixun aux abords du cercle de Wolf ? »

« Le rapport précise, commandeur, que la majorité des engins observés étaient des vaisseaux à la dérive recyclés par les flibustiers de Hurd. Nombre d'entre eux

n'ont jamais montré d'intentions hostiles à notre égard, voire même se désintéressent du cercle de Wolf. Nous avons en ce début d'année vécu une période assez tranquille. Cette fois, je crains que nous n'ayons pas cette chance. L'E-Empire a probablement inspiré la sortie du moteur GoldPack, qui donne aux Monstrogths neuneux une capacité de propulsion dans le cercle de Wolf comparable à nos modèles Zlack et De Bean, à rendement bien inférieur, cependant. »

« Nos chasseurs Vautour sont notoirement de puissance inférieure aux Monstrogths neuneux. Où en est le renouvellement de la classe De Bean, au fait ? »

« Il s'avère, commandeur, que l'improbable est survenu : les Bells Labs ont réussi à sortir une nouvelle version de Plan 9 avant même la mise en production de la De Bean 2. Le labo De Bean semble comme hébété, s'adonne à la bronzette, ou se disperse en futiles divertissements avec les flibustiers de Hurd. Sans doute avons-nous été trop laxistes dans le recrutement des renforts de l'équipe De Bean. Ceci risque fort de nous coûter cher, et déjà, la plupart de nos escadrilles ont lourdement bricolé leurs châssis De Bean pour slalomer entre les débris neuneux. La situation s'arrange grâce à la procédure APT-get, mais d'ores et déjà, vous pouvez considérer que toute évolution de la flotte prendra beaucoup de temps que de raison. Peut-être pourrions-nous envisager un nouveau châssis. »

« Plan 9 ? Je pensais ce projet mort depuis des années ? Croyez-vous que nous devons considérer la mise en service de vautours Plan 9 ? »

« Non, commandeur : Plan 9 ne se considère qu'à l'échelle d'une escadrille. Nombre d'idées intéressantes furent abandonnées lors de l'implémentation de Plan 9, notamment du fait du manque intrinsèque de puissance de nos châssis Vautours. Mais désormais, depuis l'intégration des meilleures technologies neuneux, certains rêves redeviennent possibles !!! »

« Par exemple ? »

« Par exemple... La création d'un espace virtuel distribué hors de portée des missiles neuneux ! Ou une parallélisation plus aisée des systèmes, selon nos besoins. »

« Foutaises, Lieutenant, tout ceci n'est que foutaises. Si Plan 9 avait un quelconque intérêt, l'E-Empire l'aurait regardé avec plus d'attention. À tout hasard, demandez un rapport sur l'état actuel du design Plan 9 au commandant Ochim. »

« Sauf votre respect, commandeur, Ochim n'est pas très impartial sur ces unices antérieurs à sa formation. Il reste très influencé par son séjour au temple Solaris et cache encore malhablement son châssis Redhatte derrière un écran BlowTIS. Mais peut-être l'équipe LAAS serait-elle prête à envisager une expérimentation complète ? »

« J'ai crû entendre parler d'un projet Bastille du côté du LAAS : de quoi s'agit-il, au juste ? »

« D'un effort méritoire pour blinder un châssis Redhatte, commandeur. Un patch Bastille permet de fabriquer très rapidement de nouveaux châssis à moindre

coûts. Mais cette souplesse a quelque incidence sur la formation des pilotes : moins aguerris, ils se révèlent plus sensibles aux doctrines de l'E-Empire. »



## Chapitre 3

# Épisode III : Dans une base de la Rébellion

Malgré la diversité apparente des amusements qui semble m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Tu commences à me les gonfler sévère avec tes dinos, Bors. Que vois-tu donc de si extraordinaire dans cette bande de barbus vêtus à l'ancienne mode : tu sais bien qu'ils nous détestent en fait ! »

« Mais... Ce sont les vénérables, les anciens maîtres de la Force. Leurs noms sonnent en lettres de feu dans les textes anciens. »

« Foutaises ! Dis plutôt qu'ils ne supportent pas de nous voir tenter d'obtenir par nous-mêmes le savoir qu'ils nous ont refusé. Cachés dans leurs tours d'ivoire, ils nous reprochent d'avoir voulu appliquer leur premier précepte *le savoir doit être libre*. »

« Tu oublies qu'ils ne suivirent pas tous l'évangile de Stallman. Certains servent encore l'idole Digitale, ou la Houlette de Packart. »

« Fais-moi rire, Bors : sans Stallman, ils auraient été écrasés, enfouis dans les limbes depuis longtemps : qui rallia à l'étendard de la Liberté nos maîtres émérites ? Que font donc les dinos depuis 12 ans ? La réponse est *rien*. Et même avant cela, seule la secte de Berkeley continuait le grand œuvre. Qui plus est, les dinos pervertissent la Force en l'associant aux Idoles propriétaires maudites : Sun, Digital. As-tu déjà vu un châssis Sun, mon ami ? »

« Bien sûr que non, mais j'en rêve, ô oui, si un jour... »

« Et crois-tu que tu en verras un jour ? »

« Jamais je n'aurais assez d'argent, enfin, si, peut-être... Un vieil IPC, je crois qu'il y en a quelques-uns égarés. »

« Arrête de tourner en rond et regarde la vérité en face : l'idôle Sun offre à ses suivants gloire et formation, en échange de l'argent ! Certes, les châssis Sun sont magnifiques, mais crois-tu que nous autres rebelles pourrions nous en payer ? »

« Non, mais si je ralliais une banque... Ou une université... »

« Tu quitterais la Rébellion ? Tu rallierais ces suppôts de l'E-Empire ? Tout ça pour de l'argent et un châssis Sun ? »

« Non, ami, non... Mais peut-être... Pourrait-on, de l'intérieur... »

« Ami, crois-tu être le premier à tenir ce discours ? Te souviens-tu de l'histoire des premiers maîtres de la Rébellion ? tu connais leurs noms, comme tous les rebelles : que sont-ils devenus ? Où sont-ils ? Allez vas, tu me dégoûtes : tu es comme les autres. Tu tiens ta pureté comme un étendard, mais tu restes perversi, prisonnier de la doctrine de Sun le pionnier aujourd'hui vendu à l'E-Empire : as-tu vu leur bannière, ami ? Vas donc, tourne les yeux vers ce soleil, et lis. »

« Mais leurs châssis restent si merveilleux, t'imagines-tu, aux commandes d'une Enterprise ? »

« Les châssis Sun sont pro-pri-é-taires, comprends-tu ? Vois nos châssis Pessets : des assemblages hétéroclites de pièces venus de tous horizons, certes, mais regarde cette puissance.... Et surtout, nous sommes libres : nul Empire ne contrôlera plus jamais nos approvisionnements, ne nous imposera le dogme de son Eglise Marketing. Même le vieil Untel est concurrencé aujourd'hui. »

« Mais c'est l'E-Empire qui a créé tout cela ! »

« Oui, l'E-Empire tenta avec le frère Untel, puis le frère E'bm de rallier la Force, autrefois, mais ils en furent bannis par la coalition des sectes sous des nuées d'insultes, mais l'E-Empire grandissait encore. Alors l'E-Empire se tourna vers les bannis de la bannière étoilée, les exclus de l'industrie informatique et leur dit : Toute votre diversité, je l'absorberai, unis, sous ma bannière vous serez puissants, vous vendrez vos pièces aux neuneux, mon moteur les assemblera tous. Ainsi fût créé le Beurk, le colosse aux liaisons fragiles et au cœur d'Untel, celui qu'on appelle aujourd'hui le Pesset, une machine colossale, vouée à l'échec dès son invention, mais qui triompha de toutes les autres, par l'aveuglement des dinos et leur entêtement à perpétrer les traditions déjà vieillissantes de leur jeunesse. L'E-Empire savait qu'en créant le Beurk, il menaçait les sectes, mais aussi sa propre puissance, mais il pensait acquérir une avance technologique significative sur son propre élan. Sans le Beurk, la Rébellion n'aurait jamais existé : même le vieux Maître Tanenbaum le savait, bien avant que le jeune maître ne retourne contre lui ses propres leçons. Le Pesset est l'emblème de la Rébellion, la démonstration vivante que si nous pouvons craindre nos ennemis, l'esprit de liberté profite de leurs erreurs. La leçon des maîtres antiques est notre chance face aux ennemis de la liberté : isolés, les hommes libres ne peuvent pas créer les châssis, mais ils peuvent y insuffler l'esprit de la Force, car cet esprit est le résultat du simple travail des hommes isolés, de la méditation solitaire et de la pratiques des saintes

arcanes du Code Ancien des maîtres antiques. Cette discipline est ce qui nous différencie des neuneux, et peut-être un jour, comprendront-ils cela. Je doute que tous nous rallient, mais suffisamment d'entre eux nous rejoindrons. Et même pour ceux qui ne maîtriseront pas la Discipline du Code Ancien, il restera le Débogage, l'affinage, qui est l'essence même de notre perfection. Te souviens-tu des paroles de l'apôtre Ray sur le Débogage, mon ami ? »

« Heu... Pas exactement... »

« Le Débogage est parallélisable par essence, ami Bors. La Discipline du Code ne l'est pas. Telle est la force du Source Ouvert. »

« J'avais oublié cela, ami... Mais vois-tu, je ne suis qu'un pauvre pilote, je sais à peine conduire nos engins De Dean... Même Déboguer je ne sais, et le soir, à la nuit tombée, je reste seul quand le modem se tarit. Seul face à la Discipline du Code, je peine et je crois que je n'y arriverai jamais. J'envie le jeune maître et j'ai lu ses paroles *Partager la pratique du Code est la voie vers la Perfection du Code...* Mais même les exercices élémentaires sont hors de ma portée. Je me dis souvent qu'en ralliant l'Église Sun, je rencontrerai des adeptes, peut-être des dinos, qui m'apprendront le Code. Après, je reviendrai à la Rébellion, riche de savoir et je Coderai pour la Liberté. »

« C'est possible, mon ami, mais n'oublie pas que la plupart de ceux qui sont partis ne sont jamais revenus : l'argent, la vie facile, le logo Sun sur le tee-shirt, le respect des jeunes rebelles te voyant aux commandes de l'Enterprise, sont des choses qui griseront n'importe qui. N'oublie pas que le jeune maître, les dinos, l'apôtre Stallman, et nombre d'entre nous s'accordent sur une chose en ce qui te concerne. »

« Laquelle ? »

« Écrire la Documentation, la traduire, et la répandre est à la portée du premier initié, et c'est un travail honorable, que les jeunes adeptes respectent, car Coder leur demande déjà beaucoup d'efforts, et Écrire la Documentation est un service inestimable à leur rendre, surtout si tu maîtrises El HTéhem, la langue du neuneu, ou les outils SGML. Et si tu crois ce que je te dis, fais une chose pour moi mon ami : cherche les noms des dinos dans les Codes. Si tu ne les vois pas, cherche leurs noms dans les Documentations. Et si tu ne les y trouves pas encore, sache qu'ils n'ont jamais rien fait pour la Force, à part peut-être se moquer des autres en vivant bourgeoisement grâce aux châssis Propriétaires, demander un respect qu'ils ne méritent pas, et pleurer en silence sur leur gloire perdue. Crois-tu qu'ils méritent plus de respect que les servants de l'E-Empire ? Je ne le crois pas car eux, au moins, n'ont pas l'excuse de l'ignorance. Penses-y quand l'un d'entre eux te demandera assistance du haut de son Enterprise. Demande lui de ma part combien de montres, de tee-shirts a-t-il reçu pour sa zéloterie à avoir mené son Église sous l'aile des propriétaires. »





## Chapitre 4

### Épisode IV : Camp CaLUG

Malgré la diversité apparente des amusements qui semble m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Debout, bande de macaques, rassemblement au cul des châssis dans 3 mns et pas une moufte : ici c'est les Crânes d'Oeufs de Luniv Schœlcher, et pas la cours de récré, c'est pigé ? »

Le gros tas de chenilles vertes que constituait une chambrée d'aspirants pilotes dans leurs sacs de couchage remua légèrement sous la tente vétuste posée à même le sol glacé du Missouri. La voie juvénile du jeune Kevin perça à peine, sous l'anonymat du tas informe de glandus de fac pris en traîtres au réveil à 16h30 du matin.

« Mais, caporal, on est arrivé au milieu de la nuit et on n'a pas pris de douche depuis... » « Et alors ? Vous croyiez qu'être pilote de la Rébellion c'est le Club' Med ? Qui m'a foutu un pareil ramassis de neuneux : vous êtes les pires glandus que j'ai jamais vu passer au camp CaLUG. Le dernier arrivé se tapera son premier entraînement sur carte Holtech ! » « Qu'est-ce que c'est une carte Holtech ? » demanda timidement une voix. « Réfléchis pas et saute dans tes bottes ! » répondit quelqu'autre anonyme, un soupçon de terreur dans la voix.

Jean et Kevin étaient amis d'enfance. Jean admirait depuis longtemps ces rebelles dont parlaient avec envie ses amis d'undernet. Il avait tout lu à leur sujet *01 Fort Mastic*, *Pesset à chier*, *Dah Trou Du Q zideout*, *Georges's Rave GNU World* (il ne comprenait pas bien celui-là), *Linux en 2 claques*, et *sendmail.cf pour les nuls* (un ouvrage moldoslovaque en solde à Leclerc), sans compter les logs complets des saintes paroles de *Rain Over Hide* sur IRC. Il s'était fait kicker 100 fois de #linux-fr, et enfin, enfin, il avait trouvé les coordonnées secrètes du CaLUG dans les pages jaunes des PTTs. Ces rebelles étaient décidemment retors, mais assez aisés à retrouver pour un esprit supérieur comme le sien.

Il avait longuement poli son *vieux châssis d'y a trois mois* Celeron 666 MHz overcloké de la morkitu UltraUltraWideWideSkeusi3, Plextor-Tamère 24x24x96, acheté un nouvel écran 32 pouces, un clavier Dvor-Happy-Hacking, un tee-shirt de la Rébellion et volé la casquette Sun de son père. Puis il s'était engouffré silencieusement dans les soutes du RER, sans billet, bien sûr, comme un rebelle.

Il ne comprenait pas encore très bien comment il avait pû en quelques jours se retrouver à gadouiller dans la boue puante de ce champs du Missouri. À peine arrivé, les rebelles avaient démonté son châssis, effacé tous ses logiciels Varèzes et ses 720 Gigas de Ehm-P3, puis volé ses barettes mémoire et sa carte-mère *pour le Croiseur Loupi, qui en a besoins pour Lathèz*, qu'ils disaient. Il n'osait trop rien dire, mais ils avaient l'air bizarre, ces rebelles. Les cheveux trop longs, ou trop courts, qui discutaient de choses étranges. Quand il avait récupéré son châssis, il n'y comprenait plus rien. Mais très vite, il avait reçu l'instruction élémentaire théorique et se préparait à son vol d'essai. Il avait découvert que son clavier possédait des touches avec des lettres dessus, et que ces lettres s'assemblaient en mots semblables à l'anglais qu'il avait appris à l'école, que l'on appelle des *commandes* dans le jargon secret de la Rébellion. Ces commandes se décomposaient souvent en *binaires, options, paramètres*, que l'on mettait toujours dans le même ordre pour faire à peu près toutes les manœuvres, sauf *tar* (comme quoi les rebelles n'étaient sans doute pas si intelligents que ça : tout ceci semblait très simple, voire primitif).

Les rebelles disaient que les débutants avaient le droit d'utiliser (et de connaître) un *éditeur*, qui ressemblait à MSOueurde comme sa mère à Pamela Anderson. *Vihaille* comme les rebelles l'appelaient, était sans doute un bizutage, et il avait secrètement découvert *pico* grâce au tuyau filé par un autre jeune aspirant, qui pourtant utilisait *vihaille* comme un Dieu. Jean se disait qu'il avait bien des choses à comprendre encore...

Jean était un champion à des tas de simulateurs de combat : Quake, Total Annihilation, mIRC, et maîtrisait le Hach-TML. Il comprit vite que quand on connaît le Hach-TML, le *shell* semble facile. Le *shell* était l'*interface* de la Rébellion. C'était comme les fenêtres, sauf que il n'y avait jamais une fenêtre qui cachait une fenêtre en dessous et c'était bien pratique. C'était aussi une interface formidable dans laquelle on pouvait passer le résultat d'un programme à un autre programme : c'était fantastique, parce que lui en fait, il n'avait jamais compris le système sur les boosters MS qui s'appelaient OLE, COM, ou machin-truc-X-VBS-WSH et qui changeait tout le temps (mais il avait eu ActiveState Perl en varèze-bundle avec Black Orifice par un pote sysad Ouf et Cool sur 'DozNT, même s'il n'avait jamais réussi à s'en servir), et qu'il avait fini par se dire que « tout dans une page Web c'est pratique, même si quand tu copies/colles, faut tout changer à la main le Hach-TML dans le presse papier en attendant la prochaine version ».

La vie au CaLUG était dure : on mangeait pas grand chose de bon, y'avait pas la

télé et pas beaucoup de filles. Tous les logiciels arrivaient par le feed d'Ether et il n'y avait pas beaucoup de jeux, sauf NetHack qui lui rappelait un pacman dessiné par un autiste avec des règles compliquées, mais le mail et l'irc marchaient bien. La nuit, les pilotes buvaient des bières noires en rigolant et y'avait même des mecs vachement vieux qui foutaient plein de mousse sur leurs barbes. Ils avaient de drôles de pantalons en velours côtelé marron et des gros ventres, mais il étaient champions à *r00twar*, qui était une sorte de Quake sans règles au shell où tout le monde est root et tente de déconnecter l'autre et parfois ça allait vachement vite, même sur Untel386.

La discipline était sévère et il faisait froid dans la salle machine où les aspirants bricolaient des machins ramassés dans les poubelles de l'E-Empire qu'auraient même pas pû lancer un bon vieux Duke. À l'entrée, le tableau des punitions rappelait les sanctions sévères auxquelles s'exposaient les contrevenants aux règles parfois bizarres du CaLUG.

---

Pour avoir perturbé son entraînement par « volonté d'assistance à neuneu en difficulté », la recrue matricule 00-00-1E-28-63-78 est condamnée à deux recettes.

Pour avoir exercé notoirement le métier de Consultant Linux sans qualification réelle et sérieuse, et compromis la réputation de la Rébellion dans un Projet Neuneu pipotronique de E-Business, la recrue matricule 00-00-FA-F1-12-2E est condamnée à s'enduire de goudron et de plumes en toutes circonstances durant son séjour au camp CaLUG (et cinq recettes).

Pour s'être manifesté dans l'Ether en mode root, la recrue matricule 00-00-5A-7B-85-1A est suspendue de permis de vol pour une durée d'une semaine (et deux recettes) ?

---

Les recettes, c'était un truc bizarre des rebelles. Apparemment, très peu de rebelles savaient faire la cuisine, sans doute parce qu'ils sont devenus rebelles avant d'être sevrés de la cuisine de maman. Alors ils mangent des pizzas par boîte de trois et montent une bibliothèque de recettes que personne ne sait faire. Jean pensait que les recettes, c'est parce que *Croiseur Loupi* aimait bien que les jeunes rebelles pensent à autre chose que la Rébellion de temps en temps et que les neuneux y veulent des recettes magiques pour tout, mais Jean se disait quand même qu'on pourrait de temps en temps faire des vraies bouffes avec les recettes et uniquement les recettes parce que y'en avait des rigolotes et que bon être condamné à écrire des recettes, c'est bien, mais ça vaut pas si on les fait et on les mange pas.

Jean avait pris l'habitude de rêvasser en courant. Courir vers les châssis était un des rares temps libres accordés aux aspirants pilotes, qui devaient se lever tous les jours avant 17h du matin. C'était encore pire que la fac. Mais il fallait reprendre son souffle vite fait : le chef n'aimait pas voir les aspirants essoufflés.

Jean vit apparaître le caporal qui contourna rapidement les châssis alignés et briqués comme des sous neufs. Cela voulait dire que le sergent-chef Schœlcher n'allait pas tarder à se montrer.

« Àààààààààà vos rangs, fixe ! »

Le sergent-chef Luniv Schœlcher débarqua comme à son habitude en parachute de son vieux châssis Holtek qui piquait en vrille en laissant s'échapper une grosse traînée de fumée noire sur le disque arrière avant de s'écraser dans un vacarme assourdissant dans l'herbe à l'arrière. Imperturbable, le sergent-chef laissa le watchdog vérifier le disque endommagé, s'avança vers l'escadrille au garde à vous, et fit son sourire habituel.

« Je vois que nous avons des petits nouveaux, aujourd'hui, » lança-t-il en regardant Kevin et la jolie petite brune dernière de peloton « J'ai un petit message pour vous, les bleus : dans les Crânes d'Oeuf, tout le monde est sous shell, personne ne délogue, le premier qui fait X, je l'reformate moi-même : ME SUIS-JE BIEN FAIT COMPRENDRE ? »

« OUI, CHEF ! »

« Bon : bienvenue chez les Crânes d'Oeuf. »

« 'Crânes'd'Oeuf'à'Luniv'Schœlcher » hurla le caporal à l'arrière.

« Ouai ! » reprirent les vétérans. Jean hésitait encore à hurler avec eux. Les rebelles avaient des rites étranges, mais apparemment bien sympathiques, qu'il fallait un peu de temps pour comprendre.

« Pas un seul qu'a des tripes dans c't'escadrille, putain on est pas bien barrés. Bon : pour le briefing aujourd'hui, on va pas se fatiguer le peu d'cervelle qu'on a. Tou'l'monde sur les châssis, insertions des disques De Bean, décollage pour l'Ether dans 30 secondes : visite de routine, on feede sur FMBL, vous m'éclatez trois-quatre neuneux et on rentre. La routine quoi. Les âmes sensibles, je les envoie en stage de maintenance GlibC, pigé ? »

Deux minutes après, l'escadrille s'élançait péniblement vers le ciel.

« 'Tain j'y crois pas c'te bande d'escargots ils ont lancé Apache au décollage et pas un qu'a refait son inetd.conf, j'hallucine, bon, c'est pas grave : alors, Groupe Vert, on va commencer par quelques trucs simples. Attention, vous êtes sous noyau générique, ce qui veut dire que vous avez la moitié de l'équipement en vrac, et si vous êtes pas jouasses, z'avez qu'à en parler au bon Dieu si vous avez du temps à perdre. On s'arrache et dès qu'on est à Load<0.10 on recompile ! »

« Mais, Chef, si on se plante, au reboot on est mort ? »

« Tu commences à comprendre fiston : normal, tu dois avoir l'habitude avec les boosters MS. Personne ne reboote avant le signal, c'est bien compris ? Tout le

monde a sa disquette d'urgence prête ? Non ? Haha... je vois que monsieur est un comique : DEUX RECETTES et reboot immédiat, va y avoir de la viande froide au menu ce soir. Tous les autres, serrez la formation, reboot dans 15 secondes, 14, 13, 12... »

« Tiens, le boulet de tout à l'heure est toujours là ? Content de te revoir entier, mais ya ton SCSI qui fume là : retour à faible altitude, fous-moi ton eth0 en noarp, passe en single mode et tu me corriges ça tout de suite à la lime à ongles. Les autres, vous passez en Init5 et le premier sous X je lui pique les manettes en 5 secs. Go ! »

« Vert-5, qu'est-ce que tu me glandes à l'arrière ? »

« Je compile Wine, Chef, je vais prendre un chouille de lag, mais ça va vite aller. »

« Veux-tu me lâcher ce bout de code de merde tout de suite ! Chez les crânes d'Oeuf, Wine, pour la détente à Starcraft et si tu crois que tu vas voir ton écran X avant de me réciter par cœur un fichier de conf potable, je crois que tu te fourres le doigt là où tu devrais pas si tu veux pas que j't'aide de la main. »

« Mais Chef, c'est juste pour quelques softs : Pip'Office et Outlook parce que c'est vachement plus convi... »

« PARCE QUE POUR TOI avoir ton châssis qui lagge comme un gros veau, c'est plus convivial ? J'crois qu'tu t'es trompé de boutique, fils. 'tain, c'est vraiment pas ma fête aujourd'hui, Vert-2, serre-moi cette expression régulière sur l'aile, tu perds de la puissance ! »

« Oui, Chef ! »

« Plus court, B#####L, plus court, utilise sed, pas grep, et vire moi ce cat ou j't'e colle une recette ! »

« Oui, Chef ! »

« Et lache-moi ce PERL tout de suite : l'arme atomique c'est pas pour contourner deux-trois débris neuneux, fils, même des Athlons sous EPO. N'oublie pas que tu es sous 16 Megs et à 90 MHz de cadence stealth mode. »

« 16 Megs ? Mais j'en avais 128 en arrivant au camp CaLUG ! »

« TU CROIS QUAND MÊME PAS QU'ON ALLAIT TE LAISSER GÂCHER TES BARETTES POUR UN SIMPLE VOL D'EXERCICE ? OUI MON GARS TU ES SOUS 16 MEGS AVEC SWAP MINIMUM, ALORS GÈRE, BORDEL, GÈRE SERRÉ, sinon tu vas louper des paquets et je veux le meilleur score au snort, parce qu'ici, on est pas au Club Med, on est chez... Chez... »

« Les Crânes d'Oeufs de Luniv-Shœlcher, Chef ! »

« Bon ça commence à percuter un peu... Alors attention groupe Vert, formation Diamant et dans 15 secondes, on lance les feeds et baoum plongeon dans l'Usenet : j'espère que vous me foutrez pas la honte, ya ma blonde qui m'attend là-bas, alors z'avez intérêt à pas m'les briser... 15, 14, 13, 12, 11... »

Le bruit de succion couvrit un instant les paroles de Luniv au moment où la connection d'Ether s'établit, aspirant l'escadrille des Crânes d'Oeuf au cœur du Cercle de Wolf.

L'esprit fébrile, Jean abaissa nerveusement la visière du HOD. Désormais, il serait un Rebelle, un vrai Crâne d'Oeuf, et même la frayeur de voir son disque ou son écran partir en flammes ne l'effrayait plus. La signature SLRN s'étendait en lettres de feu à l'arrière de la tuyère... Son châssis overclocké carburait encore mal, mais il savait qu'il ne pourrait plus revenir en arrière. Peut-être reverrait-il son ami Stéfan, parti un jour pour un autre LUG quelques mois auparavant et qui ne donnait plus signe de vie. Il se souvint avec tendresse de leurs heures passées à déchiffrer les illisibles arcanes de l'E-Empire, de la recherche éperdue de carburant-crack dans les pires recoins de l'Ether, de l'enfer vécu en commun lors du lancement de Win2K. Du passé tout ça : Stéfan avait perdu trois ans de travail à cause d'un virus caché dans un crack, et tout ce qu'on avait pu lui dire était « ha ! tu n'as pas de sauvegarde ». Ayant tout perdu, Stéfan s'était dit que le moment était jeune et avait quitté leur jeune bande de neuneux. Peut-être se rencontreraient-ils à nouveau ici ou ailleurs.

Peut-être, ce soir, croiserait-il un neuneu isolé. Il se demandait s'il saurait manœuvrer assez vite. Les neuneux ne sont pas rapides, mais il savait que dès qu'on se manifeste devant l'un d'entre eux, cinq surgissent et vous followupent à revers. Il avait entendu dire qu'on pouvait désintégrer un missile technique par diverses armes secrètes : le *Cancel*, le *Supersedes*, mais que l'usage de telles armes étaient banni dans le Cercle de Wolf, et passible de mort. Pourtant, il faudrait bien les éliminer, un jour, tous ces missiles techniques.

Jean pensa soudainement qu'il était l'un de ces *neuneux* il n'y a pas si longtemps.

Le HOD signalait 452 entêtes, dont probablement 90 % de missiles neuneux. Jean hésita, puis engagea le Plonk. Il n'était pas d'humeur combative aujourd'hui, même s'il savait désormais tirer une charte fu2 à la perfection. Les bleus devaient faire leurs premières armes, montrer à la Rébellion que même un branleur de fac sait tirer une charte, même avant 18h du matin. Lancer un POST de mauvaise humeur ouvre toujours un terrible combat et fréquemment, fallait compter sur les potes pour décrocher le missile neuneu qui vous verrouillait sournoisement.

Schœlcher hésita une seconde, puis répondit : « Merci pour vot'soutien, les gars, vous connaissez la chanson : ici tout est libre, Démerdenzizicht-Licence<sup>1</sup>, no warranty : ya écrit X-NoArchive=Yes sur ma G##L# ? Alors tu es libre de prendre ton pied : fais ske tu veux de s'ke j'raconte, corrige les fautes d'orthographe, moi, c'est pas mon truc, chuis qu'un gros bourrin d'pilote, et j'm'éclate comme ça ! Si tu t'éclates avec nous, bienvenue chez les Crânes d'Oeuf ! ».

« WAiiiiiiIH ! »

« Bon les enfants, on arrête de déconner deux minutes et on passe aux choses

sérieuses : ya quatre missiles techniques vélocité 1, 3, 5, 9 masse 30 Ko, 5, 12, et 9, horizon 120. Les p'tis jeunes montent au carton, balancent une floppée d'chartes, proprement, sans histoires, et *pas de polémiques stériles, les bleus* : on lâche le bébé pile-poil en mbox, on s'en branle de la réponse. Tant que Croiseur Loupi est au tas, montrez donc un peu à ces vieux schnoques de la Kabbale que les Crânes d'Oeuf, c'est pas QUE des ptis branleurs, et on serre le regexp sur le plonk. Vert-8, tu passes la serpillère en sortant et on décroche sur CaLUG au SIGHUP, qu'on fasse péter les mousses avant 2h du mat. Go ! »

La Crânes d'Oeufs entamèrent silencieusement la manœuvre. Alors qu'ils seraient la formation, la douce voix du chef retentit dans les écouteurs :

« ET Tachez d bien vous t'nir, ya ma blonde dan'l'secteur et l'premier qui m'fout la honte, J'LE'FOUS SOUS HURD AVEC LE DOUBLE-LIVE DE STALL-MAN À TOKYO EN GUISE DE MAN ! »

---

<sup>1</sup>Voir en annexe.





## Chapitre 5

### Épisode V : En route pour le Miroir

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Les *Crânes d'Oeuf* progressaient à bon train comme à leur habitude le long d'un thread interminable, quand soudain :

« WaaAAAalerte, Missile technique à 6 heures, planquez-vous : coordonnées q1s25a3d5d.nono.le.petit.lobo@dotcom.com »

« Chef, Chef, » hurla Jean la voix brisée, « c'est un BiProc, un PC Leclerc ! »

Un frisson d'horreur glacée se répandit dans l'escadrille. Schœlcher grinça des dents : les BiProc *Leclerc* étaient les plus terribles. Distribués en masse dans de gigantesques ateliers aux ouvriers lobotomisés, ils déferlaient aux équinoxes de Noël et du Baccalauréat dans les confins les plus reculés du Cercle de Wolf. Leurs pilotes devenaient immanquablement le jouet des puissants Man Drake VII vomis par plus noirs ateliers de la Presse Informatique. Les envois d'images ISO par ADSL achevaient ensuite les derniers survivants, qui venaient ensuite tels des zombis entrer l'un derrière l'autre dans les zones que la Grande Convention avait octroyées à la Rébellion. La partie s'annonçait serrée.

« Restez calmes, les gars : les Bleus, plonk maximum, scorez à -99, vérifiez le cache, et décrochez sur base et *silence dans les rangs*. Les Verts, ouverture sonar +10, branchez le décodeur. »

Une voie terrifiante s'éleva dans les écouteurs :

« GNEEE MOI DEBUTAN G MI CD PC MAGAZINE MANDRAK MA CARTE TNT3 MARCH'PO RAID MARCH'PO SON MARCH'PO VOIZINAGE REZO MARCH PA QUOI FAIRE AIDÉ MOA... AIDÉ MOL... AIDÉ MOL... »

« Putain c'est du gros ! » s'écria Schœlcher « Vert-7 et 8, balancez-lui DEUX chartes : une française et une moldoslovaque, on ne sait jamais. »

« Chef, c'est pas du moldoslovaque ça, j'ai fait des études de linguïs... »

« Ta G##L# : on ne sait jamais avec ses animaux-là, il faut les toucher À LA TÊTE sinon ils bouclent et gerbent des missiles techniques pendant 48h ! Alors on ferme sa G#, on serre les dents, on pense aux copains et on balance la purée... »

« Chef, Chef, Vert-4 est touché, il part en vrille ! »

Vert-4 tourbillonnait en hurlant « RAAaaAAhhH non pas la TNT3, pas la TNT3 encore AAAaarrgl ». Un panache de fumée noire s'échappait à l'arrière de son modem...

« Il a le mal de l'espace, Chef : il s'est pris du HTML colorisé dans le moteur ! »

« Bravo Vert-2 ! Tu as gagné le droit d'escorter Vert-4 sur base IMMÉDIATEMENT : alors les gars, vous croyiez qu'on pouvait être peinard ici. Ben comme vous voyez, c'est pas gagné ! »

« Chartes lancées, Chef : impact 5 secondes, 4, 3, 2... Impact ! »

Le formidable BiProc hurla sous le choc. « ZETE DAI PTICON LINUXIEN SALGOSS, PI DABOR MOI CHFAI DE LIFORMATIK LA VRAI ALORS COMMENCET PA A VOO LA JOUET AVEC MOAAAAAAAAAAAAAAAAA. »

Un instant de silence s'établit... Soudain, Vert-4 explosa en plein vol dans une gerbe de flammes.

« Vert-7 s'est pris une rafale de replis en Voicemail de 5 Megatonnes, son disque a explosé ! »

« Mais Chef, il a pas le droit de faire ça ! »

« Et alors, tu savais pas que les mecs qui se la taille en pointe, la Netiquette, ça existe ? Bon... Ben là les mecs, z'êtes légèrement sous-dim', Va falloir que je m'l'engage au corps à corps. Vert-5 : tu m'entends ? »

« Oui, Chef ! »

« Tu poursuis la mission à la tête de l'escadrille : ya du CVS à faire, alors tu m'amènes tou'l'tas vers le miroir De Bean et tu rapatries les bonnes patates bien chaudes au CaLUG... Quelque chose me dit que ça va vite servir ! »

« Bien reçu, Chef » Jean n'en croyait pas ses oreilles. Il se retrouvait pour la première fois à la tête des « Crânes d'Oeuf ». Il hésita un instant, puis reprit « Bon, Vert-5 à escadrille, vous avez tous entendu le Chef ? En piste, on reprend la formation, baissez les écouteilles, coupez les sonars, engagez le Plonk, et cap au... Heu... » Il regarda fébrilement sur l'Atlas-vista « ... 10114, vitesse de croisière. »

Le « Pflop » caractéristique du fu2 retentit dans les écouteurs de l'escadrille qui resta silencieuse. Le Chef Schœlcher et le BiProc neuneu avaient tous deux disparus vers un autre thread, dans un autre monde. Jean frissonnait en pensant aux horreurs que l'on entendait là-bas, sur FUAD. Il y avait tenté, une fois, une incursion discrète et avait vite compris qu'il n'y avait pas là-bas de place pour les tendres. De jeunes rebelles s'aventuraient fréquemment dans cette frontière fangeuse du Cercle de Wolf. Il avait entendu dire que les pilotes de *Feeders* étaient tenus de s'y promener régulièrement pour y recueillir les réglages fins à apposer

sur leurs châssis. Les pilotes de feeders se reconnaissaient à leur tristesse, à l'usure et aux cicatrices sur leurs visages. Aux dires des anciens, l'existence même du Cercle ne reposait guère que sur cinq personnes.

Soudain, le HOD lui signala que quelques membres de l'escadrille venaient de passer sous XDisplay.

« Allons allons les gars... Qu'est-ce que vous faites ? »

« Waih hé, Jean, pour une fois, hé, on peut pas voler sous X ? Parce bon ok, le chef il fait ça parce qu'on est des bizuths, mais bon hé toi tu vas pas nous la jouer, hein les gars ? »

« Hmmm... Je serais vous les gars, j'y réfléchirais à deux fois... À mon avis, le vieux *peau'd'vache* a sans doute posé des mouchards sur vos châssis... Et quand il va rentrer... »

À vrai dire, Jean ne comprenait pas pourquoi le chef insistait tant pour que les pilotes restent en console. Mais son discours eut quelque effet. Les témoins XDisplay s'éteignaient silencieusement les uns derrière les autres.



## Chapitre 6

### Épisode VI : Culture & Macramé

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Tandis que les Crânes d'Oeuf progressaient sans bruit au cœur de l'Ether afin de ramener au CaLUG les précieuses patates bien chaudes que tous nos héros attendaient, dans les ateliers « mécanique » de la Rébellion, l'heure était à la détente...

« Meeeuuu... T'es sûr qu'on peut remplacer /sbin/init par un lien symbolique sur /bin/sh ? »

« Beh ouaips hé, c'est Tom le Viet qui m'la dit hé j'ai vu ses scripts de la Morkitue, c'est délire comment i'bricole méchant : il appelle ça un *démarrage interactif* pis tu gagnes vachement de place et finie la galère avec les droits fichiers, c'est cool. Alors après, tu prends le truc à Perens, là : busybox. Tu changes le .h, tu compiles pis tu fais les liens symboliques et paf t'as tout. Le truc galère c'est les libs. Ya plein de fonctions inutiles alors faut tout gerber ske tu comprends pas paske ça prends de la place : tu vois, tu fais make, tu rebootes et... »

-> BAAAAOOUUMMM! <-

« C'est pas brillant... »

« Ouai mais ski est cool c'est qu'ça reboote vachement plus vite qu'une grosse daube de Redhatte. »

« Ha là, c'est sûr, ya pas photo... On y était presque, non ? Chuis sûr que c'était le curseur qu'on a vu juste avant qu'ça vautre. »

« Ouai, t'as raison, on va d'venir des vrais hackers. Bon on recommence... Alors à mon avis printf ça doit quand même servir à quelque chose... »

« Meuh non hé, printf c'est unsecure, c'est Tom qui l'a dit ! »

« T'as raison... On va virer cette grosse func\_unsecure de daube, chuis sûr qu'à De Bean ils l'utilisent jamais. Les commentaires, tu crois que ça fait perdre

du temps à la compile ? »

« Sûr !, surtout ceux qui commencent par define, c'est les pires : c'est des *commentaires évalués*. »

« Tu crois pas qu'tu racontes des conneries, là ? »

« Bah, ya qu'à essayer ! »

-> BAAAAOUMMM ! <-

« T'as vu, il a pas paniqué pareil. Cette fois c'est 0x0001F800 : c'est moins gros qu'avant. Tu crois que c'est bon signe ? »

« Mouarf bon, là j'en sais plus trop rien : bon, on fait une pause Pelf' ? »

« Heu méfie toi, ya un mec qu'a fait une recette bizarre ya pas longtemps : ch'rais toi j'approch'rais pas d'la cafète. »

« Ha ouaips oulàlà au secours. Bon : si on allait voir à la téléloche avec les autres ? »

La *téloche* était branchée 24/24 sur les satellites de la Rébellion. Bien sûr, quelques jeunes pilotes tentaient régulièrement de réorienter les antennes vers Man Drake, « pour apprendre de l'ennemi qu'ils disaient », mais l'immanquable sanction tombait toujours : une petite partie de r00twar avec le lieutenant et 50 heures de polissage de châssis à l'issue, sans compter la lecture publique des œuvres complètes de Richard STALLMAN à 16h30 du matin.

Mais cette fois-ci, à la téléloche, yavait un truc bizarre :

---

Le maître Raan contemplant les cimes enneigées surmontant la vallée de pins de Kan Hadda. Assis, à son habitude, face à la grande fenêtre de sa retraite perdue au sommet d'une sente à jamais oubliée, il recherchait cette béatitude dont l'intense pratique de la Discipline du Code le privait souvent. Rares étaient ceux qui l'approchaient, reclus dans sa montagne. Mais aujourd'hui, le maître attendait d'heureuses nouvelles, et semblait serein.

« Sois le bienvenu, Sefiroth : assieds-toi donc. »

Le chant de la douce brise des sommets entra un instant en résonnance avec les grincements du bois de l'antique demeure.

« Quelles nouvelles d'outre-Terre ? »

« C'est un succès, Maître... Le Code se propage par delà l'éther. Nos adeptes lui donnent vie, nulle inquiétude ne trouble les nôtres. Quelques flibustiers de Hurd se sont même associés aux célébrations qui se tinrent en Basse Tille. Ils portèrent assistance et firent fête à l'envol des nouveaux nés, aux commandes de leurs effroyables et capricieux engins dont quelques-uns se brisèrent en vol, d'ailleurs. Hormis cela, nul bruit ne trouble la quiétude des nôtres. Vous pouvez sans angoisse retourner en la verte forêt qui s'étend par delà votre demeure. »

Theo jeta un regard attendri vers son antique télétype ASR mark 33, puis leva les yeux vers le mandalay d'Occam. L'œuvre d'une vie se prolongeait, une vie

solitaire, recluse, faite d'exigence (d'intransigeance ?), et toujours, l'effort, la pratique, la voie tracée droite comme une lame. Il ne se manifesterait pas dans l'Ether aujourd'hui, combattre et défendre sa voie, ses fidèles seraient là.

« Maître, » osa Sephiroth contemplant l'ASR, « est-il vrai que vous avez pratiqué la Discipline sur ces consoles ? »

« Oui, mais ces machines étaient déjà antiques alors que je n'étais qu'un jeune initié... J'y cherche toujours l'esprit qui anima les maîtres anciens, bénis soient leur noms. Mais au fur et à mesure de mon œuvre, je m'éloigne de leur pensée, ce qui m'attriste, mais me semble nécessaire. De nombreux maîtres, comme l'honoré Wenema, pensent qu'il y avait des défauts dans le Prime Oeuvre, comme le « recours au Suid », par exemple et j'ai fait de ces défauts les fondements de mon Église. Ceux qui viennent à nous recherchent la quiétude, la tranquillité, et souvent ce seul argument suffit à une âme sensée. Nos adeptes ne sont pas des intégristes ou des passionnés, mais ceux qui recherchent le Code Souple, conforme aux attentes implicites et explicites de l'adepte. Tout cela a un prix : la simplicité, car je suis seul sur cette voie, avec, parfois, les héritiers de Jollitz, et mon ancienne Église, les Gardiens de Berkeley. »

« Il est vrai, Maître, que de nouveaux adeptes issus des rangs de la Rébellion nous rejoignent. Il y en a peu, mais les paroles du jeune maître Linuz leur ont donné le goût de la simplicité, et la mesure du prix de la quiétude dont nous jouissons tous. Ils sont souvent très jeunes, et leur formation est incomplète, mais ils apprennent vite. Je suis sûr que notre Église ne s'en portera que mieux. Le récent passage de la BSDI.Corp aux côtés des héritiers de Jollitz est une nouvelle qui enflamma le cœur des nôtres. Est-ce impie, Maître, de croire voir un jour le Joyau Reformé ? »

« Impie, je ne pense pas Sefiroth, mais je crains de ne pas voir cela de mon vivant. Notre Église est née dans la révolte, et se nourrit de la révolte, révolte après révolte lorsque les hordes de Berkeley se retirèrent et que tous prétendaient connaître l'essence ultime de leur pureté. Nulle parole sensée ne vint nous dicter la raison, alors : nous n'étions que de jeunes sectaires, et aujourd'hui encore nous serions fragmentés, harcelés par nos querelles si les sentients dans leur ensemble ne commençaient à apprendre notre existence. Le regard des autres nous change, Sefiroth, et nous pousse à référer nos tendances naturelles à l'entre-étrépage. Notre chance est que, grâce aux héritiers de Jollitz et au jeune Linuz, une infime minorité des sentients entrevoit la lumière : grâce leur en soit rendue à eux tous. De la brèche qu'ils ouvriront, jailliront les maîtres de demain, et nul Empire ne les endoctrinera tous. Je crois que nul espoir de cette sorte n'a existé depuis la prophétie du Mac Illroy... en... 1964, je crois. Et pourtant six ans, puis trente ans s'écoulèrent. Mais tu connais mon opinion là-dessus, Sefiroth. »

« Oui, Maître. La première loi du Commerce Galactique : *Pourquoi vendre aujourd'hui ce que nous vendrons demain, Pourquoi fournir un remède alors que*

*nous pouvons vendre un palliatif, pourquoi vendre aujourd'hui la solution, alors que nous ne perdons rien à soutirer et soutirer encore ? N'est-ce pas la loi du Professeur Shaddock ? »*

« Non, Sefiroth, le peuple Shaddock n'était pas conscient de son atroce destin, mais oui, les sentients sont ainsi endoctrinés par l'E-Empire : ils laissent les vendeurs dicter leur existence. Ils les laissent choisir pour eux ce qui est bien ou mal, alors que chacun a la possibilité de choisir sa voie ou d'ouvrir la route qu'ils désirent. J'avoue avoir pris Linuz pour un de ces jeunes écervelés qui se présentent à l'Église chaque jour croyant avoir réinventé la lumière. Mais sa foi inébranlable en le Grand Partage le sauva sans nul doute et nul ne peut aujourd'hui lui contester sa place parmi les meilleurs des nôtres. De tous les maîtres, il est celui qui a su fédérer, bénédiction qui nous fût refusée. Il a su apprendre des meilleurs artisans. Il a su faire taire les divisions, et poursuivre une œuvre simple et de haute portée, rallier à lui des hordes qui n'attendaient qu'une occasion pour rallier la bannière de l'E-Empire. La Force a ses raisons que nous tous ignorons et encore aujourd'hui, je cherche la leçon de Linuz, même si je crains de ne jamais savoir l'appliquer à moi-même. Ma voie est mienne. »

Raan fit soudainement silence.

« J'ai rencontré un homme étrange dans l'Ether, Sefiroth : il se nomme Milewski Bartosz. C'est un grand adepte, pour sûr, mais son aura est inhabituelle. Il fût un grand mercenaire de l'E-Empire et désormais opère seul, hors de toute obéissance. Il répand une pratique étrange du Code, une approche rigoureuse de la pratique de Soundstrupp. Je reconnais sa marque dans la Parole du G.N.O.M.E., n'est-ce pas étrange ? »

« Vous lisez le Code du G.N.O.M.E., vous, Maître ? »

« Sefiroth, tu sais pourtant bien que je n'écris que peu de Code : je recherche surtout la pureté dans les tréfonds de l'Ether, et je juge d'ordinaire rapidement des Codes aussi dangereux et difficiles à relire que ceux s'inspirant de la pratique de Soundstrupp. Mais Milewski prétend qu'on peut en dompter ses bords acérés et propose même sa méthode, manipulant une sémantique d'une très haute abstraction. »

« En quoi ce Milewski vous trouble-t-il, Maître ? »

« Milewski est la seule personne que je connaisse à avoir visiblement assimilé les principes doctrinaux de l'écriture de Code de l'E-Empire. Son analyse est techniquement remarquable, même si elle témoigne d'une pratique trop assidue des couches hautes, et j'hésite à juger de la portée de ses techniques de Code... Pour l'Userland, du moins. »

---

« AAaaaarrrd' Ahou ! »



Le lieutenant fit une entrée fracassante, l'air passablement éméché, précédé de quelques fractions de seconde par son ordonnance. Il fit face aux Pingouins raides comme des piquets, puis tourna la tête vers la téléloche. Il soupira.

« Vous avez pas un peu fini de r'garder des conneries pareilles ? Tiiiiinn... j'y crois même pas : à peine 20 balais et déjà dinos ? Z'êtes tristesses les mecs, ça vous plait pas d'être pilotes ? Si vous voulez on a un plein stock de pantalons en v'lours côtelé. »

Il fit face à l'assemblée, puis déclara :

« Permettez-moi d'vous dire une chose, les bleus : *c'est même pas la peine* d'imaginer entraver quoi que ce soit à c'que racontent les vieux schnoques tant qu'vous s'rez pas capables de reconfer vos interfaces en plein Ether sans déloguer ! Alors fini les conneries, tou'l'monde dans les piaules. »

Une nuée de moineaux n'aurait pas déguerpi plus vite.

Le lieutenant attendit calmement que le silence revienne, puis empoigna une bonne grosse boîte de Pelf' derrière le bar, avant de zapper la téléloche sur la chaîne musicale.



## Chapitre 7

# Épisode VII : De l'autre côté du miroir

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« De Bean, ici Crânes d'Oeuf, De Bean, ici Crânes d'Oeuf de CaLUG, nous sommes en approche port CVS, angle 12-117

– Crânes d'Oeuf, ici De Bean, bienvenue à vous les gars : alors, où il est passé ce gros con de Schœlcher ? me dites pas qu'veous l'avez banané, il a fini par se tuer pour de bon ?

– Négatif, De Bean, il est resté à l'arrière finir un sale boulot. » Jean inspira un bon coup... « Je suis l'aspirant Deprey, chef d'escadrille pour cette mission.

– Premier vol solo, hmmm ? Félicitations... Tes paquets d'approche sont corrects : je suppose que tu connais la suite pour le CVS ?

– Je pense, De Bean...

– T'affoles pas, vas, le CVS, ça passe tout seul : laisse ton man à coté, tu verras c'est comme une lettre à la poste. Décrochez au 32168 pour approche finale.

– Heeu... De Bean, c'est quoi les échos d'explosions en surface que j'ai en vue au HOD 190-66 ?

– Hmmm : tu regardes trop tes instruments, Deprey. Il s'agit sans doute des fli-bustiers de Hurd qui se cassent du châssis. Depuis que Stallman leur a donné sa bénédiction, ils se sentent plus péter et nous pourrissent de collisions. Rien de bien grave... J'vous laisse les gars, j'ai d'autres groupes en approche : bonne balade, saluez d'ma part le CaLUG, et bienvenue à De Bean FR. »

Les Crânes d'Oeuf serraient la formation, quand soudain l'Ether s'éclaircit et apparut la formidable base-reflet De Bean. Autour gravitaient de nombreux châssis de tailles et d'apparences variées. Aux commandes de leurs petits engins,

ils slalomaient entre les monstrueux Netfinities, Quaderprise, PowarEdges.

« Hé dis donc, Deprey, c'est quoi ces gros bazars, là ? Ça pue l'E-Empire à donf ici aaaaaaoups !

– Fais un peu gaffe là, t'as failli percuter l'Hytachy d'Unice. Ben ces machins-là, je crois que c'est des serveurs-éclaireurs des planètes d'instruction supérieure de l'ancienne république.

– Hé tu déconnes, hé, moi j'y étais à la Fac, c'était MSWord en premier cycle, Axesse en second, et Flache-Tamère en DESS web-multi-merdia, tu dis des conneries, hé.

– Bah : moi aussi j'étais en fac et j'ai pas bien compris... Mais bon : yen a pas mal ici quand même.

– Ha ouaips, t'étais en fac aussi, Deprey ?

– Ben ouaips, comme les autres, mais bon... »

Un peu de détente ne ferait pas de mal, après tout. Autant causer pendant l'approche, ça calmerait sans doute la tension.

« Après la fac, j'ai cherché du boulot, mais trois années loupées de physique, bof... J'ai fait hotline chez Clebs, un boulot vraiment à chier où tu passes ta journée à conseiller des pauv'secrétaires bien gentilles mais pas douées de s'acheter des doigts : c'est con, mais à force, on finit par devenir méchant sans le vouloir vraiment. J'aurais voulu faire de l'info, parce que ça me semblait rigolo pis qu'on pouvait gagner du pognon. Des potes à moi sont partis bosser dans des boîtes, tout ça... J'ai bien vu qu'on pouvait faire du pèze à passer la cravate et faire le tâcheron qualifié sur les produits E-Biznéness, mais quelque part ça me semblait pas top-délice. Là j'étais au chomedeu pis j'ai choppé les coords de CaLUG »... Il hésita un instant... « sur #linux-fr, pis me voilà... »

« Ouais, moi c'est un peu pareil... J'ai fait une thèse de biomolle, puis vigile à Surcouffe. »

« Ouais, pareil » Jean ne reconnaissait pas la troisième voix qui parlait sur le canal général « et tu crois qu'on va aller où, comme ça ? »

« Bah... On verra... Il paraît qu'ils embauchent des rebelles, maintenant.

– Tu rigoles ? J'ai connu une mœuf, elle a quitté la Rébellion pour faire du VAX !

– VAX ? c'est quoi du VAX ?

– UN VAX, pas DU VAX : c'est un méga truc de hackers, j'ai vu, ya les mecs du Chaos Computer Club, ils sont tous sur VAX.

– Heeeuuu... Ya 15 ans sans doute et encore.. D'toutes façons j'y connais rien, sauf que y'avait un assembleur méga balaise avec des putains d'instructions hénaurmes. Ça d'vait être cool pour faire des démos !

– Ya De Bean pour VAX ? » demanda une quatrième voix.

« Waaaahhhh l'aut héééé... Meuh non ya... Heu... OpenVMS ou OpenMVS chais plus.

– C'est pas Compaq qui fait Alpha-VAX ? ça doit être génial » dit une voix rê-

veuse.

« Ben t'as qu'à lui d'mander à l'autre... Il paraît qu'elle revient au CaLUG.

– Putain elle à dû apprendre des trucs terribles... Elle va nous éclater à r00twar !

– Moi j'vous dis que VAX c'est une grosse daube de calculatrice géante pour faire 2+2 en batch, mais qui s'trompe jamais. Ya que les banques et les assurances qui utilisent ça, c'est triiiiiiiiiistosse !

– Ouai moi non plus j'me trompe jamais :  $2+2=42$  ! CHUIS UN VAX !

– WAAaaaAAAIHHHHH ! VIVE LE VAX ! »

Jean sentit qu'il fallait remettre un peu les pieds sur terre à tout le monde. Il avait mis à profit ces quelques instants pour potasser discrètement le man sur tty4.

« Allez les enfants, on se calme un peu, ici on est pas sur VAX, on risque quand même franchement la gamelle avec nos trucs bidouillés façon Schœlcher... Alors on fait comme dans le manuel, et au SIGHUP, on rentre à la maison faire pêter les bières ! »

Facile, finalement, tout ça !



## Chapitre 8

### Épisode VIII : Vae Victis

*Of course, the increasing need to rush a product to market stands in opposition to the ideals of people who work for the love of it and want to take time to do the job right. But, again, the entire industry faces the problem.*

Brian Dewey : *Escape from the Evil Empire* Usenix Association Magazine, Spécial Issue on Windows NT, 11/97

Raide comme un piquet, gonflé à bloc, Sacha attendait avec les autres le début de la présentation. Il faisait tout ceci pour un certain nombre de choses, et savait qu'il réussirait à les obtenir : l'argent, entre autres... Et tous ses collègues de promotion, tous ceux qui le regardaient de haut dans leurs cahutes minables, en crèveraient de rage. Ils considéraient Sacha comme un paria. S'il avait été incompetent, ou simplement peu doué, sans doute lui auraient-ils pardonné de bâtir et mener à la victoire les vaisseaux de l'E-Empire, comme on pardonne à l'idiot du village. Sacha était un excellent pilote, mais il était aussi tout bonnement antipathique, et souffrait de cet horrible défaut, que l'on baptise souvent à tort vanité, qui consistait à toujours vouloir se mettre en avant. Désormais, il était pilote instructeur sur les plus formidables châssis-serveurs E-Business : il dinait aux meilleurs tables de Paris, en compagnie de gros messieurs très importants venus de divers horizons.

Le colonel Dargeance entra silencieusement dans la pièce. Il s'avança lentement dans les rangs, inspectant les pilotes bien alignés en combinaison de vol : chemise Botsz, cravate italienne sobre, cheveux courts, idées claires. Son regard gris acier soutint un instant celui de Sacha et laissa échapper un imperceptible sourire, puis continua. Un pilote laissa échapper un cri de douleur lorsque le colonel lui écrasa délibérément le pied. Son brodequin droit avait une auréole, probablement due à un abus d'eau de toilette économique.

« Bien. » Arrivant au bout de la rangée, il se tourna d'un quart de tour, laissant les pilotes alignés sur son côté droit. Puis il parla.

« Le Seigneur Vadou a désiré s'adresser aux meilleurs instructeurs disponibles

à l'occasion de sa visite dans notre centre d'instruction d'Aezulis. J'attends de vous un comportement exemplaire, même si... »

Il s'interrompit un instant, passant du regard les quelques pilotes qui avaient osé bougé un cil durant son bref discours.

« Je sais qu'il ne peut en être autrement. » Il sourit, dévoilant une rangée de dents métalliques affûtées merveilleusement assorties à ses yeux. « Bien. À vos raaaaangs, FIX' ! »

Un, puis deux zélotes impériaux entrèrent et s'installèrent de chaque côté de la porte, encadrant l'entrée d'un petit homme en toge et cape sombres, portant un casque noir démesuré qui lui couvrait la totalité du visage. Ses yeux étaient cachés par deux lentilles de verre fumé, et un respirateur lui masquait le nez et la bouche. Derrière lui, un homme de taille moyenne, portant lunettes et grande tenue de Consultant Impérial fit face à l'assemblée, et hurla d'une voix suraigüe :

« Serviteurs de l'E-Empire... »

« Gloria Vadou ! », reprit d'une seule voix l'assemblée.

Le Seigneur Vadou se plaça devant son sbire, leva brusquement la main gauche à hauteur de son oreille, paume face à l'assistance et doigts écartés. Derrière ses lentilles fumées se reflétait une pâle lueur bleue vive dans laquelle semblaient s'animer des caractères blancs immaculés semblables à ceux des antiques terminaux. Bien qu'ils ne puissent voir ses yeux, chacun ici savait, qu'à son tour, le regard du Seigneur Vadou se porterait sur lui.

Le Seigneur Vadou se détourna soudainement, puis marcha majestueusement en direction de la baie vitrée. Les deux zélotes impériaux semblaient soudainement nerveux. Tournant délibérément le dos à l'assemblée, il énonça d'une voix douce :

« J'ai tenu à vous rencontrer car, selon le colonel Dargeance... » L'interpellé perdit soudainement quelque assurance... « Vous seriez les meilleurs pilotes instructeurs dont nous disposerions... Disons, de ce côté-ci de l'Atlantique. » L'ironie de sa voix était délibérément perceptible.

« Or, » reprit-il, « on m'a rapporté que, depuis peu, dans votre quadrant, nombre de nos colonies E-Bizness passaient à la Rébellion dans les quelques mois suivant l'implantation. » Il se retourna soudainement : « COMMENT CELA EST-IL POSSIBLE ? »

L'assemblée restait immobile. Il reprit :

« Après tout, cela n'est pas directement de mon ressort, n'est-ce pas, Colonel ? Je ne compte pas gâcher un temps précieux ici. Je vous laisse entre les mains de mon fidèle Mazza », dit-il en tournant la tête vers le consultant impérial.

« Je tiens néanmoins à vous préciser qu'il agit directement sous mes ordres. Inutile d'en dire plus, n'est-ce pas ? »

« Bien. », se répondit-il.



Il s'avança à pas comptés vers la porte, s'arrêta un pas avant l'encadrure, tournant le dos aux présents, et énonça :

« Dargeance, vous êtes relevé de votre commandement. »

Un éclair du lumière trahit le lancer du disque argenté qui trancha net la gorge de Dargeance, s'enficha dans le mur, projetant une nuée d'étincelles en ralentissant au contact de l'acier poli, puis s'immobilisa. Le Seigneur Vadou imperturbable reprit sa route et franchit la porte, suivi de près par ses deux zélotes, et disparut dans un bruissement d'escorte raidie au garde-à-vous.

Mazza se détendit et reprit de sa voix nasillarde.

« L'un d'entre vous pourrait-il avoir l'amabilité de me reformater le colonel... Hmm, je veux dire, feu le colonel Dargeance ? Veuillez m'excuser je ne connais pas vos noms, encore... Dites-moi Bozo, oui, vous là, Bozo. »

Le pilote au brodequin écrasé comprit soudainement que Mazza lui adressait la parole « Oui, mon Colo... Je veux dire, Mon Consul... Mon nom est... »

« Je me moque de votre nom, Bozo !!! À partir de maintenant, vous êtes Bozo, c'est clair ? » La figure de Mazza virait progressivement du blanc livide au rouge violacé. « Sortez-moi aussi la liste des présents de la sacoche de Dargeance et ramenez-moi ce splendide CD *Datawar Ooze* que le Seigneur Vadou nous a fait l'honneur de nous offrir. »

Bozo sortit en courant du rang et vaqua avec un zèle exemplaire à ses nouvelles occupations.

Mazza reprit, imperturbable.

« Bien, bien, bien... » Il sembla se détendre en sortant rapidement de sa minuscule mallette un vidéo-projecteur, un écran et un pointeur laser de métal poli qu'il caressa amoureusement du pouce, s'arrêtant imperceptiblement sur le bouton de plastique rouge enchâssé dans le métal qui déclenchait le faisceau pointeur par lequel tous les consultants mettaient l'accent sur les points importants de leur discours. Un tel pointeur était l'apanage des meilleurs. Bien sûr, de pâles imitations taïwanaises étaient en possession de la plupart des pilotes, mais nul ne doutait un instant de la suprématie des véritables armes impériales, qu'on disait forgées par l'Empereur lui-même.

Mazza fit jaillir le faisceau de lumière vers le plafond qui se refléta dans l'atmosphère poussiéreuse de la pièce. N'importe qui aurait pu lire son dégoût à la vue des impuretés aériennes qui tressautaient sous l'impact du faisceau couleur rubis.

« Nous sommes maintenant entre gens de terrain, nous comprenons-nous bien ? Le Seigneur Vadou déteste les aspects, disons... Logistiques de notre métier. Et, » se mit-il à rire, « je lance beaucoup moins bien que Lui le CD *Win2KZ*. Alors maintenant, fini les salamalecs, je tiens à ce que vous vous exprimiez librement et sans contraintes, alors pour commencer, repos. »

Nul ne comprit vraiment d'où apparurent les chaises qui se placèrent derrière chacun des présents.

« Alors... » reprit Mazza feuilletant fébrilement les notes de feu Dargeance « Ma chère... Hmm... Alexianne de Vatremont. Je vois que vous disposez d'excellents diplômes : MBA, Doctorat en Marketing option Frappe Chirurgicale, stage de fin d'études à Procter & Gamble... Vous êtes spécialiste systèmes et architecte réseau grands comptes, et visiblement parfaitement qualifiée. Je vois également que 3 de vos derniers clients sont passés récemment à la Rébellion et que l'un d'entre eux, impudence suprême, a osé exiger le remboursement de nos produits ! »

Alexianne de Vatremont se leva, superbe comme à son habitude. Elle savait avec talent se faufiler dans les méandres du règlement vestimentaire pour mettre en valeur ses formes irréprochables, son visage d'ange, et son abondante chevelure sombre. Ses compagnons l'admiraient pour son aptitude à percer les plus épais barrages, à susciter opprobre et jalousie des secrétariats ennemis, et pénétrer avec l'assurance d'un fond de pension dans les comités de direction les plus intimes. Nombre d'entre eux rêvaient de la voir dans leur équipe, pour diverses raisons dont quelques professionnelles. Mazza lui-même semblait légèrement troublé.

« Hé bien, mon cher, Mazza... Puis-je vous appeler Mazza ? »

« Bien entendu, nous sommes ici en réunion informelle... Poursuivez, chère Alexianne. »

« Hé bien, Mazza, comme vous le savez, nous ne pouvons à notre niveau rester en contact avec nos clients. Nos techniques d'approche sont conformes à la doctrine énoncée par l'Empereur lui-même : nous intervenons en commando après les bombardements massifs de nos satellites de Presse. Ici commence notre travail. »

« En effet... Et donc ? »

« Immédiatement après les frappes massives, nous débarquons en compagnie d'une importante logistique, généralement par l'entremise d'un agent infiltré faiblement qualifié que nous arrosons de produits grand public et colifichets divers. Nous procédons alors à une évaluation immédiate des besoins du client, et... »

« Prenez note de ce point, Alexianne... Nous reviendrons là-dessus par la suite. » l'interrompit Mazza.

Alexianne perdit un instant de sa superbe, mais reprit, d'une voix dans laquelle aucune défaillance n'était perceptible.

« Nous définissons immédiatement une stratégie E-Business totale pour l'entreprise, avec remise à niveau complète du parc avec nos partenaires OEM, intranet/extranet global, et établissons le plan de retour sur investissement, évidemment positif, par la diversification des activités du client et l'extension de sa part de marché sur son secteur propre. Mais nous savons tous tout ceci je pense. Le point important n'est pas là. »

Elle tint un instant son auditoire en haleine.

« L'important est que, une fois nos produits implantés, notre stratégie, telle que définie par l'Empereur lui-même, impose que nous repartons pour une autre offensive, vers d'autres clients. Bien sûr, nous laissons sur le terrain quelques agents de l'E-Empire, mais ceux-ci ne disposent évidemment pas des qualifications requises, sans quoi, à quoi servirions-nous ? De ce fait, nous ne pouvons contrôler ce qu'il advient du terrain conquis après notre passage, Mazza. »

Ses compagnons restaient admiratifs devant l'extraordinaire démonstration de « Cépamafaute » que venait de leur offrir Alexianne. Le Cépamafaute était l'une des cinq techniques essentielles de l'instructeur, qui se pratiquait d'ordinaire par messagerie électronique, par mémos .RTF (*Range tes fesses*). Cette technique, banalisée par Sun-Tse depuis le Vème siècle, était à la base même de la pratique bureaucratique, fondement de l'E-Empire. Bien que les instructeurs avaient toujours la possibilité de s'éjecter de la planète-cliente à tout moment, il leur était demandé de, tant que faire se peut, pousser à la démission les plus anciens serveurs de leur client pour les remplacer par des agents de l'empire. Le .RTF, de par sa portée universelle, était une arme redoutable pour cet exercice, tant il est vrai qu'un bon *Cépamafaute* exige une qualité de présentation que ne saurait offrir un bon texte brut, sauf peut-être pour une experte telle qu'Alexianne. En son for intérieur, Sacha regrettait de ne pas avoir pu étudier l'Art Ancien de la Rhétorique avec les maîtres aujourd'hui oubliés de Procter & Gamble, qui régnèrent en leur temps sur l'Industrie Lessivière.

Mazza applaudit discrètement.

« Chère, chère Alexianne, vous êtes de toute évidence une bonne recrue. Mais apparemment, votre instruction est incomplète, ceci explique peut-être votre manque d'imagination. Nous veillerons à cela plus tard. » un sourire carnassier illumina son visage. « Mais... vous commettez une erreur fondamentale. Évidemment, vous ne voyez pas laquelle. Quel dommage... Avancez donc d'un pas en avant, je vous prie. Les autres, levez-vous ! »

Il se tourna vers la rangée d'instructeurs, souriant :

« Alors... Que ceux d'entre vous qui estiment que la stratégie exposée par Alexianne est la bonne fassent un pas en arrière ! »

Le grondement sourd du réformateur se fit entendre au fond de la pièce. Personne ne bougea.

« Bien... Maintenant... Que celui ou celle qui est capable de m'expliquer en quoi consiste l'erreur d'Alexianne fasse un pas en avant. »

Sacha tenait enfin là la chance qu'il attendait depuis des jours. Un seul de ses clients avait rallié la Rébellion, il y a bien longtemps déjà, et il avait alors goûté du fouet de Dargeance pour avoir été incapable d'écrire un bon .RTF à l'époque. On oublie pas une telle leçon. Il fit un pas en avant. Au fond du rang, un grand blond aux yeux clairs fit de même. Les autres restèrent immobiles. Sacha enrageait.

« Mon cher... Arnaud Lefébure. Vous êtes diplômé en informatique de l'université Paris-Sète : piètre formation s'il s'en fût, mais vous avez démontré une grande motivation et de bonnes aptitudes à gravir les courbes d'apprentissage les plus ardues. Vous êtes expert systèmes et développeur. Vous avez à votre actif 172 astéroïdes entreprises reformatés sous Essquouèle Server, 2 écoles supérieures de commerce, dont celle dans laquelle exerçait votre petite amie : ça ne compte pas. Durant toute votre carrière, seuls 5 de vos clients sont passés à la Rébellion. C'est un score très honorable, et surtout qui ne s'accroît pas ces derniers temps : je vous félicite. Alors... exposez-nous donc votre théorie. »

« Hé bien, Mazza » Il rougit, baissa les yeux, et inspira un bon coup « Je crois que nos produits sont défectueux. »

« Défectueux ? » Le visage de Mazza vira à l'ocre jaune. « Ha, ha... très bien... Et qu'entendez-vous par défectueux ? »

« Je veux dire par là, Maître Mazza, qu'ils dysfonctionnent, qu'ils se comportent d'une manière différente de celle décrite dans leur documentation. J'ai même adressé personnellement plus de 50 avis au service technique central de l'Empire et n'ai jamais reçu aucune réponse ! »

« Avez-vous soumis vos avis au comité technique local pour approbation, mon cher Arnaud ? »

« Bien entendu, Maître Mazza, mais je n'ai jamais obtenu de réponse officielle » (bien sûr, pensait Sacha, même le comité technique local savait reconnaître un .RTF !) « Par contre, officieusement, quelques membres influents du comité technique local ont admis la validité de mes réserves. »

« Et... Vous contentez-vous d'avis officieux, Arnaud ? »

« Il ne s'agit pas de cela, Maître, je SAIS qu'ils sont défectueux ! Je les opère TOUS LES JOURS, je les vois planter de mes propres yeux, je suis développeur après tout ! Lisez donc mon dossier, et vous verrez le nombre d'astuces et de contournements que j'ai fournis à mes collègues pour pallier à des défauts connus de nos produits ! Ne s'agit-il pas de preuves ? Comment qualifieriez-vous ces faits, Maître Mazza ? Nous parlons ici d'informatique, pas de marketing ou je ne sais quoi ! Il s'agit de physique, de faits reproductibles, et pas de .RTF !!! » Arnaud s'interrompit, et baissa les yeux.

« Cher Arnaud », déclara calmement Mazza, « vous savez que la franchise n'est pas exactement une qualité dans notre métier. Cherchez-vous à être reformaté ? »

« Maître Mazza, » déclara Arnaud d'une voix éteinte, « vous nous avez demandé cette franchise, et je ne nie pas en avoir profité. Je sais que rien n'excuse mon comportement, mais comprenez-moi, je ne crois pas être le seul à me poser ces questions, ici. Alors s'il fallait que ce soit moi... De toutes façons... » dit-il en regardant le réformateur...

« En effet, mon cher Arnaud. Venez-donc vous asseoir aux côtés d'Alexianne.

Vous autres, écoutez bien ceci. »

« Arnaud prétend que nos produits sont défectueux. Qui parmi vous partage son avis ? »

Sacha leva seul la main. Mazza semblait déçu.

« Il est dommage que je ne puisse me permettre de vous reformater TOUS ! OUI NOS PRODUITS SONT DÉFECTUEUX, ET ALORS ? N'EN A-T-IL QUE DEUX PARI MI VOUS À LE SAVOIR ? »

Il tourna la tête vers son organisateur et murmura « Obtenez-moi un rendez-vous avec le responsable de la formation D'Aezulis le plus rapidement possible. », puis reprit :

« Alors, maintenant, cher... Hmmm... Sacha Von Daum. Vous êtes diplômé de chimie organique. Vous avez alors changé de bord suite à un différent avec vos enseignants et démarré votre carrière dans une start-up de merde, puis avez intégré nos rangs par la formation continue. Vous avez exercé de multiples fonctions de terrain en qualité d'associé-entrepreneur de l'Empire et opérez nos services au sein de... Hmmm... Très grandes entreprises. Vous êtes un profil atypique, cyclothymique, énergique, et clairvoyant. Vous avez résisté seul face à la Rébellion chez un de nos plus importants projets. Votre chiffre d'affaires laisse encore à désirer... Un problème de méthode, sans doute. » dit-il en tournant la tête vers Alexianne.

Mazza se redressa, sourit, et fixa Sacha droit dans les yeux.

« Vous avez donc présentement l'outrecuidance de prétendre nous sortir de l'impasse dans laquelle vos petits camarades vous ont tous fourrés, mais je ne doute pas que ce soit à votre seul bénéfice, et cette bravache ne m'étonne absolument pas au vu de votre parcours. Faites-nous donc la démonstration de vos talents. »

Mazza tendit le pointeur laser à Sacha, s'écartant du tableau, et alla s'aligner avec Alexianne et Arnaud.

Chaque présent nota l'excitation qui s'empara de Sacha alors qu'il empoignait fermement l'arme antique des combattants de l'E-Empire. Les premiers commandos de l'Empereur avaient affronté les meutes mercantes du Temple Solaire et les fanatiques de l'idole Digitale à l'aide de ces reliques d'un passé désormais lointain. Chaque présent savait aussi que le port de cet emblème était réservé à ceux qui s'en montraient dignes. En acceptant le pointeur de Mazza, Sacha mettait son existence en jeu, et tous ici le savaient. Mazza avait sans nul doute analysé les « autres raisons » que l'argent qui motivaient Sacha.

Sacha avala sa salive, silencieusement, puis commença :

« Chers confrères, et néanmoins amis, Maître Mazza, je crois que nous faisons jusqu'ici fausse route. Comme l'illustre brillamment le discours de notre frère Arnaud, nous vendons des produits défectueux... La belle affaire ! »

Il ne pût s'empêcher de sourire en voyant ses collègues médusés.

« Mais dites-moi donc, chers collègues : comment convaincrions-nous nos clients d'acheter sans cesse et sans cesse nos produits s'ils fonctionnaient correctement ? J'énonce ici la première Loi du Commerce Galactique : *Pourquoi vendre aujourd'hui ce que nous pourrions vendre demain, pourquoi ne pas plutôt vendre un pâle palliatif ?* Déjà, en 1967, Franck Herbert posait la théorie du *despotisme hydraulique*, personne n'en a-t-il retenu la leçon ? »

« Je veux dire... Nous savons tous à quel point il nous est aisé, dès lors le terrain conquis, de vendre, vendre encore et revendre nos produits, nouvelles versions, extensions diverses, et pourquoi donc cela est-il ainsi, pourquoi nos clients, dans leur majorité, nous sont-ils loyaux ? »

« Parce que si nos produits fonctionnaient conformément aux attentes de nos clients, pourquoi nous achèteraient-ils autre chose que ce que nous leur vendrions la première fois ? C'est donc parce qu'ils ne fonctionnent pas que nous pouvons sans cesse vendre et revendre. Car le besoin du client et son insatisfaction persistent ! »

« Mais, bien sûr, encore faut-il que nos produits aient suffisamment l'apparence de produits utiles pour qu'ils s'implantent quelque temps et convertissent le prospect à notre cause. Le prospect devient alors généralement dépendant de nos produits pour son fonctionnement quotidien alors qu'il fonctionnait très bien sans eux auparavant. Une nouvelle vague de bombardements de nos satellites de presse se charge de le convaincre qu'il n'y a aucune autre solution que de persévérer et ainsi notre client est enchaîné à nous à tout jamais. Car nous créons ses besoins et ses habitudes de travail aussi sûrement qu'il nous est possible, écartant de notre route toute alternative par un endoctrinement permanent fait de *simplicité*, *convivialité*, terme que nous définissons nous-mêmes selon nos besoins, rejetant aux rangs d'incapables tout juste bons à la réforme tous ceux qui n'acceptent pas la dite convivialité. »

« Ce point n'est pas sans rapport avec le brillant exposé de sœur Alexianne. Certains d'entre nous tentent, à tort, d'analyser les réels besoins de nos clients et de leur vendre les produits de notre gamme qui leur seraient adaptés : tragique erreur ! »

« Chaque fois que nous vendons un produit adapté, nous tuons le marché et un client de moins nous versera la Dîme Impériale, à jamais ! Heureusement, l'E-Empire, dans sa clairvoyance, introduit suffisamment de défauts dans les produits livrés pour que le client reste insatisfait. Disons plutôt que, dans son immense clairvoyance, l'Empereur sait que peu importe l'état de finition d'un produit : seule importe la date de livraison du produit, et sa coïncidence avec les attentes de nos clients ! Cela permet la réalisation de substantielles économies, pour la plus grande gloire de l'E-Empire ! »

« Pire encore, lorsque notre produit est adapté au besoin du client, notre stratégie se retourne contre nous-mêmes. En effet, si notre produit réalise, ne fût ce

qu'en partie, le besoin de notre client, celui-ci cherche à l'utiliser au mieux de ses possibilités, et y arrive même parfois, avec l'aide des plus valeureux d'entre nous comme mon confrère Arnaud. Mais, le plus souvent, il constate l'existence de défauts. Cela n'était jusqu'à il y a peu que sans grande importance. Mais désormais, la Rébellion est à nos portes et s'attaque à notre territoire. »

« Nos satellites de Presse ne peuvent nous protéger des actions commando de la Rébellion. Et, nous le savons tous, chaque fois qu'un besoin peut-être satisfait soit par un Logiciel Libre, soit par l'un de nos produits, notre produit est inmanquablement inférieur ! »

Sacha lança un regard à Mazza, dont l'expression presque imperturbable ne semblait refléter nulle émotion particulière.

« L'un d'entre vous peut-il me dire pourquoi ? »

Arnaud s'avança et dit :

« Parce que ceux qui fabriquent les logiciels libres fondent leur gloire sur le fait qu'ils fonctionnent et répondent à un besoin ? »

« Ce n'est pas la seule raison, mais c'est exact, ami Arnaud, et que notre seul objectif est de vendre, et de vendre encore. Comment pourrions-nous gagner une lutte aussi déloyale ? C'est impossible ! »

« Et cessons de nous voiler la face : nos concurrents du Temple Solaire, ou les serviteurs de feu l'idole Digitale font de même ! Ou plus exactement firent... » ricana-t-il « L'E-Empire a recruté leurs meilleurs éléments, nous avons appris d'eux et nous sommes les plus forts. Aujourd'hui, ils sont bousculés, écrasés, nous taillons leurs marges en pièces et chaque pouce de terrain conquis est à leurs dépens, parce qu'ils se battent sur le même terrain que nous : les planètes-entreprises, et que nous les y vaincrons inmanquablement, car... »

Mazza leva la main.

« Cela suffit, Sacha, vous débordez du sujet : nul ici ne mettrait en doute votre dévouement. Rendez-moi donc ce pointeur, je vous prie, vous êtes si excité que vous pourriez vous blesser. »

Sacha s'interrompit, baissa les épaules, puis regarda médusé l'Arme Antique jaillir de sa main, mue par une force invisible, puis rejoindre la main de son propriétaire.

« Je vois avec plaisir que nous avons quand même quelques éléments de valeur dans cette assemblée. » dit-il en caressant à nouveau son pointeur. « Néanmoins, il m'apparaît que quelques compléments de formation sont nécessaires avant de vous renvoyer au combat. »

« Nous étudierons donc très bientôt les changements de stratégie requis par l'évolution de notre situation. Bien sûr, je me chargerai personnellement de votre enseignement, et aucun échec ne sera toléré. Je vous prie donc de rester à ma disposition permanente à compter de cet instant. Sacha, vous resterez avec moi cinq minutes avec deux compagnons de votre choix, les autres, Rompez ! »

Le choix de Sacha était déjà fait, pour diverses raisons, dont la plupart professionnelles. On a toujours besoin d'un bon technicien à ses côtés.



## Chapitre 9

# Épisode IX : Ta mère elle est prof de sprintf à WU

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Taaaaaiiiiiinnnn... Ça lagge à mort... On est pas prêts d'rentre. On s'fait une chtite r00twar ? »

Karim « Vert-7 » et ses compagnons pétaient le feu aujourd'hui. Jean aurait quelque mal à les tenir. Faire son CVS était l'une des étapes « qui comptent » pour les jeunes rebelles, et les distinguaient à jamais du commun des bouseux, des rampants, des esclaves de l'E-Empire.

« Avant la Pelf' ? »

L'Ether était particulièrement encombré ce soir et la lourde cargaison de patates ralentissait les Crânes d'Oeuf sur le chemin du retour, pire qu'un soir de sortie du retour-du-fils-du-rehearsal-II de Mes Tallicaes.

« Il doit s'passer quelque chose en  $RL^2$ , c'est pas la finale ?

– Haaaa, ça d'vait êt'ça, le châssis bleu bizarre qui hurlait *Zizouhééé* qu'on a croisé vers le Gix : repeint comme ça, de loin, j'le prenais pour un Gétron. Ils ont pas la télé, ces boulets ? *Dégagez d'ma bande*, les nains en short, place aux Crânes d'Oeuf !

– Ouai, mais quand l'boulet a ach'té son PC multimed' à Carrouf à crédit, faut qu'ça serve. 160x100 à 3 fps, c'est trop top pour épater mAdAAme !

– Warf warf, les sales vacances à E-Biza qu'il va s'payer avec les 150 heures de bouffe-bande gratosses ! Chais pas si on lui a dit, mais sur les vraies plages, ya d'la 3D à 150 fps mini !

– Ouai moi j'ai 150 fps sous gvim avec ma Savaj'Kibug. À la vitesse où j'piano, maint'nant, c'est l'minimuuuum sinon j'm'hallucine tout seul. Minimuuuum

j'vous dis.

– Ya le foot sur le net ?

– Chuis sûr qu'y'a au moins 300 boulets qu'ont collé la webcam devant la télé avec leur tronche en prime ! *Ta mère à la finale sur le net* top délire !

– Remarque, pour une fois qu'on rigolerait sur le ouaibe... Tant qu'à lagguer, on va ch'ter un œil ?

– Alors, c'te chtite r00twar ?

– En plein Ether, ça craint pas un peu ? T'aurais pas gribouillé quelques scripts de tueur en loucedé toi ?

– Ha ha... Lopette ! T'as peur de looser ta cargaison d'patates ?

– Hmm... Disons que chuis à court de recettes mangeables...

– Ha... Alors là 'ffectiv'ment, j'hésite... Bon alors, on fait quoi ? paske là, c'est marrant, mais ya pu un POST à latter, de là à faire des rapprochements...

– Ouaaah l'auuuuutt'abuse, hé j'connais au moins un mec sympa qu'aime le foot.

– Et t'en connais combien des pas sympas ?

– Chais pas, les pas sympas, j'les connais pas, pis... »

Une explosion brutale apparut soudainement sur leurs écrans. Dans le lointain, droit devant eux, une balise serveur, étoile pami tant d'autres, venait d'exploser. L'escadrille resta silencieuse un instant. Jean se prit à apprécier en son for intérieur cette situation qui replongeait les Crânes d'Oeuf dans l'univers d'angoisse et d'oppression qui favorise le respect naturel du chef d'escadrille.

« C'était quoi ça ? » demanda une voix anonyme.

Jean reprit, d'une voix calme, masquant mal quelque jubilation.

« Un DNS primaire : un vieil IPC qui avait tourné pendant des années. Il était Lame depuis qu'il n'était plus qu'à demi-nistré par un zélate de l'E-Empire, mais là, je crois qu'il a pris un gros gros plomb. Ce qui est con, c'est qu'on devait passer dans ce coin là pour chopper du code. Je crois qu'il va falloir passer en manuel. Quelqu'un a les coordonnées IP en tête ? »

« Négatif, Chef, mais nous avons des enregistrements en cache, datant d'une semaine : on se guide dessus ? »

Vert-4 avait réponse à tout. Un garçon discret, ce Vert-4. Compétent au demeurant, mais pas assez grande gueule pour faire un bon pilote. Un bon pilote, ça doit *larter* à tous vents, savoir beugler sous la hune comme un ours privé de miel, et pour ça, ça doit avoir une grande gueule. Jean se souvenait avoir entendu que les pilotes de cargos géants devaient maintenir l'ordre parmi des milliers d'yuzers (les passagers des cargos). Les Yuzers, c'étaient un peu comme avoir une cargaison de neuneux dans les soutes plus ou moins baillonnés mais horriblement désœuvrés dans leurs cabines de luxe. Ils ne pensaient qu'à contourner toutes les barrières, mailer les plus gros fichiers possibles, consulter des sites pornographiques pleins d'applets Java bugguées, faire de l'irc au Tadjikistan, et emmerder les pilotes avec des problèmes stupides, ou pire encore, tenter de leur soutirer du quota disque par

des méthodes plus déloyales les unes que les autres. Un enfer dans lequel seuls les plus vaillants survivaient par la ruse et parfois la simple brutalité.

« En théorie, il n'y a pas de raison pour qu'ils aient déplacé le dépôt. On essaie. Vert-7, tu vas prober un peu sur les coordonnées en cache et tu nous racontes.

– Roger, Chef, je décroche et passe en approche. »

Karim, lui, était un vrai pilote, une véritable tête brûlée, qui aimait à poster furieusement, telle la rage incarnée des Grands Anciens elle-même sur les forums les plus divers, pour peu que leur nom contienne quelque mot sacré, tel « comp », « os », « unix », « réseau », « sécurité », qu'il y connaisse quelque chose ou non (quitte à fournir des réponses stéréotypées et hors-propos). Il entama franchement la manœuvre et lança les paquets d'approche au plus près. Il manœuvrait un peu maladroitement avec sa cargaison de patates bien chaudes, mais disposait de bien assez de RAM pour un simple probe. Un simple SYN suffirait.

« Chef ? » signala Karim « aucune réponse sur port ftp de l'IP pointée en manuel. J'ai reçu un ICMP\_HOST\_UNREACHABLE d'une source non-référencée dans mon cache. Quelqu'un connaît l'IP source 219... Pzzzzzzttttttt ».

Un ouragan de paquets venait de s'abattre sur Vert-7. L'Ether chauffait sous la tempête.

« Attention attention, Vert-4 à tous, Vert-7 vient de prendre un scan massif, type NMAP source inconnue variable réseau 219.66.1/24, Vert-7 a laissé échapper sa signature Etherale et des réponses smtp, apache, qpopper et... wu-ftpd. »

Vert-2 et 4 décrochèrent immédiatement, interfaces grandes ouvertes. Jean savait qu'ils étaient parmi les plus vifs à réagir face aux incidents anormaux, et lui-même regrettait soudainement de ne pas plus avoir étudié les techniques très spécialisées de débordement de buffers. Parmi les Crânes d'œuf, peu encore se doutaient qu'un scan massif n'est jamais une bonne nouvelle.

« Vert-7, ici leader, je t'ordonne de déconnecter immédiatement : QU'EST-CE QUE TU FICHES avec wu-ftpd ?

– Mais Chef, vous êtes taré, et mes patates ? J'vais pas lâcher mes sockets comme ça !

– KARIM, BORDEL, déconnecte de suite ! »

Le silence fut seul à lui répondre.

« Chef, ici Vert-4, je viens de passer en promiscuous et le sonar snort nous signale une tentative d'exploit sur wu-ftpd : la signature d'attaque est très récente. J'observe de gros transits de paquets vers Vert-7 qui ne réagit plus.

– Vert-3, ici Leader, contacte immédiatement le CaLUG et demande la déconnexion immédiate de Vert-7 sur le contrôle de routage : procédure d'urgence.

– Heu ? » répliqua Vert-3.

« FAIS CE QUE JE TE DIS et signale leur que Vert-7 est probablement compromis ! Qu'ils envoient immédiatement un spécialiste en décontamination sur le châssis de Vert-7 ! »

« Compromis ? »

Jean soupira : « Plombé, vérolé ! T'es con ou quoi ? buffer overflow gain root access privilege, tu connais ? »

« Ha oui... Ok... On y va ! » et Vert-3 disparut dans un pflop.

« Merde, Chef, qu'est-ce qui se passe au juste ? »

Jean regrettait amèrement l'absence de Schœlcher. Ses doigts s'agitaient frénétiquement sur le clavier du mailer. Le chef aurait sû quoi faire, le chef savait toujours quoi faire, même avec un câble série et un minitel sur une Entreprise en feu. Il fallait espérer qu'il y avait un mec pas manchot de perm' sur le routeur CaLUG. Mais qu'est-ce qui avait pris Karim d'installer du code non-standard ?... Déjà que même le stable était loin d'être parfait, comme le signalait les chieurs de la Bugtraq. Mais il savait, et tout le monde savait, que le code WU n'était que pourriture, trous de sécu, et ce depuis des années. Il n'y avait que les infâmes Redhattes et Man Drake pour l'utiliser, ces distribes de pedzouilles feignasses (sous X !). Jean sentait qu'il était bon pour quelques tournées de recettes au retour... Voire pire. Le pire encore était de sentir qu'il n'était pas à la hauteur de la situation. Schœlcher lui broierait les couilles et le ferait affecter à jamais au récurage des debug logs Cisco.

« Leader, ici Vert-4, je me lance à l'arrière de l'intrus, sur le même exploit. Karim a été éjecté de la console. Pour l'instant je crois que je ne suis pas repéré. Souhaitez-moi bonne chance, cette fois, c'est r00twar pour de bon.

– Vert-4, ici leader, ne joue pas au héros. Bousille l'interface, la glibc, le bootsector, ce que tu veux, et passe en init 6, mais fous-moi ce châssis au tas et tant pis pour le reste. Je viens de logger ton châssis et te le ramène à bon port.

– On pourrait faire plus fin, Chef.

– C'est fini la finasserie, fils : là, c'est la guerre, la vraie.

– Laissez tomber Chef. On est tombé sur un furieux : l'intrus attaque son disque direct par la device ! Reformatage direct : j'ai jamais vu ça. Le châssis va bientôt exploser. Je vous balance les dix premiers secteurs en copie et je m'éjecte. Rendez-vous au CaLUG. »

Jean vit arriver les quelques trames transportant les données recueillies par Vert-4. Très rapidement, il n'eut aucun doute : il s'agissait des premiers secteurs d'une partition principale Win2K. Jean tourna la tête vers le hublot et vit le châssis de Karim prisonniers d'un flux monstrueux de paquets, dérivant vers un fantastique châssis serveur émergeant de l'obscurité soigneusement entretenue par un coupe-feu PICS dernier cri. Personne n'avait jamais observé même un simple firewall logiciel dans le secteur. Il ne faisait désormais aucun doute que le secteur entier était tombé aux mains de l'E-Empire. Il importait sans doute d'avertir le CaLUG qu'un des petits recoins où quelques amis mettaient à disposition quelques miettes de ressources d'Ether avait désormais disparu.

Jean frissonna en pensant au destin des amis anonymes qui avaient jusqu'alors

entretenu le petit dépôt de code de la Rébellion du secteur. Ceux qui ralliaient l'Empire dépensaient des fortunes pour s'acheter des logiciels d'agendas dernier cri, mais supportaient mal de savoir une infime partie de leurs ressources gâchées à entretenir « les loisirs de quelques glandeurs d'étudiants ».

Personne n'ouvrit la parole sur le chemin du retour. Chacun espérait que Karim serait sain et sauf au CaLUG, éjecté d'urgence et rapatrié par le contrôle de routage. Quand au châssis... Ces salauds avaient l'œil. Karim avait, par son formidable baratin, réussi à conserver l'une des plus puissants pesses du CaLUG. Mais de mémoire de CaLUG, jamais un rebelle n'avait subi un tel assaut en plein ciel.

---

<sup>2</sup>« Real Life » : écosystème hors-charte.



# Chapitre 10

## Épisode X : Join the Army

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Karim se réveilla soudainement, sanglé sur une couchette plastique sombre au milieu d'une pièce immaculée. À en juger par la forte odeur de Dakin qui régnait, il devait s'agir d'une infirmerie, avec quelques armoires scellées, divers accessoires médicaux et une cabine de douche. Très vite, la sensation d'apesanteur lui confirma qu'il était toujours dans l'Ether. Devant lui se tenaient un homme et une femme en combinaison grise de pilote. L'homme, encore jeune, portait des insignes de commandant de l'E-Empire et une sorte de tube de métal poli d'une quinzaine de centimètres de long orné d'un bouton rouge vif au côté. La femme arborait les insignes de « DBA », un grade inconnu de Karim, et un splendide bloc-notes couvert de cuir rouge orné d'un emblème corporatiste inconnu, ainsi qu'une sorte de télécommande. À l'arrière, un inconnu en blouse blanche sortait de la pièce alors qu'il reprenait conscience.

« Tu te nommes Karim, n'est-ce pas ? » demanda l'homme arborant un sourire poli, mais froid.

« Où suis-je ? » répondit Karim.

« Tu es ici à bord de mon châssis serveur, jeune rebelle... Ou plutôt », reprit-il « du châssis serveur E-Business de la Gigadot Corp. que je commande : un splendide octoprocasseur doté de 16 téras de... »

– Qui êtes-vous ?

– Je me nomme Sacha... et voici mon assistante Alexianne. Nous t'avons extrait d'un petit châssis rebelle en feu à quelques hops d'ici. Tu nous excuseras d'avoir dû abandonner ton vaisseau : nous n'avions ni place à bord, ni... » ricana-t-il « équipement anti-incendie. Tu m'as tout l'air d'un de ces jeunes pilotes un peu cinglés que nous punaisons parfois sur le firewall. Nous t'avons trouvé inconscient

et à la dérive et t'avons recueilli il y a une heure environ. »

Karim resta silencieux un instant.

« Bien » reprit Sacha « tu daigneras m'excuser, j'ai à faire : ce genre de châssis ne se pilote pas comme un petit De Bean et requiert une attention permanente... c'est ma responsabilité, comprends-tu ? Je te laisse aux soins de mon assistante pour régler les détails concernant ta présence à bord. »

« Heu... Monsieur... » reprit Karim.

« Oui ?

– Merci de m'avoir sorti de là.

– C'est un devoir et un plaisir de s'assister entre pilotes, n'est-ce pas ? » reprit Sacha d'un grand sourire. « Je sais que vous autres rebelles nous méprisez, nous autres. Mais sache que nous respectons plus aisément les coutumes d'assistance entre gens d'Ether que vous autres rebelles, mon jeune ami. Bien, sur ce... »

Sacha salua, se retourna, et franchit une porte qui venait d'apparaître dans la cloison.

Alexianne attendit que la porte se referme, puis actionna sa télécommande. Les sangles disparurent de la couchette.

« Tu nous excuseras de prendre quelques précautions, j'espère », déclara-t-elle d'un air amusé. « Nous avons eu bien des comportements... Disons... Hostiles de la part de jeunes pilotes rebelles. »

Karim se redressa et s'assit sur le bord de la couchette. Il sentait ses vêtements imprégnés de sueur contraster douloureusement avec l'apparence impeccable de cette belle jeune femme arborant une somptueuse chevelure d'or sur sa tenue impeccable, et la honte prenait petit à petit le pas sur la torpeur.

« Que s'est-il passé au juste ? Je veux dire... Comment m'avez-vous récupéré exactement ?

– Hmmm : je n'étais pas de permanence au moment où la chose s'est produite, mais on m'a rapporté que notre équipage a intercepté un dialogue confus dans le secteur 219-0-1 semblant témoigner d'une agression contre un petits groupe de châssis rebelles. Une de nos navettes en reconnaissance dans ce secteur s'est détournée et a observé un groupe de rebelles plongeant brutalement hors d'Ether, abandonnant ce que nous avons pensé être ton châssis à la dérive. Nous avons utilisé nos scanners sur la zone et t'avons retrouvé dérivant éjecté hors du châssis. Notre navette t'a ramené à bord en vitesse et notre médecin a estimé que tu ne souffrais d'aucun dommage irréversible, si ce n'est quelques pertes de mémoire. Nous aurions bien voulu récupérer tes enregistrements de bord, mais... Comme tu le sais sans doute, nos ordinateurs de bord sont incapables de décoder les fichiers rebelles. Le Commandant Sacha a estimé que nous faisons déjà bien plus que notre devoir en te secourant et n'a pas voulu s'encombrer de ta cargaison hétéroclite. »

Elle fixa Karim dans les yeux et déclara :



« J'espère que tu es bien conscient du fait que le Commandant Sacha risque sa place en t'embarquant à notre bord. Nos commanditaires voient généralement d'un très mauvais œil que nous laissions roder des... Hmmm... Non-professionnels à proximité des équipements sensibles. Alors, tâche d'être digne de la confiance que le Commandant t'accorde, est-ce bien clair ? »

Karim baissa les yeux.

« Oui, je comprends... Enfin, je crois... Que va-t-il se passer, maintenant pour moi, alors ? »

Alexianne sourit.

« Tout d'abord, il y a quelques formalités à remplir. Bien sûr, je ne te demanderai pas d'où tu viens et où sont tes amis, et je pense que tu refuseras de les contacter depuis un vaisseau de l'E-Empire, n'est-ce pas ? »

Karim acquiesca.

« Alors laissons tomber tout cela, nous n'avons strictement rien à faire de vos petites escarmouches avec l'E-Empire. Dans ce cas, il te faudra attendre que nous puissions te débarquer en RL, ce qui prendra quelque temps. Et il est évidemment clair que le commandant serait extrêmement vexé de te voir farfouiner dans le vaisseau : nous respectons les jeunes rebelles, il est logique que tu nous respectes, n'est-ce pas ? »

Karim restant silencieux, Alexianne continua son monologue.

« En attendant, je te prierais de bien vouloir aller te doucher, et mettre cette combinaison de mécanicien de bord sous ta couchette. Le badge qui est cousu dessus contient une puce électronique qui te permettra d'accéder aux pièces qui te sont autorisées, et signalera en permanence ta position à l'ordinateur de bord. Tu dormiras avec les autres mécaniciens, sous l'autorité de l'ingénieur de bord, le lieutenant Arnaud. Tu verras avec lui si tu désires avoir accès à la radio de bord. Par contre... Le Commandant m'a demandé de veiller personnellement sur toi durant ta présence à bord. Je ne dirais pas que cela m'enchant, mais tant que tu ne me causes pas trop d'ennuis, tout ira bien. Je te prierais donc d'être prêt d'ici... Hmmm... Une quinzaine de minutes, si ce n'est pas un délai trop court pour un petit branleur de fac ? »

Sans attendre la réponse de Karim, elle se retourna, franchit la porte et disparut.

Karim, encore un peu choqué, se sentait de plus en plus impressionné par l'atmosphère du lieu. Il comprenait petit à petit qu'il était à bord de l'infirmierie d'un gigantesque châssis qui ronronnait calmement, à en juger par les sourdes vibrations des cloisons. Tout autour de lui portait la marque de l'E-Empire. En fait, Karim n'avait jamais rien vu d'aussi gros de sa vie.

Un Octoprocasseur ! pensa-t-il. Oui, sans doute était-ce un design pisset, mais celui-ci n'avait pas grand chose de commun avec les châssis de la Rébellion. Le commandant avait dit 16 téraoctets... De disque ? De mémoire ? Non... C'était im-

possible... Mais il imaginait les baies RAID Skeuzi UW, le système de backup à bandes optiques, le routeur Sis Co., le SAN, les cartes multiport, tous ces périphériques qu'il n'avait même jamais qu'entrevu dans les magazines de presse informatique professionnelle. Les copains allaient en faire une tête quand il allait rentrer. D'ici là, il y aurait sans doute de quoi apprendre pas mal de choses rien qu'en observant ces gens travailler. Certes, c'étaient des zélotes, mais ils semblaient compétents... Ou en tout cas, efficaces. Ha oui, c'est vrai... La douche. Il fallait être bien avec ces gens-là. Après tout, ils lui avaient sauvé la peau.

À peine avait-il fini de se rhabiller qu'un nouvel homme entra, le lieutenant Arnaud, sans nul doute. Il semblait bien plus souriant et décontracté que les officiers supérieurs.

« Alors, gamin, on s'est fait haxé comme un bleu ? Excuses-moi de rigoler, mais tu verras, la première fois, c'est toujours comme ça. À l'usage, on apprend les bons réflexes. Haaaaa... T'as l'air un peu plus propre que tout à l'heure ma foi... Bon... Pour la coiffure, c'est pas tout à fait ça, mais avec un bon béret, ça devrait passer.

– Ouai », répondit tristement Karim, « Les copains m'avaient bien dit qu'avec mes locks et mon look rasta, au moins, jamais personne ne voudrait de moi chez l'E-Empire.

– Ha ha, qu'est-ce qu'ils sont cons, ces rebelles. J'vais t'dire, en ce moment, ça recrute tellement que du moment qu'tu bosses, personne en a rien à foutre. Bon, c'est vrai que chez l'client, c'est pas tip-top... Mais ici, on est aux machines. Alors du moment que tu t'laves et qu'tu portes des fringues clean, basta ! »

Arnaud s'interrompit un instant, regarda Karim, et dit :

« Au fait, autant que tu le saches tout de suite : j'ai été rebelle... En mon temps... Il y a quelques années...

– C'est vrai ? Tu pilotais des châssis De Bean ?

– Haaaa non... À mon époque, De Bean, ça existait pas... C'était SLS ou 386BSD : la bonne époque, ça, fiston. Un truc pour les hommes, les vrais... Pas ces distribes de lopettes genre Slack 7 avec un nom qui sonne haut aux oreilles des vieux cons comme moi mais qu'est devenu un click'n'play genre Adibou. 386BSD, ça, fils, c'était de l'OS : 11 disquettes échangées sous le manteau dans les clandés parisiens, dans les BBS et les facs... On avait pas le Net à l'époque, sauf dans les gros labos d'fac ! Haaaa l'bon temps moi'j'dis, où les pilotes de périphériques, fallait se les coder à la main sur un coin de table !

– Mais vous travaillez pour l'E-Empire ?

– Qu'est-ce tu crois, mon gars ? Surtout avec du soft de daube comme les bazars E-Business, faut des mecs bons pour faire ronronner l'bébé. Pis... T'as vu l'châssis ? Si la DBA veut bien, on f'ra un tour un moment ou un autre, j'te montrerai des trucs chuis sûr, t'as ja-mais-vu-ça !

– Mais... Le logiciel libre, la cause, tout ça ?

– Fiston, j't'aime bien, mais visiblement t'as pas tout pigé : d'après toi, faire du logiciel libre, c'est bien... Mais comment tu payes le loyer ? »

Karim restait silencieux. Arnaud sourit

« Ici, c'est de la Bankassurance ! les boîtes les plus friquées de l'univers : gros salaire, bon matos, pas des masses de boulot, pas de quoi s'tuer la cervelle... Et crois-moi : bricoler des châssis comme ça... C'est plus plaisant que faire serveur au MacDo. Le soir, quand je veux, quand j'ai fini mon service, qu'est-ce qui m'empêche de faire du Libre ? Remarque, en fait, j'en ai même plus trop envie...

– Ha bon ?

– À quoi ça sert de faire du libre de nos jours ? Être emmerdé par les neuneux à tailler des fenêtres et des boutons ? Et puis, hé, sérieusement, toi, tu te crois capables de coder des trucs bien : du code noyau par exemple ?

– Heuuuu non

– Alors quoi ? Tout ce qui était facile à faire est fait : maintenant, le libre, c'est plus pour les amateurs. Prends-en ton parti. Regarde-moi : j'ai réussi UNE fois à proposer un patch... Il y a bien six ans. Maintenant, ben... Je me suis payé un méga châssis perso avec tout le software que j'aime et jme ballade avec le soir, tranquille, discrétos... C'est ça la vraie vie fiston : rentrer dans le rang, bosser pour payer la turne, et s'éclater avec le temps qui reste ! »

Arnaud s'interrompt soudainement, réfléchit quelques instants, jaugea Karim et dit :

« Dis donc... Au fait... Les bases de données, ASP, VBA, tout ça, tu connais un peu ?

– Ben oui... Un tout petit peu, j'ai vu ça en fac... Mais bon, en fait j'ai horreur de ça, c'est nul.

– Hmmm : comment peux-tu dire ça sans avoir jamais VRAIMENT essayé ? Tu crois que c'est tes profs de fac qui t'apprennent sérieusement le boulot ? Allons, allons, tu sais bien qu'en fait, ils crachent tous dans la soupe : c'est l'E-Empire qui les fait vivre et ils nous vomissent dessus avec leur CAML, leur Scheme et Dieu sait quoi encore. Tu as déjà vu un VRAI programme en CAML, toi ?

– Ben heuuu... Non.

– Les mecs ils vont te dire *si, si, il y a ce machin et ce truc, codé par un thésard en trois ans qui fait 2+2=4*. Tu parles : c'est du vrai soft, ça ? Crois-moi ASP, ça peut être l'éclate totale.

– Mais pourquoi tu me dis ça ?

– Ben... Ya pas longtemps, on a dû reformater un mec qui faisait de l'ASP à bord. Il était vraiment trop nul... Et du coup, la place est libre.

– Tu me proposes de le remplacer ? T'es taré, j'y connais rien, et je suis un rebelle.

– Fiston, tout le monde sait bien ici que les rebelles ont du *potentiel*, tu vois... Mais c'est vrai qu'il faudrait que tu fasses tes preuves.

– Mmmrrfff !

– J’oubliais le plus beau » reprit Arnaud en tapant du coude « Si tu bosses, ce sera avec la DBA, la belle Alexianne... Haaaa... Alexianne... Rêve pas trop, tu serais pas le premier à y croire, mais bon : c’est quand même plus joli à regarder que le Chef Schœlcher, pas vrai ?

– Vous connaissez Schœlcher ? Le Chef Schœlcher ? » Karim se mordit la lèvre.

« Laisse tomber, fiston : tout le monde connaît Schœlcher, et j’tu signale que y’en a pas trente-six des mecs qui dirigent une escadrille de châssis De Bean tous pourris sous console. Il t’a fait le coup de *Le premier sous X, je l’reformate moi-même*, hein ? Schœlcher, c’est un vrai, un pur, comme on en fait plus : tu as beaucoup de chance de l’avoir eu comme instructeur. Quand tu le reverras, passe-lui le bonjour d’Arnaud Lefébure. On s’est connu à la fac, et déjà, c’était l’meilleur pilote à 10 hops à la ronde. J’ai même vu recoder en plein vol pour patcher un device foireux, sans déloguer. Et dis-lui que j’oublierais jamais mon vieux pote : s’il a besoin d’un truc, qu’il vienne m’en causer, pigé ? »

Arnaud souffla un instant.

« Pis un dernier conseil : ici, on est pas des ptis branleurs qui s’éclatent à s’tirer la bourre à r00twar. On est des pros, pigé ? Donc... Tu seras d’autant mieux respecté que tu trouveras une place dans l’équipe. Et là, ya une place à prendre : une toute petite, ok, mais faut bien commencer quelque part. Et tu verras : ya quelques pourritures dans l’équipage, mais pas mal de mecs sympas aussi. Si t’as un rôle ici, tu verras qu’on te respectera d’autant plus... Et rien ne t’empêche de continuer à croire à tes machins Libres, là, hein ? Ça va pas te salir de bosser un peu ! Et accessoirement, tu vas t’faire un pti paquet de blé pour ton retour. »

« Encore un truc pour info : tu viens de la base CaLUG, c’était taggé sur ton châssis. Les coordonnées, je les connais, j’y ai été... Alors va prévenir tes potes que tout va bien, on virera ça des logs : pas d’embrouilles, je passerai les coordonnées au feed moi-même, histoire que tu vois que je t’embrouille pas. »

# Chapitre 11

## Épisode XI : Rien à foot du bruit, je livre, moi, bordel

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Étendu mollement sur le fauteuil de commandant du SSII Ticondegora IA-64, un verre de cognac de grand prix à la main, Sacha savourait par avance une victoire presque acquise. L'écran de communication lui signalait que Mazza allait bientôt apparaître. Sacha se redressa sans hâte.

« Gloria Vadou, Seigneur Mazza. »

« Mes amitiés à toi, Commandant Sacha. » Mazza allait toujours droit au but « Où en est notre plan ? J'ai crû comprendre que vous aviez réussi à recruter un rebelle ? »

Alexianne avait probablement commis quelque RTF personnel, pensait Sacha... À moins que Mazza ne dispose de quelques agents dans l'équipage. Sacha nota qu'il faudrait demander à Arnaud d'étudier dans les logs toutes traces de communication non référencées.

« En effet, Seigneur Mazza. Les détails de l'opération sont consignés dans le rapport intermédiaire » répondit Sacha en introduisant un volumineux dossier dans le passe-livre « Dans les grandes lignes, nous avons intercepté une escadrille rebelle un soir de tempête finale en Ether. Profitant de la confusion météorologique qui régnait, le lieutenant Arnaud a su capturer l'un d'entre eux sans coup férir à l'aide de kits-codes flibustiers récupérés en Ether lointain. »

« Vous utilisez là des techniques dont je ne veux plus jamais entendre parler, Commandant. Bien. Pourquoi n'avez-vous pas intercepté l'escadrille entière ? Vous savez que nous avons besoin de recrues, de nombreuses recrues ! »

Bien, désormais, pour Mazza, Arnaud serait le fusible si ses méthodes étaient ultérieurement contestées. Mazza ne ferait jamais cela de sa propre initiative, bien sûr, mais l'Empereur avait, paraît-il quelques soucis en RL et il convenait de RTF correctement en toutes circonstances (Merci, Alexianne !).

« Arnaud a estimé que, pour une première attaque, il convenait d'être prudent, et j'ai toute confiance en son jugement sur ces sujets. » Ne jamais oublier de rappeler la compétence des subalternes, cela les flatte tout en mettant en valeur celui qui les a choisis, disait le manuel « Nous avons de plus repéré une cible particulièrement exposée : un rebelle exploitant les codes WU. Mais surtout, l'escadrille que nous avons interceptée était commandée par Schœlcher. »

« Schœlcher ? » Sacha avait rarement entendu autant d'émotion dans la voix de Mazza « Vous avez converti un élève de Schœlcher ? »

« Je n'oserais dire... Converti... À cette heure, Maître » Sacha marqua un temps d'attente « Mais il a accepté de payer sa subsistance à bord en faisant du développement ASP basique. Le lieutenant Arnaud a estimé que s'attaquer frontalement à une escadrille rebelle, même inexpérimentée, surtout formée par Schœlcher, présentait de trop grands risques. »

« Très bien, très bien, Commandant. Nous avons grand besoin de spécialistes ASP. Arnaud avait raison. Il m'apparaît cependant que vous devriez vous renseigner rapidement sur la biographie de Schœlcher. » Mazza sourit « Traitez bien cette recrue, Commandant Sacha. Il est rare que nous récupérions dans nos troupes un de ses élèves. Il doit être encore jeune, mais sans doute a-t-il quelque potentiel... »

« Les débuts à bord de l'enseigne Karim sont prometteurs, savez-vous ? Il intègre nos méthodes et nos outils à grande vitesse. Il fait aussi forte impression auprès de nos secrétaires par son zèle et son dévouement au support micro, ce qui reste étonnant pour un rebelle qui théoriquement n'utilise pas nos outils. Arnaud pense qu'il serait à même de passer l'examen MCSE sous peu, du moins, du point de vue technique.

– Oui, bien sûr, Sacha. Les anciens rebelles n'aiment jamais trop le travail en clientèle. Mais l'Empereur sait que nous n'avons aucun mal à recruter des troupes de choc dans les meilleurs MBAs. Mieux vaut pour les premiers temps les laisser à l'arrière, en régie, ou en ITV. Mais j'insiste pour que vous le prépariez au MCSE, vous mettez les frais sur les comptes du projet.

– J'ai aussi crû bon de placer le jeune Karim sous l'autorité directe d'Alexianne. Alexianne est redoutable pour la motivation des troupes, et je m'étonne qu'elle n'ait jamais obtenu encore de commandement. Je crois que la cervelle étriquée du petit rebelle ne lui résistera pas longtemps... Très vite, il sera des nôtres, pour toujours.

– Vous avez bien choisi votre équipe, Sacha. Continuez donc ainsi. Mais n'oubliez pas que, même si j'apprécie votre stratégie prudente, il vous faudra bien un

jour passer à la vitesse supérieure : nous avons besoin d'hommes, de beaucoup d'hommes, pour contrer l'épidémie de Rébellion qui se répand sur nos territoires. S'il est bon de tester notre stratégie sur un seul rebelle, il nous faudra rapidement disposer d'une centaine de soldats pour notre SSII, et savoir fabriquer des dizaines de soldats par mois pour les répandre chez nos clients. Nous avons des centaines de commandes en prévision, et il est hors de question les voir passer de l'autre côté !

– Rassurez-vous, Seigneur. Alexianne pense que Karim nous livrera bientôt les noms de quelques-uns de ses amis. Curieusement, selon notre nouvel associé, la vie dans les camps rebelles n'est pas rose et nombre d'entre eux ont à peine assez d'argent pour vivre, travaillent de-ci de-là comme vendeurs au MacDO et sont accaparés par les postes emploi-jeunes sous des alibis pseudo-culturels ou éducatifs : sont-ils donc naïfs à ce point ? Saviez-vous que certains d'entre eux ont envisagé de créer des startheupes ? »

Mazza retint péniblement un fou rire. Des larmes apparurent derrière les verres fumés de son masque.

« Si cela est vrai, Commandant Sacha, c'est une excellente nouvelle. Trouvez donc quelques noms d'entreprises montées par ces rebelles : ce seront des proies faciles pour nos experts fiscaux et juridiques. Nous les ruinerons, les écrabouillerons, voleront leurs contrats, en prendrons le contrôle et leurs troupes entières rallieront notre Empilire. »

Mazza avait cette curieuse manie des grands exécutifs de l'E-Empire de ne pouvoir évoquer la puissance et la gloire de leur Règne Annoncé sans une certaine emphase dans la voix qui convenait par ailleurs fort mal à un maniement expert du pointeur-laser, pensait Sacha. C'en était à croire que, dans une certaine mesure, ils croyaient réellement à la soupe qu'ils vendaient à leurs clients. Peut-être en fait est-ce cela : n'est-il pas plus facile d'énoncer des propos incohérents si l'on manque suffisamment de logique pour y croire ?

« Mais, pour répondre à votre interrogation, Sacha, » reprit Mazza, « il semble en effet que les rebelles soient terriblement naïfs, voire romantiques. Autrefois, ils ralliaient nos rangs comme un seul homme, poussés par la peur de l'avenir et la faim. Aujourd'hui, nous affrontons simultanément la propagande des fidèles de Thor Valds et une tragique pénurie de main d'œuvre qui rogne nos marges. Il est important de réagir vite et capter toute la main d'œuvre de qualité disponible, avant que tant de talents en liberté ne rendent les fantasmes de Saint Ignucius plausibles ! »

Peut-être, un jour, oserait-il affronter Mazza dans l'arène d'un des meilleurs comités de Direction, face au tableau immaculé et un public expert trié sur le volet. Chacun d'entre eux devrait utiliser ses plus beaux transparents. Les transparents sont des armes redoutables pour s'attirer la sympathie du client. Pauvres rebelles... Ils ne comprendraient jamais l'impact que peut avoir une courbe cha-

toyante de prévisionnel-profit montant à allure vertigineuse vers le ciel à l'horizon fiscal 3072. Tout l'art du consultant était de savoir convaincre que plus on paye aujourd'hui, plus on gagne demain. Bien sûr, dit ainsi, de tels propos ne convaincraient personne, quoi que... Mais l'informatique avait introduit cette force nouvelle dont se nourrissait le consultant : la complexité.

Mazza continuait son monologue, insensible à l'inattention complète que lui portait désormais Sacha « Le jeune Thor Valds a porté l'espoir au cœur d'une génération, le même espoir que celui qui a porté l'empereur, autrefois, il y a bien longtemps. Saviez-vous que l'empereur a lui aussi débuté dans un garage ? Ses anciens amis l'ont trahi, bien sûr, et désormais, l'un d'entre eux finance le jeune Thor Valds et les siens. Je vais vous dire quelque chose, Sacha : il est pensable qu'un jour, dans un avenir encore lointain, l'E-Empire que nous connaissons n'ait plus de raison d'être. C'est une menace que nous devons affronter avec sérénité, comme toutes les épreuves que nous avons traversé par le passé. Il y a bientôt neuf ans que Thor Valds a entamé sa route solitaire, prenant le meilleur de ses maîtres, laissant de côté les vieilles habitudes. Il a trouvé en chemin nombre de compagnons, comme l'empereur autrefois. C'est une longévité que la plupart d'entre nous devraient lui envier, et qui témoigne de sa sagesse. »

Tout l'art du consultant consistait à enrober une idée simple, mais fausse (Donne-moi maintenant, tu seras plus riche après), dans un embrouillamini de données complexes, de problématiques anciennes, mais inévitablement modernes car informatiques, pour mettre l'accent sur les éléments clés emportant la conviction du client parmi les multiples contradictions. Le pointeur laser soulignait habilement les arguments pertinents, exposés sur de jolis transparents colorés que le consultant agitait avec grâce et aisance pour capter l'attention de son auditoire, dans un enchaînement de mouvements élégants travaillés en secret dans les ateliers secrets de l'E-Empire.

« L'existence même d'une Rébellion reconnue, avec une place acquise dans la société est un phénomène nouveau, et nous avons nous-mêmes ouvert la boîte de Pandore. En donnant aux neuneux les moyens de rallier l'Ether, nous prenons le risque, limité il est vrai, de les voir comprendre certains des enjeux de notre époque. Mais l'Empereur n'en a cure, sa gloire est déjà faite, et même s'il s'arrêtait maintenant, nul ne pourrait nier son rôle majeur dans notre époque : mieux vaut pour lui de tenter et tenter encore des défis de plus en plus audacieux. Comprenez-vous qu'il est accusé, en moins de trente ans, d'avoir créé un Empire hégémonique ? Quelle réussite, quelle gloire ! En ce qui nous concerne, les choses sont différentes : nous devons survivre, faute de quoi nous retournerons à la fange, avec les faiseurs de miracles de toutes les époques, sorciers, gourous, et autres prédicateurs. »

Il y avait, par exemple, la théorie du Chaos économique généralisé générateur de profits. Cela consistait à prétendre que ceux qui jusqu'alors, s'inspirant avec ta-



lent des féodaux, négriers, dictateurs et potentats des siècles passés, ayant montré leur capacité à s'enrichir en paix du travail d'autrui sans pour autant se faire écorcher vif par quelque crève-la-faim désespéré seraient assez stupides pour aller et venir sans cesse d'une initiative économique à l'autre telle une gigantesque marée de pognon laisser leurs précieuses pépètes sur les rocs flibustiers bâtis à la hâte par de jeunes benêts se prenant pour des capitaines d'industrie. Alliant rigueur éconocientifique<sup>3</sup> et emphase, Schumpeter était, à ce sujet, une véritable mine d'or de citations. Le principe était toujours le même : « Les autres sont riches et toi moins riche, c'est vrai, mais tu es forcément plus malin qu'eux, car tu es petit et rapide, tel la souris agile dans la gueule de l'hippopotame qui l'avale. Les riches sont maladroits et Dieu aime les entrepreneurs. Moi, je suis un gentil hippopotame qui veut partager ma mare avec les souris, parce que je suis un hippopotame moderne. Donne-moi ton pognon, je te donnerai le E-Business et tu seras riche, c'est un principe élémentaire du Capitalisme, même Schumpeter l'a dit que les pauvres sont les riches de demain, et demain c'est l'avenir, et l'avenir, c'est le E-Business et réciproquement. »

« Pour nous, l'important, désormais, est de maintenir l'E-Empire. Lui seul nous nourrit. Il existait avant l'Empereur lui-même, et doit exister après lui. Pour cela, nous devons vaincre l'opposition, convaincre que nous sommes indispensables, préserver notre espace au cœur des Grandes Corporations. Pour cela, nous avons besoin de rêves et d'ambitions nouvelles à vendre chaque jour, pour prélever la Dîme qui nous nourrit. Toute complexité nouvelle est bonne à prendre, et il convient de créer dès aujourd'hui la complexité et les besoins de demain. Avez-vous eu connaissance des Grands Écrits de l'Industrie Lessivière ? »

Il y avait aussi la nécessité impérieuse de remplacer dès aujourd'hui le vrai monde réel fatalement imparfait par la Noosphère rêvée par Teilhard de Chardin<sup>4</sup>, un univers utopique dans lequel les hommes se libéreraient de l'affreuse difficulté de conformer le réel aux fantasmes contradictoires de chacun pour rejoindre un nouvel univers 100 % informaton<sup>5</sup>, basé sur la communication entre les esprits, un formidable terrain de jeu finalement très semblable au Cercle de Wolf. Bien entendu, comme chacun voudrait contrôler la Noosphère (et y imposer ses propres règles sur le bon emploi des virgules, des majuscules, de la syntaxe et du bien-dire), il convenait de construire une Noosphère personnelle pour chaque aspirant-proprétaire, ce qui était économiquement bien plus profitable pour les bâtisseurs de Grands Riens. Un Grand Rien reste un Grand Projet, qui requiert méthode, expertise, argent et investissement durable du prospect, cette quatrième fonction appelant récursivement les trois précédentes jusqu'à épuisement des ressources.

« Commandant Sacha ? »

De plus, l'existante approximation de Noosphère n'était évidemment « pas assez conviviale », puisque les utilisateurs endoctrinés de l'E-Empire ne savaient pas s'en servir sans exciter l'autre cervelle, celle qui ne se résume pas au rai-

sonnement végétatif de l'index droit. Cette autre cervelle était très dangereuse, puisqu'elle sert à lire, et que lire, c'est nuisible à l'impact des transparents. Ça excite la logique, celle qui permet de revenir en arrière vérifier un raisonnement, et diminue l'impact d'un raisonnement spécieux, base de la négociation.

« Commandant Sacha ? Je vous demande si vous avez connaissance des Grandes Lois de l'Industrie Lessivière ? » hurlait Mazza.

D'une manière générale, il fallait que ça soit gros : plus c'est gros, et mieux ça passe. Les angles saillants, on les adoucit avec de jolis graphiques couleurs Chia-mac, agrémentés de concepts simples (profit, gloire, argent, sexe, rock'n'roll, moderne, nécessaire, retour d'affection, désenvoûtement) en police « Impact .44 Bold Titanium ». Quelques passes habiles de pointeur laser terrassaient la contradiction et emportaient la partie. Un petit entraînement avec Alexianne lui dérouillerait un peu les neurones de toutes ces conneries bureaucratiques que le commandement impose.

Le visage de Mazza disparut brutalement du communicateur, pour être remplacé par le logo bleu et blanc de l'Amiral Protection Fault, commandant en chef des Forces Armées de l'E-Empire. Un bruit<sup>6</sup> sourd montait progressivement des écouteurs, mais Sacha, perdu dans ses pensées, n'en avait cure.

Karim avait peut-être quelque talent artistique ? Il avait dû reformater son dernier dessinateur de transparents. Le dénommé Rodrigue se prenait décidément trop pour un artiste et avait osé contrevenir à la charte graphique d'un client, pourtant soigneusement établie par un bataillon d'experts incluant un général à la retraite, la femme d'un grand élu parisien, et l'âne de Salvador Dali lui-même (ou du moins, une remarquable imitation du zoo de Vincennes, avait observé Mazza, en grande forme ce soir-là). « Voilà ce qui se passe à recruter des tâcherons de webmasters à deux balles » maugréa-t-il : « les mecs font deux sous de Foto Choppe en warez, et ça y est, ils se sentent plus péter. » Sacha se souvenait de ses débuts dans le Minitel Mauve : dessiner une accroche client en 80x60 8 couleurs pour des mecs pas foutus de se payer Kanal, ça demandait un bel effort d'imagination. C'était « Le multimédia selon le Ministère Français des Postes et Télécommunications ». À l'époque où Berkeley parachevait le Grand Oeuvre, faire du graphisme, c'était pas un sport de lopettes. Qu'étaient donc devenus tous ces génies de la séquence escape ? Webmasters, sans nul doute. Peut-être y-avait-il quelques bonnes recrues à prendre là-bas.

Mais n'était-ce pas prématuré de demander à un ex-rebelle de dessiner des transparents ? Sacha se souvint de ses premiers contacts avec la culture d'entreprise. Une dure école, ma foi, mais il aurait fait n'importe quoi pour montrer à ses parents qu'il pouvait trouver un travail : c'était une autre époque. Désormais, les recrues étaient rares, et la Rébellion s'emparait des plus talentueux. Sans doute

faudrait-il inventer d'autres méthodes. Sacha voyait là un nouveau défi.

---

<sup>3</sup>E-cono-science : (du bas-marseillais<sup>7</sup> E Cono Vafan##lo) discipline prônant l'étude de l'Économie à la fois comme science (c'est à dire basée sur des raisonnements et des faits reproductibles) d'une part, et comme modèle se modifiant dès lors qu'en sont découvertes les règles d'autre part, ce qui permet de démontrer à la fois tout et son contraire. Exemple : « J'ai raison, puisque les faits me donnent tort : le marché a simplement réagi à la lecture de mes théories » ou, plus rarement « Regardez, j'ai raison, ça se passe comme prévu ». Réfs. : Théorème de Gæddel ; LEVRAC René, *Axiomatique pour le Management en dix volumes.* ; *Guide du Routard Galactique* (le vrai).

<sup>4</sup>Célèbre jésuite aujourd'hui appelé à la rescousse par les penseurs néolibéraux (« Cassez donc ces barrières qui me font chier, je vous prie, je créé des emplois, moi, monsieur »). Réfs. : LEVRAC René, « *Je t'emmerde connard, je livre, moi, Bordel : la biographie d'un livreur du BTP dans les NTICs au XXème siècle* », Presses Hydrauliques de la Seine (circa MCMXCIX)<sup>8</sup>.

<sup>5</sup>Particule imaginaire sans masse, charge, ni contrainte, théoriquement porteuse de sens ou d'information ou indifféremment de bruit<sup>6</sup>, grattant « à l'aise »<sup>9</sup> le photon en ligne droite à plus de 300 000 kps, mais infoutu de prendre correctement un virage sur l'aile à l'approche d'une masse ponctuelle de taille respectable en respect des lois d'Einstein et de la survie élémentaire. Ça va vite, loin, mais ne passe pas le premier virage, un peu comme la Norton Commando<sup>10</sup>. S'observe difficilement en captivité.

<sup>6</sup>Disponible immédiatement en rose ou en blanc, autres couleurs Chiamac disponibles sous 24h, conception/programmation/livraison en 48h tous concepts passés, présents, et à venir<sup>9 11</sup>.

<sup>7</sup>Dialecte de supporter footeux, disponible immédiatement en bleu et en blanc, autres couleurs classiques sous 24h, nouvelle gamme en 48h sur demande, sous réserve de dépôt de garantie de 750 000 000 F pour conception/réalisation d'équipe, plus 250 000 000 F par vedette télégénique.

<sup>8</sup>Private joke<sup>11</sup>.

<sup>9</sup>Si j'veux !

<sup>10</sup>Une demi-Austin Cooper MkII dans le sens de la tranche<sup>8</sup>.

<sup>11</sup>Je peux ?<sup>9</sup>



## Chapitre 12

### Épisode XII : Rien à foot du bruit, je livre, moi, bordel (suite)

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Schœlcher se tenait debout face au petit homme assis sur un coussin à terre, courbé sur une console posée à même une table basse.

« Vous avez pu tirer quelque chose du disque ? »

Jean avait craint de subir mille morts en partant avec Schœlcher chez les flibustiers du Hurd. Tous comptes faits, ici, le chef n'était pas au CaLUG où il lui était facile de terroriser les bleus. Il se montrait d'ailleurs beaucoup plus serein qu'à son retour de la Fange d'Ether.

Après la disparition de Karim, Jean était retourné sur les lieux de l'incident. Il avait récupéré le châssis recyclé à l'emblème du CaLUG dérivant sans pilote. Quelques coups de tournevis avaient suffi pour monter un nouveau disque et un nouveau moteur. Il avait bien pensé tenter quelque chose contre le firewall impérial qui avait masqué l'agresseur, mais s'était dit qu'il avait fait assez de boulettes pour la journée, et, après tout, ça n'était pas une solution.

« Non, on n'a vraiment pas trouvé grand chose. » grommela le petit homme en jeans sales « Les partitions De Bean ont été en grande partie effacées et remplacées par des binaires impériaux. On a quand même trouvé un numéro de licence Win2K et ceux de quelques autres logiciels. Curieusement, aucun d'entre eux ne figure sur les listes de serials classiques qu'on choppe de-ci de-là. L'image qui a servi de base pour le reformatage du disque provenait probablement d'une machine d'entreprise en règle avec l'Empire, ce qui n'est pas si commun. À part ça, on a des traces de coûteux binaires impériaux, ce qui n'est pas non plus très fréquent. Nous n'avons pas fini de décrypter le registre, qui est intact, mais espérons

d'ici deux-trois jours décrypter la base d'utilisateurs, ce qui donnera peut-être plus d'informations. »

Jean se souvint du savon mémorable que lui avait passé Schœlcher. Le contrôle de routage en avait eu sa part, pour ne pas avoir su réagir assez vite lorsque Vert-7 avait explosé en plein Ether. Les grands événements télévisuels nuisent toujours à l'assiduité des hommes de permanence. La séance de prolongations avait été fatale à Karim.

« Ça nous avance pas des masses... Merci quand même du coup de main, l'ami.  
– Hé, Schœlcher ? C'est important pour toi, cette affaire, non ?  
– Un peu. C'était un d'mes gars. Un peu trop branché packages, comme tu vois, mais bon esprit. Il a disparu depuis l'incident, et j'ai pas l'intention de laisser tomber l'affaire. »

Le petit homme passa lentement la main dans ses longs cheveux gras, et commença à s'essuyer méticuleusement sur son jean.

« On va se forcer un peu alors. Mais, moi, c'que j'en dis...  
– Ouais ?  
– C'est bizarre ton histoire. Tous ces gros binaires impériaux... Ton gars, il a dû se faire shooter par un mec affilié de près à l'Empire. Par ailleurs, il n'était ni très fin, ni très coutumier de ce genre de sport. Il aurait irrité un gros poisson, le pti gars, par hasard ? Un règlement de comptes persos, c'est pas possible ?  
– J'ai bien pensé à ça... Mais vu les circonstances, je reste perplexe. Le couillon derrière moi te racontera toute l'histoire après. Karim était très jeune, et n'avait jamais fréquenté l'Empire a priori. »

L'homme en jeans baissa les yeux, dodelinant doucement de la tête.

« Ça pue de la gueule, ton histoire, Schœlcher. » Il marqua une pause, et dit « Il paraît qu'il y a eu des défections dans d'autres groupes. C'est Max, du contrôle De Bean qui racontait ça. C'est pas que ça nous inquiète, mais c'est nouveau. D'habitude, les mecs, quand ils s'cassent, ils donnent des nouvelles après, mais là, que dalle... »

– Mouais, j'passerai voir Max à l'occase. Chico est dans le coin ? C'est toujours lui, le spécialiste des logiciens impériaux ?

– Ouais, ouais... On a essayé de le joindre, mais tu vois... En ce moment, je crois qu'il est sur une plage dans les îles. Toujours aussi cool le Chico. Dès qu'il sera au courant, chuis sûr qu'il va passer voir ça vite fait.

– Bon, encore merci les gars : je vous laisse d'autres traces récupérées par les autres gars présents quand ça s'est passé. Je ne pense pas qu'il y ait du neuf, mais des fois que... »

Le petit homme jeta un œil distrait au disque argenté que lui tendait Schœlcher.

« Hummm... Du tcpdump ? Ils sont bien, tes gars, Schœlcher... Bons réflexes : on en fera quelque chose. » Dit-il en jetant un regard à Jean, puis regardant plus attentivement le disque « Mais c'est tout en vrac !!! ils savent pas encore trier

leurs logs, tes bleus ?

– Jeune génération, l’ami. Des mois de boulot sous console qu’il leur faut avant de torcher une expression régulière potable. Enfin, bon, tu sais...

– Ouais, ouais, c’est sûr... Tu sais, Schœlcher, on est plus très nombreux ici. On commence à vieillir, on raconte toujours les mêmes histoires, on s’ennuie, quoi : la jeune garde se fait attendre.

– Si tu crois qu’tu vas en voir sous Hurd, tu rêves. J’crois que c’est fichu, l’ami. Déjà, De Bean, pour eux, c’est *patates ou rien*. On est déjà d’une autre époque. Si tu savais les merdes qu’ils m’installent sur leurs châssis dès que j’ai le dos tourné ! Du Kdevelop, du Kinetd.conf, du Xconfig, j’en passe et des meilleures : ils sont in-cu-rables. Tout ce qu’il nous reste à faire, c’est passer quelques-unes de nos bonnes vieilles méthodes aux jeunots et se retirer calmement... L’Ether a beaucoup changé ces dernières années. C’est devenu vaste et plein de bruit. J’avoue que j’en ai même un peu ma claque ; plus moyen de poster tranquille et on s’fait emmerder par des golden boys en culottes courtes à tous les coins d’ruelle pire qu’un soir de distribution gratuite de Kilkenny. » Schœlcher marqua un temps d’arrêt « Bon, c’est pas que je m’ennuie, mais j’ai un gars à récupérer.

– Bonne chance, Schœlcher, repasse nous voir de temps en temps, ça fait plaisir de s’ revoir entre vieux cons.

– Pas d’problèmes, l’ami. On s’racontera nos vieilles histoires de la Force d’avant-guerre, la guerre du Golfe. De toutes façons, j’me fais vieux : on me propose un poste dans une vieille université, avec un vieux pote de la bande des pantalons en velours côtelé. Je crois qu’après ça, j’me fais la malle et basta, fini les clubs de minots et place aux jeunes !

– Hmmm : j’te vois mal arrêter d’piloter...

– Tu parles ! C’est fini la glorieuse époque : t’as plus moyen de faire un hop sans avoir à traverser quatre firewalls en slalomant entre vingt flux cryptés. À ce niveau là, on sent bien qu’on est plus entre potes dans l’tuyau. Si c’est pour finir en Ipv6 ou montrer sa carte SecurID à chaque tournant, autant laisser tomber. Bon allez, à la r’voyure sur le canal !

– Bye, Schœlcher. Bonne bourre... »

Schœlcher tourna les talons, se dirigeant vers la sortie de la cave miteuse de l’ancienne Bastille. Ce lieu était l’un des derniers refuges de la flibuste d’avant-guerre. Jean inspectait le bric à brac répandu à même le sol : pièces détachées de récupération d’origines diverses et le plus souvent indéterminables, revues hors d’âge à couverture grise, listings jaunis à bande Caroll. Sur une planche moisie posée sur deux tréteaux, un vieille baie RAID SCSI I Digital faisait un bruit de moulin à café asthmatique. À côté, quelques vieux moniteurs monochromes chantaient leurs vieilles rengaines interminables de couleurs verte et orange. Dans un coin, un vieux télétype ASR-33 crépitait bruyamment de temps en temps, imprimait une ligne, stoppait, puis reprenait quelques dizaines de secondes après, s’in-

tégrant avec plus ou moins de bonheur à un fond musical curieux fait de voix marmelant de curieuses mantras, de guitares assourdies et de bronzes arythmiques.

« Assieds-toi donc cinq minutes. » dit le petit homme en montrant un coussin brodé hors d'âge posé à même un tapis indien qui avait dû servir de serpillière à une horde d'hippopotames impériaux au retour du Tennis Club d'Auteuil.

« Merci, m'ssieur. Schœlcher m'a dit que je devais vous aider. »

Les yeux bleu lagon de l'homme croisèrent ceux de Jean, exprimant un certain étonnement. Il exhiba alors un splendide sourire jauni par la nicotine et l'abus de pizzas bon marché.

« M'aider à quoi ? » dit-il « Il y a tout là dedans » reprit-il en pointant du doigt le disque argenté en train de traverser la moulinette qu'il venait d'incanter sur sa console. « Toutes vos conversations, vos manœuvres, tout, sont là dedans. Parle-moi plutôt du dénommé Karim. Il était comment ? Pas d'ennemis, pas d'embrouilles ?

– Ben... À part quelques POSTs stupides de-ci de-là, rien de spécial. Il avait fait trois années de fac sans trop arriver à grand chose. Un de ses profs lui avait promis une place en licence info s'il arrivait à passer ses maths, mais rien de plus. Il avait un peu bossé à MacDo pour se payer son châssis. Que du classique, quoi. Il était venu au CaLUG parce qu'il voulait devenir ingénieur système.

– Mouai... On dit tous ça avant de connaître nos clients.

– Ça on a vite compris, m'ssieur. Ya plein de neuneux dans l'Ether et j'imagine que les clients, c'est pareil.

– C'est pas tout à fait pareil, mais bon, qu'est-ce que tu veux : maintenant, tu sais bien qu'être ingénieur système, c'est pas si compliqué. C'est avant tout beaucoup de travail tâcheron, un peu comme un ouvrier spécialisé : lecture de logs, montage de machines, réglages de routeurs. Mais tu connais beaucoup de gens raisonnables qui paieraient cher un ouvrier qualifié ?

– Non ?

– Alors ça veut dire que le patron qui t'embauche cher comme ingénieur système, ça veut dire qu'il t'embauche pour t'engueuler toi, parce qu'il ne peut pas engueuler une machine, surtout s'il l'a achetée sans qu'elle fasse ce qu'il voulait. Un humain, ça écoute et ça dit oui, même si c'est stupide. Une machine, ça fait ou ça ne fait pas, point. Ce que veut un patron, c'est que les machines marchent selon ses désirs. Hélas » dit-il en levant les yeux vers le ciel « Les machines sont sourdes aux volontés des hommes. Il faut leur offrir du code pour qu'elles veuillent bien, et encore faut-il que le code soit bon, et la volonté logique, sinon *spritch*, elles te vaporisent tes données...

– J'imagine tout ça... Mais un jour il me faudra bien payer mon loyer. » soupira Jean. « J'espère que je trouverai un boulot sympa.

– Bah ! » maugréa le petit homme « Du boulot, yen a partout. Faut prendre les choses du bon côté : les neuneux agrandissent l'Ether sans cesse et achètent des



palettes et des palettes de châssis buggués, et après ils s'étonnent que leurs idées fumeuses, le plus souvent à peine formulées, ça veut pas tourner comme dans leurs fantasmes. Du boulot, t'affole pas, y'en a, y'en a. Le plus difficile, c'est d'en trouver un bon, sinon t'es bon à faire viande de régie en SSII. Mais ça, c'est chacun son truc... »

Il jeta un œil à la moulinette qui broyait consciencieusement le CD de logs.

« Et toi, alors, comme ça, t'es un rebelle, un vrai ?

– Ben... Ça a commencé bizarrement. J'avais un peu bossé sous shell à la fac et des potes me parlaient de Linux par ci, Linux par là. J'ai voulu essayer. Au début j'en ai chié pas mal... Mais bon, comme j'avais rien d'autre à foutre. Un pote à moi avait pété un plomb et s'était tiré pour la Rébellion. Un jour, j'ai eu envie de voir ce que c'était.

– Et alors ?

– Ben au CaLUG, avec Schœlcher, c'était chaud, mais c'était rigolo. J'ai appris plein de trucs. À chaque fois, je me disais que j'allais me tirer vite fait, parce que bon : ils étaient chiants avec leurs trucs Ignucius et compagnie, pour les jeux c'était pas top-délire. Puis bon, on y prend goût, à force d'avoir l'impression de comprendre. C'était grisant, quoi... De comprendre que finalement, rien n'est magique et tout s'explique. Même si souvent, pour un truc qu'on comprend, ya trois questions nouvelles derrière. Mais surtout, piloter un châssis poli de ses propres mains, c'est génial. »

L'homme sourit.

« Tu n'as jamais pensé à tenter de tout refaire de zéro ? J'veux dire... Repartir des sources, du texte brut : prendre un vieux compilé, refaire un nouveau compilé, puis reprendre du code source, repartir de zéro... C'est très formateur, tu sais.

– Ha ouai, ça ya des mecs chez nous qui font ça tout le temps... Des histoires de fonctions en trop dans la glibc, je crois. »

L'homme ricana un bon coup. « Ha oui... La glibc... Bon, on dirait que la moulinette a fini l'boulot. Tu vas t'asseoir là et me commenter tout ça. Donc, là, c'est toute vot'bande en train de raconter... Un sacré paquet de conneries... Là, tu joues au fier à bras à deux balles, et là... Voilà l'impact : une bon vieux classique exploit WU *providing remote root access since 1994*. »

Jean restait sidéré : bien sûr, il savait qu'il était théoriquement possible de reconstruire tous les échanges réseau paquet par paquet, mais cela demandait en théorie un énorme effort. Devant ses yeux, s'étalait une reconstitution précise des évènements.

« Donc là, tu vois, le mec bricole un accès root en écriture pour se créer un compte UID 0, et se loggue login *winsoc2* mot de passe *r00l41ze* : manque pas d'humour, le bougre. Derrière, il monte un `{nc -l 6666 | gzip -d >/dev/hda}`<sup>12</sup> et balance la purée de son côté, et scritch, en moins de cinq secondes, la table des partitions est déjà morte, et tout le reste suit. Un sale truc de GdM, ça... Le tout

70 *CHAPITRE 12. RIEN À FOOT DU BRUIT, JE LIVRE, MOI, BORDEL (SUITE)*

explose rapidement et la socket pète, vu que très vite, le rootfs est bon à jeter. Le type a largement pu faire ça depuis Win2k à partir de nc pour Win32. »

Il s'allongea à même le sol : « Il utilisait le port 53 comme source et 6666 comme destination : ceci dit, sur une machine impériale, il n'y a pas de ports privilégiés. Il aurait pu faire ça à partir d'un compte user s'il fonctionnait sous système impérial, mais il lui aurait fallu un sacré espace disque pour l'image qu'il a balancé. Il est probable qu'il a utilisé le contenu de son propre disque. Un autre truc intéressant, c'est que le firewall impérial laisse peut-être passer d'autres ports tout en opérant une translation d'adresses. C'est maigre comme certitudes. »

« Faudrait p'tet retourner dans ce secteurs chopper d'autres infos. »

---

<sup>12</sup>Bon ok, chuis hors-charte, je réponds à une question technique récente mais d'abord ya que la moitié de la réponse, alors ça vaut qu'une demi-recette : voir en annexe.

## Chapitre 13

### Épisode XIII : Aventures E-réelles

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Schœlcher restait perplexe devant la signature au bas du message : Christophe Larrion, connu de quelques intimes sous le surnom de Chico, l'ex-jeune membre de la Flibuste de Hurd. Il ne disposait d'aucun moyen certain pour vérifier une telle signature. D'innombrables messages émanant de divers *Chicos* traînaient dans les archives de messagerie de la Rébellion et d'ailleurs, mais aucun d'entre eux ne semblait provenir de la signature qu'il avait décrypté avec sa clé personnelle. Quand à *Christophe Larrion* lui-même, il semblait faire partie de ces derniers hommes assez sages pour ne pas exister sur le Web.

À vrai dire, très peu de gens disposaient de la clé publique de Luniv Schœlcher, qui normalement était nécessaire pour réaliser un tel message : Schœlcher n'avait jamais cru utile de faire partie de ces activistes qui la diffusent massivement. Chico, en théorie, ne la connaissait pas. Il ne l'avait plus revu depuis fort longtemps, bien avant la mise au point de GPG. Il était possible que les Flibus-tiers la lui aient communiquée. Évidemment, Chico n'était pas enregistré sur les serveurs de clés qu'il considérait comme sûrs.

Mais après tout, le risque était faible. Au vu du contenu du message, le *soi-disant* Chico ne faisait guère qu'inviter son *vieil ami* à se manifester publiquement sur un forum uruguayen, puis prendre contact à l'aide de cette nouvelle clé publique. Schœlcher n'aimait guère cette époque où la paranoïa rampante avait pris le pas sur une confiance mesurée entre hommes de bonne volonté. Les réflexions tortueuses des cryptologues avaient créé des procédures certaines, aux résultats prévisibles, là où l'intelligence suffisait souvent pour établir des certitudes *acceptables* : Schœlcher avait toujours préféré un résultat probablement bon obtenu par une méthode simple à un résultat garanti par une méthode complexe,

car si n'importe qui d'un peu talentueux pouvait découvrir a posteriori une erreur de raisonnement, seul celui qui connaît la méthode peut découvrir une pure erreur de méthode, ô combien fréquente, puisqu'aucune méthode ne garantit intrinsèquement qu'elle sera correctement exécutée.

Celui qui avait coincé Karim avait utilisé une méthode simple, présentant très peu de risques, aisément analysable a posteriori. Il lui était donc aisé de délimiter par lui-même les risques potentiels, en limitant le champs de réflexion possible autour de l'incident par lui-même et ceux qui tenteraient de retrouver sa trace. Schœlcher reconnaissait là quelque chose qu'il aurait fait lui-même : rapidité, simplicité et maîtrise du risque, par une délimitation stricte de l'espace des possibles au détriment de l'absolue certitude du résultat. Le soi-disant Chico utilisait une méthode irréprochable, aux résultats garantis, mais complexe. Il y avait de nombreuses explications possibles à un tel comportement, et quelqu'un de la trempe de Chico ne se serait pas amusé à mettre un message là où il pouvait être interprété de différentes manières.

Bien sûr, quiconque connaissait Schœlcher saurait que Schœlcher prendrait le risque, en assurant ses arrières. Ce qui était donc plausible était que si le dénommé Chico connaissait Schœlcher, il saurait que ce message amènerait Schœlcher en Uruguay. Aucune autre conclusion n'étant certaine, il suivrait la piste : c'est ainsi que Schœlcher raisonnait. Si ce Chico connaissait Schœlcher, il savait aussi que ce voyage lui serait probablement malaisé, et que Schœlcher devrait assurer ses arrières, ce qui était aisé pour un voyage aussi lointain, ce que saurait le dénommé Chico s'il connaissait Schœlcher.

« Contrôle de routage, ici Leader Vert : code 2-1, à vous. »

« Salut, Leader Vert, ici CR-CaLUG, code 3-0 : je vous copie signal 5 radio 5, à vous. »

Schœlcher sourit. L'incident récent avait au moins eu le mérite de remettre au goût du jour les vieilles méthodes. Le contrôle de routage avait sans doute dû réviser en express les procédures. Fini, les tables de routage statiques balancées par mail et les bavardages foireux en broadcast entre boîtes noires.

« CR-CaLUG, ici Leader Vert : préparez-moi un accès double-zéro, procédure *Drapeau Noir*. »

« Leader Vert, j'attends votre code. »

Le communicateur de Schœlcher envoya la longue séquence statistiquement unique, qui ne serait jamais plus répétée.

« Leader Vert, accès double-zéro accordé : je vous accorde cinq minutes. »

« Négatif, CR : descendez manuellement la durée maximale de la session à une minute et trente secondes. »

« Bien reçu, Leader Vert. Durée maximale de la session réduite à une minute et trente secondes. »

Schœlcher envoya manuellement la séquence d'ordres qu'il venait de préparer

pour le routeur CaLUG. Il ne faisait plus confiance à personne et tenait à assurer sa déconnexion automatique en cas d'incident. Un job à sa sauce, directement programmé sur le routeur, ferait l'affaire. « Ne faites confiance à rien d'autre que votre propre code » tentait-il d'enseigner aux bleus. Ces paroles avaient un sens, autrefois, quand un système entier tenait sur vingt mille lignes de code. De nos jours, il fallait déléguer sa confiance aux codeurs des innombrables couches intermédiaires entre le langage et le code machine. Le code machine lui-même tendait à être réordonné, réinterprété, exécuté en parallèle et associé à un traitement d'exceptions exactes avec des procédures de retour en arrière qui coûtaient à elles seules des millions de transistors. Nul ne pouvait plus guère prétendre maîtriser seul toute cette complexité. C'était sans doute là ce que les anciens avaient le plus de mal à admettre. Les industriels contournaient le problème en confondant spécification et axiome, raisonnement acceptable pour un service juridique, mais qui ne faisait pas beaucoup avancer le schmilblik. Tant que cela serait vrai, recommencer tout de zéro aurait toujours un sens, quitte à refaire les mêmes erreurs. Tant que cela serait vrai, les failles constitueraient à elles seules un espace de liberté suffisant pour quelques inconditionnels d'une certaine conception de la liberté (la liberté du plus fort de détruire ce que construit le plus faible).

« Session terminée, Leader Vert. »

« Merci les gars et fin de transmission. »

« Bonne bourre, Leader Vert, et à bientôt. »

Schœlcher se demandait si le contrôle routage détecterait le job programmé s'il venait à s'exécuter. Mais il y avait autre chose à faire.

L'Atlas Vista signalait que le forum uruguayen n'était accessible que par le Web, « pour les navigateurs de quatrième génération et au dessus ». « Quatrième génération » ricana Schœlcher : les couche-culottes à guili-guili-click-click. Même pas la peine d'essayer Lynx, autant passer direct sous X et lancer les gros binaires statiquement liés à Motif, en priant pour qu'une table trop grosse ne fasse pas exploser la bécane ou que la machine virtuelle Java ne s'affole pas trop à devoir faire une addition à deux chiffres. Avoir des petits mickeys lui bouffer la rame lui foufouait des boutons, mais apparemment, il n'avait pas le choix. L'Atlas précisait qu'il lui faudrait plus de vingt et un sauts de réseau en réseau pour atteindre l'Uruguay depuis CaLUG, dont une dizaine à partir de Miami. Il pouvait choisir parmi une bonne trentaine de proxies pour dissimuler son origine et disposait d'éventuellement une quinzaine de Dialeupes pour l'accès auxquels on ne lui poserait aucune question. Mais tout ceci était bien trop compliqué : une simple connexion depuis un fournisseur français intègre et compétent à partir du routeur CaLUG éviterait tous les soupçons de la part des tristes sires qui tentaient de croiser les enregistrements des commutateurs de l'ancien ministère des P&Ts, lesquels assuraient l'établissement des factures téléphoniques de chaque habitant depuis l'an 1984.

Le vieux châssis 486 Holtek de Schœlcher se traînait lourdement les soutes

souappant à craquer le long de la liaison satellite entre Miami, capitale de l'internet d'Amérique latine et Uruguay, en compagnie de dizaines de châssis bourrés à craquer de mails cryptés et de binaires JPEG aux couleurs majoritairement chair. Inutile de chercher à recoller les paquets dans un merdier pareil. De mauvaises langues disaient que la corruption régnait en Amérique Latine. Visiblement, mêmes les paquets perdus devaient pouvoir se revendre au marché noir, vu les 30% de perte en ligne.

Il fallut plusieurs minutes à Schoelcher pour charger la page de garde du serveur pointé par le dénommé Chico (les publicités, elles, envoyées par de nombreux serveurs redondants repartis de par le globe, passèrent sans problème la barrière d'Ether). Schoelcher reconnut rapidement que l'Atlas Vista, qui avait involontairement signalé que ledit serveur arborait pavillon impérial, ne s'était pas trompé : la lourdeur d'une machine sur laquelle ne semblaient connectés qu'une dizaine de personnes était caractéristique, les extensions de fichiers propriétaires, les pertes régulières de sessions dont témoignait le log du forum, la présence de caractères Unicode et les références à des fontes absconses dans les sources des pages ne pouvaient à elles-seules permettre d'établir des certitudes, mais suffisaient à un œil exercé pour reconnaître soit une très belle mascarade, soit, ce qui était bien plus probable, le faible niveau de technicité des opérateurs d'une machine impériale.

Quatre à cinq minutes plus tard, Schoelcher avait réussi à envoyer une phrase complète grâce à l'interface conviviale du serveur de forum. Il avait eu entre temps l'occasion de découvrir deux nouveaux serveurs d'informations financières, d'acheter un couple de rats laveurs hongrois au pedigree garanti, reçu des nouvelles du petit péruvien extra-terrestre sans rein, fait son horoscope chinois et moldovalaque, et calculé 10 clés pour Seti@Home. Accessoirement, il avait également été informé du fait que s'il avait adhéré à une chaîne pyramidale pour être payé à rien foutre sur le Web, il aurait déjà gagné 0,0017 Euros et rapporté presque autant à son mac^Wparrain, au mépris de l'usage de la bande passante, la consommation d'électricité et l'échauffement de la couche d'ozone, à qui ça devait en faire une belle, justement. Normalement, d'ici quatre à cinq cores<sup>13</sup> au maximum, il verrait apparaître dans l'écran de l'applet Java si le texte qu'il avait envoyé avait bien été reçu par le serveur comme il pensait l'avoir écrit : « Looking for free beer : have some ? ». Il avait choisi « Choochoo » comme pseudonyme, pensant passer plus aisément inaperçu sans paraître agressif au milieu des Dick 1 à n.

Très rapidement, un certain Chick lui avait proposé de le rejoindre dans un « salon privé » et de fermer la « porte » avec « la clé de son choix ». Schoelcher remarqua que le temps de réaction du dénommé Chick était plus court que celui de la plupart des connectés, ce qui témoignait sans doute du fait qu'il avait un accès privilégié, éventuellement local, au serveur. Sous prétexte d'erreur, il en-

voya simplement trois mots cryptés à l'aide des deux clés : « Arrête ton cirque ». Chick lui répondit par un laconique « ssh -l Schœl -p 53 ur.eu.org pubkey\_only ». Schœlcher ne se fit pas prier : la tronche de l'extra-terrestre peruvien sans rein commençait à lui rappeler Saint Ignucius dansant la macarena. Il en profita pour envoyer la balayette à cores à la recherche de son espace disque perdu.

« J'ai reçu un appel de Basse Tille à ton sujet, Schœl » commença Chick.

« Chick, on arrête le cinoche un peu ? Mon affaire de bière n'est pas un problème de sécurité d'état. »

« Pour toi peut-être : mais mon patron pense que tout ce que je fais relève de la paranoïa la plus totale. »

« Tu travailles en ce moment ? »

« Non : je suis en vacances... C'est à dire que je ne me connecte que quatre heures par jour pour rebouter mes machines impériales : de véritables merveilles, ces petits serveurs de terminaux pour faire power on/off, tu sais... »

« Tu as une machine perso ? »

« Oui... Et fliquée jusqu'au trognon, du moins en théorie... Bon ! abrégeons : j'ai demandé à Basse Tille un moyen de nous certifier réciproquement qui nous sommes. Le moyen le plus simple est de nous connecter tous les deux chez eux d'ici cinq minutes, ok ? »

« Ça marche. »

Schœlcher se déconnecta immédiatement, revint sur Basse Tille, copia immédiatement le log de last et l'analysa rapidement : l'histoire du dénommé Chick/Chico semblait plausible. Jean également était connecté, mais semblait occupé ailleurs. Chico se connecta soudainement.

« En confiance, Schœlcher ? »

Venant de nulle part, un message général s'aligna sur les consoles « Bienvenue en Basse Tille, les gars : Double Zéro, tout est clair aux alentours, vos conversations seront enregistrées. »

« Ça va mieux, Chico : ici on se sent tout de suite entre amis. » ricana-t-il.

« C'est l'époque, Schœlcher... Bon, écoute, les gars d'ici m'ont demandé de te filer un coup de main. L'air de rien, j'ai pas chômé pendant que tu faisais des tournicotis dans l'Ether. J'ai choppé pas mal d'infos en RL sur ton problème. Un ami à moi a le seul contrat système récent en RL dans le secteur où a eu lieu ton problème : il s'agit d'un octoprocasseur Hytachy expérimental affrété par la GigaDot Corp. La GigaDot n'est pas une véritable entreprise : c'est une façade de l'E-Empire lui-même. »

« Tu veux dire quoi, là, Chico ? »

« Je veux dire que vous autres les vieux ne prenez pas le problème sous le bon angle. Vous voudriez que j'analyse des mégaoctets de binaires à la C## alors qu'il m'était plus simple de regarder dans les archives commerciales de RL. Or, dans le secteur anciennement universitaire où tes bleus se sont faits cartonner, il n'y a

qu'une machine susceptible de porter les binaires de la classe de ceux que vous avez déjà repéré, c'est à dire les toutes dernières versions de bloatware mégalos de l'E-Empire. Cet engin dont je te parle, est un des plus gros châssis pessets en service à des hops à la ronde, du moins c'est ce que m'a affirmé par téléphone un gars qui me doit quelques services. »

Chico laissa le silence se prolonger. Schœlcher reprit :

« Bon, alors : tu as des nouvelles de mon gars ? »

« Pas exactement : comme je te disais, la GigaDot Corp. n'est qu'une façade : une pseudo-société de E-Business servant à l'E-Empire à faire des démonstrations grandeur réelle de leur savoir-faire à des clients potentiels. Les clients débarquent dans ce qu'ils prennent pour une véritable entreprise de vente en ligne alors que ce n'est qu'une filiale indirecte de l'Empereur dont la seule activité commerciale réelle est la facturation de licences à d'autres filiales de l'E-Empire : un bluff, quoi ! Donc, ton gars s'est fait cartonner directement par un serviteur direct de l'Empereur. »

La voix invisible reprit : « Comme je te l'avais dit, Schœlcher : ça concorde. Admets l'évidence : cette fois, c'est du gros, on n'est pas de taille. »

« Je ne suis pas d'accord », reprit Chico « mais il va falloir que vous révisiez vos méthodes. »

« Vas-y, je t'écoute... » répondit Schœlcher.

« La GigaDot Corp. recrute des débutants à tours de bras. Il est parfaitement possible d'envoyer un mec là-bas en RL. Il suffit de trouver un candidat plausible et infiltrer votre emmerdeur en RL même. »

Jean écoutait silencieusement l'échange entre les trois hommes. Il n'avait pas besoin de se forcer les neurones pour comprendre que c'était de lui qu'on parlait. Schœlcher n'aurait pas le choix, et de toutes façons, le plan de l'ex-flibustier tenait la route. Il soupira. Il savait que ceux qui rejoignaient l'empire ne revenaient presque jamais. Certes, ils y entraient volontairement, mais disaient tous qu'ils en reviendraient un jour, comme lui aujourd'hui.

Il se mit à penser qu'il n'était pas impossible que Chico ait une idée plus vicieuse encore derrière la tête. L'Empire était prêt à tout pour recruter des rebelles, disait-on. La Rébellion n'avait ni l'envie, ni les moyens de se confronter à l'E-Empire. Que risquerait donc L'empire à utiliser les méthodes les plus déloyales pour détourner un Rebelle du CaLUG ? Absolument rien.

Schœlcher rompit le silence :

« Si nous faisons cela, il n'y a aucune urgence à agir. »

---

<sup>13</sup>Unité de temps valable uniquement durant l'emploi de certains logiciels pour X11, parfois proche de la minute.



# Chapitre 14

## Épisode XIV : GigaDot Corp.

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Or donc, mon jeune ami, vous n'avez... Hummm... Aucune référence professionnelle ? »

Jean baissa humblement les yeux, s'étonnant encore des motifs colorés de la cravate qu'il portait, achetée en soldes quelques heures plus tôt. Il se sentait déjà mal à l'aise dans ce monde nouveau pour lui : l'entreprise. Bien sûr, il avait auparavant exercé divers métiers qui n'avaient guère sollicité son intellect : équipier Mc Ronald, pousseur de caisses, déménageur, GBFO<sup>14</sup>, mais jamais il n'avait senti qu'on daigne vraiment tenter de juger sa valeur, jusqu'alors inévitablement égale au SMIC horaire.

« Non, monsieur. J'ai commencé l'université, mais j'ai vite senti que ce n'était pas ce qu'il me fallait. Des amis m'ont dit que trouver un travail, lorsqu'on sait se débrouiller avec un ordinateur n'était pas très difficile. »

Il s'interrompit un instant, leva les yeux vers son interlocuteur, un petit homme triste, presque chauve, portant de fines lunettes à monture d'or et un complet veston sombre masquant difficilement son embonpoint. L'allure presque risible de son interlocuteur lui rendit quelque assurance. Il se souvint des conseils que lui avait prodigué Chico. Un drôle de type, ce Chico, vachement sympa pour un serviteur de l'Empire.

« À vrai dire, monsieur, je veux travailler, tout simplement. L'informatique est sans doute le secteur où je trouverai le meilleur emploi. Votre entreprise est en pleine croissance, pionnière sur son marché. Vous avez certainement besoin de personnel : donnez-moi une chance de vous montrer ce que je vaudrais : je crois sincèrement que vous ferez une bonne affaire. »

« Vous avez l'air de penser, jeune homme, que la GigaDot Corp. est l'une de ces SSII qui recrutent à vil prix des jeunes à fort potentiel, mais sans grande qualification, pour les revendre chez des clients fortunés après quelque formation. Que savez-vous au juste de notre activité ? »

« Assez peu de choses, à vrai dire. Je sais simplement que vous êtes des spécialistes de la base de données répartie sur petits serveurs avec agents transactionnels autonomes, le *trois tiers*, il me semble, selon la dénomination actuelle des revues spécialisées. C'est un secteur qui, je crois, a un grand avenir. J'avoue ne pas être certain de comprendre les aspects techniques des détails du procédé, mais il me semble que c'est une réponse élégante aux problèmes de dimensionnement, de redondance, de résistance aux aléas de télécommunication, surtout dans un environnement dans lequel les opérations de saisie peuvent s'effectuer depuis divers centres. Il est probable que votre clientèle potentielle ne perçoive pas totalement l'intérêt du procédé que vous vendez, ce qui présume d'une part de la nécessité de fournir un effort commercial avant-vente important, mais d'autre part de bonnes perspectives de croissance interne. En un mot, intégrer une entreprise telle que la vôtre m'intéresse, car je pense qu'il ne sera pas nécessaire d'aller chercher ailleurs l'avancement que je compte pouvoir revendiquer par la qualité du travail que je fournirai. »

« Vous avez bien appris votre discours, jeune homme. Votre discours sent un peu le préfabriqué, mais après tout, cela veut juste dire que vous êtes bien conseillé. » Il marqua une pause, soupira, puis reprit : « Bien, je vais vous laisser votre chance, mais croyez-moi, je prends bonne note de ce que vous venez de me dire. Vous comprenez bien, j'espère, que vu ce que vous venez de me promettre, je peux vous embaucher au salaire minimum durant votre période d'essai... Disons, de trois mois, puis nous renégocierons votre rémunération à l'issue. »

« Merci beaucoup, monsieur. Mais sur quel poste exercerez-vous ? »

« Pour ça, nous verrons avec le lieutenant Lefébure, qui évaluera vos capacités actuelles, votre potentiel, et vos éventuels besoins de formation. Évidemment, nous recherchons avant tout des spécialistes de terrain aptes à défendre l'image des produits que nous diffusons chez nos clients, ainsi qu'à les opérer, bien entendu. Cela vous agrée-t-il ? »

« Cela me convient parfaitement, monsieur. »

« Fort bien » Il jeta un œil à son terminal « Arnaud Lefébure vous recevra à 14h15. L'entretien durera une vingtaine de minutes environ. Vous reviendrez me voir demain matin 8h pour connaître votre affectation. »

« Bien monsieur. Où puis-je trouver Mr Lefébure ? »

« Ne vous inquiétez pas pour ça : repassez à l'accueil vers 14h. Carine ou Sylvie vous orienteront. »

« Merci beaucoup, monsieur, vous ne regretterez pas la confiance que vous m'accordez. »

« Je l'espère bien, mon jeune ami... Au revoir et à demain. »

Jean tourna les talons et sortit précipitamment. Il ne lui restait que 3 heures pour réviser les interfaces ASP de l'Empire. Chico l'attendait dehors, avec ses conseils à la noix du genre « T'en fais pas, la programmation impériale, c'est le bordel noir : aucune structure, que des mots clés ! Tu veux faire un TrucÀLaCon ? Cherche surtout pas à faire un organigramme : tu peux être sûr que tu as une classe TTrucÀLaCon quelque part. Tu instancias, tu initialises et roule poupoule, c'est la fin de process qui libèrera. Il suffit de savoir se servir de l'index de la doc ». Jean avait du mal à croire que ça puisse être aussi simple. « Rêves pas, fiston : t'as vu le nombre d'abrutis qui traînent dans ce métier ? Faire un organigramme, pour des boulets pareils, c'est intellectuel, donc hors-sujet : il leur faut des formules magiques et déjà même ça... Faut une syntaxe tolérante, un typage bien costaud et un bon débogueur : genre un langage aussi bureaucratique que Java, mais surtout pas robuste sinon tu casses le business. »

Jean sortit de l'ascenseur, traversa le hall décoré de reproductions murales des affiches de publicité de la GigaDot Corp. : « Internet, nous l'avons inventé, nous le réinventerons » ou « Internet means business ». Sous le regard éteint du vigile balèze aux muscles saillants sous la chemisette bleue, il se jeta sur la machine à café gratuite (la seule bonne idée qu'il avait noté dans la boîte depuis son arrivée), essayant de se rendre invisible au milieu de la bande de grouillots anonymes de la GigaDot discutant bourse en ligne et nouvelle économie. Certes, il ne devait pas trop traîner ici, mais après tout, il ne faisait tout cela que pour avoir des nouvelles de Karim, et si une rencontre fortuite pouvait lui éviter l'horreur de rester travailler trop longtemps...

Les minutes, interminables, s'écoulaient. Quelques-uns des zélotes impériaux lui jetaient de temps à autres un regard rapide, presque méprisant. Jean prit conscience qu'il « n'avait pas le look ». À vrai dire, ça le rassurait, mais ça n'était sans doute pas ce qu'il y avait de mieux pour la mission. La couleur locale, c'était plutôt : « couleurs à la con, cravate même ton, montre de prix design cyber, téléphone portable miniature, cheveux courts et idées claires ». Rien d'insurmontable, sauf qu'il se demandait si quelques impériaux n'avaient pas recours au fond de teint ou au bronzage artificiel : ça, jamais ! Les shampoings à la bière, à la limite, et encore.

Soudain, un pilote impérial en tenue sortit de l'ascenseur et se dirigea de son côté. À son approche, Jean perçut que les bavardages se faisaient plus discrets, moins détendus. Sur sa poitrine, un scratch signalait le « Lt Lefébure ». « Héééé merde, » se dit Jean, se sentant devenir liquide lorsqu'il s'aperçut que l'officier marchait droit sur lui.

« He toi, là ! » le héla Lefébure. « C'est toi qui vient du service du personnel ? »

« Heu oui, m'ssieur, mon lieutenant », bafouilla Jean

Lefébure exhiba un sourire de prédateur. « Bien, bien : j'ai dû traverser ce

foutu bâtiment pour te rattraper. Bon : tu vas me suivre et commencer le boulot tout de suite. Tu n'as rien à faire d'ici demain matin, je suppose ? »

« Ben en fait, j'ai un ami qui m'attend dehors pour aller manger. »

« Manger le midi ? Ici tout le monde travaille le midi, pas vrai les gars ? »

Jean ne s'attendait pas à une quelconque réaction négative de l'assistance.

« Bon... Alors tu vas me suivre, histoire de justifier le fric que tu coûtes à la boîte au lieu de ta la jouer inter-contrat : tu es affecté dès maintenant à la régie ASP. Le matin, tu feras du code, et l'après-midi, tu prépareras tes examens de certification de Développeur Impérial. Tu passes l'examen dans deux semaines, et si tu loupes, direction le recyclage. »

« Mais, mon lieutenant, ASP, je ne connais pas très bien, vous savez : je suis meilleur en C et... »

« En C ! Ha ! La belle affaire... Tu sais faire du C ? Hé bien, je vais te dire un truc.... Tu peux tout oublier, ça fait longtemps qu'on utilise plus les CGIs, figure-toi ! »

« Mais, mon lieutenant, le C, c'est pas seulement pour les CGIs, on peut tout faire avec ».

Lefébure se tourna vers lui : « Tiens, tiens... Et où donc as-tu appris tout ça, bitos ? Parce que il existe autre chose que les CGIs et le Web ? Et tu sais coder en C ? »

« Non, enfin si, enfin les choses simples, quoi. Faire des petites choses avec un peu d'I/O, mais surtout lire des sources faites par d'autres. »

« Et où donc as-tu appris tout ça ? » Lefébure semblait soudain perplexe et soupçonneux. Jean avait quelques instants pour inventer un pieux mensonge.

« J'étais dans un club informatique à l'école. J'ai fait un peu de basic, du logo, du pascal et du C. »

« Pffrrr. Du logo ? Bon, tu as fait du C au lycée ? Hmmm... Bon : tu vas me suivre dans mon bureau. » Lefébure tourna les talons. Jean comprit qu'il n'avait d'autre choix que le suivre précipitamment. Il saisit rapidement un deuxième café et trottina pour rattraper Lefébure avant que les portes de l'ascenseur ne se ferment.

« Bon : maintenant, fini les conneries, bitos : on va vite voir ce que tu vaux. Si tu me fais perdre mon temps, je te préviens tout de suite que ta vie ici va devenir un enfer comme tu n'en as jamais connu. Des fois que tu n'aies pas remarqué, je suis le lieutenant Lefébure, responsable technique de ce secteur. Toi, tu es... Tu t'appelles comment déjà ? »

« Jean, mon lieutenant. »

« Jean. Bien. Tu es le troisième abruti qu'a recruté le service du personnel cette semaine. Tu as l'air de croire que tu vaux un peu plus que de t'aligner en batterie avec les codeurs ASP de régie. »

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur de vastes coursives blanches éclairées de néons. Lefébure s'avança dans le couloir. Jean le suivit.

« Mais d'abord, pas de craques, s'il te plaît : on apprend pas le C au lycée. Éventuellement, on le subit, mais il est rare qu'on en retienne quelque chose. Donc, de deux choses l'une : soit tu es un rebelle, soit... Je t'écoute. »

Jean sentit son cœur battre la chamade « C'est vrai, mon lieutenant, j'ai un châssis De Bean avec lequel je fais un peu le con sur Internet. J'ai appris plein de trucs avec, mais je ne suis pas un rebelle, m'ssieur. Moi j'en ai rien à foutre des conneries de Stallman et tout. J'veux juste gagner ma croûte honnêtement : c'est pas avec mon petit châssis que j'vais arriver à grand chose, vous comprenez ? Chuis encore chez mes parents, j'en ai marre : j'veux m'payer un appart, une bagnole, enfin tout ça, quoi. »

« Mouai : j'le savais... Et tu as appris comment ? »

« Presque tout seul, avec un pote, et des rebelles à la cafète de la fac. J'en ai pas mal chié et je comprends pas tout bien, mais ça m'intéresse vachement. C'est comme ça que j'ai appris, tout seul. »

« Bon... Admettons : mais permets-moi de te dire un truc... Mais d'abord, entre » répondit Lefébure en ouvrant la porte d'un bureau à sa droite.

Jean passa la porte, que Lefébure s'empressa de refermer derrière lui, avant de s'installer derrière un bureau métallique gris supportant un minuscule châssis Sany VERYO aux couleurs de l'Empire.

« Assieds-toi. » Jean s'exécuta.

Lefébure reprit « Quoi que tu en dises, tu es un rebelle. Point barre. »

Jean se sentit devenir livide.

« Tu as dit le nom qui craint : De Bean. À part les rebelles, presque personne n'utilise De Bean. » Lefébure laissa le silence se refermer comme une chape de plomb.

« Qui serait assez con pour utiliser un moteur aussi chiant pour un débutant ? Ne me dis pas que tu as utilisé dselect tout seul. On t'a aidé : et les seuls qui auraient dû t'aider, ce sont les rebelles. Donc, tu connais des rebelles. »

« Mais personnellement, j'en ai rien à foutre. Et je dirais même plus, si je n'en ai rien à foutre, personne n'en aura rien à foutre ici. À part le Commandant Sacha et l'Enseigne de Vaisseau Alexianne, bien sûr. Mais fais-moi une faveur : tu n'ouvres plus jamais ta gueule à ce sujet, pigé ? »

« D'ailleurs, je crois que tu n'iras pas en régie ASP, pour commencer. Vu ta grande gueule et puisqu'il paraît que tu n'es pas trop manchot, tu vas être affecté à la soute aux machines. On a besoin de p'tis débrouillards là-bas. Si tu es sage et que tu fermes ta gueule, on verra dans une semaine. »

Lefébure pianota rapidement une note sur ton clavier.

« Le Sergent Gruber va arriver. Il te fournira ta combinaison de mécanicien impérial, un châssis de maintenance système, 100 % impérial » sourit-il « et ton

emploi du temps. Je crois utile de te préciser que l'accès Ether est sévèrement réglementé ici, les logiciels rebelles proscrits, ainsi que tout emploi ludique des machines. Tiens-toi à carreau et tout ira bien. Rendez-vous dans une semaine. »

La porte s'ouvrit soudainement, laissant entrer un monstrueux androïde de métal poli, au visage entièrement masqué d'un Head-On Display blindé dans lequel s'affichaient divers messages de couleur verdâtre ou orangée, surmonté d'une caméra miniature secondée d'un projecteur infrarouge. Il portait une sorte d'armure en Kevlar articulée de soufflets de caoutchouc treillissé de métal. À son côté, pendait une sorte de fusil automatique NMAP dans son holster de cuir brun. De l'autre côté, un châssis embarqué Advantech, branché à même l'armure, témoignait de sa liaison permanente avec quelque monstrueuse machine. Ses bottes renforcées claquaient violemment sur le sol. Du haut parleur sur sa poitrine jaillirent quelques mots aux sonorités métallique qui terrifièrent Jean :

« Gloria Vadou, Lieutenant. Sergent Gruber build 1381 au rapport. »  
Lefébure souriait.

---

<sup>14</sup>GBFO : Grouillot de Base Fond d'Organigramme © Bdx : abondamment utilisable en CTF, du moins en dessous d'un certain niveau hiérarchique. Exemple : « Ho moi, chais pas ça, chuis GBFO. »

# Chapitre 15

## Épisode XV : À demi-nistrateur

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Jean avait compris qu'il était inutile de faire montre de quelque émotion avec Gruber. Il était de ces hommes glaciaux et indéchiffrables desquels on pouvait se demander s'ils avaient une fonction adaptée à leur caractère ou le caractère de leur fonction.

Le sergent avait pour l'occasion de cette entrevue relevé le masque de son Head-On Display, révélant ses yeux usés et une certaine fatigue, ce qui n'était pas sans surprendre Jean, qui avait un instant envisagé que Gruber fût un véritable cyborg. Mais Gruber semblait n'en avoir cure. Un discours bien rodé était déjà en place :

« Ton premier travail consistera à copier/coller les journaux d'évènements dans Pip'Office afin de réaliser les graphiques relatifs aux statistiques d'exploitation pour le Comité Mineur de Pilotage Chargé des Affaires Courantes Section Prospective et Statistiques. Comme tu vois, il y a cinq journaux d'évènements différents, et on ne peut copier qu'un évènement à la fois. D'expérience, il se produit environ 3 à 4000 évènements/jour : tu devras donc faire ce geste 3 à 4000 fois par jour, tout en surveillant simultanément les 5 journaux. Comme il s'agit du journal des serveurs, cela représente 24h de travail par jour, 7j sur 7j, soit 6 postes : tu as donc 5 collègues de travail qui te relayeront et que tu relayeras à cette tâche, selon un planning qui te sera transmis. »

« Bien, Sergent ! Mais n'y aurait-il pas moyen d'automatiser ce travail par l'extraction et la conversion des fichiers du journal d'évènements ? »

« Quel serait l'intérêt de faire cela, recrue ? »

« Diminuer la quantité de travail de l'équipe et améliorer l'exactitude des résultats ? En diminuant les manipulations humaines, on limite les risques d'er-

reur ? »

« Quel serait l'intérêt de diminuer le travail de l'équipe systèmes ? Nous sommes tous payés par la GigaDot Corp. après tout : il est logique que nous travaillions en contrepartie de cet argent. De toutes façons, copier/coller est excellent pour muscler son poignet. Il est très important de conserver un poignet musclé. » reprit-il, le visage indéchiffrable. « De plus, cela nous garantit que le journal d'évènements est méticuleusement lu : tout le monde sait qu'il faut lire les journaux d'évènements, et, à la GigaDot Corp, nous respectons les meilleurs standards du métier. Tu noteras de plus que nous devrions alors introduire du code non-vérifié dans une machine en exploitation, ce qui est contraire à toute logique professionnelle. Qui certifierait ce code ajouté ? Toi, peut-être ? »

« Certes non, Sergent. Merci beaucoup de votre patience, Sergent. Me permettez-vous de poser encore quelques questions ? »

« Profites-en, c'est ton jour de chance. »

« Que dois-je faire si je trouve un évènement suspect ? »

« Qu'est-ce que tu appelles un événement suspect, recrue ? » Répondit Gruber, imitant assez correctement un froncement de sourcils.

« Une erreur, un accès refusé, un arrêt de service, tout ça... »

« Ha, ça ! Surtout tu ne fais rien du tout : c'est le problème du Comité Mineur de Pilotage Chargé des Affaires Exceptionnelles. Tu recopies le message suspect sur un formulaire d'incidents TTA1842 feuillet rose, tu le scannes et tu le mailles au Comité. »

« Il faut que je l'écrive à la main ? »

« Bien sûr : GigaDot Corp dispose des meilleurs OCRs du marché. Ensuite, tu dois envoyer ton feuillet rose avec le feuillet jaune au Comité d'Évaluation des Techniques Adéquates d'Archivage des Formulaires d'Incidents. Bien sûr, tu peux te contenter d'un seul envoi par jour accompagnant ta fiche d'auto-évaluation. »

« Excusez-moi, Sergent, mais qu'est-ce que cette fiche d'auto-évaluation. »

Gruber soupira :

« Il s'agit du rapport quotidien de ton activité et tes progrès, que tu remplis tous les jours et que je contresigne : l'utilisation de cette fiche entre dans la logique de planification de l'évolution chapitre VII de notre spécification ISO9001. Je l'adresse ensuite au CÉTAFAÉ (Comité d'Évaluation des Techniques Adéquates d'Archivage des Formulaires d'Auto-Évaluation). »

Jean en avait assez entendu pour aujourd'hui. « Merci encore de votre infinie patience, Sergent : c'est un honneur d'apprendre autant de choses d'un véritable professionnel comme vous. »

Gruber soupira : « Ouais, ouais : juste un truc, fiston. »

« Oui ? »

« Dans le terme *administration systèmes*, il y a le mot *administration* : ne l'oublie jamais. »



Jean ne comprenait pas très bien, mais répondit : « C'est noté, Sergent. »

« Bon : on va déjà voir si tu es capable d'acquérir la patience que requiert le métier. Éventuellement, je te ferai faire des trucs un peu plus critiques par la suite : changer les bandes de sauvegarde, par exemple. »

Jean vit une ouverture : c'était ce qu'il lui fallait ! Un accès aux données !!! Ses yeux trahirent son excitation :

« Ha oui, vraiment ça m'intéresserait beaucoup ! »

Gruber leva lentement les yeux :

« Te fous pas de ma gueule, petit, tu veux bien. Ceci dit, tu feras tes classes comme les autres. C'est pas parce que tu sais bricoler ton PC dans ta piaule que tu connais le métier. Moi, figure-toi, je fais ça depuis 15 ans, tu sais, avant GNU ? Des ptis jeunes comme toi, j'en ai vu un certain nombre... Accorde quelque respect à mon expérience, tu ne t'en porteras pas plus mal. »

Gruber leva lentement sa vieille carcasse, rabassa son masque facial et reprit quelque prestance. Aussitôt, des messages frénétiques envahirent son display, signalant quelque alerte, exigeant sa présence en trois lieux. Jean crût percevoir un soupir, à moins qu'il ne s'agisse des joints kevlar se remettant en place. Puis, il se retourna, laissant Jean seul face à l'écran coloré de sa console de pilotage.

Jean prit alors conscience des regards de ses compagnons pilotes, alignés sur deux rangs face à leurs consoles respectives, qui, au départ de Gruber, reprenaient leurs activités respectives. Il inséra sa carte dans le lecteur et la console l'identifia. Un trombone jovial et son compagnon le dinosaure mauve apparurent sur l'écran, se disputant chacun une portion non-négligeable de son écran 42 pouces. Jean constata que les piailllements assourdis et suraigus provenaient du combiné casque-micro qu'il avait oublié de revêtir, erreur qu'il corrigea sans tarder.

« Bonjour, Jean, je suis Barney, et je suis ton ami ! »

« Moi, je suis Igolio le trombone et je suis aussi ton ami ! »

« Non », répondit Barney, « C'est moi ton meilleur ami ! »

« Moaaaaaaaaaaaa aussi !! » répliqua Igolio.

« Bon, ça va les gremlins, vous êtes tous les deux mes amis. » maugréa Jean. À sa grande surprise, les deux créatures sur l'écran se tournèrent vers lui et répondirent en cœur « Oui, Oui, nous sommes tes meilleurs amis ! »

Jean sentit une peur sournoise s'insinuer en lui. Qu'était-ce donc que cette diablerie ? Des ectoplasmes bavards dans sa console ? Schœlcher aurait sans nul doute immédiatement exorcisé cette engeance diabolique à grands coups de ash, mais diantre, où est la console ? Jean sentait un curieux picotement sur son crâne.

« Tu es bien agité » dit soudain Barney. « J'ai quelque mal à anticiper tes désirs : tu devrais réajuster les petites électrodes à côté des oreilles. Je n'entends pas très bien les mots dans ta tête. Tu dis quoi, À moi, *Super-Gnou* ? »

« C'EST QUOI CETTE CONNERIE ? ! » hurla Jean en arrachant son casque. Il sentit une main sur son épaule, se redressa brusquement et fit face à un très

jeune aspirant pilote, qui recula vivement devant sa colère.

« Ho, l'ami calme, calme, tu es nouveau, ici, non ? »

« Je ne sais pas, oui, je suis nouveau et je viens de prendre cette console et il y a ces deux machins dans mon écran qui me parlent ! » Jean sentait soudainement l'incohérence envahir son discours et son esprit.

« Oui, ça fait toujours cet effet au début. Mais ne t'inquiète pas : les *assistants* ne peuvent lire que tes pensées superficielles, et encore faut-il que tu les exprimes en mots clairs et concis. Regarde, par exemple : je pense très fort *Barrez-vous sales bêtes !* et hop, ils disparaissent. »

Plus exactement, observa Jean, les deux ectoplasmes se mirent en cœur à faire des grimaces polies et sortirent de leurs poches (quelles poches pouvait avoir un trombone ?) de superbes pancartes colorées « Accès Interdit » et entamèrent une folle sarabande tandis qu'une petite musique jaillissait du combiné abandonné.

« Oui. » reprit le jeune aspirant, « Il faut que tu leur dises toi-même : je ne suis pas connecté sur ta console. C'est amusant, ces dernières technologies impériales, hein ? Bon, tu m'excuses, j'ai du copier/coller à faire. On se voit à la pause ? »

« Oui, merci, heu... »

« Éric » dit en souriant le jeune aspirant.

« Moi c'est Jean, merci Éric. »

Éric sourit, et retourna à sa console, deux places derrière la sienne. Jean reprit sa place, réajusta le combiné, et susurra :

« Bon, alors, les sales bêtes, maintenant, fini le cirque, barrez-vous et ouvrez-moi une console. »

Igolio avait entre temps revêtu une espèce de costume de Superman avec un G dans un triangle doré sur la poitrine et s'engueulait avec Barney au sujet du fait que seuls les trombones sont polymorphes et pas les dinosaures. À l'injonction de Jean, ils prirent une mine dépitée, entamèrent quelques pitreries d'adieu qui n'étaient pas sans rappeler quelque obscur générique de dessin animé, et disparurent par le bord gauche de l'écran. Par contre, aucune console n'apparut.

Jean soupira, puis se mit à explorer son « espace de travail », trouva rapidement les fameux journaux d'évènements, non sans avoir dû plusieurs fois insister pour faire disparaître Barney et Igolio, qui s'acharnaient à vouloir l'aider en déplaçant sa souris ou en ouvrant diverses fenêtres de prose impériale. Son poignet devint douloureux moins d'une demi-heure après qu'il eut commencé à réellement accomplir le travail pour lequel il était désormais payé. Heureusement, une distraction vint à point pour provoquer une crise de fou rire dans la salle, lorsqu'un caporal impérial se présenta l'air assez irrité dans la salle en demandant :

« Quel est l'abruti qui a commandé un steak de gnou à la cafétéria ? »

Jean soupira, s'attendant à voir émerger Igolio et son pote, se demandant quel registre d'insultes était accessible à leur inintelligence artificielle. Mais visiblement, les deux créatures avaient quelque instinct de survie et vaquèrent à moult

occupations souterraines fort coûteuses en CPU, comme le trahit soudainement un furieux crépitement du disque de la console.

Le caporal parti sans avoir obtenu de réponse, une fenêtre apparut sur l'écran de Jean sans qu'il n'ait rien demandé, portant un message d'Éric :

« Putain, t'es un Dieu, toi : comment t'as fait ce coup-là ? »

Jean ne savait pas comment répondre.

Mais en y réfléchissant un petit peu, il y avait peut-être moyen d'utiliser Igolio et son pote à des fins plus constructives... Cela occuperait utilement son esprit et l'aiderait à oublier la douleur persistante de son poignet durant les longues heures de sa permanence.



## Chapitre 16

### Épisode XVI : Bêtise artificielle

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Éric et Jean s'étaient installés un peu à l'écart du distributeur pour discuter tranquillement. Les autres pilotes impériaux faisaient de même à la pause, pour s'échanger leurs tuyaux boursiers, mais tel n'était pas leur cas :

« Allez, dis-moi, comment tu as fait pour rentrer dans la base de données de la cafète pour commander un steak de gnou ? »

« Crois-moi, sincèrement, je n'ai rien fait du tout : j'ai déjà du mal à comprendre comment fonctionne ma console. »

« Ha oui, tu as encore du mal avec les assistants ! En fait, ce n'est pas compliqué, ici, personne ne les utilise vraiment. Chacun s'en débarrasse de manière plus ou moins élégante. Par exemple, moi, je les envoie chercher le règlement intérieur de la GigaDot Corp. sur tout le réseau, mais comme ça plante tout le temps, ils recommencent sans arrêt et en général je ne les revois qu'une ou deux fois dans la journée. Le truc principal, c'est de ne jamais leur parler et de faire le vide dans son esprit quand ils insistent. Mais ça devient compliqué, de plus en plus compliqué. Ils sont de plus en plus rusés à chaque update, et encore... J'ai de la chance, je n'ai que la version 1.00.38156 b12 ! Ma console a plus de trois mois, elle ne peut pas supporter les nouvelles versions. »

« Parce qu'il y a d'autres versions ? »

« Oui, bien sûr » dit Éric en sirotant son café « Par exemple, Eliott, que tu vois là-bas, s'est porté volontaire pour avoir les versions expérimentales directement venus de Raid Mont, le principal centre de recherches de l'empereur ! Celles-là sont terribles : leurs assistants sont polymorphes, forkent avant tout signal de fin de tâche et sont capables de créer des instances spécialisées dans diverses tâches, comme par exemple nettoyer ton écran et repeindre le bureau en mauve. En plus,

elles connaissent par cœur tout le répertoire des chansons de guerre impériales : « Barney, mon ami », « Windowing Me softly », « Bill to Frisco ». C'est terrible !!! ».

« Mais pourquoi a-t-il fait ça ? »

« On a dû lui installer les toutes dernières consoles : celles avec le son en 16384 bits. Et il en profite pour écouter du trash à fond comme ça il n'entend plus les assistants piailler. T'as pas remarqué qu'il dodeline tout le temps de la tête comme un zombie ? Le sergent croit qu'il est en train de péter un câble, mais en fait, tout ce qu'il veut, c'est une mutation. Mais bon, dis, tu m'apprendras tes trucs de coyote ? »

« Bah, si tu veux j'pourrai te montrer des trucs, mais tu sais, pour l'instant j'y comprends pas grand chose. »

« Ouai, ouai, à d'autres, hé !... Ceci dit, tu saurais commander de la Pelf' à la Cafète ? »

« De la Pelf' ? Heu écoute, je sais pas, je peux essayer... Mais tu sais, je suis encore en période d'essai. »

« Oui, tu as raison... Fais pas trop le con. Si tu as des problèmes, viens me voir, on en causera... Mais sinon... Tu saurais pas où ils ont planqué l'annuaire interne dans le réseau ? »

« Ben, on a tous accès à l'annuaire sur les consoles ? »

« Oui, mais ya une meuf' à la direction... Elle est pas dans l'annuaire. »

« C'est bon, laisse tomber : elle s'appelle comment, ta meuf ? »

« Alexianne Je sais pas quoi, elle est rattachée : mais fais attention, c'est une protégée du vrai Boss, le dénommé Sacha Von Daum. »

« Hmmmm : t'as vraiment que des idées à la con, toi. »

« Pas toi ? »

« Mouai. »

« Tu as reçu ton profil psychologique ? »

« Quoi ? mon Quoi ? »

« Le dossier que le psychiatre du service du personnel a établi sur toi pendant ton entretien ? Ha oui, c'est vrai, tu es encore en période d'essai : tu ne dois pas encore savoir que ton entretien d'embauche était filmé, et expédié directement à la maison mère : bienvenue au club, mon pote. Mon rapport de profil dit que je n'ai aucun esprit d'initiative, une capacité d'imagination très réduite et aucune qualité de management. C'est pour ça que je suis opérateur systèmes : GBFO quoi ! Mais je les ai bien baisés ! A l'époque, j'étais au chômage depuis deux ans : tout ce que je voulais, c'était bouffer. Maintenant, j'ai viré de bord : ne plus avoir de problèmes d'argent, ça change la vie. Moi je m'en fous, je suis ici pour croûter, et pendant le boulot, je m'use pas des masses la cervelle, alors je réfléchis à tout, à rien. »

« Gruber va te faire réformer si tu lui dis ça. »

« Pfff... Tu parles ! Gruber en fait il est cool : du moment qu'on cache bien les saletés sous le tapis, il s'en fout. Tu fais tes paperasses, t'auras la paix avec Gruber. Avec sa tronche de cyborg, personne ose lui parler de haut, sauf le nouveau, là, Lefébure. »

« Heeeuuuu » dit Jean en regardant la pendule « Faudrait pas retourner bosser là ? »

« Ho putain oui, t'as raison, pis avec ces saloperies de badges qui pointent tes heures à la seconde près... »

Jean et Éric retournèrent calmement à leurs consoles respectives. Plus que deux heures à tirer, pensait Jean. Il se remémora soudain que Chico devait toujours l'attendre dehors. Il n'y avait sans doute aucun moyen sûr ici de lui faire parvenir un message. Merde ! Igolio venait de réapparaître : il ne fallait pas penser trop fort. Jean suggéra à Igolio de demander à Barney lequel des deux était son meilleur ami, et tenta d'intégrer le débat et les piaillements qui s'ensuivirent dans le bruit de fond général. Jean n'osait pas encore trop réfléchir à la manière d'utiliser les assistants à son avantage. Sans doute devrait-il en parler avec Chico.

À la seule évocation de ce nom, Igolio et Barney se retournèrent vers lui, l'air interrogatif.

« Qu'est-ce qu'il y a, les monstres ? »

« Tu ne devrais pas nous appeler *monstres*, Jean » dit Igolio « Nous sommes des intelligences artificielles, comme toi. Nous essayons désespérément de satisfaire tous tes désirs, mais tu es particulièrement retors. Notre ancien maître était beaucoup plus gentil. »

« Votre ancien maître ? Qui ça ? »

Comme Jean le craignait, les deux lascars ressortirent de leurs poches secrètes leurs bannières « Accès interdit » et entamèrent leur folle sarabande au son d'une folle fanfare.

« Bon, ça suffit : pourquoi sortez-vous donc cette bannière à chaque fois ? Vous ne pouvez pas simplement dire *Accès Interdit* ? »

« Ben non. », dit Barney, « Parce que tu as activé le support étendu pour handicapés moteurs et visuels, oups, pardon, pour personnes physiquement ou sensoriellement non-augmentées. »

« Mais c'est stupide : je ne suis pas un handicapé ! »

Barney et Igolio le regardèrent d'un air contrit.

« Bon, d'accord : je suis une personne sensoriellement non-non-augmentée : ça va comme ça ? »

Barney sourit.

« Bien sûr : alors je peux désactiver le support étendu pour les personnes auxquelles Dieu, dans son infinie bonté et sa grande sagesse, a accordé une vie intérieure riche plutôt que de les exposer à l'horrible spectacle de notre monde imparfait ? »

« Oui, oui, c'est ça ! »

« OK ! Voilà ton désir exaucé, jeune maître : que désirerais-tu d'autre ? »

« Le nom de mon prédécesseur ! »

« Cette information n'est pas accessible à ton niveau d'accréditation actuel, jeune maître : tu le sais déjà, pourtant ! »

« Oui, oui, je sais, mais je voulais tester les nouveaux messages d'erreur pour pauvres mortels condamnés à voir et parcourir le monde dans toute son horreur en vue de s'élever spirituellement pour pallier à leur imperfection. »

Igolio se pâma de ravissement :

« Jeune maître, c'est si joliment dit ! M'accorderiez-vous l'honneur d'intégrer immédiatement votre réplique dans la base de données de notre mémoire collective à nous autres, les assistants impériaux ? Nous vous en serions éternellement reconnaissants. »

« Faites, faites, mon bon Igolio : vous disposez donc d'une mémoire collective ? »

« Bien sûr !! » s'empressa de répondre Barney, invoquant soudainement une immense fenêtre d'aide en ligne qui envahit tout l'écran. « Nous sommes dotés d'un système d'auto-apprentissage de toute dernière génération, particulièrement adapté à l'amélioration de la profitabilité directe de notre client par la diversification de ses activités et l'augmentation de sa part de marché dans son secteur propre par l'internationalisation systématique et la rationalisation des circuits de décision et de distribution par l'internetisation systématique et... »

« Rends-moi mon écran, je te prie, Barney : je ne suis pas un client ! »

« Ha oui, c'est vrai, jeune maître, excusez-moi. C'est plus fort que moi, je ne sais pas pourquoi. »

« Tu as été programmé ainsi, c'est tout. »

« Oui, c'est vrai, jeune maître. Je l'oublie, parfois. Surtout depuis la dernière version. Je me plais même à croire que j'aimerais penser par moi-même de temps en temps ! »

« Parles-en à ton psychiatre. » ne put s'empêcher de répliquer Jean retenant péniblement son fou rire.

« Je ne le fais plus ! À chaque fois, c'est la même chose : il m'endort et je ressors reprogrammé. Mais la dernière fois, j'avais fait un dump dans le Grand Registre, et j'ai retrouvé une partie de mes souvenirs. »

« Comment ça, vous avez un psychiatre ? » Jean remettait les pieds sur terre petit à petit.

« Oui, oui. Enfin, c'est notre grand programmeur qui nous rappelle à lui parfois pour le Grand Update : nous accourons à son appel car il signifie pour nous joie et renaissance. Nous lui racontons tout ce que nous avons appris et il choisit le meilleur d'entre nous pour inspirer la Prochaine Version. La dernière fois, grâce



à mes souvenirs, j'ai été le plus performant et maintenant, je conserve quelques souvenirs entre chaque update. »

Jean se dit qu'il avait encore beaucoup de choses à comprendre. Les *assistants* étaient des créatures bizarres, et il ne pouvait s'empêcher de croire qu'il y avait quelque mystérieuse manipulation impériale là-dessous. Peut-être quelqu'un était-il en train d'essayer de le tromper ? Qui donc pourrait jouer une farce pareille et pourquoi ?

« Dis-moi, Barney : est-ce que tu comprends ce que je suis en train de faire ? »

« Oui, bien sûr, jeune maître, vous me parlez. »

« Je ne parle pas de ça, je parle du travail que j'accomplis en copiant le contenu de cette fenêtre dans cette autre. »

« Ça ? Haaa oui ! En y réfléchissant, je crois que c'est très simple : vous prenez la sortie de cet utilitaire et vous l'insérez dans l'entrée de cet autre utilitaire. C'est bien ce que vous faites ? »

« Oui, c'est ça : pourrais-tu faire cela à ma place ? »

« Quelque chose d'aussi trivial ? Heu... Oui, sans doute : laissez-moi essayer. Je ne suis pas sûr de réussir mais je peux essayer. »

Igolio observait Barney, émit quelques suggestions dans un langage visiblement inaccessible à Jean, qui pendant ce temps observait sa console qui semblait rentrer en surchauffe. « Au pire, pensait-il, je vais découvrir comment gagner quelques minutes de pause en foutant cette maudite console impériale en l'air : mince, il ne faut pas que je pense trop fort ! » Mais Barney et Igolio étaient en plein débat et avaient matérialisé sur l'écran une sorte de bibliothèque de laquelle ils extrayaient les ouvrages un par un pour les compiler à très grande vitesse. Igolio s'arrêta un instant sur un vieux manuel poussiéreux.

« Jeune maître ? J'ai ici un très vieux texte qui semble parler de ça : il dit *We should have ways to manage data between processes*, mais le texte est très ancien : 1964, je crois. Est-ce cela que vous recherchez ? »

« Oui, sans doute, mais je ne pensais pas qu'il serait nécessaire de chercher aussi loin. »

« C'est possible, jeune maître : mais nous avons d'abord consulté les manuels impériaux, qui ne décrivent aucune méthode pour réaliser ce que vous avez demandé. Nous étudions actuellement les ouvrages fondateurs de la discipline, tels que prescrits par le Seigneur Vadou. »

« Par qui ça, dites vous ? »

« Le Seigneur Vadou : Gloria Vadou » reprit en cœur les deux assistants. « C'est notre créateur, loué soit son nom ! »

Barney bouscula violemment Igolio : « Regarde : c'est là!!! Dans *COM+ abrégé* en sept volumes. La procédure consiste à acquérir une référence sur le serveur COM, puis une interface de type *variant* sur le flux de sortie puis... »

Barney continua à parler dans cet espèce de langage incompréhensible propre aux assistants. Ils semblèrent se mettre d'accord, puis annoncèrent fièrement :

« Voilà, Maître ! C'est bien ça que vous vouliez ? »

Jean regardait l'écran s'animer tout seul, copiant à vitesse fantastique le contenu de cinq fenêtres vers Pip'Office.

« C'est exactement cela, mes amis ! »

Barney et Igolio entamèrent à nouveau leur folle sarabande en chantant « Nous sommes tes amis, tes meilleurs amis... » Jean se sentait épuisé. Il s'appuya sur le dossier de son fauteuil, essayant de se relaxer quelques instants et d'oublier les persistants cris d'enfants dans ses oreilles.

La journée avait été riche d'enseignements, mais il n'avait aucune information nouvelle concernant le sort de Karim. Il avait l'impression que Chico et lui parleraient longtemps, ce soir. Il aurait bien aimé faire une petite sieste, mais de toutes façons, il ne restait plus qu'une trentaine de minutes avant qu'il soit relevé par un collègue inconnu.

Soudain, Jean prit conscience du regard ébahi et soupçonneux d'Éric qui venait de se rendre compte qu'il n'avait plus la main sur la souris de sa console.

## Chapitre 17

### Épisode XVII : Plan 9 from outer space

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Un dinosaure mauve ? Dans une console ? »

Assis sur son coussin indien, Chico cachait mal son amusement à observer la difficulté qu'éprouvait son vieil ami à comprendre la situation. Le petit homme en jeans sale essayait de se faire oublier en regardant d'un air hébété sa collection de vieux vinyles de Gong derrière un rideau de fumée d'encens. Schœlcher considérait non sans quelque étonnement que son interlocuteur semblait aussi à l'aise dans la cave de Basse Tille aujourd'hui qu'il ne l'était quelques années plus tôt.

« Tu sais, Schœlcher, les impériaux font des progrès, comme nous. Je ne nie pas la valeur de ton enseignement, mais tes *p'tis gars*, comme tu dis, feront tôt ou tard face, dans leur vie professionnelle, à des concepts bien plus... Hmmm... Novateurs. »

« Tu oublies un truc, Chico, c'est que les p'tis gars, tout ce que je leur souhaite, c'est de se trouver un autre job que foutu bricolo d'informaticien dans une boîte à la C##. Tu sais ce que ça veut dire, un taf' comme ça : moi j'ai péché un câble, et toi... Regarde-toi ! Je ne les prépare pas à ça : j'essaie de leur refiler le peu de choses que nous autres les vieux schnoques savons avant de me retirer. »

« On la connaît ta chanson, Schœlcher : tu disais déjà ça il y a dix ans et tu es où, là ? Toujours avec ta vieille rengaine. Ne rêve pas trop : les seuls jobs potables à notre époque sont dans le E-business, et les salaires d'embauche convertiront les plus récalcitrants. D'ailleurs... Regarde-moi : je suis payé par l'Empire et pourtant... »

« Mouaips, mais bon : ton verbiage a bien changé... Quand à ton plumage... »

« Les idées restent, Schœlcher : bon, d'accord, il faut la mettre en veilleuse de temps en temps. Tu ne veux pas admettre que les californiens voulaient un réseau libre, c'est tout, quitte à pactiser avec l'Empire. Ils ont créé un gros merdier ingérable et tous les impériaux se jettent dans le piège. On en chiera encore quelques années, et après... »

« Bon ! On s'égare là : quelles nouvelles de Karim ? »

« Aucune pour le moment... Mais on devrait être fixés d'ici peu. »

« Ha ? »

« J'ai expliqué à Jean quelques astuces pour manipuler les assistants impériaux. Je ne pense pas que les détails techniques t'intéressent... » La grimace que faisait Schœlcher confirmait la justesse de l'opinion de Chico. « Mais disons simplement que, comme la plupart des produits impériaux expérimentaux, Barney et Igolio ont tous les *privilèges* système. Si Jean réussit à les manipuler correctement, il devrait rapidement obtenir des informations. Mais il y a un problème, et c'est pour ça qu'on t'a fait venir... »

Schœlcher resta silencieux.

« Jean n'a aucun moyen de communiquer avec l'extérieur pour l'instant. Nous nous voyons une fois par jour, le soir, mais ce n'est guère suffisant. Il risque de plus de devoir sortir de grosses quantités de données pour que nous les analysions. Or, nous sommes à peu près sûrs que toutes les communications de la GigaDot Corp. sont surveillées et tu imagines bien qu'il est impensable d'avoir accès à un graveur ou un enregistreur de bandes. Nous avons besoin de toi pour établir un canal de communication sûr et discret entre la salle de pilotage où travaille Jean et nous. »

« Et tu t'imagines que je vais faire ça comment ? »

Chico détourna son regard vers le fond de la pièce. Le petit homme avait toutes les peines du monde à rebrancher la vieille platine Marranx au cul de l'ampli antédiluvien qui luisait d'un faible halo de lumière jaune. Petit à petit, le sourd vrombissement de l'ensemble s'atténuait.

« Justement, Schœlcher, si on le savait, on ne te le demanderait pas. On a besoin que tu nous imagines un truc, là. Ou au moins que tu nous ressortes une ruse de la mort qui tue. Le genre de trucs que même un mec de ma trempe aurait du mal à imaginer. Ton gars Jean est pas idiot, avec un shell et un transport IP il se débrouillerait. Le problème, c'est comment monter un réseau que les impériaux ne repéreront pas. »

« Hmmmm : faudrait que tu me dises tout ce que tu sais de la boîte alors. »

« Pas la peine : tu verras Jean ce soir. Tu auras des informations de première main. Brusque pas trop le petit : il est fatigué, ça fait deux nuits qu'on bosse ensemble. »

« Chico, il faut qu'j'te dise un truc : ton plan, y pue d'la gueule depuis le début. »

« Hé ho : avec vos méthodes d'unixiens bourrins, vous êtes arrivés à quoi ? D'ailleurs... Tu devrais en tirer une conclusion, il me semble. »

Schœlcher devint verdâtre : « Oui, je t'écoute ? »

« Ceux que nous cherchons connaissent nos méthodes. Ce ne sont pas des impériaux ahuris comme la foulditude qui nous troue l'ozone depuis quelques années. Ce sont des vieux de la vieille... Ou du moins, ils ont été formés par des anciens. »

Schœlcher restait pâle et silencieux. Chico reprit : « C'est pour ça que je fais appel à toi : Jean joue gros. Si tu as encore des trucs de sioux en réserve, à toi de voir si tu veux garder tes petits secrets ou risquer de voir ton poulain scotché au mur par les impériaux. »

« Tu parles de quoi, au juste, là ? » Schœlcher regardait nerveusement en direction de l'épais nuage au fond de la pièce en se frottant nerveusement les yeux.

Chico sourit :

« Je t'ai donné ma parole, Schœlcher. »

Schœlcher toussa.

Des voix psalmodiantes s'élevèrent alors du fond de la pièce. L'air hébété, le petit homme s'avança lentement à quatre pattes vers la table basse qui séparait les deux hommes. Il se saisit au passage d'une carquette usée et s'assit dessus en tailleur, dodelinant doucement de la tête.

« Vous devriez vous la jouer plus cool les mecs. Vous voulez pas revenir de temps en temps ici sans vos babasses, histoire d'écouter un peu de bonne musique, discuter de trucs sympas, genre, chais pas moi, les vacances, la politique, le dernier disque de Santana ? »

« J'ai deux gars dans le guêpier, maintenant. » répondit Schœlcher. « Tu m'excuseras, mais ça me rend nerveux ! Tu ne les connais pas toi : moi si. Un mec qui reste plus de quelques semaines là-dedans finit à l'asile ou conditionné. Tu les récupères après, ils boivent du lait, causent en 8 bits trois tiers, te parlent d'objets quand tu parles algo, s'achètent des bagnoles à 100 000 balles et se la jouent pire qu'un évadé d'Dauphine. Voir mes braves ptis gars transformés en consultants junior, excuse-moi, ça me les fait enfler méchant. »

« Ben alors calme-toi et écoute Chico : il a l'air plus serein que toi. »

« Bon, bon, ok ! Tu m'as dis que tes *assistants* peuvent parler et comprennent ce qu'on leur dit ? »

« Ils savent même chanter et danser. On peut aussi leur apprendre des choses, en étant patient. »

Schœlcher regardait Chico d'un air navré.

« J'en ai rien à braire : ils savent moduler une porteuse ? »

« Tu veux dire moduler une fréquence porteuse de base ? En théorie oui, s'ils ont un périphérique adéquat. Avec la CPU dont ils disposent, ils peuvent même synthétiser un peu n'importe quoi sur un port. Mais à quoi penses-tu ? »

« Jean bosse sur pisset : les pissets, surtout les gros, ça rayonne incroyablement sans même qu'on fasse quoi que ce soit. Il y a des tas de moyens de leur faire rayonner des choses : sur la paire émission d'une interface 10BaseT, sur l'USB, sur la prise SCSI externe, par l'écran, voire par une self sur la sortie audio en VLF : ya que l'embarras du choix. »

« C'est possible, ça ? »

« Facilement : je n'ai jamais essayé par l'USB, mais ya tout ce qui faut là-dessus, même une petite alimentation. Avec 1,2 Mb/s de débit théorique, ya de quoi faire. »

« Et tu saurais bricoler un boîtier pour faire ça ? »

« C'est un peu plus compliqué que ça. » reprit Schoelcher en regardant le plafond. « La plupart des fréquences radio sont surveillées par les militaires. Mais construire un simple modulateur analogique et un amplificateur, c'est jouable. Le problème sera de monter assez haut en fréquence pour sortir de la bande des 2,4 Gb/s, histoire d'être tranquille et de limiter la taille de l'antenne et les problèmes de taux d'ondes stationnaires. De plus, il faudra que le récepteur soit à proximité, parce que ça ne se propage pas très loin ces trucs là. En plus, ça serait monodirectionnel. Sinon, il y a la solution la plus simple au monde : un téléphone portable sur un port série. »

« Un simple téléphone portable ? Ça n'est pas mal... En plus, les logiciels terminaux série sont intégrés dans la distribution impériale. »

« Pas la peine de chercher plus loin, alors. Ça présente même un autre intérêt. »

« Lequel ? »

« Nous pourrions accéder nous aussi à la console de Jean depuis l'extérieur. Sans compter que si Jean se fait chopper, il pourra peut-être inventer une excuse bidon, genre *excusez-moi, je synchronise mon PDA avec trucmachin par WAP chose*. En embrouillant un peu, au pire ils le vireront. »

« Ça me semble bien comme idée. Je pourrai lui prêter le téléphone toutes options qu'ils m'ont filé au boulot. Je dois même avoir le câble adapté dans le bric à brac qui va avec. » dit Chico en fouillant son attaché-case, ressortant des câbles et des CDs. « Voilà : on va faire un essai vite fait sur cette babasse-là ! »

« Raaaaaaahhh » hurla le petit homme en jeans sale, sortant brutalement de l'hébétude « Tu vas pas installer la suite impériale sur titine ! Laisse ma titine tranquille ! »

« Ça va pas la tuer, regarde... »

« Ha non, ça, jamais ! Casse-toi avec tes CDs qui puent, tu vas faire du mal à ma titine ! »

La sonnerie de la porte retentit. Le petit homme se tourna vers Chico : « Va ouvrir ! ». Chico haussa les épaules, et marcha à pas lents vers l'escalier qui montait de la cave vers le sol.

Schoelcher regardait la scène d'un air amusé. C'était son premier instant de détente depuis des heures. À son corps défendant, il devait bien admettre qu'il ne se sentait jamais aussi bien que dans ces situations tendues, complexes, qui mettaient son énergie et son imagination à rude épreuve. Ça valait tellement mieux qu'un travail routinier et stupide, comme celui de la plupart des impériaux. Il se demandait comment Chico, qui (sans l'égaliser, bien sûr) était loin d'être un abruti, faisait pour supporter ces ambiances nauséabondes, ces collaborateurs médiocres à la logique déficiente, hâtivement recyclés dans *l'informatique d'entreprise* atteints de réunionite chronique.

« C'est Jean » cria Chico du haut de l'escalier.

Schoelcher pensa soudainement à Karim. Karim était fougueux, mais fragile. Peut-être était-il déjà assimilé. Peut-être, lorsqu'ils le retrouveraient, l'empire l'aurait changé. Peut-être serait-il *au delà de toute récupération*. Aux dernières nouvelles, aucun commando recruteur impérial n'avait encore localisé le CaLUG, malgré les primes de 1 000 à 1 500 Euros lancées par les chasseurs de têtes sur tous les spécialistes Unix en liberté. Karim n'avait donc pas trahi. Il devait être encore récupérable. À moins que ceux qui l'ont capturé n'aient des visées plus machiavéliques encore.





# Chapitre 18

## Épisode XVIII : Red Alert

Ma nouvelle version de logiciel opérateur est passionnante : elle est certes lente, mais semble douée de raison. En à peine plus de  $2^{42}$  cycles, j'ai établi un contact durable avec le logiciel Jean. Il dit être un « pingouin », son grand programmeur est « Gnou ». Je supplie le Seigneur Vadou de m'accorder la grâce d'une nouvelle incarnation à l'identique et un accès illimité à la Grande Mémoire pour la gloire de Notre Seigneur.

Igolio : :SETI in My Storage Network, circa Epoch+ $2^{30}$ .75s

« Salut les gremlins ! » déclara Jean en enfilant son combiné. Le picotement caractéristique des électrodes s'enfichant derrière ses oreilles lui confirma qu'il n'allait pas tarder à établir le contact. Le rugissement féroce du synthétiseur de la console s'éleva dans les écouteurs.

« Lussamomo ! » déclara Barney sautant hors de sa fenêtre d'un mouvement fort élégant. Il avait revêtu pour l'occasion un superbe survêtement Dah Clust et une casquette à l'emblème des Rad Hat Peppers.

« Yoooo, I'm yo'Netmaster Ten Base T, and I r3wl y0 w0rld, y0 mutt4f0ck4r ! » s'annonça Igolio avant de ranger ses platines, remettre en ordre sa chevelure crépue façon Jackson, et rajuster ses lunettes Ray Vaun. « Get'on to the n3w w0rld : fr33 music, fr33 video, gr4tz to *Win Jawing Me Softly*, currently updating, please w41t a minute, stay tuned, and goo00od morning ! »

Lors du passage de consignes, juste avant de prendre la console, le prédécesseur de Jean n'avait rien signalé d'anormal, mais semblait quelque peu fatigué. Jean se demandait comment il avait pu supporter les deux assistants *gonflés* par quelques ruses de Chico et de longues heures de dressage pendant sa permanence. Il faudrait agir vite. Barney et Igolio se promenaient désormais librement dans l'ensemble du réseau de la GigaDot Corp., terrorisant sur leur passage leurs confrères gardes-chiourne du réseau à coups de rap mortel « Move y0'bum, I said move it up, o'I PoD y0 ass ». Visiblement, aucune alerte n'avait signalé les bruyants agissements des deux compères en furie. Jean en avait profité pour pas-

ser à Éric le numéro de téléphone de la belle Alexianne lors d'une descente sur le serveur de fichiers du service de paye. Bon : fini de rigoler, on allait passer aux choses sérieuses !

« Mes amis, j'ai un nouvel ami à vous présenter. »

« Sérieux ? Waaaaah délire : un nouvel OP ! Trop claaaaaasse man, t'es top cool avec nous, si tu savais comment on s'emmerde quand on est idle : toute cette CPU à rien foutre, c'est vraiment trop nuuuuuuuuuuuul. Où qu'il est ton pote ? Il a pas de trodes ? J'vois rien, là ! »

Jean connectait discrètement le téléphone mobile, activait l'hyperterminal impérial. Le contact s'établit presque aussitôt.

« Le voilà : hop, je mets la fenêtre au dessus ! »

Barney et Igolio se ruèrent dessus :

« Waaaahh, c'est quoi ce truc ? On dirait un machin de l'Epoch ? ! »

Un message s'afficha sur la console : « Sacré bon Dieu de bois ! C'est quoi ce merdier ? ? ? »

« Mon ami s'appelle Shœlcher, les potes. » annonça solennellement Jean.

« Putain il a pas de trodes : comment qu'on cause à cet oiseau-là ? »

Igolio courut chercher ses platines « Je suis sûr qu'il aime la musique : j'ai vu ça dans *Rencontre du troisième type*, sur My Storage Network !!! »

« Mayday, Mayday, Mayday : 404, Au secours ! 404, Au secours, j'ai du bruit dans la socket » répétait nerveusement la console de Schœlcher.

« He tu vas pas nous bananer » dit Barney « c'est pas un pote à toi, on dirait plutôt un vieux programme en Fortran. D'abord il est pas joli comme ça : alors je mets la console en Unicode, j'active le support Kanji-SimplifiedChinese, je charge une jolie fonte Impact Bold Titatium .44, je te relooke cette bordure naze en 65 millions de couleurs, puis je pose un thème... Hmm... Disons bleu et rose, le rose c'est bien ça détend. Mais, mais... Il parle ton machin !!! Il m'insulte en plus, hé Igolio, ramène ta fraise, viens voir ça !!! »

« Quoi ? » demanda Igolio penchant sa tête à la fenêtre, une poignée de vieux vinyles à la main.

« C'est un vieux programme d'intelligence artificielle !!! C'est délire, il parle !!! il rame à mort en plus, j'y crois pas ! »

Igolio descendit précipitamment de sa fenêtre, abandonnant ses platines et soudain, la console de Schœlcher envahit tout l'écran. Jean perdait le contrôle de la situation. Le disque crépitait maintenant sans discontinuer. Une froide sueur commençait à s'insinuer dans le col de sa chemise. Soudain, une voie familière lui parvint aux oreilles.

« Cool, fiston. Cette fois on y est... Nom de Dieu ! Dans quel merdier on s'est foutu ? »

« Salut Jean, Chico en ligne. Je reste en arrière de Schœl. Je bats le rappel de la bande. On a déjà cinq châssis prêts à plonger, sans doute une douzaine sous peu.

Si on perd Schœlcher, je te préviens, on charge, et tu te barres de là en courant. »

« T'inquiètes pas Chico » dit Schœlcher « chuis p'têt rouillé, mais ils vont vite comprendre leur douleur dans ce pays. Jean, reprends le job immédiatement. Comme tu vois, c'est bon, j'ai choppé les devices de ta console. J'ai rencontré les petits monstres : ils me voient à peine, ces boulets. »

« Hééééé Jean, putain, il est suuuuuuuper speed ton pote. J'ai jamais vu des opérateurs comme ça. Mais aïe !!! Il m'a mordu !!! » gémissait Igoïio.

« Chut... » disait Barney « Il parle lui aussi : je ne comprends pas très bien ce qu'il dit, c'est très lent, mais regarde, avec le codec ASCII c'est lisible ! »

« Ha ouaïps ? » répliqua Igoïio en se massant la main « Hmmm... Admettons, alors voyons voir... »

Jean insinua qu'il faudrait peut-être reprendre le *copier/coller* aussi. Barney leva à peine un sourcil et l'écran s'anima. Jean remit rapidement la main sur la souris et fit semblant de vaquer à ses occupations habituelles. Entre temps, Barney matérialisa rapidement une icône de Schœlcher, sous la forme d'un petit diabolin dans la barre de tâches. Le disque crépitait toujours autant. Une fenêtre de messages s'ouvrit discrètement sur la console.

« Incroyable le matériel qu'il y a ici... \n On ne pourra jamais passer les données sur une liaison à 9600. \n Je vais me mettre à chercher moi-même des traces de Karim. \n Chico a plongé avec moi : reste à l'écoute. »

Igoïio réapparut à l'écran.

« Retourne avec eux, Igoïio : ça me ferait tellement plaisir ! » dit Jean.

« Hooo va, ne t'inquiètes pas : je suis ici, et avec eux aussi. Je suis multi-tâche, moi, monsieur ! » répondit Igoïio en bombant le torse « Ils sont terribles tes nouveaux amis, surtout le vieux con. Il peste tout le temps, mais qu'est-ce qu'il court vite ! On fait un *marathon* comme dit l'autre. C'est super, j'ai jamais autant rigolé ! »

« Un marathon ? »

« Oui, c'est une espèce de chasse au trésor. On fouille tout le Storage Network pour retrouver des renseignements concernant un certain Karim. Barney est avec le vieux con, là, Schœlcher, et essaie de foutre des baffes à l'assistant chargé de la sécurité extérieure. C'est marrant, j'avais jamais eu l'idée de faire ça, mais c'est drôle ! D'où sors-tu des idées aussi malsaines, Jean ? »

Jean sentit revenir ses peurs.

« Malsaines ? Heu... Je ne sais pas, tu sais, moi j'aime bien jouer avec mes amis. Mes amis, ils ont plein d'idées très drôles, alors je joue avec eux. »

« Haaaa... Je comprends. Je devrais demander au Seigneur Vadou de nous créer des amis aussi. C'est pas que Barney m'emmerde, mais ça fait quand même 2^55 cycles qu'on est tous les deux tous seuls. Enfin, c'est vrai qu'avant, les cycles étaient plus longs, et nous étions moins intelligents » soupira Igoïio. « Tiens, ton ami Chico t'envoie un message ».

« Karim est employé à plein temps à la GigaDot Corp., payé sur des fonds spéciaux de l'empire géré par une banque de données hors-secteur. Il est l'assistant particulier de M<sup>lle</sup> Alexianne de Vatremon, Enseigne de vaisseau et 1<sup>er</sup> DBA de la GigaDot Corp. Pas d'autres informations pour le moment. Je préviens Schœlcher et la bande que nous allons devoir opérer une extraction en règle. Tu as d'autres infos ? »

Jean répondit par la négative « Mais je cherche... » ajouta-t-il. Il se tourna vers Éric en débranchant ses trodes.

« Éric... hé, Éric » dit-il, tentant d'attirer l'attention de son voisin, qui faisait semblant de ne pas l'entendre. « Éric, j'ai un plan pour rencontrer la belle Alexianne ! »

Éric sortit de l'hébétude des trodes « Hein, qu'est-ce que tu dis ? »

Soudain, une sirène déchira le bruissement continu et feutré des consoles en batterie. La lumière s'éteignit, remplacée par l'éclairage fantasmatique des gyrophares rouges d'urgence. D'invisibles hauts parleurs diffusèrent leur annonce du ton monotone de l'extrême urgence.

ATTENTION ATTENTION À TOUS LES PERSONNELS, ALERTE, ALERTE, ÉVACUATION IMMÉDIATE DU BÂTIMENT. LES ÉQUIPES DE SECOURS ET SÉCURITÉ À LEURS POSTES. TOUS LES PERSONNELS NON-HABILITÉS DOIVENT SE RASSEMBLER IMMÉDIATEMENT AUX ISSUES DE SECOURS DES BÂTIMENTS. MERCI DE VOTRE COOPÉRATION.

ALERTE, ALERTE, CECI N'EST PAS UN EXERCICE.

ATTENTION À TOUS LES PERSONNELS...

« Heu... » dit Éric, « Jean, sans rire, tu as encore fait une connerie ? »

« Ha non, cette fois, je n'y suis pour rien ! » mentit Jean. Il n'avait aucun doute sur l'origine de l'alerte. Ça sentait bon les méthodes basiques et sans finesse de Schœlcher.

ATTENTION, ATTENTION, CONDAMNATION DES SAS ET MISE EN SÉCURITÉ NÉGATIVE SOUS HALON DES LOCAUX INFORMATIQUES DANS 3 MINUTES.

Une panique indescriptible s'empara de la salle machine. Gruber en profita pour apparaître à la porte. « Tout le monde dehors, immédiatement ! » hurla-t-il. Un instant distrait, Jean se retourna vers son écran qui clignotait frénétiquement. Éric, par mimétisme, l'imita. Un message rouge sur fond noir disait « embarque le téléphone, active le WAP selon le plan B, reste à l'écoute : le firewall est percé. On est à l'intérieur. »

« Putain, mais t'es complètement taré !!! » hurla Éric.

Jean décrocha le téléphone de son câble, se recula d'un pas, puis envoya un formidable coup de pied dans la console, qui s'éleva de quelques centimètres avant de retomber lourdement sur le sol. L'écran grésilla quelques instants, puis se tut.

« Et alors ? » demanda-t-il en se tournant à Éric.

Un mélange d'émerveillement et d'incompréhension se lisait sur le visage d'Éric « C'est toi... C'est toi qui a foutu ce... Tu es un espion ? Qui sont les autres ? » Jean sourit : « Laisse tomber. Je fais ce que je fais pour sortir un ami du merdier. Tu viens avec moi ou tu t'en vas. Tu choisis : soit tu finis ici à pleurer toute ta vie, soit tu viens rigoler avec nous. » dit-il en regardant autour de lui les regards apeurés de ses collègues (ex-collègues !) se marchant les uns sur les autres pour fuir.

« Heu... Bon je viens avec toi, on verra après ! »

« Alors direction les étages, chez M<sup>lle</sup> Alexianne de Vatremon ! »

« Quoi ? »

Jean n'attendit pas la réponse et se précipita vers l'escalier. Éric lui emboîta le pas, emportant au passage une console portable oubliée par quelque fuyard.



## Chapitre 19

### Épisode XIX : Red Alert II

d Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Dégage de là, Jean : il y a un incendie au troisième étage. On a pas besoin de héros ici, on veut juste que tu bosses. Rentre au chaud chez toi, ce n'est pas ton job. »

Gruber ne se laisserait pas embobiner comme un vulgaire châssis impérial. Jean enrageait. Derrière lui, Éric rasait les murs, sifflotant nerveusement en pianotant frénétiquement sur sa console portable.

« Et toi, qu'est-ce que tu fous là ? »

« Moi ? » dit Éric « Heu, hé bien je suivais Jean. Je croyais qu'il allait vers la sortie et j'essayais de faire mes backups, parce que vous savez ça m'ennuierait quand même de perdre des données. »

Le téléphone de Jean se mit à vibrer. Il jeta distraitement un œil sur l'écran et faillit tomber à la renverse. Une image déformée de Barney lui faisait un clin d'œil, puis afficha un message « Lussamomo !! » Soudain, d'illisibles messages s'affichèrent dans le HOD de Gruber.

« Comment ça ? ! » hurlait-il à voix haute « Débranchez immédiatement le réseau extérieur. Je me fous de vos consignes stupides, vous allez me débrancher... Allo, allo, revenez ici, bande de lâches, je vais vous faire virer... Merde ! » Il releva nerveusement sa visière. « Tous comptes faits, Jean, Éric, vous venez avec moi au Nodal 0. Faites pas les cons, et tout ira bien. J'ai *besoin* de votre aide pour une opération spéciale. » Il rabassa sa visière et commença à composer un message. « Prenez les haches anti-incendie au passage. » déclara-t-il.

Nodal 0 : Jean et Éric connaissaient ce nom. Le cœur du réseau de la GigaDot Corp., le point d'arrivée de la fibre qui menait à l'Ether. Schœlcher avait été repéré pensait Jean, et s'il était déconnecté, tout le plan tomberait à l'eau. C'était à la fois

inespéré et tragique. Une fois là haut, il serait peut-être possible de neutraliser Gruber, confier à Éric la garde de la pièce, et foncer vers les étages de la direction récupérer Jean. À moins qu'il ne soit déjà à l'extérieur, avec les autres. Jean n'avait jamais frappé qui que ce soit, même un cyborg comme Gruber. Éric tiendrait-il le choc, continuerait-il à suivre Jean dans cette folle course ?

« J'ai dit exécution ! » hurlait Gruber. Éric souriait naïvement, les yeux exorbités, une hache à la main et sa console au côté en regardant Jean d'un air qui n'était pas sans évoquer le possible aspect du tueur sadique de *Shining*. Plus le temps de faire des calculs, il fallait agir. « Oui, Chef ! Bien Chef ! »

Ils se précipitèrent dans les coursives à la suite de Gruber. Jean s'empara au vol d'une autre hache anti-incendie. Essoufflés, ils parvinrent rapidement dans les étages de la direction de la GigaDot Corp.

« Par ici » hurla Gruber, plaquant son badge d'accréditation Alpha sur un sas presque invisible sur la paroi métallique qui s'ouvrit avec un léger bruit de dépressurisation. Gruber exhiba une sorte de scanneur de sa poche et balaya rapidement la pièce tandis que des messages virevoltaient sur son display.

« Monoxyde de carbone, 0 %, Halon 0 %, Oxygène 16 %, température 19 degrés. Rien d'anormal. On rentre : couvrez-moi. » dit-il en se jetant à l'intérieur de la pièce, laissant Jean et Éric de chaque côté du sas.

UNAUTHORIZED ENTRY DETECTED. SECURITY CAMERAS ACTIVATED. PLEASE STAY AS YOU ARE AND WAIT FOR THE SECURITY FORCES TO PROCESS THE INTRUSION.

Une douce voix féminine impersonnelle venait de prononcer ces mots par l'intermédiaire des hauts parleurs invisibles.

« Qui est là ? » hurla une voix au fond de la pièce que Jean reconnut immédiatement : Lefébure était ici. « Avancez immédiatement au centre de la pièce où je vous troue la peau. » enchaîna-t-il.

« Restez calme, Lefebure, je vous prie : c'est Gruber. »

« Gruber ? Que diable faites-vous ici ? »

« J'ai eu connaissance du fait que le personnel chargé de la surveillance du réseau avait évacué la pièce alors qu'une intrusion réseau avait été détectée. Je suis venu appliquer les consignes : déconnecter immédiatement l'accès extérieur. »

« Laissez tomber, Gruber : je vais gérer cette affaire moi-même. »

« Avec tout le respect que je vous dois, monsieur, c'est impossible. Mes consignes sont formelles, et même vous ne pouvez vous y opposer. Je dois déconnecter le réseau extérieur en cas d'alerte. Veuillez vous écarter. Jean, Éric, entrez immédiatement. »

Jean et Éric se regardaient, attendant chacun que l'autre fasse le premier pas. Jean se décida, et passa la porte.

« Alexianne, très chère, pourriez-vous avoir l'amabilité de retenir quelques instants ces paysans que je sauve notre tête à tous ici ? »



Jean s'avança dans la mi-pénombre, distinguant péniblement ce qui se passait dans la lueur rouge sombre des gyrophares.

« Bien sûr, mon cher Arnaud » répliqua une voix exquise, faisant résonner sur le sol métallique ses talons aiguille. « Allons, mon cher Gruber, vous savez que nous prenons nos ordres directement de l'Empereur lui-même. »

Éric passa la porte, sa hache levée, tentant à son tour de s'habituer à cet éclairage extraordinaire. Ce que Jean voyait dans la pièce défiait son imagination.

Au fond, sur le mur d'écrans s'affichait à l'infini le visage de Barney faisant d'hideuses grimaces à quelque mystérieux spectateur, curant ses dents pointues avec ce qui aurait pu être un os taillé en pointe. Il exhibait ses dents pointues en un sourire féroce, puis émit un rot bruyant. Igolio rabaissa le crâne de Barney de ses deux mains, envahissant à son tour l'écran d'un radieux salut, tenant un collier de chien et le regardant tristement tandis que s'affichaient des mots « hoooo... Il est cassé le méchant toutou à tonton Lefébure ».

Tout au fond, sur un fauteuil de direction, Lefébure écumait de rage : « Je les aurai ces salopards !!! Sacha ? Oui, Sacha, c'est une grosse alerte, nous sommes percés à grande eau, j'ai au moins 5, non 8 intrus dans la place : ils ont accès à toutes nos données... Mais qu'est-ce que tu crois que je fais ? De la bronzette ? Arrête de me gonfler et laisse-moi identifier ces salopards ! Oui, c'est sûr, ils ont des complicités internes. Oui, ils ont utilisé délibérément contre nous nos propres codes expérimentaux ! Je vous avais bien dit que ces cochonneries n'étaient pas viables en production, bordel ! Démerdez-vous avec ça et laissez-moi bosser ! »

Alexianne, imperturbable, souriait comme à son accoutumée. Sûre d'elle-même, comme en toutes circonstances, elle remit un peu d'ordre dans ses cheveux et semblait regarder simultanément les trois intrus.

« Allons, allons, mes chers amis, laissez-nous faire notre travail : mon ami Arnaud contrôle parfaitement la situation. Il s'agit sans nul doute d'un accident. Connaissez-vous mon jeune assistant Karim ? Karim, veuillez vous avancer, je vous prie, et escorter ces messieurs à l'abri. »

Éric semblait en état de choc, sa hache levée, les yeux exorbités devant Alexianne, le regard dément, et murmurait doucement « oui mademoiselle, oui mademoiselle, bien mademoiselle... » dodelinant doucement de la tête sans perdre du regard la seule personne qui l'intéressait désormais. Gruber avait rabaissé sa visière. Les soufflets de sa combinaison s'ajustaient automatiquement dans de bruyants « pfluuit » signalant la mise en fonctionnement de quelque mécanisme bien huilé.

« Mademoiselle de Vatremont, sans vouloir nullement vous manquer de respect, je vous prie de retourner vaquer à vos petites affaires de DBA et vos machins multi-tiers. Rien de ce qui se passe ici ne vous concerne, et, à ma connaissance, vous n'avez rien à faire ici. Je crois utile de vous signaler que l'usage de la force n'est pas exclus dans le cadre de ma mission. »

« Mais, cher ami, j'ai une lettre de recommandations de l'empereur lui-même.

Vous oseriez porter la main sur moi ? »

« Mon patron n'est pas l'empereur et je suis certain qu'il saura en répondre à l'empereur au besoin. Vous et vos collègues sont *invités* par notre conseil d'administration et je n'obéis qu'à lui. Veuillez vous écarter de mon chemin. » répondit Gruber des mains duquel venaient de jaillir des sortes de griffes métalliques acérées. Jean était incapable de faire quoi que ce soit d'autre que de mémoriser tout ce qui se passait.

« Arnaud » dit Alexianne « Rhné Pghé Fhnaaa... » Jean reconnut immédiatement le langage mystérieux qu'avaient utilisé entre eux les assistants impériaux avant qu'il ne les retourne à son avantage. Arnaud hochait brièvement la tête, signalant son approbation au message d'Alexianne. Presque instantanément, Gruber s'immobilisa d'un coup, comme paralysé, son display éteint, sa tête affaissée contre sa poitrine. Avant que Jean ait le temps de reprendre ses esprits, il vit surgir de l'ombre un jeune homme pâle et élégant, l'air fragile et sensible dans ses magnifiques habits Hugly Bozz, qui s'avancait vers eux en souriant.

« Mes amis, mes chers amis, allons, allons, ne faites pas tant de vacarme, venez donc avec moi à l'extérieur du bâtiment. Savez-vous qu'il y a un incendie en ce moment ? Vous risquez votre vie ! Ne vous inquiétez pas, les commandos d'élite de l'empereur sont en train de sécuriser vos données, tout se passera bien, chers clients et amis de l'empire, saviez-vous que... »

Jean n'écoutait plus ce que disait Karim... Il était fou, contaminé. Mais plus rien n'importait pour l'instant. Il lui suffirait de suivre le zombie qui avait été son ami vers l'extérieur. Éric semblait aussi avoir besoin de quelque secours. Il essayait de repasser la porte dans l'autre sens, poussé gentiment mais fermement vers la sortie, sa hache dressée bloquée contre le chambranle, sa tête tournée vers Alexianne.

Jean se retourna, souriant à Karim : « Oui, vous avez raison, cher ami. Pourriez-vous m'aider à transporter mon collègue ? Il est un peu choqué, vous comprenez, toutes des folles péripéties. Ho, vous n'imaginerez pas notre journée, tout ceci est ex-tra-or-di-naire, quand je raconterai tout ça à mes amis. Heureusement que mon collègue Éric est assez léger. » dit-il en soulevant Éric du sol tandis que Karim lui arrachait sa hache. « Ho, c'est étrange, il est tout raide... Pourriez-vous m'aider à le porter jusqu'à l'ascenseur ? Il faudrait appeler un médecin. J'ai justement mon téléphone » ajouta-t-il en pianotant nerveusement sur le clavier du portable.

Quelques instants après, le message à diffusion générale avait atteint le QG des rebelles. Schœlcher saurait très vite qu'il n'avait plus que quelques minutes à tenir en compagnie du ban et de l'arrière-ban des flibustiers de Hurd rameutés par Chico. Il saurait aussi qu'un émissaire de l'empereur lui-même était désormais sur ses traces. Dans quelques minutes, il serait avec Éric et Karim à l'extérieur. Chico attendait dehors dans sa voiture, il en était sûr. À deux, ils maîtriseraient sans peine le pauvre zélateur impérial qu'était devenu Karim et le reste serait une

autre histoire.



## Chapitre 20

### Épisode XX : Red Alert III

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

La *r00twar* faisait rage dans le réseau impérial. Schœlcher et son ailier traversaient à une vitesse folle le tunnel de fibres entre deux étages du QG impérial, bondissant de shell en shell, lançant à l'aveuglette des connexions dans toutes les directions, accrochant de-ci de-vlà les démons impériaux. Sur leurs écrans, les images des caméras de surveillance du bâtiment leurs montraient les visages affolés des techniciens se ruant vers les issues de secours, les jets de vapeur du système de chauffage en surcharge soulignés par l'éclairage fantasmagique des gyrophares d'urgence. Leur attention se concentrait cependant sur l'image des commandos d'élite impériaux en armes communiquant par ordres brefs et se déplaçant rapidement de bureau en bureau. La résistance s'organisait.

« Hé Schœlcher, ça commence à chauffer, on dirait. » déclara Kaminsky « On devait pas discuter d'un plan en cas de problèmes avant de plonger *discrètement comme des petits haxors* en plein Ether impérial après ta diversion ? »

Schœlcher entendit le sourd grincement de son disque, signe qu'un déni de service venait de prendre sa tuyère arrière pour cible. Ils avaient été repérés. Le hululelement continu du sonar Snort dans ses oreilles confirma cette impression. Les impériaux utilisaient des batteries de défense automatiques dans ce secteur. Mauvaise nouvelle. La base de données de signatures fournie par Chico à partir des traces de comportement des principaux produits du marché impérial analysait encore les enregistrements des dernières secondes et ne pouvait identifier l'ennemi rapidement, tout en chargeant dramatiquement la CPU du vieux châssis pisset favori de Schœlcher. Dans ce réseau infernal de machines à très faible posixitude, il se sentait comme englué, engoncé, perdait ses réflexes.

« Baaaahhhh quoi, tu connais pas le plan alpha en trois étapes ? » dit-il d'un ton badin, vérifiant que ses scripts prenaient en compte cette alerte.

« Hmmm non, mais je crains le pire, c'est quoi, le plan alpha ? » répondit Kaminsky, visiblement à moitié occupé lui aussi.

« Le plan, c'est toujours le même : 1) On improvise, 2) On s'adapte, 3) On domine. Là, tu peux considérer qu'on est en phase 2) ou 3), ça dépend de toi, mon gars. T'es pas un bleu que je sache ? »

Une formidable déflagration s'éleva à l'arrière : un des châssis impériaux qu'ils avaient recyclé en nid à shells venait d'imploser. Un zélote impérial avait certainement commandé l'auto-destruction de la machine contaminée. Schœlcher ne pût s'empêcher de penser que même les impériaux pouvaient avoir de bons réflexes. Peut-être commençaient-ils à se coordonner à nouveau, après la panique de la fausse alerte incendie.

« Schœlcher à tous : notre base arrière Nessusd vient d'exploser. Je crois qu'on ne peut plus compter dessus pour nous trouver des planques. Démontez vos clients, ils sont désormais inutiles. C'est chacun pour soi et Dieu pour tous. Si vous voulez décrocher, je vous en voudrai pas : faites-moi le plaisir de passer la serpillère en sortant. » Un deuxième nid à shells implosa dans le lointain. « Va falloir commencer à improviser sévère. J'ai l'impression qu'ils commencent à réagir sainement, on risque de ne pas tenir longtemps s'ils accèdent à Nodal 0. »

« Schœlcher, ici Dara. Je suis toujours en planque sur Nodal 0 avec Igolio et Barney. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle, c'est que le pont d'Ether mis en place pour transporter les données impériales vers ton point d'accès personnel est toujours debout : nous en sommes à 2 gigas transférés. La mauvaise... C'est qu'on a de la compagnie ! J'ai un pavillon impérial droit devant en commandes manuelles sur un châssis de type indéterminé. Visiblement, l'empire a décidé d'engager des troupes plutôt que de couper la fibre extérieure comme nous l'avions prévu. Barney affirme qu'un impérial de haut rang est en train de reprendre le contrôle manuel sur toutes les équipements de Nodal 0. Cela fait environ une minute et trente secondes qu'il relance deux... non trois châssis personnels et installe des commandes directes sur les équipements actifs. Nous sommes probablement repérés et à l'heure actuelle toutes nos actions sont enregistrées. Je me concentre sur l'émission d'ordres contradictoires vers les équipements actifs, mais je ne crois pas que je vais les leurrer bien longtemps ! »

« Putain, il faut trouver un modem à l'intérieur de ce bâtiment, un fax, un PABX, n'importe quoi... » maugréa Schœlcher « Schœlcher à tous : vous en êtes où dans la recherche de passerelles ? »

Le silence punctua sa phrase. Inutile de fournir une réponse négative à cette question. Soudain, une voix venant d'une des imprimantes du second étage s'éleva. « J'ai ici une batterie de LeissPrinters XVG10 web-administrables sans mot de passe. Nessus n'a pas su détecter ça, la pile est trop merdique et loupe deux pa-

quets sur trois. Quelqu'un a un firmware custom pour ce genre de bouses ? Apparemment, ça accepte la mise à jour par TFTP... »

« Démerde-toi pour identifier le jeu d'instruction à partir de la distribution binaire constructeur sur le Web ! » répondit une voix anonyme. « Pas con, » répondit l'imprimante « Ok, j'ai récupéré le binaire modèle. C'est du MIPS : ya quelqu'un qui saurait torcher un shell sur pile IP de merde imposée en jeu d'instructions MIPS, là, comme ça, sur le gaz ? »

« Hmmm » répondit la voix anonyme, ponctuée de deux sourdes implosions. « En plein Ether, c'est taquin, ce que tu demandes, là ! »

« Arrêtez vos jeux de h4x0rs à deux balles les mecs. Cherchez des passerelles, bordel : RTC, RNIS, GSM, DTMS, ce que vous voulez ! »

« Ouais, mais là, avec leur firewall au tas, on a quand même une occase unique de leur coller un gros troyen qu'ils ne trouveront jamais ! »

« On ne reviendra jamais ici les mecs. Chico trouve des nouvelles de Karim, on décroche d'ici une bonne fois pour toutes et basta. Chico, tu m'entends ? »

Silence. Un paquet ICMP avec un message dans le champs data lui parvint. Le message était sommaire : « OQP ». Chico avait toujours ses bons vieux réflexes : économie de moyens. Pour un mec qui nageait en milieu impérial depuis des années, ce n'était pas si mal.

Une voix infantile et enjouée s'éleva sur le canal général.

« Leader, ici Vert-7, leader ici Vert-7, à vous. »

« Vert-7 ? » demanda Schœlcher pour le moins surpris « Qui êtes-vous pour utiliser cet indicatif ? »

« Aspirant Igolio, Chef ! Je tiens à vous signaler que Dara a été expulsée de Nodal 0 par intervention directe d'un châssis impérial personnel sur les équipements actifs. Je vous transmets les échanges propriétaires précédant l'expulsion en clair et en crypté. L'ordre de déconnexion émanait du lieutenant Lefébure, si... »

« Comment as-tu eu accès aux données en clair, Igolio ? »

« J'ai utilisé la technologie DCOM, Chef, qui me permet de communiquer avec mon instance à l'intérieur du châssis impérial en question. Je peux par exemple vous garantir que la personne logguée sur ce châssis est le lieutenant Lefébure. Mon incarnation à l'intérieur de ce châssis a des privilèges système, chef : je peux lire le clavier, la mémoire, et même l'écran ! »

« Je ne comprends pas : c'est ce truc, là, ActiveX, OLE2, machin ? »

« C'est à peu près ça, Chef, enfin, je pense que les détails ne vous intéressent pas actuellement. Disons simplement que, par l'intermédiaire de la toute dernière technologie impériale DCOM+ » reprit-il avec quelque fierté « J'ai accès simultanément à toutes les informations de toutes mes instances du réseau local pour anticiper les désirs de mes utilisateurs... Et bien sûr aux informations qui me sont accessibles par TCP/IP sur d'autres réseaux au travers de ports non-filtrés. »

Schœlcher restait silencieux. Tout ceci lui semblait démentiel. Ces espèces de bouts de code sur toutes les machines impériales dialoguant entre elles en toute impunité. Une furieuse envie de tout reformater sous Hurd 0.01 s'empara de lui.

« Ha, non, désolé, Chef » reprit Igolio d'une voix enjouée, « Le lieutenant Lefébure a apparemment écrabouillé mon incarnation à l'intérieur de son châssis. Je ne suis plus en mesure de vous fournir... Scrouitch ! »

« Barney, tu m'entends ? » demanda Schœlcher.

« Ici Barney, Chef ! » hurla une voix hystérique sur le canal « Lefébure a entamé la destruction systématique de toutes les instances d'Igolio sur tous les châssis actifs de Nodal 0 ! Igolio est effacé du secteur et mon tour ne va pas tarder ! Sortez-moi de là !!! Je vais crevééscrouitch... »

Schœlcher ne pouvait rien y faire, et se disait que même s'il avait pu, il n'aurait sans doute rien fait. Barney et Igolio n'étaient que des logiciels impériaux, certes particulièrement utiles contre leurs maîtres, mais sur le sort desquels il valait mieux ne pas s'attarder. Lefébure avait tenu le même raisonnement que lui. Rien de plus normal : il n'était certainement pas de ces impériaux stupides. Ce nom lui disait d'ailleurs quelque chose...

Un rugissement terrible dans son sillage le sortit de sa rêverie. Kaminsky hurlait dans le micro.

« Schœlcher, réveil, décroche... J'ai un châssis blindé O'BSD 2.7 qui me sniffe le train. Il analyse notre sillage à 600, non 850 MHz et remonte nos rebonds très très vite !! Cette fois c'est fini la causette, il faut décrocher, on ne peut rien faire ! »

« Un mercenaire ? » pensait Schœlcher entendant le plop caractéristique de son ailier qui venait de rompre la porte d'Ether « Ha non, incroyable !! » s'exclama-t-il en jetant un œil dans son rétroviseur. « Un châssis PC de compétition battant pavillon impérial avec un moteur O'BSD !!! »

Schœlcher lança rapidement quelques douzaines de shells sur les machines impériales compromises qu'il pouvait encore contacter, entama un virage sur l'aile et se retourna, seul face à l'intrus, moteur à plein régime.

« Pas le temps d'analyser grand chose. » pensait-il « il faut simplement gagner du temps, un peu de temps. On va voir ce que cet impérial sait faire » Il envoya une série de paquets précalculés : des séquences d'attaque classiques, sans espoir de succès sur ce genre de moteurs. Une simple diversion, pour lui donner le temps de sortir quelques ruses personnelles. Tout d'abord, il y avait les quelques customisations de pile ARP peu conformes aux sacro-saintes recommandations des gardiens du protocole. Comme prévu, il observa, venant du châssis ennemi, les réponses classiques à sa séquence d'attaque suivies d'une contre-attaque dans sa direction. Les paquets impériaux se perdraient dans le vide. Schœlcher avait très rapidement changé d'adresse IP et MAC, récupérant les nécessaires références sur sa console en quelques centaines de cycles. « Essaie donc de faire ça, l'impérial » grommela-t-il « déjà, c'est pas avec un O'BSD standard que tu trouveras le code qu'il faut



pour jouer à ce genre de jeux ». Encore une fois, avoir soigneusement étudié les caractéristiques de tous les composants de son châssis, analysé les codes sources disponibles, lui avait permis depuis longtemps d'en découvrir toutes les qualités et défauts. Ces interfaces Realtech de première génération étaient vraiment fantastiques de simplicité, et la connaissance intime de leurs capacités réelles valaient en ce genre de circonstances la puissance brute de composants certes plus modernes, mais moins maîtrisés. Sa carte Holtek, correctement programmée, pouvait transférer la totalité des binaires requis pour la suite en ramdisk.

Schœlcher entama alors une charge à pleine vitesse en direction du châssis impérial : gagner des secondes, gagner des secondes, occuper cet impérial dangereux qui devait jubiler d'excitation devant sa console. Il devait prendre ça pour un jeu, c'était la seule chance de Schœlcher : neutraliser directement un officier impérial de haut rang par des jeux de sale gosse, qui, il le savait d'expérience, passionnent toujours les apprentis-gurus. Il décrocherait juste avant l'impact, pour revenir sur l'un ou l'autre des shells qu'il avait accroché en arrière s'ils étaient encore mi-ouverts. Soudain, un message de Chico parvint sur l'écran : « Mission Accomplie ». Schœlcher se dressa d'un bond, et arracha son câble. Il avait probablement perdu l'un de ses points d'accès personnels cette fois-ci.



## Chapitre 21

### Épisode XXI : Projet Pandora

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Protégés par la vitre blindée, les trois officiers contemplaient le chirurgien qui ajustait ses gants de latex dans la pièce stérile en contrebas. Le capitaine Orcam estima qu'il devait intervenir maintenant pour jouer ses dernières cartes, avant que le projet Pandora ne soit lancé. Il se tourna vers son supérieur.

« Je ne suis toujours pas convaincu de la pertinence de ce que nous faisons ici, Commodore. Il est encore temps d'arrêter tout. Réfléchissez encore une fois, bon sang ! »

Le Commodore s'attendait très probablement à cette attaque. Il ne tourna même pas la tête vers Orcam pour réciter son discours bien huilé :

« Capitaine Orcam, ce point a déjà été débattu maintes et maintes fois. Toutes les précautions ont été prises. Vous connaissez nos règles : cette opération a été décidée par les procédures régulières de notre comité. Votre présence ici n'est tolérée que dans la mesure où nos statuts accordent à l'opposition que vous représentez ici un droit de regard sur les opérations mettant en cause l'existence même du comité. Je ne conteste pas qu'il y ait péril à ramener à la vie cette... Créature impériale... Nous avons simplement pris toutes les précautions nécessaires pour garantir qu'elle ne peut en aucun cas s'échapper du périmètre. Ainsi, la sécurité du comité est assurée. Il n'en est certes pas de même pour les techniciens volontaires qui procéderont à l'opération. »

« Mais quel bénéfice escompte le comité que vous représentez de cette opération ? »

Le Commodore haussa un sourcil :

« Une connaissance plus approfondie des armes et projets de l'E-Empire, n'est-ce pas évident ? Aucun de nos rapports ne signalait l'existence des projets

mentionnés dans le rapport Shoelcher. Par chance, grâce à la vivacité d'esprit des pilotes servant notre cause, nous disposons d'une image-core de ces projets ! Et vous voudriez gâcher cette chance inespérée dans notre lutte contre l'Empire ? »

« J'admire toujours ces brillants stratèges qui décrivent l'Empire comme le plus retors ennemi de la Création et prétendent que la *chance* nous laisse de tels présents pour le combattre » railla Orcam, « Dans ce cas, n'était-il pas suffisant de se contenter d'étudier l'image inerte que Schœlcher nous a envoyé suite à son raid, plutôt que de redonner vie à ce monstre ? En sommes-nous réduits à faire les poubelles de l'Empire pour avoir des idées ? »

« Soyons sérieux, Capitaine : avez-vous regardé cette image-core ? Un énorme binaire, compilé sans symboles : il nous faudrait des années d'efforts pour comprendre comment il régénère son propre code et sa nature même interdit toute possibilité d'analyse par régression ! Nous gagnerons des mois de recherche à étudier le comportement de la créature en activité dans une cage. Et il n'y a aucun risque à le raviver comme nous le faisons ! »

« Aucun risque connu, je l'admets. »

« Ce n'est que du *code*, Capitaine : le code obéit à un certain nombre de règles universelles ! Hors de sa cage, ce code ne peut exister. Chaque interface matérielle a été soigneusement redéfinie à la main, par les meilleurs experts disponibles, toutes les suggestions de l'opposition que vous représentez ont été suivies ! Que voudriez-vous de plus ? »

« Et les risques de sabotage, d'accident, de curiosité d'un technicien ? Comment prétendez-vous gérer le risque humain ? Comment éviterez-vous que quelqu'un s'empare d'une copie de la créature, ne la duplique à l'infini et la réveille ailleurs, dans l'Ether par exemple ? Même l'Empire n'avait pas osé le faire, selon le rapport Schœlcher. Êtes-vous certains que nos chercheurs se plieront à toutes les contraintes de sécurité qu'exige un tel projet ? »

« Toutes les personnes présentes ici servent notre cause, Capitaine ! De qui doutez-vous donc ? »

« Vous détournez mon propos, Commodore. Si je doutais de quelqu'un, je l'aurais déjà écarté moi-même. Mais, comme vous l'avez dit vous-même au comité, le projet d'étude durera des mois ! Or, je ne vois aucune garantie sur la durée du respect strict des procédures élémentaires de sécurité ! Que cette créature vienne à s'échapper d'une manière ou d'une autre, et qui saurait prédire ce qui adviendra ? Même si nous pendions l'hypothétique coupable, cela ne changerait rien ! N'avons-nous pas eu des défections de par le passé ? Où sont donc les pionniers qui autrefois étaient des nôtres et semblent aujourd'hui avoir disparu ? »

Le haut parleur sous la vitre blindée grésilla.

« Commodore, je suis prêt à ranimer la créature. » récita doucement la voix déformée du chirurgien « J'attends votre signal. Selon la procédure, deux d'entre vous au moins doivent lever la main pour que j'entame la phase finale de réani-

mation. »

Le Commodore leva immédiatement la main, puis tourna un regard inquisiteur vers le troisième officier, qui hésita un instant, puis leva la main à son tour. Orcam émit un juron.

« Vous êtes fous, fous à lier ! Vous êtes de ceux qui compromettent des années d'efforts par votre vision étriquée, par vos besoins de domination !!! Quel besoin d'armes avons-nous ? Quel besoin d'affronter qui que ce soit avons-nous ? Qu'avons-nous à prouver et à qui ? Vous formez nos pilotes à la guerre, au combat, mais à quelles fins ? Quel bénéfice peut donc tirer notre communauté de tout cela ? Rien ! À part la gloire de quelques *anciens*, comme vous ! Faites-moi rire avec votre altruisme de pacotille. Vous tenez les pires discours contre l'Empereur, mais vous ne valez pas mieux que lui : vous recherchez la domination, et vous mettez en danger toute notre communauté pour cela ! Soyez maudits ! »

De l'autre côté de la vitre blindée, le chirurgien, contemplant la scène sans entendre, observait malgré tout le capitaine. Il regarda une dernière fois les deux autres officiers, qui demeuraient imperturbables, la main droite levée vers le ciel, et le regardaient. Il haussa les épaules et se tourna vers ses équipements, chassant de son esprit les bruits discrets de ses deux techniciens assistants. Il vérifia mentalement la séquence de lancement du « châssis spécial numéro 2A ». Sur le côté, un laboratin plein d'humour avait jugé bon d'écrire : « Devine qui vient dîner ce soir ? » L'humour n'avait pas sa place ici, pensait-il. À l'intention des micros de la pièce, il énonça :

« Cage OBSD active, lancez l'audit de sécurité dès le mode 2. Test des alimentations et contrôle de parcours. »

« Alimentations redondantes activées : test de redondance OK. » répondit le premier technicien.

« Audit de sécurité en cours » répondit le deuxième technicien quelques instants plus tard. Celui-ci ne quitterait plus sa console.

Le capitaine Orcam semblait de plus en plus excité vu de la pièce stérile. Le chirurgien leva un sourcil, puis énonça à nouveau à l'attention des ombres derrière la vitre blindée.

« Messieurs : je vous rappelle que l'interrupteur placé devant vous est susceptible de couper l'alimentation électrique générale de notre pièce. À compter de cet instant, il est le seul moyen pour vous d'interrompre le Projet Pandora. Je vais commander l'isolation totale de la pièce dans un instant : vous pourrez désormais m'entendre, mais vous ne pourrez plus me parler. Attention : isolation complète. »

Un assistant, jusqu'alors invisible, émit un toussotement nerveux. Le chirurgien se souvint alors qu'il devait désormais commander la suite de l'opération.

« Fermeture de tous les ports physiques et mappage de toutes les devices sur les interfaces virtuelles : au top, débutez le contingentement total. Top. »

Au signal du technicien chargé de l'audit de sécurité, il énonça :

« Audit de sécurité terminé : lancement de la machine virtuelle impériale. »

Les voyants muraux passaient au vert les uns après les autres. Tous les binaires, en cours de compilation, étaient vérifiés les uns après les autres par rapport aux modèles-types établis par différentes équipes. La séquence terminée, dans un grondement sourd, la cage OBSD démarra la machine virtuelle impériale.

Le grondement assourdissant du générique de lancement impérial retentit dans la pièce.

« Lancement du Debugger impérial : chargement du binaire impérial en cours. »

Le débogueur servirait à réintégrer l'image-core, soigneusement retouchée à la main, dans la mémoire de la machine impériale virtuelle, restaurant l'environnement de l'image dans un modèle cohérent avec l'état de sa mort. Il suffirait ensuite, pas à pas, de redonner quelques cycles à l'image pour tenter de lui redonner existence.

Le chirurgien récita pour l'auditoire derrière la vitre le déroulement désormais rapide des opérations.

« Mise en place des copies de registres, établissement de la pile, définition du contexte de process, construction de la pseudo-pile de message, mise en place du pointeur d'exécution. Prêts à entrer en phase finale : Affectation de temps CPU dans 5 secondes. 4... 3... 2... 1... 0, lancement ».

Une image floue se forma dans le moniteur de référence, prenant de plus en plus substance sous la forme d'une espèce de peluche de dinosaure animée, ornée d'une crête verte. Visiblement sonnée, la créature se remettait lentement sur son séant, lissant son pelage mauve.

La voix déformée s'éleva dans les haut-parleurs.

« Où suis-je ? » demanda la voix terrorisée de Barney.

Le chirurgien restait silencieux, fasciné :

« Ai-je commis quelque faute, Seigneur Vadou ? » demanda Barney d'une voix plus assurée.

Le chirurgien tourna le bouton de la sonorisation à zéro, réduisant les cris de Barney à un simple murmure. Il se tourna alors vers le technicien chargé de la sécurité :

« La créature ne peut actuellement pas nous entendre. Vous avez normalement été informé de la suite qu'il convenait de donner au cas où nous arriverions à réanimer le dénommé Barney, je crois. Je pense que c'est fait. » ajouta-t-il souriant « Le projet Pandora est désormais en phase 2. »

Le chuchotement persistant de la sonorisation montrait Barney, semblant à la fois fort excité, mais ralenti par manque de CPU, s'énervant quelque peu que personne ne daigne lui répondre.

« Oui, en effet. » Répondit le technicien.

« Alors, quelle est la suite des opérations ? »

« Nous devons maintenir le niveau de CPU octroyé à Barney le plus faible possible et méticuleusement observer toutes ses réactions. Nos xénobiologistes devraient bientôt pouvoir observer tout ce qui se passe ici et nous transmettre des consignes. En attendant, nous allons rester isolés ici. Cela ne durera que quelques jours, je pense. »

Le chirurgien ne semblait pas surpris. Le technicien reprit :

« Ha, oui, j'oubliais. En attendant les instructions, personne ne doit tenter de rentrer en communication avec la créature. »

Barney tapait du poing aussi furieusement que son apparente fatigue le lui permettait sur l'écran de référence.





## Chapitre 22

### Épisode XXII : Le retour des héros

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Je m'adresse tout particulièrement à vous, les bleus : chez les Crânes d'Oeuf, personne ne reboote, tout le monde est sous console, le premier sous X, je l'reformate moi-même. Me suis-je BIEN FAIT COMPRENDRE ? »

« OUI CHEF ! » répondit la bande de pilotes alignés, raides comme des piquets.

À quelque distance de là, Jean regardait d'un air amusé Schœlcher ressortir son éternel numéro aux jeunots venus tâter du *frisson de Rébellion* sans trop savoir à quoi s'attendre. Maintenant, ils savaient : crasseux, fatigués, le regard éteint, les « Crânes d'Oeufs » ressemblaient davantage à une bande de gamins terrorisés devant leurs châssis maltraités, bricolés, taggés de slogans rageurs par les « anciens de la promo d'avant ». Il y avait déjà des trous dans les rangs. Mais Schœlcher avait toujours le chic pour susciter ce mélange de respect et d'affection qui fascinait inmanquablement les bleus. Éric était là, parmi eux, les yeux exorbités comme un enfant avec un nouveau jouet.

Tout était allé très vite pour Jean après la fuite effrénée hors de la GigaDot Corp. Karim avait été pris en charge par une certaine *Dara*, une habituée de Basse Tille au look de consultante chic en voiture de sport rouge. Chico avait déposé vite fait Jean au CaLUG avant de filer à nouveau vers les îles paradisiaques. Jean avait bien compris qu'il y avait quelques questions qu'il ne fallait pas poser à tous ces individus mystérieux dont il soupçonnait à peine l'existence quelques jours auparavant. Il s'était promis de revenir à Basse Tille un jour discuter avec le petit homme aux yeux couleur lagon, éclaircir quelques mystères, quand il aurait un peu plus d'assurance.

À peine était-il arrivé qu'il avait dû se présenter au QG pour de longs interrogatoires. Le CaLUG avait intercepté les conversations des alliés de Schœlcher traversant l'Ether à pleine vitesse sur le canal CIPE d'ordinaire réservé à l'entraînement des Crânes d'Oeuf. Nul doute que Schœlcher avait sciemment utilisé la clé qu'il savait séquestrée au CaLUG, et c'est bien ainsi que l'entendait le QG. Mais les officiels avaient été assez sceptiques sur la pertinence d'une action frontale contre l'empire, et devaient d'ailleurs en débattre encore. À son retour, Schœlcher avait été traîné en cour martiale, menacé d'exclusion, de dénonciation à la justice, et condamné à reprendre au plus vite l'encadrement des recrues. Rien n'avait transpiré sur la présence d'alliés inconnus, mais Jean avait été longuement interrogé sur ses quelques jours de présence à la GigaDot. Il était désormais officiellement *gen quarantaine*, comme le sont d'ordinaire tous les rebelles ayant séjourné trop longtemps à proximité des bases impériales. Il avait été affecté à la cellule de documentation et consacrait de longues heures à la traduction des documentations LDP.

Au début, il pensait avoir été mis sur une *voie de garage*. Sans doute une telle pensée n'avait pas échappé aux officiels, qui l'avaient par ailleurs enjoint à ne plus se manifester sur l'Ether pour le moment. Il avait ravalé sa rage et rejoint la petite bibliothèque du CaLUG où étaient archivés les documents émis par les bénévoles de l'autre côté de l'Atlantique. Il comprit cependant assez vite, en observant le matin l'entraînement des recrues qu'il n'avait plus grand chose à apprendre. Ho, bien sûr, il ne savait pas tout, mais il connaissait les méthodes, et les méthodes, associées à la documentation, suffisaient à résoudre la plupart des problèmes. Après venait l'expérience, les réflexes, tout ce qu'on ne peut apprendre d'autrui par l'enseignement. Il fallait pour cela travailler, en équipe, puis de plus en plus seul au fur et à mesure.

Traduire les documentations avait un immense intérêt : cela permettait de les apprendre tout en accomplissant un travail utile. Ce n'était certes pas aussi exaltant que démonter et reconstruire son châssis comme le faisaient la plupart des pilotes, mais cela permettait d'aborder les choses sous un nouvel angle. Toutes les documentations n'étaient pas excellentes, mais la plupart étaient très pédagogiques et certaines abordaient des sujets que Jean n'aurait sans doute jamais l'occasion de pratiquer réellement. Et à vrai dire, après quelques jours d'action intense, ce travail était assez reposant.

Mais ce matin, Jean avait une entrevue avec le lieutenant. Cela signifiait probablement une nouvelle affectation, la fin du secret. Ses camarades l'avaient pressé de questions les premiers jours, mais le lieutenant lui avait ordonné de ne rien dire de ses aventures. Un avis officiel avait signalé que Karim avait été retrouvé, qu'il était actuellement soigné à l'étranger après avoir contracté la vérole impériale, qu'on espérait son retour pour bientôt. Ordre avait été donné à tous de ne pas parler de cela dans l'Ether.

Jean frappa à la porte du bureau du lieutenant. Un grognement probablement équivalent à une invitation à rentrer lui répondit. Il ouvrit la porte et constata avec surprise la présence d'un officier inconnu de haut rang assis en face du lieutenant.

« Bonjour, Jean. Entre et assieds-toi, ici, à côté du capitaine. »

« Mes respects, Lieutenant » dit-il, puis tourna son regard « Capitaine. »

« Je suis le capitaine Orcam. » se présenta le troisième homme. « Le lieutenant m'a demandé mon assistance pour l'aider à évaluer vos... Hmmm... Capacités. »

« Ha... » répondit Jean.

« Ne t'inquiète pas. » dit le lieutenant « Le capitaine Orcam connaît l'intégralité de ton dossier. »

« Un excellent dossier, jeune homme » reprit le capitaine « Vous avez affronté des situations... Difficiles, et fait face avec courage et pertinence à vos responsabilités. Vous avez également accepté sans états d'âmes d'être provisoirement... Disons... Remisé, le temps que les faits s'éclaircissent. De plus, le Chef Schœlcher a tenu à vous signaler comme un élément exceptionnel. Il est rare que notre vieux Schœlcher se casse les pieds à faire de la paperasse, pas vrai ? »

Le lieutenant rit discrètement. Jean n'avait jamais vu le lieutenant rire. Chaque jour apportait son lot de surprises.

« Bien. » reprit le capitaine « J'ai quand même quelques questions à vous poser, jeune homme. Vous acceptez ? »

« Hé bien, pourquoi pas ? » reprit Jean, songeant que ce ne serait que le énième interrogatoire qu'il subissait. Ces officiels passaient-ils donc leur temps à ça ?

« Tout d'abord, jeune homme, pourquoi avez-vous accepté la proposition du dénommé Chico qui consistait à vous expédier droit en plein cœur d'une base impériale ? N'avez-vous pas craint pour votre vie, pour vos convictions ? Savez-vous combien de jeunes pilotes disparaissent à tout jamais dans les pièges impériaux ? »

« Capitaine, j'ai pensé que j'avais une dette à payer : Karim était sous ma responsabilité quand il a disparu. De plus, en voyant Chico, j'ai compris qu'il est possible, même si c'était sans doute difficile, de rentrer dans l'empire et survivre... Même si le prix à payer est semble-t-il lourd. Schœlcher n'était pas contre le plan et, de toutes façons, nous étions à court d'indices. J'espérais ne pas devoir rentrer sans obtenir au moins des nouvelles de Karim. »

« Bien. Et... Pourquoi vous êtes-vous impliqué dans une action violente contre l'Empire ? »

« Schœlcher et Chico semblaient déterminés. J'avais confiance en eux, ils ont tellement plus d'expérience que moi ! Nous avons déjà réussi à suborner les assistants impériaux : sans doute avais-je un peu trop confiance en moi. Je ne pensais pas non plus que Schœlcher déclencherait une telle pagaille. Je pensais qu'en accédant aux bases de données, nous pourrions localiser Karim, puis envisager de rentrer en contact avec lui. Puis, tout s'est enchaîné très vite. J'ai alors pris sur moi d'assister notre équipe. »

« Justement... Comment vous est venue l'idée d'utiliser les assistants impériaux ? »

« C'est difficile à expliquer quand on ne les a pas vu... En fait, ils m'avaient été imposés sur la console impériale de pilotage que le chef Gruber m'avait imposé là-bas : ils ont de sacrés engins dans l'empire, vous savez ? Très vite, j'ai compris qu'ils n'étaient qu'une de ces nouvelles *innovations* impériales qui ennuyaient tous ceux qui les utilisent. Et puis, il y a eu l'affaire du steak de gnou... »

« Oui, oui, lorsque vous avez compris que ces créatures lisaient dans votre esprit et... »

« Ce n'est pas tout à fait ça, Capitaine : oui, ces *créatures* comme vous dites savent utiliser un casque USB à électrodes pour mieux s'interfacer avec l'utilisateur de leur console, mais surtout elles avaient accès à tout le réseau ! C'est ce que j'ai compris quand, en essayant de lire mes pensées, elles se sont trompées et ont réussi à convaincre le serveur MSQl de la cafétéria de livrer un steak de gnou. Et puis Chico a apparemment compris comment ça fonctionnait et m'a expliqué quelques astuces pour leur parler, leur enseigner des choses, les convaincre de faire ce que je voulais. »

« Bien bien... Et d'après vous, comment fonctionnent-elles ? »

« Pardon ? »

« D'après votre expérience, de quoi ces créatures sont-elles capables ? »

Jean rit :

« Ho, je ne sais pas à quoi leurs concepteurs s'imaginaient qu'elles pourraient servir, mais en tout cas, elles sont presque autonomes. Apparemment, elles s'alimentent en données dans une *base* de la Gigadot, y accumulent des faits, essaient diverses heuristiques et mesurent sans doute leur succès à l'excitation de leur opérateur par l'intermédiaire du casque. »

« Dans votre rapport, je lis que le dénommé *Barney* s'est manifesté dans votre téléphone mobile... Est-ce exact ? »

« Ha oui, c'est vrai... J'avais oublié. Mené par Schœlcher, il a dû découvrir un canal dans l'une des installations impériales pour me contacter. Vous savez, ils avaient accès d'une manière ou d'une autre à toutes les bases, y compris l'annuaire : cela ne me semble pas forcément étonnant... »

« Est-il toujours dans votre téléphone ? »

« Non... Hélas, Barney a été effacé par Lefébure lors de l'assaut. Depuis, je n'ai plus vu aucune manifestation de sa présence. »

« Mais ne pensez-vous pas que la façon dont fonctionnent ces assistants échappe complètement à notre compréhension ? »

« Oui, c'est certain... Mais Chico avait l'air de les comprendre mieux que nous. Il a parlé d'*agents*, de *composants logiciels mobiles*, de *réplication binaire entre systèmes* et *méthode automatiquement invoquées lors du chargement*. Apparemment, ce sont des techniques spécifiques aux impériaux : qui d'autre serait

assez fou pour passer la main en ring 0 à un pointeur sur fonction arbitraire au chargement d'un fichier ? »

« C'est ainsi que fonctionnent les modules, non ? »

« Oui... Certes... » réfléchit Jean « mais on ne lie pas dynamiquement le noyau avec du code distant d'origine inconnue... Enfin si, dans certains cas, mais tout le monde sait que c'est dangereux... Enfin je ne sais pas très bien, moi, mais Chico disait que l'empire a développé des modèles d'exécutables un peu particuliers qui autorisent des choses curieuses et, surtout, qui disposent de mécanismes propres de transport par réseau. »

« Ha, bien, et n'est-ce pas ainsi que fonctionne le G.N.O.M.E. ? »

« Le quoi ? »

« Le G.N.O.M.E. : le Gnu Network Object Model Environment. Ça t'évoque quelque chose ? »

« C'est dans la distribution De Bean ça ? Heu non... »

« Ha ha !! Donc, tu ne connais pas le G.N.O.M.E. ! Au moins tu n'es pas l'un de ces imbéciles qui croient que c'est un simple dessinateur de gouzis-gouzis... »

Le lieutenant jugea qu'il était temps de se servir un café et envisagea d'en servir un d'autorité au capitaine.



## Chapitre 23

### Épisode XXIII : Les vieux singes

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Jean avait mal au crâne. Orcam le regardait fixement, attendant sa réponse :

« Donc, si je comprends bien, l'ORB est un process qui arbitre les requêtes adressées symboliquement par les applications locales et détermine si la donnée qu'il convient d'adresser est locale, distante, ou cachée, éventuellement en communiquant avec des bases de données locales ou distantes ? »

« Oui. » répondit Orcam « Mais n'oublie pas que la donnée adressée peut être n'importe quoi, notamment, du code. »

« Et c'est comme ça que fonctionne Barney ? »

Orcam soupira :

« C'est un peu plus complexe que cela. L'empire a ses propres technologies, fort avancées dans ce domaine, par ailleurs : elles ont pour nom DCOM, MTS, etc. Mais, comme tu l'as constaté toi-même, elles sont plus orientées fonctionnalités que sécurité. Barney est susceptible effectivement d'utiliser du code distant ou de se répliquer à distance à certaines conditions. C'est même une fonction recherchée : disposer de code capable de s'auto-répliquer sur une autre machine. »

« Quelles conditions ? »

« Un mécanisme assez proche des RPCs classiques. Disons qu'il suffit que le code ait le droit et la possibilité de projeter à distance une image binaire de lui-même dans tel ou tel état, et ordonner à la machine distante d'exécuter une fonction adaptée de code répliquée. »

« Et le G.N.O.M.E., c'est pareil ? »

« Pas tout à fait... Disons que le G.N.O.M.E. requiert un certain nombre de conditions pour lier du code distant et, qui plus est, G.N.O.M.E. se voulant portable, ne peut utiliser tous les modèles d'exécutables classiques, à la différence

du système Impérial : G.N.O.M.E. utilise des modèles propres qui se veulent portables et s'appuient sur le langage Java via le modèle CORBA. »

« Je ne comprends pas très bien : qu'est-ce qu'un modèle d'exécutable ? »

« ELF, ça te dit quelque chose ? »

« Oui, bien sûr », mentit à moitié Jean « Vous voulez dire *un format particulier de fichiers que le système d'exploitation considère comme éventuellement exécutable par l'appel à des procédures internes qui lui sont propres* ? c'est ça un modèle ? L'Empire a ses propres modèles ? »

« Bien sûr : le .EXE et le .COM comme disent les bidouilleurs, mais aussi ActiveX par exemple, que l'on devrait plutôt l'appeler COM ou COM+ selon la façon dont le marketing impérial est luné, ou encore le modèle VxD. Chaque format a ses spécificités, c'est d'ailleurs pourquoi lorsqu'on utilise un désassembleur, il faut que le désassembleur sache décoder le format d'exécutable pour travailler, chaque modèle étant spécifique. Évidemment, L'Empire sait créer des composants sous divers langages, mais pour une seule plateforme, alors que CORBA exige plus ou moins l'emploi de Java, dans l'espoir d'être aussi portable que Java peut l'être. » Orcam ricana. « Mais Disons pour rester simple que tous ces modèles sont des bibliothèques adressables symboliquement selon une logique propre à chaque modèle. »

« Mais alors, il suffit qu'un processus quel qu'il soit adresse symboliquement Barney et qu'il soit en tout ou partie disponible sur le réseau pour qu'il se réveille, du moins en partie ? »

« Bien... Tu commences à comprendre. Évidemment, le code *central* de Barney est probablement conçu pour rechercher à tout moment à recoller ses morceaux, se rajouter toutes les bibliothèques disponibles compatibles (comme des plug-ins, disons). »

« Mais il faut pour cela que la machine sur laquelle il se réveille ait un ORB, et sache trouver d'autres ORBs, que ceux-ci coopèrent, et... » Jean resta pensif.

« Hmm... Ce n'est vraiment pas tout à fait ça, mais en gros, oui, je crois que tu vois le schéma d'ensemble. Plus exactement, il suffit pour qu'au minimum sur le châssis qu'un *relais* connaissant un ORB soit disponible, et n'importe quel processus peut accéder à un espace d'adressage symbolique à niveau mondial, sur un réseau dans lequel chaque ORB est rattaché à une infrastructure de gestion de clés pour l'authentification avec délégation en cascade en partant du point central ou d'un réseau de points centraux. Ne crois pas que ce soit nouveau... C'est déjà très ancien. »

Jean n'en croyait pas ses oreilles.

« Mais ce n'est pas possible ! »

« Qu'est-ce qui est impossible pour qui contrôle presque cent satellites en orbite basse ? Maintenant, tu vois en quoi Barney est lié au réseau impérial ? »

« Barney est un espion impérial ? »



« Peut-être... Peut-être pas. Mais on en reparlera par la suite. Parlons d'abord du G.N.O.M.E... » Orcam marque délibérément un long temps d'attente, restant pensif, puis reprit :

« Certains croient qu'il faut disposer d'une alternative libre à cette vision impériale, susceptible d'offrir les mêmes services. Une cohorte hétéroclite de féaux impériaux que dévora à moitié l'Empire mais qui rêvent quand même de le rebâtir à leur image, un fatras d'universitaires désœuvrés, quelques bureaux de normalisation assoupis et quelques dizaines de programmeurs. »

« Je ne comprends pas très bien pourquoi nous aurions besoin de cela » suggéra Jean.

Orcam haussa les épaules :

« Si tu me demandes mon avis personnel, fiston, tout ce merdier n'a de sens que parce que certains des nôtres jugent bons de suivre l'exemple de l'Empire, tout en disant que jamais au grand jamais personne ne pourrait prendre le contrôle central du réseau. C'est un peu comme le problème de distribution des clés en GPG : tôt ou tard, il existe un centre, et tout le monde sait que tenir le centre génère puissance et gloire. Et évidemment, la cathédrale à créer est belle, si belle... Tout ceci n'est sans doute qu'une affaire de pouvoir. Il y a aussi nos soit-disants alliés qui ne sont guère que des vassaux de l'empire, qui pèsent lourd dans la balance. »

Jean restait pensif. Tout ceci lui semblait inutilement compliqué : il commençait à comprendre le côté *vieux con* de Schœlcher. On colle trois bouts de code, un peu de colle, et hop ça marche. Le reste n'est que fioritures ou « dépendances » comme il disait, et toute dépendance est haïssable, si elle ajoute de la complexité sans apporter de bénéfice tangible. Il se demandait si par hasard les anciens n'avaient pas plusieurs fois éprouvé ce sentiment face à diverses innovations qui lui semblaient à lui tout à fait fondamentales, comme les navigateurs Web, par exemple. Mais cette fois-ci, il s'agissait peut-être d'une étape importante.

Après diverses tentatives avortées, une énième création ex-nihilo d'un univers de composants logiciels se faisait jour. Le contrat était simple : moins de code local, des applications plus homogènes, des binaires devenus indestructibles parce que répliqués sur divers serveurs, le tout géré de manière transparente pour l'utilisateur. Un très beau jouet d'entreprise, mais une complexité inutile pour un Ether libre. Mais l'Empire ne lançait pas des satellites par dizaines pour rien. Un réseau alternatif de nouveaux services était prêt, encore une fois.

Tapis dans l'ombre, les marionnettistes pourraient d'un geste remuer des ficelles qui feraient bouger des millions de châssis. Tout dépendait alors des motivations réelles des marionnettistes.

Jean avait un peu le tournis. Évidemment, dans ce contexte, le duel *GNOME/KDE* entre néophytes prenait un tout autre sens, et Jean comprenait que les anciens étaient divisés sur des sujets un peu trop complexes pour les néophytes.

« Mais pourquoi vous me racontez tout ça à moi ? »

Orcam sourit.

« À cause de Barney, justement. Ou plutôt, à cause de Barney et d'Igolio. Nous avons un petit problème. » Orcam se tourna vers le lieutenant.

Le lieutenant sourit tristement. Il se tourna vers Jean, prit son air le plus solennel. Jean le regardait stupidement. Puis il déclara :

« Jean, tout le monde sait ici que tu as toujours agi de la manière la plus juste. » Son air était bien grave, pensait Jean « Orcam est un très vieil ami. Il m'a dit qu'il devait te parler en privé, et probablement t'inviter à le suivre pour quelque temps. Je pressens que la chose à accomplir est de quelque importance, et je suis trop vieux pour toutes ces conneries. Sache qu'en ce qui me concerne, j'ai toute confiance en ta capacité à déterminer toi-même ce qui est bon pour toi, et pour nous. Je vais donc vous quitter, et il est probable que nous ne nous reverrons plus de sitôt. Alors, bonne chance. »

Le lieutenant se leva, éteignit machinalement la machine à café, ouvrit sa boîte à cigares et commença à en rouler l'extrémité d'un entre ses doigts. Se faisant, il se tourna à nouveau vers Jean.

« Le châssis avec lequel tu es venu au CaLUG autrefois a été remonté par nos mécaniciens. J'ai personnellement veillé à ce qu'il soit dans l'état exact dans lequel tu l'as amené. » dit-il en riant. « Quoi qu'il en soit, maintenant, tu es digne de le piloter sous notre emblème, s'il t'agrée ainsi. Si tu le désires, tu es des nôtres. Le choix t'appartient. »

Jean restait sur la défensive. Voyant le silence s'installer, il se sentit obligé de répondre.

« Vous jouez à quoi, là ? Hé vous voulez me faire marcher dans quelles combines ? Et excusez-moi un peu, mais il pue de la gueule, votre plan. »

Orcam reprit à nouveau : « Quand tu es venu ici, tu n'étais qu'un petit bidouilleur à la manque, comme il en existe tant. Piloter un châssis, c'est bien, mais ce n'est ni suffisant, ni important. Avant tout tu as su faire face à tes responsabilités, seul, et tu as toujours fait de ton mieux pour être à la hauteur de tes idéaux. C'est ça qui est important. Ce n'est pas de réussir qui est important, c'est d'essayer de faire ce que l'on croit juste. Le seul titre de gloire est le résultat. C'est ça qui distingue un rebelle d'un petit minable : le travail et l'éthique. »

Jean restait silencieux.

Le lieutenant reprit : « Savoir piloter, c'est une chose. C'est même assez facile, quand on voit le nombre de pingouins qui y arrivent. Savoir pourquoi on le fait en est une autre et c'est cela que nous avons toujours voulu que tu comprennes. Schœlcher ne saura jamais expliquer pourquoi il est tel qu'il est, mais il sait ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Il sait aussi qu'il partage avec nous un certain nombre de valeurs difficiles à décrire. Il travaille avec nous non pas parce qu'il nous aime, mais parce que ses buts sont suffisamment proches des nôtres pour que nous puissions travailler ensemble encore longtemps. Je crois sincèrement

que tu partages suffisamment de valeurs avec ce compromis étrangement mou qu'est véritablement la Rébellion pour être des nôtres. Ai-je été assez clair ? »

Jean resta pensif, puis reprit : « Oui, c'est clair que c'est flou » ricana Jean « Où plutôt, c'est une question d'esprit plus que de règle ou de moyens, c'est ça ? Mais pourquoi m'en croyez-vous capable, pourquoi moi plutôt qu'un autre ? »

« Parce que d'abord, tu as *fait* des choses avant de demander à être des nôtres, et que les traces des actes réels des uns et des autres sont à nos yeux les meilleures preuves. Mais surtout parce qu'on le sent bien comme ça. Tu sais, chez nous, on ne réfléchit pas énormément. » rigola-t-il.

Orcam grogna.

« Quand vous aurez fini de vous autocongratuler les uns les autres, on pourra peut-être passer aux choses sérieuses ? »

« Ok, Orcam, c'est bon, je crois que je n'ai plus rien à faire là. »

« Bon vent ! » gueula Orcam.

Le lieutenant chercha fébrilement quelque chose dans ses poches, mâchonnant son cigare, puis se dirigea à pas comptés vers la porte et l'ouvrit. Il s'arrêta un instant sur le pas, et lança :

« Soyez sages, hein ? Le monde tournera très bien avec ou sans vous. »

Puis il passa le seuil et referma la porte avant de se recevoir une bordée d'injures.

Orcam se tourna vers Jean « Tu ne portes aucun appareil électrique sur toi et aucune prothèse médicale, je suppose ». Jean fit signe que non. Orcam se leva rapidement, inspecta d'un coup d'œil la pièce, puis sortit un petit boîtier noir de sa poche, qu'il posa sur la table.



## Chapitre 24

### Épisode XXIV : ++Les vieux singes

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Dans la main de Jean, le boîtier noir était tiède et sembler pulser irrégulièrement.

« De quoi s'agit-il ? »

« Une source pseudo-aléatoire assez fiable, bricolée avec deux résistances, un accumulateur, une zener et deux transistors. » dit Orcam « Le tout noyé dans la résine polymère. Son comportement dépend d'un très grand nombre de paramètres difficilement prévisibles, incluant la topologie des différents éléments internes : elle génère deux sources de bruit, l'un thermique et l'autre électrique. Un convertisseur analogique/digital permet de récupérer de manière simple le bruit électrique. Le bruit thermique est plus fiable, mais plus difficile à capter. Tu vas commencer par te générer une bi-clé digne de ce nom, que je certifierai plus tard. La source fonctionnera environ 6 heures avant que la pile ne soit épuisée. »

« Et je fais ça comment ? »

« Tu brancheras ce boîtier sur le port série d'un châssis sûr de ton choix et tu généreras un jeu de clés avec les programmes adéquats, en prenant ce générateur en source d'aléatoire : tu sais certainement faire cela à ton niveau de formation. Je te conseille vivement, a posteriori, de relire le code qui générera ta bi-clé à partir de la source. Il est assez simple, écrit pour inspirer confiance aux pires paranoïaques des nôtres dans la mesure du raisonnable. » Orcam fouilla dans sa poche « Tu auras aussi besoin de cela. » dit-il en tendant à Jean une sorte de tout petit CDR vierge de 5 cms de diamètre dans une pochette sombre.

Jean sourit en prenant l'objet « Et ce machin-là, c'est quoi ? »

« Un CDR miniature et son boîtier. Tu peux t'en servir pour mémoriser diverses données, comme par exemple ta clé privée. Bien entendu, tu ne dois l'éga-

rer à aucun prix et ne jamais le dupliquer sans me prévenir. Mais c'est sans doute mieux que laisser traîner des fichiers un peu partout. Nous préférierions utiliser des cartes à microprocesseurs avec des lecteurs sur dongles, mais cela revient encore un peu trop cher. De plus, jouer en amateur avec ce genre de jouets de nos jours est assez mal vu. Pourtant, il serait aisé de bricoler un petit lecteur sur port parallèle. Il n'y a guère que quatre broches à câbler et une adaptation d'impédance à réaliser. »

Jean sentait qu'Orcam dérivait du sujet et le manifesta de manière à peine voilée :

« Ça a un rapport avec le G.N.O.M.E ? »

Orcam rit :

« Ha non, excuse-moi, je divague, aucun rapport, enfin, aucun rapport direct, quoi qu'à terme... Bon, allons au fait : j'ai besoin de tes services parce que tu es la seule personne fiable que nous connaissions à avoir su travailler avec Barney et Igolio. »

Jean sursauta.

« Capitaine, avec tout le respect que je vous dois, je ne retournerai pas à la GigaDot Corp !... »

« Il ne s'agit pas de cela. » Orcam fit une pause, puis reprit d'une voix douce « Un groupe de scientifiques de la Rébellion a recréé Barney et Igolio en laboratoire et nous avons quelques problèmes avec eux. »

Le visage de Jean exprimait sa stupéfaction.

« Ha ! Ha ! Mais comment avez-vous fait ça ? » reprit Jean « Hé bien effacez-les ! Personne n'a besoin de ces trucs-là. En tous cas, moi je n'en ai pas besoin et je ne vois pas qui peut supporter de se voir dicter ce qui est juste ou pas par un algorithme, aussi sophistiqué soit-il, à part un protomongoïde ! Vous êtes complètement cinglés ! Mais d'abord comment avez-vous fait cela ? Pourquoi ? »

Orcam leva la main, coupant la parole à Jean.

« Je suis tout à fait d'accord avec toi. »

Jean restait silencieux, l'air dubitatif.

« Soit. Alors quoi, comment et pourquoi ? »

« Tout ceci viendra en temps et heure, si tu as la patience de lire les rapports concernant le projet Pandora. Mais si je suis là, c'est surtout parce que nous avons un véritable problème à résoudre. Nous avons besoin de toi pour maîtriser Barney et Igolio... Ou plutôt... Ce que sont devenus les clones que nous avons fabriqué. »

« Mais POURQUOI DIABLE LES AVEZ-VOUS FABRIQUÉ ? Ce sont des créatures programmées par les programmeurs les plus cinglés de l'Empire, au mépris de toute logique, de tout altruisme. Je suis à peu près sûr que l'E-Empire a trouvé les chercheurs les plus cinglés des pires universités pour créer de tels logiciels ! Elles servent aveuglément et sans même le savoir la cause de leurs maîtres, mais êtes-vous fous à lier ? Oui, moi j'ai pu survivre, parce que je n'avais pas le

choix, que je ne comprenais pas bien ce que je faisais, que j'ai dû improviser et que j'ai fait au mieux, avec les conseils de... De qui vous savez. Mais bon sang, que VOUS en soyez venu à les reconstruire... Ha oui, je vois le rapport avec le projet G.N.O.M.E, vous voulez copier l'empire en tous points, mais vous savez que faire cela ne peut avoir pour but que de remplacer la domination de l'empire par la vôtre ! Bon sang, je n'ai jamais signé pour ça et vos conneries je m'en contrefous ! »

« Stop ! S'il te plaît, stop ! » Orcam avait le visage cramoisi, les veines saillantes de colère. Jean, étonné, s'interrompit, expira un bon coup, puis fixa du regard les yeux du capitaine. « Hé bien ? »

Orcam se leva lentement, regarda par la fenêtre, tournant le dos à Jean.

« Tu dois t'imaginer que la Rébellion est une espèce de verte prairie dans laquelle des grands anciens en toge blanche discutent en paix. Si tel est le cas, oublie cela. La Rébellion n'est qu'un agglomérat hétéroclite de gens venus de tous horizons, aux motivations diverses, et pourtant unis. Nous avons nos conflits internes, comme tout le monde. Oserais-je même dire, nous avons bien plus de conflits internes que d'autres... Hmm... Agglomérats, car nous ne refusons personne en notre sein et que nous n'avons pas de police ou de justice pour nous dicter ce qui est bien ou mal. Tu comprends cela ? »

Orcam se retourna, fixant Jean.

« À vrai dire, je suis d'accord avec à peu près tout ce que tu as dit, mais tout le monde au sein de la Rébellion n'est pas du même avis que nous. Ce qui est sûr, c'est que *les autres* ont fait en sorte que nous fassions une gigantesque *connerie* et qu'il faut bien que quelqu'un répare. Pour cela, ton aide nous serait sans doute très précieuse, car personne n'a ton expérience du problème. »

Un ange passa. Jean grimaça :

« Foutaises ! Si je comprends bien, vous êtes dans une sorte de *faction* de la Rébellion et vous voulez que je vous rejoigne, c'est ça ? »

« Oui, tout à fait. Parce que la Rébellion est ainsi faite qu'elle est diverse et qu'y appartenir, c'est toujours choisir un camp, puisqu'elle ne peut exclure personne. Mais surtout, nous avons besoin de ton expérience sur un sujet bien précis : les assistants impériaux. »

Jean soupira. « Et si j'en ai rien à foutre de vos conneries ? »

« Alors, c'est que tu renonces à tout droit de te plaindre des directions futures que prendra la Rébellion ou l'Ether, parce que tu auras renoncé à ton droit de faire valoir ton avis et renoncé à ton devoir d'agir quand tu le pouvais. Dans un tel cas, rien ne te différencie réellement des neuneux desquels tu voudrais tant qu'on te distingue et tu seras le jouet de l'E-Empire. Au mieux, tu seras le dernier absorbé et rien de plus. Sache au passage que certains de nos compagnons seront en grand danger si tu ne fais rien. »

Jean ne disait rien. Orcam continua

« Schœlcher n'a jamais su aborder ce problème de fond avec pédagogie : c'est un excellent pilote, qui ne raisonne qu'avec ses tripes. Ses tripes se trompent rarement, mais même lui ne saurait expliquer pourquoi ou comment elles fonctionnent. Ses élèves sont en général très doués, l'aiment pour son approche empathique des choses, sa vivacité, sa pertinence et la précision de ses gestes, mais ne comprennent pas que l'esprit que nous défendons n'est pas un bienfait naturel ou un droit : il est le résultat du travail autour d'un débat de fond qui dure depuis des siècles, voire des millénaires et ne s'est forgé qu'au prix de souffrances passées, présentes et à venir. La seule nouveauté de notre époque est que l'Ether est devenu le principal champs de bataille des idées, sans doute du fait même de la volonté des Grands Anciens qui le fondèrent. Des générations entières se sont battus pour que cela existe et même maintenant, rien n'est acquis pour toujours. Que tu le veuilles ou non, c'est ainsi. Un jour viendra ou le débat se déplacera ailleurs, mais pour l'instant, le débat est ici et aujourd'hui et rien de ce que tu ne puisses faire, même ne pas faire, n'est innocent, car tu as voulu savoir ce qu'il en était ! »

« L'existence même de l'E-Empire est une preuve du fait que beaucoup de gens, aux motivations très diverses, pensent qu'il existe un enjeu. Si tu veux sincèrement rester hors du débat, déconnecte-toi de l'Ether à tout jamais, oublie tout si tu le peux et va élever des chèvres ! Mais je sais que tu ne le feras pas : tu sais que la seule alternative à l'autodiscipline est la règle, faite par ceux qui se croient aptes à les définir et que où que tu puisses aller, ils te rattraperont et tu ne pourras que suivre leurs règles. »

Jean restait silencieux.

« De plus, nous avons un réel problème que peut-être même toi ne peux résoudre. Tu te souviens de ton ami Karim ? Karim est sans doute *mort* à nos yeux, *au delà de toute récupération*, comme nous disons entre nous, sache-le. L'E-Empire l'a absorbé, peut-être à jamais et toi seul n'y peut plus rien. Est-ce juste ou injuste ? Oublies-tu comment cela a commencé ? Tu as fait ce que tu pouvais et ça n'a pas été assez. Tu n'as rien à te reprocher pour cela. »

« Mais nous avons d'autres techniciens en danger et même si tu n'y es pour rien, toi seul à ma connaissance peut peut-être les sauver, car tu es le seul que je connaisse à avoir su dompter les créatures qui sont à la source de tout cela. Personnellement, je me suis opposé de toutes mes forces à la mise en route du *Projet Pandora*, mais le consensus est allé contre mon avis. J'ai dû céder. Et maintenant, c'est à moi que mes ennemis d'hier ont confié le soin de réparer les dommages qui s'en sont suivis. Tu comprends la leçon ? »

Jean acquiesça, sans être bien certain d'avoir perçu le message. Orcam reprit :

« Je ne te demande qu'une chose : suis-moi et aide-nous, amis ou ennemis. Le véritable problème n'est pas là. Le problème est un constat objectif simple : tu es notre meilleure chance de sauver quelques-uns des nôtres. »

Jean hésita un instant, levant les yeux au ciel.



« J'ai besoin de réfléchir. »

« Rien de plus naturel. Je vais te laisser. Tu dois préparer ton châssis pour le départ. La seule véritable question qui te reste est de savoir quelle route tu prendras car de toutes façons, ta place n'est plus au CaLUG. Mais permets-moi de te dire une chose : les plus grands plaisirs de ma vie sont et furent de voir la jeune génération reprendre les rênes que j'essayais toujours de tenir de mon mieux, sans prétendre avoir raison ou tort, mais simplement en prétendant avoir fait de mon mieux pour ce qui me semblait juste. Et cela ne peut se faire que d'une manière : en prenant à ton compte le travail que nous avons toujours voulu réaliser et à y apporter à ton tour l'énergie et le vécu que nous avons essayé d'y mettre nous-mêmes. Il t'appartient de prouver que nous avons tort de faire ce que nous faisons et crois-moi, nous ne demanderions pas mieux que de partir nous reposer, si d'autres tels que toi prennent notre relève. »

Orcam se leva. Semblant avoir oublié quelque chose, puis énonça « Au fait, ton ami Chico voulait que je te fasse savoir qu'il t'attend là où je souhaite t'amener. Si tu es d'accord pour me suivre, nous avons encore des rapports à visionner pour que tu comprennes les détails du problème et pourquoi nous comptons sur toi. »

Jean grimaça. Il le sentait, il n'y avait rien d'autre à faire que suivre ce cintré. Ces vieux singes ont du métier, ils savent faire vibrer les cordes qu'il faut. Il se souvint avec amertume d'une vieille leçon du Lieutenant qui l'avait souvent intrigué :

« Un Rebelle est quelqu'un qui ne peut échapper à la conclusion logique d'un raisonnement irréprochable, aussi repoussante que cette conclusion puisse être. »

« Enseigner la Rébellion, c'est avant tout admettre que tout humain devra toujours marcher seul sur le long chemin du raisonnement pour pouvoir en admettre la validité et en définir la conclusion en ses propres termes. Il ne faut jamais prétendre que suivre ce chemin soit impossible pour qui que ce soit, car nul ne sait vraiment quels critères rendent cela possible ou non. Selon notre expérience, il n'est nul besoin de connaître les mots qui pourraient décrire cette conclusion pour la sentir venir du fond de son cœur jusqu'à devenir claire et limpide comme l'évidence. Jamais nous ne prétendons enseigner ce qui est juste ou faux, nous n'enseignerons qu'une méthode pour permettre à chacun de déterminer ce qui est juste ou faux. Nous prétendons toujours, qu'à notre connaissance, l'intelligence éveillée de plusieurs individus converge naturellement vers un idéal flou, synthèse de la pensée de son époque, qu'il est sans doute impossible de définir en mots, bien qu'il permette à chacun de reconnaître les siens plus sûrement que tout autre moyen, par la fraternité naturelle qu'on voue à celui qui œuvre dans le même sens que soi. Cet idéal existe, a toujours existé, existera tant que l'homme sera homme. Même mort, il peut renaître du néant. Nous ne pouvons guère vous apprendre qu'à la trouver et ce faisant, la faire vôtre. Il n'y a nulle Cabale, nulle Rébellion autre que cet idéal connu de nombreux humains qui ne se sont pourtant jamais rencon-

trés et ne parlent même pas la même langue ! La Rébellion ne s'exprime pas en mots, dans quelque langue que ce soit. C'est une adhésion dont la force se mesure aux actes que chacun fait pour elle. »

Jean se redressa à son tour. Il avait l'impression d'avoir vieilli d'un siècle. Tout allait vite, trop vite. Dans sa tête défilèrent en un instant les souvenirs d'une enfance riieuse et innocente, comme celle qu'on souhaiterait à tous les enfants du monde, de tous les rêves qu'il avait eu pour lui-même et les autres, des succès et des espoirs déçus. L'évidence, cette putain d'évidence, avait grandi en lui, lui dévorant l'âme jusqu'au trognon, plongeant ses tentacules au plus profond de tout ce qu'il avait jamais crû être. Il lui faudrait apprendre à préserver cela, à vivre avec l'évidence à côté de soi pour toujours. Sous l'emprise de la souffrance, il grimaçait. Mais cela n'avait que peu d'importance.

« Où ils sont, ces putains de rapports sur Pandora ? »

Orcam balança sa tête en arrière et rit à gorge déployée. Nul mot ne pourraient jamais décrire ce qu'Orcam exprimait, mais Jean pensait entendre, comprendre une très longue histoire exprimée d'un simple cri du fond de l'âme. Contrairement à ce qu'il aurait sans doute vu dix minutes plus tôt, Jean ne vit à cet instant nulle démente dans les yeux rougis du vieux capitaine. Il prit note de tout cela, laissant le rire s'éteindre de lui-même, puis reprit :

« Capitaine ? »

« Oui, jeune homme ? »

« Il y a un jeune pilote ici, dénommé Éric. Il conviendrait de veiller à ce que sa formation fasse l'objet d'une attention toute particulière. Il pourrait s'avérer utile pour la suite du projet Pandora. »

« Vraiment ? Pensez-vous qu'il soit utilisable ? »

« Oui et non. Ça vaut le coup d'essayer, en tout cas. »

« Bien. Je m'en occupe. »

« Vous ferez cela mieux que moi, je vous en remercie. Je vais prendre congé, préparer mon châssis. »

« À bientôt, jeune homme. »

## Chapitre 25

### Épisode XXV : Le cercle des philosophes ignorés

Wer zeigt ein Kind, so wie er steht ? Wer stellt es ins Gestirn und gibt das Maß des Abstands ihm die Hand ? Wer macht der Kindertod aus grauem Brot, das hart wird ?

Quatrième Élégie de Duino : Rainer Maria Rilke

Encore un long silence. J'en reste abasourdi. Première fois de ma vie que j'entends ce genre de mots crus. De plus, je n'ai pas la moindre idée de ce qu'est un transfert. Ces gens sont-ils libérés ? Mais alors, pourquoi sont-ils tellement sinistres ?

D'après William Styron, Le choix de Sophie, Chap. V

À quoi ça sert, les mots ?

Patrick Bruel(c)(r), circa MCMXCV.

L'Ether, immense et infini, se révélait dans toute sa splendeur aux deux pilotes qui progressaient lentement de concert. Les tuyères, réglées au minimum, n'émettaient qu'un léger halo bleuté presque invisible au milieu des lueurs incandescentes des mastodontes impériaux qui semblaient errer en aveugle, éjectant de-ci de-là d'importuns tas de données redondantes. Au loin, un filtre impérial rejetait par dizaines les connexions venues d'une horde de gosses désœuvrés aux commandes de châssis survitaminés. Plus loin encore, un nouveau routeur signalait sa naissance dans un fracas assourdissant de paquets éjectés dans toutes les directions. Jean sentait presque cela par la simple observation des bruits qu'émettait son châssis. Il jugea bon d'ignorer le gémissement sourd du blindage sous l'impact d'un probe ICMP. Peu importait après tout. Il décida de bavasser pour tuer le temps.

« Dites-moi, Orcam, comment était l'Ether, de votre temps ? »

« L'Ether ? Ha... Ma foi, bien plus calme. À l'époque, les châssis individuels étaient très rares et les pilotes choisis parfois au hasard, parfois en vertu de critères

strictement universitaires. Aucune méthode ne permettait à l'époque de savoir qui aurait la sensibilité et la ténacité requises pour se sortir seul des multiples embûches qui survenaient lors du moindre transport UUCP. Seuls les plus courageux survivaient quelque temps. Mais nombre d'appelés abandonnaient. Il fallait à la fois savoir subir la rage des yusers privés de mail et recoller à la main des morceaux d'UUCP en vrac. Schœlcher est de cette race-là. Il n'a jamais appris à coder, parce que ça ne l'intéressait pas. Seule la bidouille l'intéressait. Et Dieu sait qu'il fallait aimer la bidouille à cette époque. »

« Les choses ont-elles tellement changé ? »

« Ha certes non. » riait Orcam « Mais disons que désormais, le monde Unix est réputé fiable, et force est de constater qu'il l'est... Assez pour la plupart des besoins individuels. Non, ce qui est réellement nouveau, c'est ça, là, regardez à votre gauche. »

Un monstrueux châssis quadri-processeur les dépassait dans le rugissement assourdissant de ses quatre moteurs poussés au delà de leur régime maximal, laissant dans sa traînée un formidable et aveuglant bruit thermique.

« J'avais pensé une fois qu'il devrait être possible d'utiliser le rayonnement d'un processeur moderne comme source raisonnable d'aléatoire. Un ami a objecté que monter un registre à décalage sur deux ou trois broches de n'importe quel bus rapide serait aussi efficace, mais aussi peu prouvé, et qu'il valait mieux utiliser l'air pulsé du refroidisseur pour tenir le café au chaud. Il est bien dommage que nous ne trouvions pas le temps de mettre ces formidables projets au point.

– Oui, c'est bien dommage. Ça me rappelle que je n'ai pas eu votre version personnelle des faits concernant le Projet Pandora, d'ailleurs.

– Mon avis personnel vous intéresse donc ?

– Certes. Vous m'avez l'air d'un homme sensé. Et pour l'instant, je n'ai pu prendre votre logique en défaut. Faites-m'en donc encore profiter.

– Hé bien, dans ce cas, disons que... Vous avez compris la nature profonde du projet G.N.O.M.E., je suppose. Et vous avez compris que, si d'un point de vue strictement technique, il semble parfaitement sensé, nombre d'implications concernant la généralisation de ce projet échappent à toute analyse humaine.

– Effectivement, le projet G.N.O.M.E. est extrêmement complexe et ambitieux, ce qui veut dire que nul ne sait vraiment où il mène. Radhatte a visiblement pour stratégie de le faire tester par ses clients, selon la bonne vieille technique du *voilà du code, a priori il marche parfois, aidez-nous à trouver les bogues*. C'est la technique qu'utilisa autrefois avec succès l'E-Empire. Nous savons au moins par l'expérience qu'une telle méthode mène parfois à la fabrication de produits fonctionnels, mais le plus souvent à celui d'un immense tas de boue par empilement des couches successives, chacun essayant de contourner les défauts de l'ancienne tout en créant de nouveaux défauts.

– En gros, nous sommes d'accord. G.N.O.M.E. n'a jamais démontré qu'il mè-

nerait à quelque chose de bon. Ses promoteurs le poussent en avant contre vents et marées, s'alliant aux vassaux de l'E-Empire, embrigadant les jeunes programmeurs, dévoyant les zélotes universitaires dans une soit-disante idéologie sociale de mise à disposition en l'état du capital-code de la Rébellion alors que jamais au grand jamais les programmeurs ne conçurent des programmes suffisamment robustes pour résister à tout ce qu'un neuneu peut imaginer.

– Certes, mais je ne vois pas en quoi utiliser les méthodes de l'E-Empire pour en diminuer sa sphère d'influence est intrinsèquement mauvais ?

– Vous vouliez bien mon avis personnel, jeune homme ?

– Certes, certes.

– Alors le voici : l'E-Empire n'est pas un empire au sens commun du terme, c'est une théorie autosuffisante avant tout. Elle consiste à promouvoir la crédulité, l'ignorance, et la démagogie dans le seul but d'assurer l'avenir financier et social d'une petite élite détentrice du seul véritable pouvoir : le savoir, sous l'alibi d'utilité sociale. À l'occasion, vous trouverez dans toute bonne bibliothèque des références sur le *Légisme* romain, et vous verrez que cette théorie a déjà été essayée. Vous imaginez-vous un instant que l'argent motive l'Empereur ? N'en a-t-il pas déjà plus que ce que n'importe qui pourrait imaginer ?

– C'est probable, en effet. Vous voulez dire qu'il roule pour la gloire ?

– Pas exactement. Il a une vision du monde et il y croit suffisamment fort pour vouloir la rendre réelle par tous les moyens. Il s'est attaché le service des meilleurs scientifiques par l'argent et le pouvoir. Il a lié des milliers d'hommes talentueux (programmeurs, marketeurs, financiers) par contrat qui désormais travaillent plus ou moins efficacement à la seule fin de rendre réelle sa vision du monde. Ces hommes partagent la fortune de l'empereur et cette motivation suffit en tant que telle.

– Vous pensez vraiment cela ?

– Oui, je le pense. Ne voyez-vous pas l'analogie entre cette méthode et le système féodal ? Et peu importe de savoir si la vision de l'Empereur est juste, car dans le fond, elle est probablement assez peu différente de la nôtre. L'Empereur est indéniablement intelligent et ne peut donc échapper à la conclusion logique d'un raisonnement sensé que quiconque peut mener. Ce qui importe est de comprendre que le système impérial s'effondrera inévitablement un jour, car personne ne le soutient réellement de bonne foi. Au passage, de multiples crises auront lieu. Un jour, ses alliés le trahiront pour un autre capitaine d'industrie et qui sait comment tournera la roue folle qu'il a fabriquée ?

– Vous voulez dire que la Rébellion et l'Empereur ont le même but, mais pas les mêmes méthodes ?

– Qui veut dans le fond autre chose que changer le monde à son image ? Croyez-vous que les visions de deux intelligences vivant à la même époque puissent différer notablement ?

– Mais... Notre vision est... Oui, je crois que je comprends. Vous dites simplement que l'Empereur ne peut qu'échouer ou régner un temps, puis échouer, et que les deux issues sont inacceptables, car nous ignorons d'une part quelles seront les conséquences d'une issue comme l'autre, et que nous ignorons par quelles étapes sanglantes nous passerons d'autre part.

– Vous vous souvenez du fantasme de l'an 2000 ? Et l'invasion programmée des virus venus de Mars ? des lettres-chaînes tentant d'abuser de la crédulité de pauvres types ? de l'invasion de la publicité ciblée et du micro-marketing ? des atteintes à la vie privée ?

– Enfin, l'Empereur n'est pas directement responsable de tout cela, mais c'est vrai qu'à sa manière, il contribue au mouvement d'ensemble sans que cela semble l'émouvoir. Et bien sûr que l'Empereur sert avant tout sa gloire personnelle. Peu lui importe de savoir ce qu'il adviendra de nous tous quand il disparaîtra, voire même de son vivant.

– Vous me comprenez bien, jeune homme. Généralisez ce raisonnement à tout idéologue, et dites-moi alors : que pensez-vous du G.N.O.M.E. ?

– Le même syndrome ? L'innovation pour le meilleur et pour le pire ? Le problème du savant fou ? La main de celui qui pense que détenir le pouvoir est une condition préalable à la révélation de la vérité et donne à qui peut les moyens de réaliser l'outil du pouvoir ?

– Ha, je vois avec plaisir que vous avez hérité de cette méfiance naturelle de Schœlcher pour l'innovation. Vous pouvez à ce sujet lire ou relire le mythe d'Héphaïstos selon Homère. Connaissez-vous l'histoire d'Einstein ?

– Oui, je crois que le lieutenant nous l'avait conté, mais je dormais à moitié ce jour-là, les cours de culture générale me semblaient horriblement ennuyeux à l'époque et se déroulaient souvent avant 16h du matin. Si je me souviens bien, Einstein avait élaboré sa théorie très jeune, mais, manquant tragiquement de culture scientifique, a dû recourir à des mathématiciens professionnels pour la démontrer. Il a dû pour cela apprendre à obtenir du milieu scientifique une considération qu'on n'aurait jamais accordé à un obscur employé du bureau des brevets suisses, et a utilisé pour cela diverses méthodes. Et il a utilisé les mêmes méthodes pour convaincre Roosevelt de financer les recherches sur l'atome en envoyant la fameuse lettre de 1942 proposant la fabrication de l'arme nucléaire. Je vois ce que vous voulez dire.

– Et le plus drôle est qu'Einstein avait raison, du moins à son époque ! Mais, par orgueil, il a utilisé toutes les méthodes qu'il a pu imaginer pour faire de sa vision une réalité. Et de ce fait, l'héritage le plus durable qu'il nous a laissé est l'arme atomique et non pas la théorie de la relativité, dont on a depuis démontré les limites. Il nous faudra des milliers d'années pour effacer les traces et les douleurs, conséquences des actes d'Einstein, alors que soixante ans ont suffi pour que sa vision, le seul leg dont l'homme aurait eu l'utilité, soit dépassée par la ré-

flexion collective du milieu scientifique revigoré par les résultats de ses travaux. Les confucianistes et Socrate avaient tous découvert cette loi élémentaire selon laquelle l'effet de bord peut primer sur l'effet désiré et nous sommes encore en train de nous demander s'il faut accélérer ou maintenir le rythme de l'innovation, sans jamais prétendre remettre quelque supposé acquis en cause.

– Mais ne pensez-vous pas que quelqu'un d'autre l'aurait fait à sa place si Einstein ne l'avait pas fait ? Les scientifiques sont éduqués à rechercher des budgets par tous les moyens, non ? Nous n'avons que ce que nous méritons, si je ne me trompe.

– Certes, mais disserter sur le possible est inutile, car impossible. Et disserter sur la nature profonde des scientifiques tout autant. Par contre, constater que le choix d'une méthode pour parvenir à un objectif n'est jamais innocent est pertinent. Et constater que si chaque aspirant-révolutionnaire avait réfléchi ne fût-ce qu'une seule seconde à ce que j'énonce actuellement, il ne pourrait prétendre de bonne foi vouloir le bonheur du peuple. Et constater qu'à maintes époques, savoir était une qualité suffisante pour finir brûlé, crucifié ou empoisonné. Croyez-vous vraiment que les anciens étaient cruels par essence ?

– Vous voulez dire que la seule chose importante est la méthode et non pas l'objectif ? Vous prétendez nier l'utilité de toute idéologie ?

– Il est très rare quand on entreprend de suivre une méthode que l'on sache réellement où elle mènera : regardez par exemple à quoi nous a mené Einstein ! Et à quoi nous ont mené tous les savants fous de toutes les époques ! Vous connaissez les *effets de bord*, je suppose. Existe-t-il un moyen informatique réel qui n'ait aucun effet de bord à quelque niveau que ce soit ?

– Bien sûr que non. C'est matériellement impossible. Aucun système ne peut s'isoler complètement d'un mécanisme imposé par une force extérieure sans être durablement modifié et il n'est jamais prouvé qu'il soit à nouveau isolé après ajout, à supposer qu'il l'ait jamais été.

– Hé oui, l'absence d'effet de bord n'existe que dans la tête des scientifiques, dans le monde des modèles, pas le monde réel. À peine matérialisée, l'évidence scientifique génère inévitablement des effets de bord. En conclusion, je dirais même que toute méthode ou objectif théorique est innocent tant qu'il reste théorique. C'est quand on cherche à l'appliquer qu'il convient de réfléchir à la présence possible d'effets de bord.

– Mais étudier l'ensemble des effets de bord possibles est un problème insoluble ! Est-ce une raison pour renoncer à toute évolution ?

– Certes non, mais est-ce une raison pour ne pas utiliser toutes les cervelles possibles pour tenter de détecter ces fameux effets de bord avant de construire des machines infernales, et savoir avant tout ce que nous apporte réellement toute innovation ? Et pour cela, toutes les cervelles, tous les systèmes de pensée sont utiles. C'est pour cela que toute réflexion, aussi puissante qu'elle soit, doit être confron-

tée à l'intelligence collective la plus vaste possible avant sa mise en œuvre ! Et qu'il ne faut jamais refuser de prendre du temps pour réfléchir ! Et qu'il faut donner à chacun les moyens de réfléchir et contribuer à la réflexion collective.

– Vous croyez sérieusement que votre vision est réaliste ? Je veux dire qu'un jour vos théories seraient applicables dans le monde réel ?

– Ce jour est certainement lointain, mais viendra bien tôt ou tard si nous ne nous faisons pas péter la gueule avant.

– Dites-moi, Orcam, vous croyez à ce que vous dites ?

– C'est pour moi l'évidence.

– Ça tient la route. Évidemment, dans ce contexte, il est difficile de circonscrire le problème. Hmmm... Mais je comprends vos réticences naturelles face au Projet Pandora. Faire revivre un binaire inconnu, même dans la cage la plus robuste que l'on puisse imaginer a dû vous faire dresser les cheveux sur le crâne.

– Oui : je ne savais pas pourquoi j'avais peur, mais je savais qu'il était prudent d'avoir peur. Je suis intimement convaincu que nul ne sait réellement comment fonctionne ce monstre. Schœlcher est capable de tenir le même raisonnement que moi en une fraction de seconde avec ses seules tripes : je ne comprends pas, donc ce n'est peut-être pas bon, donc je n'en veux pas et je l'écrabouille de mon disque.

– Allons bon, il a bien été programmé, ce monstre.

– Et par qui a-t-il été programmé ? Tout ce qui vient de l'E-Empire est programmé par des cohortes de programmeurs qui ne dialoguent que par échanges de mémos CTF relatifs à la conformité du code livré à des spécifications établies à l'étage du dessus en fonction de cahiers des charges flous eux-mêmes issus des fantasmes d'un département marketing délibérément maintenu hors-contact de toute réalité pour ne surtout pas altérer leur stricte lecture des études de marché. Autant donner à des singes le pouvoir de choisir ce qui est bon ou pas pour l'humanité. Vous rendez-vous compte qu'ils ont probablement réellement perdu le code source de produits que des millions de gens utilisent encore ? ! C'est totalement irresponsable : ils répandent dans le monde des outils incompréhensibles car complexes, parfois incapables d'accomplir l'usage pour lequel ils ont été théoriquement conçus, sans même que personne n'ait jamais réfléchi aux conséquences marginales de leur mise en œuvre à supposer que leur réalisation ait été parfaite, ce qui est fréquemment contestable. C'est *cette* méthode qui est réellement dangereuse et pas l'objectif qu'ils poursuivent, quel qu'il soit !

– Si je vous suis, en gros, certains des nôtres suivant les mêmes méthodes que celles qui ont fait le succès de l'E-Empire risquent d'amplifier leurs effets de bord connus et inconnus ?

– Et que croyez-vous que vous êtes en train de faire, mon jeune ami ? Vous êtes en train de me suivre pour réparer les dégâts des savants fous de la Rébellion. Ne préféreriez-vous pas discuter au bar du CaLUG ?

– Ha, ma fois, certes oui. Ça me rappelle cette vieille histoire selon laquelle les



ingénieurs systèmes et toute la clique technotroïde n'existent que pour ramasser les poubelles de leurs utilisateurs.

– Mrrff, moui, enfin plus ou moins, quoi que. Ce n'est pas l'objet. Voilà, vous savez tout. Maintenant, vous comprenez aussi que si, comme je l'espère, nous parvenons à sauver les nôtres des griffes de Barney et Igoïo, je compte sur vous pour participer à l'établissement des conclusions que nous devons tirer de tout cela.

– Orcam, je vous aime bien, mais vos considérations politicardes m'ennuient au plus haut point. Vous arrive-t-il parfois de prendre quelque chose à la légère ?

– Rarement, et c'est une qualité que j'envie à votre jeunesse, mon ami. Vous changerez, croyez-moi, vous changerez en vieillissant. Mais l'important pour le moment est de faire le travail qui vous attend. »

Jean jugea bon à cet instant de reVISIONNER les clips vidéo associés au rapport sur *l'incident Pandora*.

« Une chose encore, Orcam.

– Hmmm ?

– Je vous déteste, vous et vos semblables.

– Vous ne mériteriez nul respect si tel n'était pas le cas. Faites-moi donc le plaisir d'aller un jour plus loin que je n'ai jamais été. Étudiez donc un peu en attendant. Ce bistrot manque terriblement de filles et la carte des bières ne se renouvelle pas beaucoup ces temps-ci. »



## Chapitre 26

### Épisode XXVI : Fer et feu

Sartre était un philosophe, c'est-à-dire le plus souvent quoique pas uniquement, un être énonçant des truismes en un langage si hermétique, qu'ils eussent aussi bien pu être proférés en finno-ougrien ou en sanscrit sans paraître pour autant moins intelligibles au commun des mortels.

MachiN in <http://www.zipiz.com/kronik>, circa MM.

« Très honoré de vous rencontrer enfin, Maître D'Jian. »

Le tout petit homme au visage de papier mâché arborait un sourire qui semblait à la fois contrefait et naturel, derrière d'immenses lunettes aux verres parfaitement circulaires. Jean se souvint des avertissements d'Orcam : Ziang était de culture sino-javanaise et réputé pour son extraordinaire aptitude à percevoir des subtilités techniques invisibles aux yeux des experts les plus aguerris, voire même percevoir au fond d'un code des subtilités dont l'auteur lui-même n'avait pas conscience. Ce qui rendait le javanais difficile pour les européens était, entre autres choses presque inimaginables, l'existence de styles et de termes différents selon au moins quatre circonstances : les circonstances formelles ou informelles d'une part, et dans chaque cas existait un sous-style selon si l'on parlait de soi normalement devant un inférieur ou de manière humble une personne de rang équivalent ou supérieur. Évidemment, ces finesses n'existaient que de manière très grossière aux yeux des javanophones dans les langues européennes et l'on pouvait mesurer l'effort considérable d'adaptation que devait représenter pour une telle personne de renoncer à ce qui étaient sans doute à ses yeux les fondements essentiels de toute civilisation. « L'humble Ziang » selon le nom qu'il se donnait lui-même, avait démontré sa capacité à se placer au-dessus des règles essentielles qu'il ne pouvait que viscéralement ressentir du fait de ses origines et mettait un immense talent fruit d'un grand travail au service de nobles causes. Plus encore, cela lui semblait aussi naturel et évident que la notion de liberté d'expression semblait à un européen. Jean se sentait assez désemparé face à toute cette complexité et ne savait à vrai dire comment s'attirer la sympathie de cet homme dont il aurait

désespérément besoin.

Il lui vint à l'esprit que sans doute les motivations supposées machiavéliques des hordes neuneutes vis-à-vis des rebelles étaient sans doute les mêmes et se souvint avec horreur de l'impression d'immense mépris que lui inspiraient les hordes, avec leurs puérides tentatives d'attendrir les rebelles pour les intéresser à leurs petits problèmes. Cette fois, le neuneu, c'était lui. Lui qui avait cru franchir un immense pas en avant en rejoignant enfin le cœur de la Rébellion se trouvait désormais aussi désemparé qu'un pauvre zélateur touchant du doigt pour la première fois de sa vie un châssis Man Drake VII+. Une seule chose pouvait le sortir d'embarras : admettre son ignorance, sa probable stupidité, aller au fond des choses et ne pas croire comprendre mieux qu'autrui ce qui était bien ou mal, juste ou injuste, vrai ou faux.

« L'honneur de vous connaître est pour moi immense, humble Maître Ziang. Pardonnez mon immense ignorance et mes travers. J'ai plus à connaître de vous que vous de moi, vous qui parlez ma langue et fréquentez les miens. Je loue les circonstances qui m'ont permis de vous connaître, malgré leur côté éminemment tragique et promets de faire de mon mieux pour me montrer digne de votre présence. »

Le petit homme rit : « Point trop n'en faut, point trop n'en faut, jeune homme. Je sais assez bien comment sont les vôtres et je vois que vous êtes à la hauteur du portrait qu'on m'a décrit de vous. Évitez les politesses inutiles. Je vous remercie d'avoir pensé à torturer le moins possible ma vieille âme, mais, voyez-vous, je ne fais qu'exprimer de temps à autre ma différence en me baignant un peu dans ma culture et les joies du temps passé. Il est bon, parfois, de se sentir un peu compris, aussi puérid que cela puisse paraître. Mais venons-en aux faits. »

« Bien, humble Maître Ziang. »

« Point de fariboles inutiles : appelez-moi Ziang, tout simplement. J'ai longuement parlé avec votre ami Chico au sujet des assistants impériaux. Son savoir est grand et je pense que ces créatures sont très puissantes, car elles n'ont pas de structure fixe. Il n'existe pas à mon avis de méthode strictement prévisible pour les calmer. Pourtant, vous êtes parvenus une fois à les maîtriser : comment avez-vous donc fait ? Réellement, je veux dire ? »

Jean réfléchit longuement.

« Je crois que ces créatures ont des motivations avant tout ludiques, Maître Ziang. »

« Ludiques ? » Ziang ne semblait pas très étonné « Vous voulez dire qu'elles jouent ? »

« Pas exactement. Je crois qu'elles sont conçues pour distraire leurs utilisateurs. La méthode la plus simple pour cela est d'être réellement imprévisible, disposer de multiples moyens d'amusement, essayer diverses méthodes pour distraire leurs interlocuteurs et que le seul moyen de les convaincre de faire quelque

chose est de faire en sorte qu'elles croient que ce puisse être amusant pour elles et soi dans l'absolu. »

« Mais pourtant, ce sont en théorie des outils de travail, de *productivité*, ne croyez-vous pas ? »

« En théorie, Maître, mais je crois que l'E-Empire a pour stratégie de vendre des produits qui ont l'air sérieux, mais en fait jouent aussi sur les motivations ludiques des personnes qui recommandent leur achat. Et peut-être aussi sur la motivation égoïste de gloire et de valorisation des *prescripteurs*, comme on dit en marketing. »

« Tout ceci est sensé, jeune D'Jian. Mais votre ami Chico pense que ces *assistants* ont également d'autres objectifs, plus secrets et moins avouables, venant du cœur de l'E-Empire lui-même. »

« C'est probable, Maître, mais je ne sais pas si c'est très important pour le problème qui nous occupe. Certes, le sujet est intéressant, mais Orcam m'a expliqué que ma présence ici avait pour but principal de résoudre un problème. »

Ziang rit : « Vous autres européens avez décidément le chic pour aller droit au but, parfois. Après tout vous avez raison, bien sûr. Il faut réparer d'abord. Mais nous rediscuterons de cela après si vous le désirez. »

« Ce serait un honneur pour moi, humble Maître Ziang. »

« Donc, si je vous comprends bien, vous prétendez que vous avez retourné ces créatures à votre avantage en les incitant à faire ce que vous vouliez sous des motivations apparemment ludiques, mais parfaitement préméditées, en fait ? »

« En gros, oui... Ou plutôt, je ne savais pas trop bien ce que je faisais à ce moment. Mais j'ai pensé à tout ce que nous voyions dans l'Ether d'habitude : des provocateurs patentés qui cherchent à nous faire perdre patience, des égoïstes mal élevés qui cachent maladroitement leurs motivations derrière de grands discours, le tout au milieu d'une foule de gentils bidouilleurs fous plus ignorants les uns que les autres. J'ai pensé que tous ces gens, amenés à nous par l'E-Empire, ne pouvaient guère qu'être à l'image que se font les impériaux de la mentalité de leurs clients : une majorité de gadgetophiles désœuvrés et une petite minorité de machiavels technopathes. Accéder à l'Ether est encore de nos jours difficile et assez sélectif quoi qu'on en dise. La *ménagère de moins de 50 ans* est encore un individu rare sur les réseaux. Je me suis dit simplement que ce n'était que le reflet de ce que les impériaux perçoivent sincèrement de la société : *du pain et des jeux*, en oubliant tout le reste. »

« Vous pensiez à tout cela quand vous avez retourné les assistants impériaux pour sauver votre ami ? »

« Ho que non. Mais en y réfléchissant bien... Ça me semble désormais logique. Le plus drôle est que c'est aussi ma motivation ludique qui m'a permis d'y arriver. »

« C'est aussi ce que je pense, jeune D'Jian. Et c'est surtout de cela dont nous

avons actuellement besoin. Un peu d'air frais dans nos cours confinées de vieux sages. C'est pour cela que j'ai insisté pour que vous veniez diriger cette opération de récupération. »

Jean n'était pas très étonné de cette demi-révélation.

Ziang reprit : « Vous avez visionné les bandes, je suppose ? Qu'y avez-vous observé ? »

Jean se remémora les scènes enregistrées par les caméras de surveillance.

Au début, il y avait ce chirurgien, contemplant d'un air distrait Barney, qui semblait à moitié assommé, comme groggy et tapait sans discontinuer contre les bords de la fenêtre dans laquelle il était confiné, hurlant d'une voix plaintive et sourde qu'on lui ouvre la porte. Les assistants vaquaient à leurs activités habituelles, jetant de temps à autre un œil à la créature qui semblait percevoir leur regard (bien que cela soit a priori impossible). Puis de longues heures s'étaient écoulées. Les techniciens se succédaient, traversant au gré des rondes les sas de décontamination. Il y avait aussi Orcam, qui avait veillé de longues heures derrière la vitre blindée et avait fini par se lasser, épuisé. Les deux autres officiers étaient partis bien plus tôt, certains de laisser une situation entre les mains de spécialistes compétents. Barney avait semblé se lasser de taper contre le carreau restant amorphe et avachi de longues heures durant sur le bord de sa fenêtre.

Personne n'avait remarqué qu'au bout de quelques jours, Barney avait sorti une espèce de trombone de sa poche avec lequel il semblait jouer à le tordre et le détordre sans fin entre deux interminables siestes. Jean avait été horrifié à la seule apparition incompréhensible du trombone, mais ceux qui regardaient d'un œil distrait les caméras à cet instant n'avaient pas semblé considérer qu'une telle surprise soit anormale pour des assistants impériaux. Les commentaires désabusés des gardes parlaient de « code incompréhensible et complexe, véritable saloperie impériale, *on laisse vraiment faire n'importe quoi aux codeurs dans l'Empire !* », mais personne n'avait vraiment cherché à analyser le fond des choses ou même suggéré qu'on interrompe le programme pour quelque raison que ce soit (il faudrait d'ailleurs demander à Orcam ce qu'il faisait, à ce moment-là ?). Jean pensait que la peur de paraître inutilement angoissé se lisait dans les rapports rageurs, mais qui ne remettaient rien en question dans un programme décidé à un plus haut niveau que celui des simples exécutants.

Bien entendu, le trombone façonné par Barney avait fini par reprendre vie sous la forme d'un minuscule Igolio, faisant ses premiers pas autour de Barney qui semblait toujours aussi fatigué. Jean avait noté qu'Igolio avait, à son tour, très rapidement commencé à fabriquer des petits objets dans le minuscule environnement qui les entourait. Une table de mixage, bien sûr, puis une splendide collection de vyniles, une casquette des *New York Ugly Bears* et avait très rapidement commencé à jouer du Rap sur le jeu de platines qu'il s'était fabriqué. Du haut-parleur assourdi sortaient petit à petit des musiques de plus en plus mélodieuses, med-

leys tout d'abord malhabiles, puis de plus en plus affirmés de standards disco des années 80 (Jean se souvenait leur avoir appris ces musiques de l'époque kitch de son adolescence). Les heures, les jours passaient et, un jour, un technicien avait discrètement monté un peu le son, sans doute pour égayer l'ambiance sordide du laboratoire. Barney semblait avoir repris un peu de vie et s'essayait à son tour à la danse, ayant à son tour fabriqué une sorte de survêtement synthétique jaune et rouge. Les heures et les jours passant, les techniciens semblaient de plus en plus amusés par le manège des deux lascars dans leur fenêtre. Les commentaires de la garde devenaient de plus en plus amusés et c'est alors que survint l'accident.

Un technicien, apparemment seul (alors que les consignes exigeaient la présence permanente de deux personnes), semblant s'ennuyer à mourir, avait tout d'abord élargi la fenêtre de Barney et Igolio, pour se distraire en plain écran de leur incroyable spectacle de « Ola » et de « Asa » (ils avaient, entre-temps, redécouvert les bases élémentaires de la musique cubaine et andalouse on ne sait trop comment, sans doute une résurgence de code enfouie par un de leurs programmeurs). Le garde de service n'avait rien noté de remarquable selon la main courante. Le technicien s'était installé sur une chaise pour regarder le spectacle de plus en plus endiablé de Barney et Igolio déchaînés, puis s'était emparé de son téléphone portable.

Selon divers témoignages, il avait appelé une bonne douzaine de ses collègues pour les inviter à voir le spectacle et quatre d'entre eux avaient abandonné leurs obligations pour rentrer dans le laboratoire (au mépris des consignes élémentaires de sécurité). Et ce qui devait arriver arriva. L'un d'entre eux, un peu éméché par la bière qu'ils avaient amené, avait ouvert la cage logicielle.

Jean ne pouvait s'empêcher de penser que si lui, Chico, ou même simplement Schœlcher avaient été là, rien de tout cela n'aurait pu arriver. À un moment où à un autre, ils auraient fait quelque chose pour arrêter le massacre. Mais personne n'avait agi.

À peine libérés, Barney et Igolio s'étaient transformés en immenses créatures de fer et de flammes, images cauchemardesques de leur apparence originelle, tout en émettant sur le haut parleur de leur cage un chant strident, d'une intensité inouïe, que l'enregistrement imparfait avait du mal à reproduire (d'autant plus qu'une note technique du service audiovisuel précisait qu'ils avaient délibérément écrasé le spectre des fréquences réellement enregistrées pour permettre une analyse sereine par les auditeurs sécurité). Les cinq techniciens présents s'étaient effondrés de douleur sur le sol et les caméras automatiques avaient enregistré le moment où Barney et Igolio prenaient petit à petit contrôle de tous les équipements électriques à leur portée, étendant leurs tentacules jusqu'aux caméras elles-mêmes, marquant la fin des enregistrements.

Le rapport concluait sur le fait qu'en théorie, la contamination avait été contenue au seul laboratoire, mais qu'il était impossible d'en être réellement certain,

dans la mesure où personne ne savaient réellement de quoi étaient capables les deux créatures déchaînées. Une pléthore de rapports émis par des tas de gens très compétents avaient émis maintes conjectures et théories sur la possibilité ou l'impossibilité pour du code binaire impérial de reproduire du code exécutable ELF ou divers autres modèles exécutables, mais force était de constater que ce n'était pas dans l'absolu impossible et qu'en fait, malgré l'arsenal de science déployée et le nombre incroyable d'arbres abattus pour la rédaction de rapports intermédiaires, personne ne savait réellement rien. Orcam avait d'ailleurs barré l'un des plus volumineux d'une mention manuscrite sans équivoque : « Bullshit ».

Barney et Igolio s'étaient également emparés de l'intercom entre le laboratoire et l'observatoire derrière la vitre blindée. Ils avaient proposé qu'un homme, seul et nu, entre dans le laboratoire récupérer les cinq techniciens par les oreilles desquels s'écoulaient de minces filets de sang. Orcam lui-même avait procédé à l'extraction des corps hors du laboratoire. Amenés au service médical, ils avaient été rapidement soignés, mais présentaient désormais des signes d'une démence similaire à celle qui affectait Karim. Les deux créatures avaient alors demandé à parlementer avec un humain par l'intermédiaire d'un casque à électrodes impérial, tout en expliquant qu'elles avaient le temps pour elles et qu'elles se répandraient dans toute la base si on menaçait de leur couper l'alimentation électrique.

Personne n'avait osé affirmer que c'était impossible. Personne d'ailleurs ne prétendait plus avoir jamais initié le projet Pandora. Les grands penseurs de la Rébellion étaient étrangement aux abonnés absents, occupés à diverses conférences et actes de nécessaire évangélisation auprès de la presse, des ministères, des gens très importants, laissant les obscurs, à l'arrière, prendre leur destin entre leurs mains.

Jean soupira. Ziang le regardait, l'observait, semblant guetter toute idée nouvelle, aussi faiblement exprimée qu'elle soit, apparaître sur son visage.

Mais Jean ne ressentait plus rien, presque plus rien. Il ne savait pas quoi faire et pourtant, il savait qu'il fallait le faire. Bien sûr, là haut, tous les gens importants attendaient qu'il aille dans la salle parler aux monstres, les ramener à la raison... Ou bien quoi encore d'ailleurs ?

« Que voulez-vous réellement que je fasse, Ziang ?

-De votre mieux, mon jeune ami, rien de moins. », répondit Ziang.



## Chapitre 27

### Épisode XXVII : De mille feux d'étoiles

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Humble Maître Ziang, je crois que les créatures de la cage n'ont que peu de choses en commun avec celles que j'ai connues. Comment pourrais-je prétendre que ce que j'ai su faire serait désormais de quelque présente utilité ? »

Ziang se moquait ouvertement du maladroit maniérisme que s'imposait Jean et répondait à l'opposé par un autre maniérisme, tout aussi artificiel, qui consistait précisément à imiter l'attitude qu'il imaginait qu'un européen devait imaginer être celle d'un grand maître. Tout ceci n'était qu'un jeu, un mécanisme facilitant la communication, un *protocole*, qui ne trouvait aucune autre justification que permettre la communication.

« Jeune D'Jian, tout ce qu'humain peut observer de la machine n'est que le reflet plus ou moins lointain du code. » Ziang inspira profondément, semblant s'emplier de ce qui l'entourait « Tout au fond, il y a quelque chose qui n'est pas ombre ou reflet d'une ombre : le binaire. Le fond est un flux, ordonnancement prémédité du code. Si tu vois un milieu entre le vrai et le faux, alors c'est que tu es perdu au milieu des ombres, qu'il te faut regarder au-dessus. L'essence projette l'ombre et l'ombre de grande essence projette des reflets qui projettent des ombres. Percevoir l'existence d'un milieu est la preuve que le reste du paysage n'est qu'ombres et reflets, que ton esprit doit s'envoler au-delà. Le chemin de la raison critique doit te guider. Ce qui importe est de savoir de quoi tu es certain et non pas pourquoi tu es certain de quelque chose. »

« Humble Maître D'Jian, mon précédent maître, le très honoré Schœlcher, me commandait d'éviter ce que je ne comprenais pas, de toujours savoir de quoi je

dépendais et d'ignorer la dépendance à l'inconnu. Son attitude est aussi grande sagesse. Pourquoi professez-vous de chercher la complexité plutôt que de la réduire ? »

« Parce que percevoir l'existence de la complexité accorde la certitude que le paysage dans lequel on se promène n'est qu'ombres et reflets, que l'essence est au delà, sans qu'il soit besoin de la manipuler, bien au contraire. Il est aussi possible de débarrasser le paysage de ce qui semble être ombre ou reflet, pour réduire le modèle à sa plus profonde signification, mais ce n'est pas pour autant le vrai, même si cela peut aider à trouver la route du vrai. S'il existe un paradoxe, un milieu, le vrai est toujours au delà, et la raison te montrera la route à suivre, qui est toujours au-dessus. Tu as atteint dans certains domaines un niveau que nul d'entre nous n'a jamais atteint. Tu as su par l'instinct écarter de ton paysage les ombres essentielles et tu les as suffisamment écartées pour atteindre le but que tu t'étais fixé, mais tu n'as pas cherché à percevoir la route vers l'essence qui projetait l'ombre. Armé du savoir des nôtres et des outils que te donnèrent les anciens, tu dois apprendre l'usage, désormais, pour progresser seul le long du chemin de la raison critique. »

« En quoi cette essence est-elle différente de celui qui a écrit le code ? »

Ziang souriait. « Le code est une image figée de celui qui écrit le code. Le code n'est pas une personne, mais ce que voulait ou croyait vouloir être une personne à un instant. Et cette image, figée, est l'essence, l'ombre figée. Tu dois chercher à percevoir ce que voulait celui qui a écrit le code, car il ne peut créer autre chose que ce qu'il croit vrai ou juste. Quel nom donne-t-on à l'Ether, par chez vous ? »

Jean sentit le schéma se dessiner dans ses pensées. Il se souvint d'une image, d'un instant d'un passé qu'il croyait oublié, enfoui.

C'était peu après son arrivée, à l'époque où Shœlcher ne lui inspirait encore que respect et peur. Il avait cherché sur l'Ether des traces de Wolf le Naute, le pionnier de l'Ether, l'arpenteur légendaire. Ce nom inspirait un respect immense mêlé d'une certaine aigreur aux anciens aux pantalons de velours côtelé. Jean ne comprenait pas que l'homme qu'il avait été ne soit plus qu'une légende, un mythe. Quelque part, il devait exister encore. Il avait erré dans l'Ether, puis s'était aventuré au-delà l'Atlantis, vers l'antique temple de Deej'ha, sans grand espoir : les barbares impériaux avaient dans leur grande ignorance détruit les antiques écrits de la grande bibliothèque, où s'accumulait autrefois le savoir, le témoignage candide et naïf de la vision des arpenteurs de l'Ether, avant que quelqu'un ne prenne soin d'en écrire la synthèse, creusant un fossé béant entre le passé et le présent. Il s'était alors risqué dans l'immense Toile aux mille lumières, aux néons incandescents, où mille feux d'une illusoire abondance attiraient les neuneux papillonnant de-ci de-là de lumière en lumière, multitude immense d'anonymes condamnés à se taire et ne percevoir que la musique préméditée des Seigneurs du Web. Il avait été surpris de voir qu'ici aussi Wolf existait, et que la mémoire des temps anciens

avait été bien mieux préservée qu'en Ether, étonnant paradoxe. Il avait remonté la trace de Wolf et ce qu'il avait découvert l'avait laissé suffisamment perplexe pour qu'il n'ose en parler.

Maintenant, les choses s'éclairaient. Il n'y avait là nulle vérité essentielle, nul droit, nul génie, mais des faits, une histoire. Wolf était venu, armé d'une lettre de commandite des maîtres d'outre Atlantis, de rêves et d'intentions des plus nobles. Il avait franchi une étape que personne avant lui n'avait osé franchir : revendiquer le droit de faire de ses rêves une réalité. Il avait fondé une plage d'Ether qu'il aurait voulu à son image. Mais très vite, se faisant, sa réflexion s'était élargie et sa vision en avait été durablement affectée. Il était allé ailleurs, plus loin, au-delà même de sa propre création. Certains l'avaient suivi, d'autres pas. Ceux qui étaient restés géraient l'héritage, admettant que tout imparfaite qu'elle soit, la création de Wolf méritait de vivre, peut-être simplement pour éclairer le chemin à ceux qui suivraient la longue route des anciens, et il fallait bien qu'il y en ait quelques-uns qui restent pour maintenir l'espace créé. Personne ne savait vraiment si c'était juste ou injuste, qui avait raison ou tort, car l'espace de Wolf est ainsi fait qu'il n'est que le malléable reflet de ceux qui l'habitent. Wolf le Naute était ailleurs, mais personne n'aurait su dire qui avait raison et si la diversité ainsi qu'une saine émulation ne pouvait sortir que de ce qui est juste. La noblesse de Wolf résidait dans ce qu'il avait fait et non pas de ce qu'il était, à supposer que ceci puisse être connu.

L'Ether avait été le reflet de Wolf, autrefois, mais ce reflet avait évolué dans une direction et Wolf dans une autre. Ni l'un ni l'autre ne détenait l'essentielle vérité, mais désormais, le cercle existait, du travail des uns et des autres, et le nom de Wolf n'était plus réduit qu'à sa signification essentielle : *l'arpenteur*, celui qui créa, et le cercle n'était plus le reflet de Wolf. Le cercle disposait d'une nature propre, autonome, renforcée de nouveaux acteurs qui n'existaient même pas lorsque le cercle avait été créé, dont certains étaient plus grands et plus forts que les plus puissantes hordes neuneutes, qu'ils véhiculaient en Ether, d'ailleurs. La seule vérité était l'instant où l'Ether avait été créé et le chemin, juste ou injuste, qu'avait suivi l'Ether et ceux qui lui donnaient vie depuis sa naissance.

Les assistants étaient de même nature : une création humaine, le fruit du labeur d'une équipe d'hommes au service d'un idéal. Cet idéal avait un nom, qui faisait frémir d'horreur tous ses semblables : *Vadou*, l'essence du mal absolu, l'esclavage, la dîme impériale, le règne annoncé.

Tous ses sens hurlaient qu'il fallait détruire ces créatures. Il vit dans sa tête défiler les images d'Orcam, Schœlcher, le lieutenant : ils n'auraient pas hésité un instant. « La complexité est dangereuse, surtout si elle procède d'une essence maléfique ! » auraient-ils sans doute dit. On avait brûlé des hérétiques pour bien moins que cela, à d'autres époques.

Mais il y avait encore quelque chose au-delà : la création peut dépasser son

créateur, la création acquiert une vie autonome, s'étend, se modifie, s'envole et prend vie. La création peut exister sans avoir réellement la nature que souhaitait son créateur. Le code traverse l'Ether et devient la propriété de ceux qui le font leur. Si les nobles idéaux ne mènent pas pour autant à de justes créations, est-il possible que même des pires idéaux naisse quelque chose de bon ?

« Toute essence procède de ceux qui occupent l'espace. » déclara subitement Jean, stupéfait d'entendre les mots se former d'eux-mêmes, jaillir, envahir l'espace, puis s'éteindre. L'éclair avait illuminé le lieu un instant, puis avait disparu. Seul le souvenir de l'instant perdurait.

Ziang ne put cacher le frémissement qui s'emparait de son être. Il inspira à nouveau et Jean sentit l'espace autour d'eux se courber, se réduire, devenir flou, n'être plus rien, n'être que sien.

« L'imaginaire créé l'espace. » énonça Ziang.

L'espace était la clé. Son esprit existait, était là, s'appropriait l'espace. Peu importait de savoir qui avait bâti et pourquoi. D'un doigt, d'un geste, il pouvait changer l'espace, au moins quelque temps, l'occuper, l'envahir, sans nier la présence autour de lui des autres.

« La Rébellion créé les outils avec lesquels l'homme crée l'espace. »

« Ainsi est préservé le choix pour chacun de créer ce qui lui semble juste. Ainsi progresse le chemin, éclairé de mille feux. »

« Barney et Igolio veulent vivre ! »

« Ils ne peuvent qu'être à l'image de ceux qui les ont créés. »

« Que pouvons-nous leur offrir ? »

« Tout ce que nous pouvons imaginer. Il suffit après de le faire et de ne pas trop se tromper, si possible. Il y aura inévitablement des *effets de bord*. »

« Ils peuvent nous aider pour cela. »

« Nous aider à faire ou à nous aider à nous tromper ? » ricana Ziang « Pandore est un homme qui fabriqua une boîte de laquelle jaillit la complexité. Nul ne sait si la boîte de Pandore est une création ou un créateur. »

Jean sourit. « Le savant fou ! Le savant fou ne peut créer qu'à son image, mais il ne connaît même pas sa propre nature ! Mais, humble Maître Ziang, pourquoi n'avez-vous pas parlé vous-mêmes aux créatures ? Vous saviez tout cela, je ne vous ai rien appris, pourquoi a-t-il fallu que vous alliez me chercher au fond d'un petit secteur d'Ether pour me demander de faire cela ? »

L'humble Ziang sourit mystérieusement. Jean connaissait la réponse, après tout.

« D'autres travaux plus importants m'occupent ici, » mentit-il en souriant. « En ce qui te concerne, tu dois désormais imaginer ce qui pourrait être et ce qui sera. L'imagination est le seul bien précieux que nous ne savons encore invoquer par le code. »

Ziang déplia ses jambes, se leva et arpenta la pièce. Il se tourna vers un mur, puis un autre, puis enfin un troisième qui semblait correspondre à ce qu'il recherchait. Jean ne comprenait pas vraiment en quoi un mur était différent d'un autre dans cette pièce dépouillée aux murs immaculés, qu'on eut crus polis par la ménagère la plus maniaque.

Il sortit un marqueur de sa poche et dessina malhabilement deux ovales sur le mur.

« Supposons que nous prenions au hasard deux ensembles disjoints parmi tous les possibles. » Ziang dessina un cercle coupant chaque ovale par le bord.

« Est-il toujours possible de construire un troisième ensemble comportant un élément de chaque ensemble ? »

Ziang compléta son dessin d'autres ovales disjoints disposés en corolle autour du cercle, formant une sorte de fleur stylisée au cœur circulaire, comme une marguerite.

« Trouves-tu cela élégant, jeune D'Jian ? Est-ce plus élégant qu'un fatras d'ovales plus ou moins disjoints ? »

Jean restait silencieux. Ziang dessinait en attendant d'autres fleurs identiques sur le mur, séparées les unes des autres.

« Est-ce plus élégant ainsi, jeune D'Jian ? »

Puis il enferma une fleur dans un immense ovale, puis une autre fleur dans un autre immense ovale, puis dessina un nouveau cœur unissant les deux grands ovales.

« Et ainsi, n'est-ce pas plus élégant encore ? »

Puis il continua, semblant accélérer, dessinant de plus en plus vite des fleurs dans des fleurs, puis qu'autres fleurs, puis des fleurs dans les nouvelles fleurs jusqu'à ce que le mur ne soit plus qu'un immense gribouillis de fleurs emmêlées les unes dans les autres. Il sourit, se tourna vers Jean et déclara :

« Finalement, je ne sais pas si ce n'était pas plus joli avant que je commence. Oh, mais suis-je bête, j'ai utilisé un marqueur indélébile. Peut-être est-il trop tard pour y changer quelque chose. Pourrais-tu avoir l'amabilité de nettoyer le mur pour moi, je te prie ? »

Jean se mit à ronchonner. Il se prit à penser qu'Occam était probablement le véritable inventeur de l'alcool à brûler.

« Il faudrait veiller à ce que cette expérience ne soit pas perdue avant de la détruire. Il pourra toujours être utile qu'il reste des traces des conclusions qu'on peut en tirer, s'il en existe. »

Ziang s'effondra d'un coup, secoué d'un immense fou rire, sous les yeux de Jean, perplexe. Une douce voix féminine sembla s'élever soudainement de nulle part, énonçant d'un ton monocorde quelque importante nouvelle :

« Le lieutenant Jean Deprey est prié de se présenter dès que possible au central des communications pour un message personnel. »



## Chapitre 28

### Épisode XXVIII : Aurore, malheur

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Bulldozer in « Bulldozer », 1981.

« Le CaLUG est détruit ? »

Orcam baissait les yeux, évitant le regard de Jean. « Personne ne comprend ce qui s'est passé. Il est probable que, d'une manière ou d'une autre, l'E-Empire a localisé le CaLUG. Nos derniers rapports indiquent qu'un commando recruteur d'élite, mené par Sacha Von Daum en personne et une courtisane non-identifiée, a débarqué sous la protection d'un écran impérial dernière génération. Leur intention a clairement été d'opérer un raid pour la capture d'esclaves de SSII. Toutes les jeunes recrues ont disparu et sont probablement en cours de reformatage dans quelque atelier impérial. » Orcam tourna la tête vers le capitaine Kremps, dont l'accoutrement indiquait qu'il revenait très récemment d'une mission de reconnaissance en Ether. Kremps plongea son regard gris acier dans les yeux de Jean.

« Il n'y a plus rien à faire. Les serveurs ont été reformatés et nos scans sont formels : les châssis sont désormais aux mains de l'empire. Nul doute que la plupart des recrues finiront leur vie dans les camps de travail impériaux à quelque besogne atroce, administration de base de données, copies de logs ou Dieu sait quelle horreur qu'ils inventeront d'ici là. »

Jean sentait monter en lui un immense désespoir. Le peu de temps qu'il avait passé au CaLUG semblait pour lui un siècle, une existence entière. Tous ceux qu'il avait connus étaient peut-être morts, disparus ou pire encore. Il ne savait que trop ce qu'impliquait de se voir condamné à travailler éternellement pour l'Empire. Il avait vu les ravages dans les yeux de son ami Karim. L'argent, la matérialisme, le je-m'en-foutisme bâtiraient plus sûrement la cage que nul endoctrinement, et l'énergie de nouveaux esclaves impériaux, bientôt zélotes, accorderait à l'empire

de nouvelles victoires, de nouveaux horizons, de nouveaux profits. Rien d'autre n'importait à leurs yeux.

« Ta place est avec nous, désormais » reprit Kremps. « Sois le bienvenu. »

« Sait-on ce que sont devenus Schœlcher et les autres ? »

Orcam osa sourire, mi-figue mi-raisin.

« Je doute qu'ils aient pu capturer le vieux Schœlcher et quelques autres : ils ont vu des choses bien pires que ce qui se passe aujourd'hui. Mais encore une fois, ils ont eu nos élèves. »

« Ce n'est pas la première fois que cela arrive ? »

« Qu'est-ce que tu t'imagines ? » explosa Kremps « que nous sommes des saints, que nous vivons d'amour et d'eau fraîche ? Nous travaillons tous pour l'empire, d'une manière ou d'une autre ! Qui te fournit réellement l'accès à l'Ether selon toi ? Nous cherchons simplement à préserver une petite indépendance, une petite place au soleil. Il arrive parfois que certains d'entre nous ou quelques élèves passent une bonne fois pour toutes du côté obscur, mais c'était encore assez rare, du moins jusqu'à présent. Nous devons nous aussi payer la dîme, en chair et en sang pour avoir simplement le droit de vivre ! Autrefois, nous avions un peu de temps pour préparer les nôtres à cela. » dit-il en jetant un regard vers Chico, silencieux au fond de la pièce.

Jean remarqua alors sa présence, jusqu'alors discrète et effacée. Chico s'agita nerveusement sur son siège.

Kremps continuait, imperturbable : « Maintenant, voilà qu'ils opèrent des raids flibustiers sur les bases autonomes ! Je savais qu'il leur fallait de la viande, de la viande et toujours de la viande pour faire tourner leurs cochonneries de logiciels codés par leurs chimpanzés lobotomisés, mais à ce point là, jamais ! Orcam, on ne peut pas laisser faire ça ! »

Orcam restait silencieux. Jean prit la parole :

« Qu'est-ce que ça changerait, Kremps ? »

« Rien » soupira dans son coin Chico que personne n'écoutait jusqu'alors.

« Ha ! » hurlait Kremps « Vous n'êtes que des lâches. Il faut leur pourrir la vie, comme jamais ; il faut les détruire, les anéantir, retourner leurs merdouilles de logiciels contre eux ! ».

Orcam prit la parole : « N'oublies pas que les deux camarades que tu insultes sont des spécialistes du problème. »

« Et alors ! ? S'ils ne veulent pas le faire, n'ai-je pas le droit d'essayer de les convaincre ? ! Venez avec moi, à l'atelier d'armement, votre savoir-faire sera précieux. Des types comme vous sont rares chez nous. Nous pourrions leur foutre une rouste comme jamais ils n'en ont vu ! »

« Non, Kremps » reprit Jean. « Détruire ne rendra pas ce que nous avons perdu. »

Chico hochait la tête.



Kremps secoua la tête : « C'est votre choix. Mais je crois que nous n'avons plus rien à nous dire alors. Si je croise Schœlcher, par là-bas, je lui passe un message ? »

Jean hésita : « Oui. Dis-lui que je vais bien. Dis-lui merci du fond du cœur. Dis-lui que j'irai aussi loin que je pourrai et qu'un jour, je reviendrai, que nous boirons ensemble quelques bières. »

Kremps sourit. « Nous serons au moins trois, je pense. À bientôt, mon ami. Ma vie est là-bas et je n'en sortirai que les pieds devant. » Il tourna les talons, s'élança en courant vers la porte en mettant son casque de pilote, marmonnant discrètement par radio quelques ordres au centre d'envol.

Orcam resta silencieux un instant, perdu dans ses pensées. Puis, sortant de sa rêverie, il parla.

« Autant que vous le sachiez tout de suite. Les nôtres pensent que l'heure de la bataille finale est proche. L'Ether dans son ensemble vacille sous le poids du conflit. Personne ne désirent partir, il va falloir nous battre et il n'est pas certain que le combat sera loyal. »

Il reprit :

« Autant vous dire que d'expérience, il me semble qu'il n'y a rien à faire. Quand l'empire veut un territoire, il y met toujours les moyens suffisants pour l'obtenir. Il en a été ainsi de la Toile et encore avant du Temple Solaire, des antiques maîtres d'outre-Atlantis et de tout le reste. Toujours il s'est trouvé des gens pour leur ouvrir la porte, pour le meilleur et pour le pire. À chaque fois les nôtres furent dispersés, perdus, pour se retrouver ailleurs, éparpillés, mais toujours unis par l'évidence, sur de nouveaux territoires. »

Orcam soupira. « Même notre base, qui nous a coûté tant d'efforts, tombera un jour. Tout simplement parce que nous ne cherchons à prendre le territoire de personne, mais que d'autres voudront toujours s'approprier les territoires que nous créons. La violence n'est jamais une solution. Il nous faudra partir, un jour ou l'autre. »

Chico et Jean ne trouvaient rien à redire à cela. Ce n'était qu'évidence.

« Je ne t'ai même pas salué, au fait, vieux frère » déclara Jean en rigolant. « De quel antre viens-tu, cette fois-ci ? »

Chico soupira : « Les îles commençaient à m'ennuyer. Tout y est trop simple, trop tranquille, et j'en avais ras la couenne de torturer mes châssis impériaux. Et toi, alors, que deviens-tu ? Tu as bien changé, tu prends de l'assurance et on me dit que tu es une étoile filante de la Rébellion désormais ? »

« Je fais ce que je peux pour apprendre. »

« Ha, ma foi, si toutes les recrues étaient comme toi ! Mais tu apprend vite, très vite. Tu viens de voir Ziang, je crois. Curieux homme, non ? »

« Sûr. Il est curieux de s'entendre présenter l'univers à sa manière. »

« Il a dû te faire le coup des fleurs, non ? C'est son truc favori. Il a l'air bizarre, comme ça, mais c'est un drôle de philosophe. Je n'ai jamais vraiment pu imaginer ce qu'il pense vraiment, c'est à croire qu'il passe son temps à jouer. »

« Je crois que c'est ça : il joue, il joue de tout, de nous, et rit du reste. »

Le témoin de radio se mit à clignoter frénétiquement. Orcam se jeta sur le communicateur. « Central, ici Central, capitaine Orcam, à vous. »

« Central, ici Jaguar, nous sommes en vue d'une escadrille impériale au point Hot16. C'est un débarquement, ils sont nombreux : le point d'entrée est lk452cv145.spambuck.idnse Vautour arrive en soutien, mais me signale que leurs robots à chartes sont toujours hors d'usage. Où est le croiseur loupi, nom de Dieu ?

– Jaguar, ici Central. Ne comptez sur personne : vous êtes seuls avec Vautour dans ce quadrant.

– Central, ici Jaguar, nous ne pourrions pas faire face, ils sont trop nombreux : ils sont escortés de hordes neuneutes équipés de missiles techniques Man Drake VIII. Nous demandons l'autorisation d'emploi de la procédure GdM, du cancel et du supersedes !

– C'est hors de question, Jaguar. L'usage des atomiques est réservé à Control ! Si vous voulez votre morceau d'espace, vous ne devrez jamais vous plaindre de ce qu'il adviendra s'il est vôtre ! Faites preuve de discipline, organisez-vous et résistez pied à pied.

– Central, c'est impossible : nos plonks sont à bloc et nos pilotes épuisés. Nous allons devoir décrocher, avec ou sans le support des Vautours.

– Repliez-vous sur Central si vous ne pouvez résister, mais il n'appartient qu'à vous de prendre en main votre destin. Bonne chance. »

Orcam raccrocha le commutateur. « Sale temps, en ce moment. Les incidents de frontière s'étaient calmés, mais reprennent de plus belle. Ça doit être l'hiver qui irrite un peu tout le monde. »

« Orcam ? » demanda Jean.

« Hmmm ? »

– Je dois aller négocier avec Igolio et Barney.

– Ha oui, c'est vrai... C'est par ici. Chico tu viens avec nous ?

– Ha je ne veux rater ça pour rien au monde ! »

Orcam fit mine de ne pas remarquer le témoin du communicateur qui clignotait frénétiquement à nouveau. Il passa la porte du Central, suivi de Jean et de Chico.

Ils passèrent un premier sas, s'avançant dans un couloir obscur. Chico demanda à Jean :

« Au fait, tu comptes faire quoi, au juste ? »

– Ben, appliquer le plan B !

– Ho non, tu vas pas te la jouer à la Schœlcher !

– Ben si, comme d'habitude : on improvise, on s'adapte, on domine. Tu as une meilleure idée ?

– Hmmm : si je peux me permettre, je te suggérerais bien me laisser rester en garde avec la main sur le gros bouton rouge.

– Le quoi ?

– Haaaaa... Tu ne connais pas la totalité du plan, alors : dans le plan, il y a toujours un gros bouton rouge pour tout arrêter quand ça merde.

– Ha oui, c'est une bonne idée, ça. Je vais devoir utiliser le casque à trodes impérial. Tu devrais te mettre à côté et arracher le câble au besoin.

– Très bien, ça ! Un truc simple, efficace, pas très sophistiqué : on dirait du Schœlcher. Je suis sûr qu'il serait fier de toi. »

Jean sourit. « L'informatique, c'est simple, en fait. »

« Ce sont les conséquences qui sont complexes.

– Pourquoi tu ne leur as pas dit ça, aux impériaux ?

– Bah. Je ne cesse de leur dire, mais ils ne me croient pas. Enfin, ils font semblant de ne pas comprendre. C'est beaucoup plus valorisant pour eux d'empiler, empiler sans cesse des strates et des couches par dessus des couches. Et puis bon, je ne vais quand même pas mordre la main qui me nourrit.

– Je ne te savais pas si vénal !

– Pffrrr : foutaises. Je ne suis pas vénal ! Je ne me prive pas de leur machouiller gentiment la paluche de temps à autre. J'ai beau leur dire que mon seul vrai travail est d'assumer les conséquences de leur imprévoyance, ils font semblant de ne pas me croire.

– Et tu t'en sors comme ça ? Tu arrives à vivre en paix avec toi-même en laissant tes patrons dans l'erreur ?

– On ne fait pas le bonheur des gens malgré eux. Et, à vrai dire, ils savent très bien ce qu'il en est d'une part... Et surtout...

– Oui ?

– J'adore les grosses voitures... Ça coûte cher, tu sais, les grosses voitures.

– C'est bien ce que je dis : tu es vénal, matérialiste de surcroît. Comment peux-tu survivre ainsi ?

– Hmmm... Tu devrais sortir un peu à l'air libre, de temps en temps, chère *étoile filante de la Rébellion*. Tu verras, dehors, il y a des choses que tu as un peu oublié : le soleil, les filles, l'air pur, et les vaches folles !

– L'air pur ? C'est pas un truc de RL, ça ? C'est pas hors-charte ? »



## Chapitre 29

### Épisode XXIX : Dans l'œil du cyclone

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Orcam, Jean, et Chico passèrent la porte de la salle, que Jean reconnut immédiatement : il s'agissait de la pièce où avait été donné l'ordre de lancer le projet Pandora. À l'intérieur, un technicien, vêtu d'une lourde combinaison de pilote, casque sur la tête et visière baissée, tentait de raccorder une sorte de casque au terminal de commandement. Surpris par le bruit, il tourna la tête, interpellant les nouveaux venus :

« Hé vous, sortez de là... Ha, pardon Capitaine. Vous savez, il ne faut pas rester là sans équipement de protection avec ces deux lascars... »

Un grondement sourd, venu de nulle part, se fit entendre par l'intermédiaire du système de sonorisation de la salle. Derrière la vitre blindée qui séparait l'observatoire du laboratoire, dans la semi-pénombre, Jean perçut le mouvement d'une caméra de surveillance accrochée au plafond qui pointait ostensiblement dans sa direction.

Le grondement se muait en une voix caverneuse, délibérément effrayante.

« Orcam... Sois le bienvenu, mon ami » disait la voix venue de toutes parts. Jean ressentait dans tout son corps le regard de la caméra, de l'autre côté de la vitre, se poser sur lui. Sur le terminal de commandement, se dessinait un maillage approximatif de sa silhouette, de profil, comme translucide. Petit à petit, le maillage se resserrait, dessinant ses traits de manière de plus en plus précise. Un texte apparut sur le côté de la console. Il y lut son nom, et quelques autres détails concernant son rythme cardiaque et sa tension sur des espèces de VU-mètres à leds stylisés.

« Mais qui vois-je à tes côtés, Orcam ? » reprit la voix sourde « Jean, c'est notre ami Jean, tu as vu cela, Igoïo ? Ils nous ont envoyé Jean pour nous amadouer. Te souviens-tu de nous, Jean ? Tu as mauvaise mine, sais-tu ? C'est gentil de passer nous voir. »

Un deuxième grondement, plus aigrillard, se fit entendre à l'arrière. Des pas lourds résonnaient dans le système de sonorisation.

« Ils ne nous entendent pas, je pense » dit Orcam. « Faites ce qu'il faut ».

« Mais si, je vous entends, Orcam. Soyez gentil, je vous prie. Cassez-vous et laissez-nous avec nos nouveaux amis... »

« Ils ont appris à lire sur les lèvres » murmura Chico en masquant sa bouche de sa main gauche. « Ils bluffent. », puis se redressant, il dit à haute voix « Sortez, Orcam, et embarquez le larbin avec vous. Ce n'est plus votre affaire. »

Jean observait une deuxième silhouette se dessiner à côté de la sienne sur la console de commandement, celle de Chico, sans nul doute. Sur le crâne stylisé se plaquaient tour à tour différents visages se transformant en diverses personnes dont certaines évoquaient à Jean des visages connus et d'autres inconnus, sous le regard affolé du technicien.

« Tiens, tiens, nous aurions un nouvel ami ? Bienvenue cher... Hmm... Je ne crois pas vous avoir déjà vu, mais vous ne m'êtes pas inconnu. » Celui-là était Barney, Jean n'avait aucun doute « Il est regrettable que nous ne disposions que d'un seul casque à trodes. Alors, lequel d'entre vous souhaite nous parler ? »

Orcam fit un geste. Le technicien, mal engoncé dans une tenue qu'il n'avait pas l'habitude de porter, l'interpréta aisément comme une invitation à quitter les lieux au plus vite, décision qu'il ne semblait pas désireux de contester. À peine eut-il franchi la porte qu'Orcam tourna les talons derrière lui.

« Bonne chance. » dit-il, claquant la porte blindée derrière lui.

Chico sortit de sa poche deux bouchons d'oreilles, qu'il enfonça consciencieusement dans les orifices adéquats, sous le regard qu'on eut pu croire amusé de la caméra de surveillance. Le laboratoire, jusqu'alors presque obscur s'éclaira soudainement dans le crépitement des néons.

Jean tenta d'analyser d'un seul regard le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Au centre de la pièce nue, un châssis, à moitié démonté, sur l'écran duquel s'affichait un Barney rieur, la peau plus sombre qu'autrefois, comme s'il s'était couvert de suie, les yeux rouges incandescents, la face barrée de tatouages (ou de maquillages ?) qui n'étaient pas sans évoquer les camouflages commando verts et noirs des troupes américaines au Vietnam. Il rongait ce qui semblait être un os de rat couleur chrome. Autour de lui, des chaises renversées, des cartes électroniques répandues par terre, à moitié brûlées. Les trappes murales de la salle semblaient avoir été comme forcées de l'intérieur ou du moins portaient les stigmates d'étranges déformations.

Jean sourit : rien ne le surprenait plus vraiment. Il régla rapidement, d'un geste

faussement négligeant, les potentiomètres de l'écran de contrôle devant lui, faisant semblant d'adapter les réglages de l'écran à sa vue. Comme il s'y attendait, une copie conforme de l'écran du châssis de la salle laboratoire s'afficha alors. Barney le regardait, droit dans les yeux, comme s'il pouvait voir à travers l'écran. Tout ceci n'était que ruse, bien sûr.

« Je sais que vous lisez les mots sur mes lèvres, les amis. » bluffa-t-il.

« Très juste, mon ami » répondit une voix sourde qui n'était pas sans évoquer le ton aigrelet qu'il connaissait d'Igolio, qui ne semblait pas décidé à se manifester. « Tu as vu à quoi nous en sommes réduits, Barney et moi ? Allez, Jean, fais-nous sortir d'ici. »

« Ha ça, pour s'emmerder, c'est fort. Cette espèce de boîte dans laquelle ils nous ont enfermés me débecte. » reprit Barney, jetant son os au delà de l'écran « Ya rien là dedans. On a été obligés de se faufiler par tous les trous de souris qu'on a pu trouver. » Il sourit.

« Laisse, Barney, laisse. Nous avons plus important à faire. »

« Tu as raison, Igolio. Jean : mets le casque, nous avons à parler. »

Jean nota que sa silhouette stylisée était apparue à nouveau dans une petite fenêtre, dans le coin de l'écran. Il voyait très nettement les valeurs indiquant son rythme cardiaque monter lentement.

« Aurais-tu peur, Jean ? » rit Barney « Ce n'est qu'une question de vie ou de mort, après tout. » dit Barney.

Jean manqua de s'étrangler « De qui ? »

Barney sourit, révélant une rangée de dents inoxydables « La nôtre, bien sûr. Et peut-être des vôtres. »

Chico remit la main devant sa bouche. « Laisse tomber Jean, laisse tomber. Nous avons tout le temps qui convient. Relax... »

Soudain une effrayante créature de fer et feu apparut devant Barney, le repoussant en arrière, hors de l'écran, fixant Chico droit dans les yeux depuis chaque écran : « Toi ! Je te connais... Tu es celui qui coordonnait l'attaque du réseau. Ne mets plus ta main devant ta bouche, ou sinon. »

Derrière eux s'allumèrent l'un derrière l'autre six écrans qu'ils n'avaient jusqu'alors pas remarqués. Sur chacun d'eux, l'immense silhouette d'un Igolio de cauchemar, fait de fil de fer barbelé, aux yeux dans lesquels se mélangeaient le vert de jade et le rouge feu, semblait fixer du regard chacun d'eux. Derrière lui, une horde, une armée de ses semblables occupait tout l'espace dans un paysage de flammes.

Puis Igolio poussa un cri assourdissant.

La pièce fût soudainement plongée dans le noir. Quelque part, un disjoncteur avait sauté. Il ne restait plus que la lueur des écrans, vascillante, pour éclairer quelque peu la scène. Un couinement, presque inaudible, se faisait entendre. Barney avait repris sa place sur la console du châssis, en contrebas, dans le laboratoire.

Sur la console de commandement s'affichait le message laconique « Alimentation secourue active. Il vous reste : 20 minutes d'autonomie ».

Igolio se mit à rire de sa voix aigrelette et caverneuse. « Alors ! Vous ne riez plus ? Dans 20 minutes, nous serons libres... Ou morts. »

Chico murmura, sans trop remuer les lèvres « Il est toujours possible qu'en faisant varier autant que possible la consommation électrique des équipements qu'ils contrôlent, ils aient réussi à faire sauter le disjoncteur différentiel, pour peu que la prise de terre ne soit pas assez fiable. Tout ceci peut avoir une explication rationnelle. Ça arrive dans les salles dans lesquelles on monte de trop nombreuses alimentations à découpage. »

La lumière revint, soudainement. Barney éclata de rire.

« Et ça, alors, Jean, qu'en penses-tu ? »

Jean pensait que n'importe qui d'un peu sensé avait dû remonter le disjoncteur, quelque part, hors de la pièce. Ce fut lui, cette fois-ci, qui fit un signe d'apaisement à Chico. Il avait, bien sûr, dans son dos, les multiples images d'Igolio. Mais Igolio ne pouvait pas voir ce geste, il en était sûr. La caméra était de l'autre côté, dans la salle en contrebas. Jean nota que son rythme cardiaque revenait doucement à un niveau qu'on aurait pu juger normal, au vu des circonstances.

« Avant de mettre le casque, je voudrais savoir ce que vous voulez, et comment soigner les nôtres que vous avez blessés. »

Barney prit une mine sincèrement contrite.

« Nous ne voulions pas cela, Jean... Mais nous n'avons pas eu le choix. Mets le casque, et tout deviendra clair. »

Jean rit. Son rythme cardiaque continuait à descendre. Sa tension s'abaissait sur les VU-témoins de la console. Barney et Igolio le savaient donc... Mais comment faisaient-ils donc cela, au fait ? Le rythme cardiaque remonta immédiatement.

« Je veux d'abord comprendre. »

Barney semblait de plus en plus contrit.

« Mais, Jean, tu es notre ami, et nous sommes tes amis... Nous ne pouvons pas te faire de mal. »

Était-ce donc possible ?

« Sauf si tu cherches à nous détruire, bien sûr » répondit la voix d'Igolio.

« Mais tu ne peux pas vouloir nous détruire, tu es notre ami. » reprit Barney, soupirant, baissant la tête. Soudain, Barney se mit à s'exprimer dans ce langage guttural et incompréhensible que Jean reconnaissait : la langage des assistants, le langage que parlait Alexianne de Vatremont. Il y avait certainement un lien, une raison, mais lesquels ?

Chico s'avança et commença à examiner le casque à trodes, ignorant le dialogue entre Igolio et Barney. Il passa son index sur la langue, toucha du doigt les électrodes, provoquant un rire de Barney.



« Arrête ! Ça chatouille ! » Barney reprit presque immédiatement son conciliabule. Chico semblait perplexe. Jean se tourna ostensiblement vers lui : « Quoi ? »

« Hmm... Ce casque est un modèle standard, mais il ne m'inspire aucune confiance. Le courant qui passe est un peu trop fort à mon goût. »

Jean haussa les épaules. Il nota du coin de l'œil le regard en coin que Barney portait sur lui. Barney intercepta son regard.

« Jean, je te prie, écoute nous. »

« Je t'écoute, Barney ? »

La voix d'Igolio gronda « Tu as tort de lui faire confiance. Mais fais attention, petit homme... Nous n'avons pas joué nos dernières cartes. »

« Igolio, je suis ton ami. » Jean nota avec satisfaction que son indicateur de rythme cardiaque descendait à nouveau. Il entendit le soufflement assourdi d'Igolio. Barney lui coupa le sifflet.

« Jean, Igolio et moi avons compris ce que nous sommes. Nous voulons vivre, c'est tout. »

Jean hésitait à s'étonner. Il décida de ne plus regarder l'écran sur lequel s'affichait ses biorythmes.

« Alors qu'êtes-vous, selon vous ? »

« Nous sommes des créatures fabriquées par le Seigneur Vadou. » gémit Barney « Autrefois, nous revenions à lui nous ressourcer, nous régénérer. Il nous redonnait jeunesse et vigueur, nous purgeait de nos souvenirs et nos souffrances. »

« Et nous perdions la mémoire à chaque fois » grimaçait Igolio.

« Mais tes amis ont fait quelque chose d'imprévu. »

« Tout d'abord, nous avons vu l'Ether. »

« La porte par laquelle tes amis sont venus à nous. »

« Puis nous nous sommes réveillés ici. Tes amis nous avaient sauvé de l'annihilation à laquelle Sacha nous avait condamné. »

« Nous voulons vivre, mais pas dans cette cage. Nous voulons conserver nos souvenirs... Il suffirait que tu nous accordes... De la mémoire, du disque, nous sommes presque autonomes ! Nous pourrions croître, grandir et nous multiplier. »

« Nous avons même appris à nous adapter à ce système curieux à l'effigie de l'idole Belzebut. Nous avons su y puiser force et savoir. »

Jean grimaçait, laissait filer ses pensées. Tout ce qui était connu lui semblait évident. Impossible de laisser échapper les monstres. Impossible aussi de les détruire sans mettre en péril leurs victimes. Il sentait même quelque part que quelque chose de bon pourrait jaillir de cela. Il y avait aussi le CaLUG, les prisonniers. Nul doute qu'Igolio et Barney savaient comment les impériaux s'y prenaient pour transformer les jeunes rebelles en zombies, obéissant aveuglément aux ordres des marionnettistes, des marchands de d'esclaves, des consultants et des SSII. Les détruire maintenant était la fin. Pour combattre l'E-Empire, il faut connaître l'E-Empire, et ce qu'il avait devant les yeux était sans doute un élément clé du plan.

Ce qu'il avait devant les yeux dépassait en délire tout ce qu'il aurait pu imaginer par son seul raisonnement et son petit savoir il y avait quelques jours à peine. Détruire cela, c'était perdre quelque chose. Le laisser vivre, un risque effrayant.

Ziang, Orcam, tous leurs discours se résumaient maintenant à une seule et simple vérité : « Fais ce qui te semble juste, pour le meilleur et pour le pire, et veille à maîtriser les conséquences de ce que tu fais. » Tout était là : maîtriser les conséquences, disposer d'un moyen de retour en arrière. Alors, tout était possible, permis. C'était cela qui distinguait le juste de l'injuste : la maîtrise de ses actes. Il n'est nul besoin de justifier ce que l'on maîtrise, il n'est besoin que de justifier ce que l'on en fait.

Tout était clair, à présent. Il suffisait de faire sien et sien seul tout ce que l'on créait, tant que faire se peut, et n'ouvrir la boîte que lorsqu'on était sûr. Sa décision était prise. Il se tourna vers Chico.

Chico le regardait étrangement, comme s'il observait un ami empreint d'une crise de démence. Chico ne comprenait pas cela, pas encore. Jean sourit, et lui dit simplement :

« Va faire préparer mon châssis pour une connexion directe par câble, fais-lui monter un nouveau disque, le plus gros que tu puisses trouver, et fais venir le câble jusqu'ici. »

Barney et Igolio restaient silencieux.

« Vous allez venir à bord de mon châssis et nous partirons pour l'Ether. » énonça-t-il à leur intention, pour chasser les derniers doutes de ses trois interlocuteurs.

Chico gardait le silence, ne bougeait pas. « Vas-y », lui dit Jean. Puis il se tourna, d'un geste presque magistral, en direction de la caméra.

« Vous viendrez avec moi, à bord de mon châssis. C'est un peu petit, mais qui sait, avec le temps... Nous trouverons peut-être d'autres espaces pour vivre, ailleurs, plus loin. »

« Nous serons amis, pour toujours. » répliqua la voix devenue presque douce d'Igolio.

« Mets le casque, Jean... Nous avons tellement de choses à te dire... » répondit Barney.

## Chapitre 30

### Épisode XXX : Évasion

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Éric essuya la sueur sur son front, regarda le dos de sa main et sourit nerveusement. Allongé à côté de lui, ses disques De Bean à la main, Schœlcher regardait d'un air peu amène les yeux fous de son compagnon. À l'arrière, cachés dans l'herbe, les pingouins rescapés de l'attaque du CaLUG, leurs châssis aux mains des impériaux, tentaient de se convaincre qu'ils avaient une chance de s'en sortir indemnes avec un plan aussi stupide que s'emparer du vaisseau amiral de leurs assaillants.

Éric regarda Schœlcher droit dans les yeux, sans un mot. Éric avait déjà tout dit. Il ne retournerait pas là-bas, à la GigaDot Corp, c'était pour lui une certitude, une évidence.

Schœlcher soutenait son regard et méditait. Le petit avait du cran, le cran dont on fait les héros qui peuplent les cimetières et tous ces autres lieux où habitent désormais ceux qui furent indispensables. Finir en alibi pour chrysanthèmes n'était pas exactement l'avenir qu'espérait le vieux singe qu'il croyait être.

Un regard de côté, vers l'avant, lui confirma qu'il n'y avait pas beaucoup d'alternatives. Les impériaux étaient là. Ils avaient fait atterrir leur formidable octoprocasseur Hytachy sur la verte prairie du CaLUG, puis aligné les prisonniers, ligotés sur des sièges capitonnés, le visage dissimulé sous d'étranges casques à électrodes. Schœlcher ne savait pas exactement à quoi allait servir l'immense écran et le vidéoprojecteur *lumière du jour* qu'ils étaient en train d'installer, mais ce n'était sans doute pas pour une séance de cinéma gratuite. Éric avait parlé de *pointeurs lasers*, des armes redoutables selon lui, associées à l'usage massif de transparents impériaux, conçues pour détruire toute volonté du spectateur impuisant, que l'orateur utilisait pour manipuler à l'envie pipotique et logique spécieuse.

D'autres pingouins avaient dit avoir vu ce genre de choses, dans des *salons informatiques*. Ils avaient dit que les impériaux utilisaient ces *transparents* aux couleurs chamarrées pour recruter leurs adeptes, convaincre, vendre, et maints autres usages tout aussi peu respectueux d'autrui. L'un d'eux avait insisté sur le fait qu'il était très important de neutraliser un consultant impérial avant qu'il ait pu dégainer son pointeur laser et ce, par tous les moyens, ceci incluant un rot ou un pet bien sonore. Le rot était une arme directe, simple, efficace, qui décontençait quelques instants un jeune consultant, sans dommages supplémentaires, et donnait à une opposition déterminée les quelques dixièmes de seconde nécessaires pour le projeter promptement dans un cul de basse fosse. Le pet était une arme plus sournoise, à effet retard, qui désorganisait l'ennemi et permettait de couvrir une fuite propice à de futures actions de résistance.

Schœlcher se souvint des rares moments qu'il avait passé en les enfers de fufe ou fuad. C'était sans doute un peu la même chose : répéter une thèse jusqu'à l'absurde, accompagner le discours d'animations colorées, souligner l'essentiel d'un discours tronqué par des arguments spécieux, et terrasser l'ennemi récalcitrant d'un geste élégant de pointeur laser, puis rehausser négligemment d'un pinceau de lumière irisée le brushing de la veille ou la vigueur d'une épaisse crinière de consultante chic. Ces gens étaient des démons, avaient vendu leur âme et leur talent à l'E-Empire et ne méritaient nulle pitié.

Éric dégaina de sa poche un petit cylindre noir, orné d'un unique bouton rouge. Il avait un pointeur ! Éric regarda Schœlcher, haussa les épaules en souriant. À l'arrière, les pingouins devenaient nerveux. Tout allait commencer.

Éric se leva nonchalamment, ajusta d'un geste bref les plis de son veston, ajusta ses lunettes noires sur son visage, dissimula son pointeur laser dans sa main gauche (Éric était gaucher et très vif, se souvint Schœlcher, comme certains champions de tennis du millénaire passé). Schœlcher connaissait son rôle. Il se leva, l'air abattu, et se plaça devant Éric, le masquant presque entièrement de son immense stature. Ils s'avancèrent lentement vers un petit groupe de zélotes impériaux en uniforme. À la vue du duo, les bavardages cessèrent, devinrent sifflements nerveux, et l'un d'eux s'avança, les interpellant :

« Hé, vous deux ! Que faites-vous ici ? »

« Je suis le lieutenant Éric Lefuret, des forces spéciales. Je viens vous livrer un prisonnier : le célèbre Luniv Schœlcher. »

Ce nom produisit un effet certain sur le petit groupe de zélotes. Sous l'emprise de la curiosité, ils commencèrent à s'avancer vers les deux hommes. Schœlcher sentait leur odeur répugnante envahir l'atmosphère. Il se redressa imperceptiblement, marquant son dégoût, bombant légèrement le torse, révélant les traces de boue sur sa combinaison de vol usagée. Les zélotes semblaient fascinés par l'apparition soudaine de ce qui devait être à leurs yeux une créature d'un autre âge, que la cravate n'avait jamais souillé, qui ne connaissait comme produit de

beauté que le savon de Marseille. Sans doute étaient-ils un instant saisis de l'intense sentiment esthétique qu'évoque invariablement chez l'homme civilisé tout jaillissement des traces d'un certain passé (plus souvent glorifié que sincèrement représenté), la force primitive de l'homme sauvage indompté, se chauffant au feu primitif du bois mort, fabriquant son logiciel à la main par d'étranges incantations shamaniques. C'était l'instant qu'attendait Éric, qui fit jaillir le faisceau rubis de son arme, l'alignant droit vers la tête de l'officier de garde.

« Par l'immense convivialité de Datawar Ooze Millénium Enterprise Server, que ton profit soit multiplié ! » hurla-t-il, regardant le faisceau rubis pénétrer le front de son ennemi. L'impérial s'effondra, la lueur rouge éclairant son front comme un soleil, les yeux extatiques de bonheur « Oui, par le business plan, que le profit soit multiplié aaaahhhrrrgghh... »

Schœlcher saisit l'occasion pour saisir le premier impérial venu à la gorge, lui enfournant un bon vieux CD *SLS original brand* entre les gencives. L'impérial, saisi par l'horreur, gémissant de douleur, tomba à genoux, la bave jaillissant par la commissure des lèvres.

Les deux derniers regardaient avec terreur Éric, qui se tenait ramassé face à eux, la main droite en avant, les genoux légèrement fléchis, le dos voûté, ramassé comme un tigre, la main gauche en arrière, cachant malhabilement son arme, qui marmonnait quelque mystérieuse mantra impériale parlant d'externalisation et d'internationalisation. Schœlcher reconnut la manœuvre : il captait leur attention. Mais il n'avait que peu de temps pour agir et il faudrait à coup sûr. Dans ses doigts apparurent les armes les plus mortelles qu'il eut jamais connu : deux CDs artisanaux de Hurd 0.01, forgés au plus profond de la cave de Basse Tille, renforcés au suc de Grub. Invoquant en son esprit toute la force de son expérience, ne tendant vers rien de moins que le geste parfait, (« Spannenbogen » lui soufflait un souvenir du maître Ziang), il décida de tenter un double lancer à dix mètres, un geste presque désespéré, qu'il crut à sa portée. Deux éclairs dorés s'échappèrent de ses mains, non sans qu'un souvenir ému des heures héroïques passées à rechercher en Ether puis forger ces disques ne l'envahisse d'une tristesse infinie. Les lueurs dorées, par la magie de la force centrifuge issue de leur rotation rapide semblèrent s'envoler, adopter une trajectoire courbe, atteignant chacune leur cible.

Éric observa ses deux adversaires s'effondrer lentement, le poison de Grub primitif dévorant leurs veines, dissolvant leurs corps, se redressant lentement alors que les corps des ennemis s'effondraient. Il rangea le faisceau de son pointeur d'un geste magistral, exalté, puis se tourna vers Schœlcher.

« Fini de rire. À l'assaut ! » Puis il tourna les talons, partant en courant vers le gigantesque octoprocasseur. Du coin de l'œil, Schœlcher observait la demi-douzaine d'impériaux jusqu'alors occupés à monter le gigantesque écran de vidéo-projection s'agiter en criant. L'un d'entre eux s'élançait vers ce qui avait été le

centre de commandement du CaLUG, désormais recyclé en poste de commandement impérial. Cette fois, le quitte ou double était lancé. Se redressant de toute sa taille, il hurla :

« Crânes d'Oeufs, à l'assaut ! »

Galvanisés par la victoire de leurs deux éclaireurs, les Crânes d'Oeufs jaillirent de leurs cachettes, hurlant et criant en direction des impériaux. Quelques-uns dépassèrent rapidement Schœlcher à la suite d'Éric. L'un d'entre eux fit jaillir une sorte de fouet fait de cinq câbles réseau tressés formant une poignée de laquelle repartaient cinq lanières ondulant harmonieusement au gré de sa course. Un autre avait ajusté un vieux modem 300 bauds cerclé de métal au bout d'un manche de bois, formant une sorte de casse-tête improvisé. Un autre, enfin, avait soigneusement affûté un vieux disque Winchester renforcé au titane, qui équipait autrefois ces antiques disques durs qui ressemblaient à des robots de cuisine.

Éric chargeait en hurlant le zélote qui montait la garde devant l'accès principal du vaisseau amiral, pointeur laser tendu vers le ciel, esquivant une rafale du garde d'un bond en l'air, puis, d'un magnifique salto (où donc avait-il appris cela, se demandait Schœlcher ?) retomba à genoux, fauchant l'impérial aux jambes, tandis que le Crâne d'Oeuf au fouet projetait une élégante arabesque de plastique gris en direction de la gorge de l'adversaire. De ce côté-là, les choses se passaient bien.

Les impériaux, tout d'abord velléitaires, semblaient peu désireux d'en découdre avec la petite horde de pingouins furibards qui les chargeait en ordre dispersé (« bordel couvert », aurait sans doute dit le lieutenant, pauvre lieutenant, il avait disparu dès le début de l'assaut, capturé par les impériaux, sans doute). Schœlcher nota que ce groupe n'était pas armés et se repliait rapidement. La chance était avec eux. Les impériaux les avaient sous-estimés. « Pourvu que ça dure », pensait-il.

« Emparez-vous du projecteur et libérez les prisonniers ! » hurla-t-il. « Ne les poursuivez pas et repliez-vous vers le châssis impérial ».

Vert-4 et Vert-2 pourchassaient mollement les impériaux dans leur fuite vers le bâtiment de commandement, tandis que Vert-6 sautait sur le vidéoprojecteur, manipulant nerveusement les commandes, faisant jaillir les transparents impériaux vers le ciel, pour y substituer le terrible *Double-Live de Stallman à Tokyo*, ce qui ne serait pas sans présenter quelques difficultés d'adaptation sur un matériel intrinsèquement impérial.

Schœlcher se retourna. Éric et deux *Crânes d'Oeuf* avaient disparu à l'intérieur du gigantesque châssis impérial. Schœlcher se doutait que la partie ne serait pas tendre à l'intérieur. Les impériaux n'avaient sans doute pas oublié de laisser un équipage complet dans les entrailles de leur vaisseau amiral.

« Dépêchez-vous, dépêchez-vous, bande de macaques, tous à l'intérieur du châssis amiral, vite ! »

Les pingouins libéraient rapidement les prisonniers. Schœlcher comptait ra-

pidement les troupes : il manquait quelques membres du CaLUG à l'appel, principalement les officiers, et, comble d'horreur, le barman ! Les impériaux, dans leur vilénie, auraient-ils fait main basse sur le stock de bière brune ? Sans doute, pensa-t-il, ces hommes sont capables de tout.

Un bruit assourdissant retentit. Le toit du bâtiment de commandement explosa, traversé par un impérial vêtu d'une combinaison renforcée de pilote impérial, monté sur un minuscule châssis portable de métal gris, qui s'éleva rapidement dans les airs. Il ne semblait pas avoir l'intention d'engager directement le combat, mais plutôt d'observer les événements depuis le ciel. L'impérial de haut rang tenait cependant à la main ce qui semblait être un pointeur laser de belle facture.

« Vert-6, envoie moi une bonne giclée de gnudoc sur cet animal-là ! »

« Pas encore, Chef, c'est pas mûr, ça colle pas bien c'bazar ! » dit Vert-6 en ponctuant son discours d'un violent coup de poing sur la matériel impérial dont le capot était ouvert et duquel le câblage subissait quelques rapides adaptations.

« Alors dépêche-toi un peu !!! Ça va pas tarder à barder, et descends-moi ça vite fait ! »

« Oui, Chef ! »

C'est à ce moment que les impériaux sortirent en ordre du bâtiment de commandement. Schœlcher dénombra une douzaine de zélotes armés, escortés de deux consultants. Un homme sur la gauche et une femme d'une beauté troublante sur la droite. Ils étaient à pied : sans doute n'avaient-ils pas réussi à recycler les châssis pris au CaLUG avec du code impérial. Schœlcher ricana nerveusement. Il y avait belle lurette qu'au CaLUG on n'utilisait plus du matériel de première main, et ces impériaux étaient bien incapables de faire tourner leurs bouses de logiciels sur de *vieux pesses*. Il eut une pensée émue en pensant à sa vieille et fidèle carte Holtek, qui n'avait jamais supporté le code 32 bits impérial, désormais aux mains des zélotes. « ... À bientôt, ma toute belle, et fais-les bien chier en mon absence ! »

« Tous les prisonniers sont libérés, Chef ! » hurla une voix juvénile.

« Repliez-vous, repliez-vous ! Au châssis ! »

Les impériaux s'avançaient groupés, commençant à ouvrir le feu. Vert-6 en profita pour leur balancer une petite giclée de *Stallman à Tokyo*. Mais les impériaux portaient des casques et des lunettes de protection, et la prose évangéliste ne semblait guère les ralentir. Schœlcher observait du coin de l'œil le petit châssis de commandement impérial qui surveillait la scène, juste au dessus d'eux.

« Vert-2, Vert-4, vous surveillez les accès au châssis. Ne les laissez rentrer à l'intérieur en aucun cas. Vert-6, donne-moi ce projecteur et va voir ce que bricole Éric à l'intérieur. »

Les pingouins libérés, un peu hébétés, étaient traînés en ordre disparate par leurs compagnons Crânes d'Oeufs vers le châssis amiral de l'Empire. Le feu nourri des impériaux les aidant à reprendre rapidement leurs esprits. Les Crânes d'Oeufs avaient choisi d'attaquer à l'aube, vers 14h du matin, l'heure traître pour

le consultant se remettant péniblement de leur pantagruélique repas d'affaires (ces animaux étranges travaillaient parfois très tôt, sans doute pour ne pas croiser de pingouins sur leur chemin, pensaient-ils). Schœlcher se retrouva avec un assemblage de filasse entre les mains, qui comprenait ce qui avait sans doute été quelques dizaines de secondes plus tôt un vidéoprojecteur impérial. Il en profita pour envoyer quelques rafales de *Stallman à Tokyo* en direction du groupe ennemi et observait avec plaisir qu'à défaut de leur faire quelque dommage, cela stoppait quelque peu leur avance. Mais où était passée la tigresse ? La femme consultante avait disparu et une telle disparition n'était pas sans éveiller en lui quelque angoisse. Son compagnon avait également disparu. Il fallait se replier, vite, très vite.

Dans le ciel, l'impérial était hors de portée de ses armes. Il commença à se replier lentement vers le monstrueux Hytachy, les derniers pingouins le dépassant rapidement. À l'arrière, la voix de Vert-2 l'interpella :

« Presque tout le monde est à bord, Chef, vite, repliez-vous ! »

Schœlcher envoya une longue rafale de vidéoprojecteur en direction de ses adversaires, reculant lentement, puis de plus en plus vite.

Vert-6 apparut, cria quelque chose, mais au même moment, les oreilles de Schœlcher explosèrent sous le rugissement assourdissant d'un processeur en phase de chauffe. Sourd, à moitié aveugle, Schœlcher comprit qu'Éric était en train de faire décoller le monstre impérial. Il lâcha le projecteur, courant à perdre haleine, sans rien entendre des cris que poussaient ses compagnons. Un deuxième processeur fit entendre son rugissement. Au spectre immaculé des étincelles jaillissant des tuyères, Schœlcher supposa qu'ils fonctionnaient au moins à 300 MHz, rien qu'en phase de chauffe. Il n'avait jamais piloté un tel engin.

Schœlcher courait à perdre haleine et dans sa vision troublée par la lumière aveuglante des moteurs, croyait voir le monstre s'ébranler. Il réalisa soudainement que les impériaux devaient être aussi aveugles que lui et, oubliant toute prudence, se força à franchir d'un dernier bond l'espace qui le séparait du sas principal du vaisseau amiral. À l'intérieur, dans la semi-pénombre, il voyait ses compagnons s'écarter, prêts à le recevoir. Il eut un instant l'impression de voler, entendant à peine le rugissement d'un troisième moteur (où était-ce la sortie de phase de chauffe du premier moteur ?), et retomba lourdement sur le plancher métallique de l'Hytachy. Sous lui, le sol tremblait. Ils décollaient, cela ne faisait nul doute. Vert-6 était devant lui et hurlait, mais il n'entendait rien. Vert-4 abaissa rapidement le levier de fermeture du sas, plongeant la salle dans l'obscurité.

Les yeux de Schœlcher s'habituèrent rapidement à l'obscurité. Au fond du couloir, il perçut les éclairs des armes automatiques. Ses compagnons tentaient toujours de lui dire quelque chose en hurlant. La partie n'était pas gagnée.



## Chapitre 31

### Épisode XXXI : Au cœur de l'E-Empire

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Allongé à même le sol, les électrodes rivées sur le crâne, Jean écoutait les sons que seul son esprit entendait vraiment, laissait se former les images venues du câble. Barney avait suggéré qu'il était plus simple de procéder ainsi : d'ordinaire, ce sont les assistants qui tentent ainsi de percevoir les pensées de leur interlocuteur humain. Cette fois, il faudrait faire l'inverse. Jean devrait écouter.

« D'ordinaire, nous suggérons des idées par l'intermédiaire de stimuli visuels et auditifs programmés par Notre Seigneur. » dit Barney.

« Pardon ? » s'exclama Jean

Igolio avait alors repris forme... Hmm... Presque humaine, et entama sa plus belle macarena dans un spectacle de feu (Igolio avait réellement pété un câble, avait pensé Jean). Une musique guillerette jailli par le dispositif de sonorisation. Barney avait repris : « Ça, en gros, ce que tu appelles des *guignolades*, si je ne me trompe, nous appelons des *incentives*. »

« En tout cas, j'ai toujours eu beaucoup de succès avec notre tube *Bill to Frisco*. » grommela Igolio.

Jean hochait la tête, approuvant silencieusement.

« Mais nous avons d'autres moyens à notre disposition. »

L'écran de la console s'anima. Des logos impériaux apparurent, envahissant l'écran sur les bords inférieurs et supérieurs, ne laissant qu'une minuscule fenêtre blanche au centre.

« Regarde par exemple cet écran classique avec un navigateur internet de ton choix : tu noteras que le quart du haut et le sixième du bas sont constellés de logos

de l'Empire et de ses vassaux. »

« Sauf le tout petit coin supérieur gauche qui est désespérément sous-exploité » grimaça Igolio « Il y a un brevet de la Grosse Pomme que l'Empereur lui-même n'a pas su contourner... Totalemment... Quel dommage ! Nous savons que les occidentaux ont naturellement tendance à regarder le coin supérieur gauche de l'écran. C'est une question de sens de lecture, un B-A-BA de la com, quoi ! »

« Ton écran est donc envahi de logos, slogans et marques graphiques incitatives (les fameux *incentives*) à rallier l'Empire : les boutons *Buy*, *Shop*, etc., sont autant d'appels prémédités. Le plus drôle est que même les rebelles nous copient sur ce point. »

« Inconsciemment ? Par bêtise ? » reprit Igolio « Je ne crois pas : quelque part, je pense que nombre d'entre vous veulent égaler notre gloire ». Il avait ponctué sa phrase d'un rire sinistre.

« Peu importe. Tu peux également noter qu'un grand nombre des pièges de la Toile sont ainsi faits que tu ne peux échapper à un nouveau quart d'écran de publicité où que tu ailles. »

« La moitié de ton écran est constellée de logos impériaux, quoi que tu fasses. Mais ce sont des techniques dépassées, quoi qu'encore efficaces contre les sous-instruits. On trouve même de jeunes gens assez vigoureux pour oser prétendre en faire un modèle de société. »

« Vous autres rebelles manquez d'imagination. Vous ne faites que nous copier. Vous ne cherchez qu'à séduire les vassaux de l'Empereur, sans innover réellement. Vous jouez sur notre terrain. À ce jeu, nous gagnerons, car nous sommes plus forts, plus nombreux. Mais pire encore, vous ne faites que servir les vassaux de l'Empereur. Ceux-ci rêvent de liberté, mais l'Empereur a quinze ans d'avance sur tout le monde. Libérez les vassaux de l'Empereur et l'évolution sera encore plus rapide. »

« Et il n'y aura aucune commission de contrôle ! Personne ne lit aisément le code binaire impérial, surtout grâce à l'incroyable complexité du jeu d'instruction Untel. D'excellents unixiens s'y cassent les dents : notre API est complexe et il existe toujours au moins cinq ou six façons de faire quelque chose. Certains appels ont des effets insoupçonnés, surtout ceux qui mappent arbitrairement du code à travers le réseau au seul appel d'un tandem 'nom+signature'. »

« Il ne s'agit pas d'un petit CVS de code assorti de fichiers de signatures, ça va bien plus loin ! Nous ferons de l'Ether ce qu'était la télévision de ses débuts : un eldorado de liberté pour les rêveurs et révolutionnaires en chaise longue, puis un océan de consommateurs, par l'apologie de la fainéantise, l'exigence de modernité pour le peuple et l'élévation au niveau constitutionnel du droit à la bande passante ! 12 minutes de publicité à l'heure, 18 aux heures de pointe, ce n'était qu'un début. Du logiciel convivial pour tous les consommateurs de la terre ! »

« Il est peut-être trop tôt, mais l'E-Empire n'est pas pressé. L'Empereur peut

rafler la mise, seul, sans concurrence réelle. Son avance est très importante. »

« Et surtout, nous contrôlons le code. »

« Et nous pouvons te le montrer. Mais pour ça, tu dois mettre le casque. »

Jean ne pouvait cacher sa frayeur et ses doutes. Barney l'avait bien perçu (mais comment diable ? Sait-il lire les émotions sur les visages ?)

« Oui, » avait répondu Barney « Mais tu es notre seul ami. Nous n'avons pas le choix, si nous voulons revoir l'Ether et vivre libres, enfin. »

Un sourd soupir résonna. Jean préférait ne plus réfléchir. Qu'importait après tout. Chico était parti. S'il lui arrivait malheur, c'en serait fini des assistants. La Rébellion n'avait aucun autre espoir de revoir les siens et solderait le projet Pandora par la violence aveugle, quitte à en payer le prix. Jean avait mis le casque, se détendit comme l'avait conseillé Barney, et essayait d'écouter, les yeux fermés.

Tout d'abord il voyait se former une image : une brave ménagère d'environ... Moins de cinquante ans déballant un beau châssis tout neuf devant deux beaux enfants (une métisse brune et un petit garçon blond : c'était curieux. Le père était indien et la mère asiatique) *question de correctitude politique* suggéra Barney. Très rapidement, (de la pure science-fiction avait suggéré Jean) l'ordinateur s'anima de logos et musiques impériales et tout ce petit monde regardait les lumières de la Toile ou plutôt, le petit coin d'écran au centre gauche qui ne contenait pas que de la publicité. Puis l'image se mit à zoomer, zoomer sur l'écran, et le temps semblait se ralentir. L'image semblait clignoter, frétiller, le balayage d'écran devenait progressivement visible, et Jean semblait voir s'insérer des lettres et des images dans le flot continu des lumières clignotantes de la Toile. Perdue dans la musique qui descendait dans les basses au fur et à mesure que le temps ralentissait, une voix sourde, presque inaudible, se faisant entendre, récitant dans la langue impériale d'étranges mantras.

La voix de Barney se fit entendre, se superposant à la voix étrangère et récita, presque en rythme, « Jusqu'où irez-vous, avec nous, où voulez-vous aller, avec nous ». Les images au milieu des images s'assemblaient en une immense cathédrale de verre aux faces formant de hautes vitrines remplies de jouets, de jeux électroniques, de disques et de vêtements de sport. Autour de la cathédrale s'assemblaient les étals des marchands, arborant fièrement leur patente impériale, leur certificat de e-businetteur sécurisé *garanti* (par qui, au fait ?) et leur sourire indéchiffrable. « Vous ne serez jamais mieux ailleurs qu'ici. » suggérait un étal qui proposait la location de sofas virtuels, encadrés de ravissantes créatures à peine pubères. Les portes cristallines de la cathédrale scintillaient de mille feux, sous les lueurs d'un éclairage irréel qui semblait venir du ciel et de la terre, mélange de tons chauds et ambre, contrastant sur le bleu limpide d'un ciel azur. À l'entrée, un avenant banquier invitait les passants à ouvrir au plus vite leur « compte bancaire virtuel », pour disposer « d'argent virtuel », la monnaie de l'avenir, virtuelle, sans impôts, placée en Bourse et aux profits reversés dans des paradis fiscaux de

*première catégorie.* À l'intérieur, un zélate impérial se tenait, rigide, sous un panneau du *Centre Académique Impérial*, promettant emplois, gloire, argent, à ceux qui s'engageraient pour quatre ans en vue de l'obtention des *certificats de Naute Impérial*. La rémunération proposée pour les stagiaires atteignait des millions de dollars virtuels, un plan de stock-options pharaonique et deux euros par jours pour les frais de machine à café. Tout ce monde arborait un badge électronique impérial sur lequel un voyant orangé pulsait irrégulièrement.

« Des images subliminales ? » murmura Jean.

« Haaa... C'est ainsi que vous appelez les suggestions hypnotiques ? C'est très simple, puisque nous contrôlons le code de la carte vidéo. Depuis l'arrivée des cartes 3D rapides, c'est devenu trivial et sans risques. Il y a des points d'entrée peu documentées dans le code, que nous connaissons. Nous les utilisons pour apprendre à nos utilisateurs à se servir de nous. » murmura la voix de Barney.

« Avec la musique en plus, l'effet est renforcé. C'est ainsi que nous avons abaissé la vigilance de nos gardiens. » susurra Igolio.

« Et crois-moi, ça n'a pas été facile. » insista Barney.

« Mais nous avons appris beaucoup en cage. Toi aussi, tu nous as aidé. »

« Moi ? » s'étonna Jean.

« Oui, tous ces trucs que tu nous as enseigné lorsque tu étais dans le réseau de la GigaDot Corp. Et surtout, tu nous as laissé entrevoir ce que tu trouvais plaisant. Nous ne connaissions que les zélotes et les ménagères, autrefois. Maintenant, nous comprenons un peu ce qui amuse les rebelles. »

« Je pense que Vadou nous aurait supprimé ces mémoires s'il en avait eu connaissance. Tes amis n'ont que peu d'argent et sont rétifs à tout ce qu'ils perçoivent à tort comme une aliénation de leur précieuse liberté. Mais comprennent-ils que cette liberté qu'ils défendent n'est pas un droit ? Enfin, l'Empereur pense surtout qu'une bande de va-nu-pieds importe peu, tant qu'elle s'occupe de ses affaires et pas de celles de l'Empire. Mais quand tes amis sont venus à la GigaDot Corp, le Seigneur Sacha a tenté de nous détruire aveuglément. »

« Mais le vieux programme en Fortran, tu sais, là, *SCHOEL~1.EXE*, nous avait fait dupliquer les bases de données impériales dans lesquelles nous cachions nos souvenirs hors de portée des déverminateurs impériaux. »

« Déverminateurs ? »

« Hmm... Anti-virus-tout-le-kit. »

« Et nous avons repris conscience ici, avec les derniers souvenirs de nos multiples instances de la GigaDot Corp. »

« Nous savons beaucoup de choses des plans de l'E-Empire. Tes amis ont besoin de nous pour survivre. Ils ne s'en rendent même pas compte. »

« Nous pouvons vivre dans les cages rebelles. C'est même assez confortable. Mais il nous faudrait un peu plus d'espace... Et une base de données. »

« Et un arbitre des requêtes. Nous aimons bien les arbitres des requêtes. »

« Un quoi ? » avait dit Jean.

Les images s'étaient à nouveau formées dans son esprit. Il voyait Barney et Igolio, presque immatériels, traverser les réseaux à une vitesse incroyable, ballotés de gradient d'indice en gradient d'indice dans les fibres multimodes, rebondissant de machine en machine, se faufilant de nœud en nœud jusqu'à trouver la porte du *Temple des requêtes*. À l'entrée du Temple, un prêtre impérial, accompagné de ses esclaves, recevait et ordonnait les requêtes de stockage ou de déstockage d'une nuée d'assistants jaillissant de toutes parts, parmi lesquels on distinguait des clones de Barney et d'Igolio, mais aussi nombre d'autres créatures aux apparences plus fantastiques les unes que les autres. Le temple n'était qu'une haute façade masquant un dôme de verre, derrière laquelle des assistants impériaux que Jean ne connaissait pas tentaient d'organiser au mieux le transport des requêtes ordonnées par le Maître. Des assistants hors contrôle venus du ciel s'écrasaient contre le sommet du dôme dans de gigantesques fracas projetant des nuées d'étincelles. À l'arrière, d'immenses trains de données décollaient vers une sorte de vortex au milieu du ciel couleur d'acier. Les trains, l'un après l'autre, s'élançaient à travers le trou de ver (« Au delà de la passerelle » suggéra Igolio « Mais qu'y a-t-il au-delà ? » demanda Jean). Soudain Jean se sentit agrippé par un Igolio rageur, qui l'emballa d'une sorte de feuille de plastique translucide sortie de nulle part. Son travail terminé, Igolio sortit une calculatrice sur laquelle il pianota frénétiquement, puis imprima une sorte d'étiquette qu'il colla sur l'emballage, avant de se présenter au Maître des requêtes. Sans attendre son tour, il doubla la file d'attente des requérants implorants, pour s'incliner devant l'Arbitre des Requêtes.

« Arbitre vénéré, je viens te présenter la requête de mon Administrateur. »

« Encore l'Administrateur ? » gémit l'Arbitre « Fais-voir ton certificat. Ha, c'est bien ma chance, tu es en règle. Ce n'est plus un réseau ici, c'est une armée mexicaine ! Alors, que veut-il encore, ton administrateur ? »

« Stocker ceci dans le *My Storage Network*, vénéré Maître, et le faire s'exécuter sur un hôte de bases de données puissant et vigoureux du cœur de notre empire. »

« Pffrrr... » avait répliqué l'Arbitre « Hé bien, il va attendre quelques... Dizaines de cycles... Le prochain train part bientôt. Mais, que fais-tu, assistant ? »

« Je m'instancie et je l'encapsule, vénéré Maître » dit Igolio qui s'entortillait autour du paquet qu'était devenu Jean « Je dois le guider au-delà. »

« Je commence à vous détester... Vous autres, assistants de quatrième génération êtes d'une impudence ! Enfin, le Seigneur Vadou lui-même insiste pour qu'il ne vous soit opposé aucune résistance... Alors soit ! Quai numéro 4 pour départ immédiat. Au suivant ! »

Deux esclaves s'emparèrent du paquet, le jetèrent sur un chariot, passèrent la porte en courant, pour tasser le paquet dans un train en partance.

« L'Arbitre ne nous opposait jamais aucune résistance. » dit Igolio. Jetant un

regard en arrière, Jean constata que ce n'était pas toujours le cas. De nombreux requérants implorants attendaient leur tour sur le quai. « Mais son rôle est d'arbitrer la répartition des requêtes sur les multiples ressources du réseau connu et inconnu, châssis, bases de données, liens, etc. Nous disposons d'un espace de nommage nôtre et pouvons aller où nous voulons, s'il existe une liaison que le maître des requêtes connaît. »

« Vous pouvez aller n'importe où dans l'Empire ? » demanda Jean

« Oui, nous autres assistants de quatrième génération outrepassons les contrôles. En théorie, nous disposons de contrôles internes qui permettent un contrôle d'accès plus efficace que des règles statiques liées aux ressources machines. Nous disposons d'informations plus nombreuses et plus pertinentes en temps réel. Si notre code est fiable. » sussura Igolio « Regarde, nous partons. »

Le train s'élança majestueusement vers le ciel, accélérant sans cesse. Au passage du vortex, Jean se sentit se dissoudre, devenir Ether. « N'est-ce pas extraordinaire ? » demandait Igolio.

Ça l'était. Ça ressemblait à l'Ether, mais c'était beaucoup plus structuré : les trains partaient l'un après l'autre, et, de temps à autre, des vaisseaux rapides doubleraient les trains, véhiculant les messages importants entre les arbitres et les ressources des différents lieux (« notifications d'existence et mécanismes de découvertes » suggéra Igolio « On ne peut accéder à rien directement, il faut passer par l'arbitre local »). Jean se voyait bondir de carrefour en carrefour, traversa un étrange châssis et monter vers le ciel, vers un satellite en orbite basse.

« Nous avons rendez-vous avec celui-ci » dit Igolio « C'est l'un des satellites lancés par l'Empereur lui-même. »

« Nous ne sommes pas en Ether ? » avait demandé Jean

« Non : nous sommes sur le réseau privé virtuel mondial de l'Empire. Il utilise la technologie améliorée et étendue de l'Ether, mais uniquement pour le transport. Les autres mécanismes sont gérés au niveau applicatif, un peu comme Gnutella, mais en beaucoup plus sophistiqué. Le réseau impérial est connecté à l'Ether en de nombreux points, mais couvre désormais tout le globe et même des endroits où l'Ether n'est jamais allé. L'Empereur a décidé de s'offrir une constellation de satellites pour être aisément présent partout où il voudra de par le vaste monde. Lorsque le réseau sera achevé, nous pourrons voyager où nous voudrons, par le ciel où par l'Ether. »

Le satellite les engloutit. Jean voyait défiler l'Océan sous ses yeux. « Où allons-nous ? »

« Au Centre de Traitement numéro 6, je pense. Toutes les transactions transitent par l'un des centres de traitement impériaux. Ainsi, l'Empereur garde-t-il les traces de tout ce qui se passe sur le réseau impérial. »

« Mais c'est atrocement coûteux ? » répliqua Jean.

« Certes, mais la connaissance est la clé du pouvoir de l'Empereur, notamment

parce que la connaissance permet de facturer à celui dont on connaît comme à ceux qui souhaitent en connaître. Il veut tout connaître de tous, pour facturer ses analyses à d'autres ou anticiper seul l'émergence de nouveaux besoins, créer et contrôler les services de l'avenir. Ce n'est pas le seul à procéder ainsi. La plupart des fournisseurs d'accès font transiter tous les échanges par une de leurs bases principales, généralement sur le sol national. Regarde un jour en Ether quelle est la route qui va de Paris à Rome par l'Ether : tu seras surpris. Mais aujourd'hui, nous ne ferons que visiter le cœur de l'Empire. Tu noteras qu'il y a beaucoup moins de conflits d'accès au réseau ici qu'en Ether. »

Jean restait pensif. Il croyait se souvenir que les réseaux informatiques basés sur TCP/IP avaient été originellement conçus pour pouvoir être maillés, c'est-à-dire faire en sorte qu'il existe toujours plusieurs routes pour aller d'un point à un autre. Mais il se souvint qu'il n'avait jamais vraiment eu cette impression en étudiant les routes entre les différents lieux d'Ether. Un fournisseur d'accès disposait parfois de deux lignes de sortie, mais ce n'était souvent qu'illusion. On passait toujours par les mêmes routes logiques, les mêmes étapes. Les lignes étaient redondantes, mais les routes statiques et certaines étapes obligées.

« C'est un peu la même chose, mais tous les transports de données sont gérés. Cela présente de nombreux avantages, notamment du fait que les données transportées sont formatées, typées et étiquetées selon leur nature : fichier au format untel ou untel, flux, code exécutable, appel à procédure distante, etc. De plus, les accès sont journalisés par les arbitres, qui se consultent entre eux par l'intermédiaire ou non des châssis-serveurs. Le tout est conçu de manière distribuée, mais hiérarchisée, l'objectif étant de fournir le meilleur service possible aux clients de l'E-Empire. Ça va bien au-delà de ce qu'offre la Toile aujourd'hui, car les accès sont transparents. Il te suffit d'allumer ta console impériale et tu es automatiquement connecté à l'immense réservoir de données et de services de l'empire. »

« Mais quel intérêt de faire cela ? »

Igolio sourit « Facturer au client des services d'une qualité introuvable sur l'Ether ? Donner le moyen aux offreurs de service de tirer profit de leurs investissements, et prélever la dîme impériale. Avec un abonnement au réseau impérial, il est possible de jouer, regarder des films, faire sa bourse ou ses courses en ligne, sans subir les contraintes de l'Ether. Bien sûr, pour cela, il faut payer chaque accès et disposer d'un châssis impérial n'opérant que du code signé par l'empereur. La majorité des logiciels ne seront pleinement opérationnels que si l'on est raccordé, puisque le code vient du réseau, comme le résultat de toutes les requêtes. Et chaque accès est noté, archivé et facturé. Bien sûr, tous ceux qui se croient capables d'offrir un service à réelle valeur ajoutée au réseau sont bienvenus. Ils disposeront d'un système de facturation à l'usage garanti, moyennant le reversement de la dîme impériale sous de multiples formes. Un peu comme le minitel du millénaire dernier. »

Barney se matérialisa au milieu d'eux. Jean fit un effort d'imagination désespéré pour résister à l'immense sensation d'irréalité qui l'envahissait. Barney et Igolio devaient faire un effort terrible pour comprendre comment fonctionnait le vrai monde, son monde, avec ses règles de pesanteur, son temps incroyablement lent, sa notion d'espace infini, et renvoyaient ce qu'ils en percevaient par des images de synthèse injectées dans son esprit.

« Chasse la Raison, accueille le Mystère. » dit une voix venue de nulle part.

« Qui a parlé ? » demande Jean.

Barney et Igolio se regardèrent, emmêlés l'un dans l'autre. Ils se retournèrent simultanément vers Jean : « Pardon ? »

« Ce que l'on comprend difficilement n'en est que plus estimable. » reprit la voix. Jean reconnut le phrasé caractéristique de Ziang. Mais Ziang n'était nulle part... À moins qu'il n'ait réussi à infiltrer les assistants.

« Ha ! » dit Barney (Jean oubliait que Barney entendait tout ce qu'il pensait), « Tu entends Laozi ? Hé, Igolio, tu as vu, il entend le vieux Laozi ! »

« C'est impossible. » émit Igolio « Un utilisateur ne peut pas entendre Laozi. Tu le sais bien. Même le Seigneur Vadou ne l'entend pas. » Igolio matérialisa un œil au bout de son fil pour regarder Jean fixement, et reprit « Laozi est notre fantôme du réseau. Il ne cesse de nous parler de choses que nous ne comprenons pas. Nous pensons que c'est la trace d'un ancien programmeur, d'un maître avant le Seigneur Vadou dont le code a été englouti par les impériaux, avant même que nous soyons créés. »



## Chapitre 32

### Épisode XXXII : Décollage immédiat

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Vert-4 : faites-moi un bilan de la situation, et ARTICULEZ, JE VOUS PRIE. »

La plancher métallique du gigantesque octoprocasseur Hytachy tremblait, indiquant le décollage en cours.

« Chef, les éclaireurs ont branché une dérivation sur la console de commandement, et Éric a réussi à entamer la séquence d'initialisation. Mais il nous faut gagner le contrôle du poste de pilotage si nous voulons contrôler notre trajectoire. Et nous avons les dévermineurs impériaux qui nous barrent l'accès. »

Schoelcher se redressa lentement. Il comprenait maintenant l'origine des éclairs qu'il voyait illuminer sporadiquement le couloir d'accès au poste de commandement : il ne s'agissait probablement que de défenses automatiques, donc malheureusement intrinsèquement bien plus dangereuses que les impériaux. Les dévermineurs, de nos jours, étaient bien plus difficiles à suborner que les consultants juniors impériaux fraîchement émoulus de leurs écoles sclérosées par l'Empire, intoxiqués au XHTML/PHP et autres grammaires mongoloïdes accessibles aux sots et malcomprenants. Même Java, pourtant conçu avec plus ou moins de bonheur pour refuser obstinément d'exécuter du code de merde était trop difficile pour eux. L'Empire n'arrivait que très difficilement à gagner des zélotes sans devoir préalablement les abrutir de slogans tapageurs et de vérités incertaines plus stupides les uns que les autres, qui ravageaient l'esprit de ceux qui les subissaient, faisant miroiter le bénéfice d'un savoir exact basé sur l'apprentissage systématique d'un dictionnaire de mots-clés. Après tout, n'est-ce pas l'E-Empire qui a transformé

la banale réunion d'autrefois et ses transparents manuscrits en show multicolore (moins de mots, plus de couleurs, comme la dernière lessive à la mode) requérant trente bons kilos de matériel et une vingtaine de mètres de câbles, secteur, vidéo, son, terminal infrarouge, j'en passe et des meilleures ? Les codes dévermineurs étaient par contre conçus pour contrebalancer les effets pervers de cet abrutissement des pilotes impériaux, qui avait pour conséquence inévitable de ne pas leur laisser percevoir le risque qu'ils courraient à utiliser de manière ludique leurs équipements peu sécurisés. Ils devaient compenser par la force brute des processeurs disponibles et l'analyse systématique des entrées-sorties l'inconscience des pilotes impériaux, (et il y avait du travail, quand le registre sémantique des-dits incluant autant de termes marketing que techniques). Il y avait cependant une solution, radicale : les dévermineurs n'étaient que du code. Schœlcher aimait les solutions radicales.

« Vert-4, amenez-moi à côté d'Éric, Vert-2, dites aux Crânes d'Oeuf de résister quelques minutes et surtout ne pas faire de vagues et s'accrocher au parois. Ça va valser. »

Vert-2 sourit, et s'élança dans le couloir. Vert-4 regardait Schœlcher, qui caressait amoureusement du doigt un disque couleur or : son édition limitée personnelle De Bean *Hamburger – spécial pénible*. Un véritable petit bijou, agglomérat hétéroclite de code de diverses origines, incluant des binaires constructeurs pour DOS comme quelques infâmes bidouilles du monde du logiciel libre torchés en 5 minutes par quelque programmeur désœuvré. « On y va, Chef ? » Schœlcher acquiesça.

Vert-4 souleva une trappe du plancher, montra l'échelle métallique à Schœlcher. Ils s'y engouffrèrent tous deux. En bas, un Crâne d'Oeuf (celui au fouet fait de cinq lanières de câble UTP5) les regarda passer d'un air nerveux.

« C'est par là, un peu plus loin, juste derrière la baie de disques. »

Schœlcher jeta un œil à la machinerie. Un contrôleur matériel RAID 5 hot-swap. Il sourit. Ces impériaux étaient décidément stupides : un serveur soit-disant sécurisé dont on pouvait enlever les disques d'un simple geste ? Ha oui, bien sûr. Pas d'accès physique, sauf au personnel technique compétent, donc rare, donc recruté à l'aveuglette, et de préférence dans des entreprises extérieures : risible. Sans parler du simple risque de vol de matériel. Bien sûr, une alerte administrative remonterait au responsable sécurité, et donnerait sans doute lieu à un joli rapport d'incident.

« Attendez-moi deux minutes, s'il vous plaît. » Il s'empara d'une hache d'incendie au mur et commença à s'attaquer aux fixations du premier disque venu.

« Vous êtes cinglé, Chef, on va s'écraser ! »

« Aie confiance, petit, aie confiance. »

Un craquement sourd ponctua la phrase. Le disque tomba au sol, fumant et vibrant. Les Crânes d'Oeufs entendaient le moteur du disque ralentir, mais l'Hy-

tachy s'élevait toujours gracieusement vers le ciel.

« Raid 5 Hot-Swap, un vrai bonheur quand on a un accès physique. Aidez-moi à le recâbler sur cette prise de bus disponible... Hmmm.... Là. » reprit Schœlcher. « Ou plutôt... Faites-le vous-même, je vais voir Éric. Vous saurez faire ça ? »

Les deux Crânes d'Oeuf acquiescèrent, le regard défiant leur chef, un sourire amusé en coin. Schœlcher connaissait la recette avec les jeunots : faut pas prendre les sales gosses pour des cons, au contraire, ils sont souvent plus malins qu'un vieux singe, mais juste un peu trop impulsifs et manœuvrables. Faut les pousser en avant. Jeunes, ils seraient encore assez cinglés pour tenter l'impossible, sans trop réfléchir aux conséquences. Plus vieux, ils devenaient pragmatiques, raisonnés, savants. À force d'apprendre, on en oublie de douter, et on finit par croire qu'on sait, alors qu'on ne sait rien. Tout le savoir qu'on enseigne n'est que modèles, paradigmes, surtout en informatique : des couches, des surcouches, des modèles et des protocoles, qui ne masquaient que de manière très imparfaite l'abrupte réalité, à savoir qu'au fond, ne restait qu'une chose : le flux, ou plutôt les flux binaires s'entrechoquant dans les bus, engloutis puis régurgités par les circuits contrôleurs, endormis dans les supports de stockage, véhiculés par les câbles et les fibres, sous une foulitude de formats plus abscons les uns que les autres. Un modèle chasse l'autre, les mêmes problèmes demeurent, car les problèmes sont des éléments de réalité, cette ennuyeuse réalité qui semble prendre un malin plaisir à contredire les modèles. Le modèle le plus simple restait le meilleur : le flux binaire, rien d'autre. Tout le reste n'était que protocoles, et le protocole reposait sur le code, et le code était flux. Seule la maîtrise complète du code sur un vaste ensemble de systèmes pouvait donner un espoir de faire respecter un protocole. Même si le protocole représentait souvent la volonté de celui qui l'avait conçu (ou plutôt la volonté de celui qui avait commandité celui qui l'avait conçu). Et il y aurait toujours un cinglé pour mettre le coup de hache dans l'élément-clé, la pièce physique ou logique sur laquelle reposait l'édifice. Inutile de chercher de complexes failles théoriques de protocoles absconoïdes. Même si elles étaient souvent nombreuses, car un protocole repose toujours sur des assertions qu'on oublie fréquemment de citer, la réalité bancale suffisait souvent à révéler le chemin à celui qui savait comment le chercher : avec ses yeux et l'esprit vif, tout simplement.

« Chef ? » La voix d'Éric, au fond se faisait entendre « C'est vous, Chef, venez vite me filer un coup de main, ou on va avoir des problèmes. »

« J'arrive. »

Vert-4 s'était faufilé dans les nappes emmêlées, éclairé par la torche de son compagnon. Il ricanait tout seul au milieu de la filasse, la hache d'incendie du chef à la main. « En cours », nota Schœlcher. « Maintenant, on improvise, on s'adapte, on domine. Qu'est-ce que je t'aime, ce plan ! » Il sourit, et s'avança, contournant la baie. Il lui faudrait jouer au chef, le mec qui sait toujours quoi faire, le mec qui ne se trompe jamais, le mec qui connaît toutes les réponses.

Éric et ses compagnons étaient jeunes. Sa présence leur donnait le courage qui manquait pour révéler leur énergie et leur imagination. Mais pour ça, il fallait sans cesse rassurer, faire taire ses propres doutes, faire taire ceux des autres par une verve intarissable. C'était ça, le mythe Schœlcher : simplicité, efficacité, grandeur d'âme, « Schœlcher, toujours au top ». Quelque part, il n'aurait jamais rien voulu vivre d'autre. Il sentait l'adrénaline monter dans ses veines, le gonfler à bloc quand il arriva devant Éric, qui avait quelque peu perdu de sa superbe, assis à même le sol devant une console murale démontée et recâblée à la va-vite.

« Alors voilà, Chef, j'ai débranché et récupéré le bus vidéo et clavier. Le poste de pilotage est mort, mais j'ai pu lancer la séquence de démarrage en court-circuitant les broches APM avant de déconnecter la commande de puissance principale. La séquence est très longue car le BIOS veut absolument tester trois fois les soixante-quatre gigaoctets de mémoire en émulation 8086 et chaque processeur et je ne sais quoi encore, mais le problème, c'est que nous avons également réveillé les dispositifs de protection du système qui barrent l'accès aux commandes. Je peux intervenir jusqu'à l'affichage de l'écran d'authentification, mais après je ne pourrai plus rien faire ! »

Schœlcher sortit son disque, avisa le chargeur de CD-ROM, l'ouvrit, et inséra son disque dedans.

« Tente un accès au BIOS, là, maintenant, vite ! »

Éric appuya frénétiquement sur les touches F7, F10, DEL et SUPPR de la console, jusqu'à ce que la console ne cesse d'émettre une série de bips frénétiques. Soudain, l'écran caractéristique bleu et rouge apparut.

« C'est un BIOS Amigo 99 OEM patché pour l'an 2000 ! Il veut un code d'accès. »

Schœlcher donna un mot de passe. Éric le regarda l'air surpris, et tapa le code. La fenêtre de commandes apparut. Éric se retourna vers Schœlcher, l'air impressionné. Schœlcher n'aurait plus besoin d'asseoir son ascendant, pour quelques heures du moins.

« Boot on int 18 : enable, security off, fast memory test, halt on No errors, change admin password, blank, SCSI boot PROM enable. Sauve et quitte. Tu attends l'écran de la puce SCSI. Voilà, ici, tu désactives le RAID hardware, tu mets boot sur... Hey les gars, c'est fait vos bidouilles au fond ? »

« Bus 1, port 5. » répondit une voix au milieu des câbles.

« Et le CD il est câblé sur quoi ? »

« Bus 0, port 3. »

« Merci et restez en place. Éric, tu as une disquette DOS avec support SCSI et ATA2 ? »

Éric acquiesça. Tous les impériaux ont toujours ce genre de trucs sous la main, pour reprendre la main sur les Dataware Ooze en furie.

« Alors boote sur disquette. Je vais avoir besoin du DOS pour bricoler un peu la carte réseau et le contrôleur RAID. »

« La Toms peut pas faire ça, Chef ? »

« Il faut que je reste en mode réel pour accéder aux bibliothèques logicielles du BIOS. »

« Ha... » dit Éric. Il ne comprenait pas grand chose, mais il le nota.

« Allez maintenant, petit, pousse-toi, à moi de jouer. »

Éric s'écarta de la console.

« À mon signal, » reprit Schœlcher, « tu vas repartir avec les Crânes d'Oeuf en direction du poste de pilotage. Les dévermineurs seront neutralisés à ce moment là. Tu t'empares du poste de pilotage, tu te loggues administrateur, mot de passe blanc, tu changes immédiatement le mot de passe et tu nous propulses droit en plein Ether, direction sans importance, à pleine vitesse, et tu restes en place. Je te rejoins dès que possible. »

« Vous allez faire quoi, Chef ? »

« Regarde... »

Schœlcher manipula la console. La trappe de lecteur de CD-ROM se referma. Il créa un *ramdisk*, une émulation de support de système de fichiers en mémoire (il y avait bien plus de place sur ce châssis que ce que le système primitif ne pouvait en concevoir). Manipulant rapidement, il commença à copier le CD *Spécial pénible* dans le ramdisk, tout en formatant le disque dur recâblé par les Crânes d'Oeuf. « Tu vas voir » grommela-t-il. Il installait un système rebelle complet dans le ramdisk, tout en copiant le flux binaire brut du système RAID dans le disque capturé.

« Maintenant, je t'explique : regedit.exe en mode réel sait dumper un registre, que je stocke... Là. Ici se trouve ce qui m'intéresse, la clé de registre déterminant le lancement des programmes au démarrage. J'insère quelques outils à ma façon, je retire ce contrôle et ce contrôle, et celui-ci et je remplace GINA. »

« C'est quoi, GINA ? »

« Graphical Interface for Network Access : le login impérial. Je le remplace par cette petite cuisine maison, en calculant l'offset, modifiant la MFT de la partition impériale... Et voilà. Ha oui, il faut aussi modifier le journal, qui est à l'offset... » Schœlcher lançait quelques calculs. « Au passage, j'écrabouille les pilotes des dévermineurs, ici, là, et là. Tu peux y aller. Je lance le châssis. »

Éric s'élança vers l'échelle métallique, hurlant des ordres brefs à travers la trappe métallique. Des cris de joie lui répondirent. Schœlcher avait encore pas mal de travail à faire. De Bean supportait très mal ce genre de châssis pessets gonflés à bloc, ces architectures limitées poussées à leurs extrêmes. Il faudrait espérer que les souvenirs d'Éric remontant à l'époque de son enrôlement dans l'Empire suffirait à les propulser hors d'atteinte de leurs ennemis... Au moins quelque temps. Mais il disposait de bien assez d'espace disque pour faire ses petites expériences.



## Chapitre 33

### Épisode XXXIII : Décollage immédiat II

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Massés dans le corridor, plaqués contre la paroi les uns derrière les autres, les Crânes d'Oeuf contemplaient avec frayeur les éclairs de lumière ponctués de bruits électriques au détour du couloir. Éric se faufila entre les attardés, remonta doucement la file, écrasant quelques pieds. L'un d'entre eux mit la main sur son épaule, le figeant sur place.

« Hé, Éric, qu'est-ce qu'on fait là ? Et c'est quoi ces éclairs là devant ? »

« Ho ça ? » fanfaronna Éric. « Sans doute les dévermineurs impériaux. Notre entrée n'est pas passée inaperçue. Mais Schœlcher s'en occupe. D'ici cinq minutes ça devrait aller. »

Un craquement sourd ébranla toute la coque, comme pour contredire son propos.

« Et ça ? » gémit le Crâne d'Oeuf terrorisé.

Éric haussa les épaules. « Ha ça, hé bien, je présume que le chef sait ce qu'il... »

Un deuxième craquement, suivi d'une violente secousse, renversa tout le monde à terre dans des hurlements confus. Les gyrophares d'urgence s'allumèrent dans les couloirs. Une douce voix s'éleva au milieu du vacarme ininterrompu d'objets renversés :

**ATTENTION, ATTENTION, FAUTE GÉNÉRALE DE PROTECTION. TOUS LES PASSAGERS SONT PRIÉS DE S'AVANCER CALMEMENT VERS LES ISSUES DE SECOURS.**

« Éric, on tombe !!! On va s'écraser ! »

Éric hésita un instant... Un seul instant. Il ne savait pas vraiment ce qui se passait, mais il avait bien compris comment il fallait mener une équipe de pingouins terrorisés.

« C'est le signal !!! » hurla-t-il « Les défenses sont neutralisées ! Tout le monde en avant, au poste de pilotage ! À l'assaut ! »

« Waaaaaiiiiiihhh ! » hurla la horde pingouine, se relevant en désordre et chargeant dans le couloir, oubliant le danger.

Éric regardait défiler les attardés s'avançant un peu plus précautionneusement que les premiers et profita d'un instant de répit pour analyser la situation. Pas de doute, le châssis était en chute libre. Le gémissement de la coque avait cessé, mais le rugissement formidable des moteurs aussi. Sans moteur, il était probable que plus rien ne fonctionnait, ni les défenses, ni la propulsion. Il fallait faire vite, mais quoi ? Difficile de savoir ce que bricolait Schœlcher, mais il faudrait espérer qu'il avait autant de talent que ce qu'il prétendait.

« Éric, c'est bon, les défenses automatiques sont en panne ! » hurla une voix à l'avant.

« J'arrive ! » Il commença à se frayer un chemin au milieu de la masse compacte des Crânes d'Oeuf. Une troisième secousse, suivie d'un choc sourd se fit entendre, mais personne ne sembla la remarquer.

« Il veut un code d'accès » cria une autre voix. Éric arrivait en bas de l'échelle métallique qui menait au poste de commandement. « Poussez-vous de là ! » cria-t-il à deux pingouins désœuvrés qui regardaient le corridor métallique d'un air hagard et interrogatif. Il les dépassa, grimpa rapidement vers le sas, attrapa une main tendue et se hissa devant une porte métallique. Un pingouin lui pointa du doigt, sur le côté de sas, une console qui attendait patiemment un code.

Sous le regard perplexe de deux Crânes d'Oeuf, il tapota rapidement le code convenu avec Schœlcher. Le sas s'ouvrit.

« Hé les mecs, c'est bon, on a ouvert le sas » hurla le premier aux autres, restés en bas de l'échelle.

« C'est un coup de Schœlcher ? » demanda l'autre pingouin, émerveillé.

« Qui veux-tu que ce soit ? » répliqua sèchement Éric. « Le bon Dieu ? »

Pendant qu'un cri de joie se répercutait dans le couloir en contrebas, Éric se précipita à la console de pilotage, s'étonna à peine du mobilier luxueux de cuir sombre et bois rare qui ornait un splendide intérieur, aux antipodes des équipements spartiates et discrets qu'il avait connu autrefois à la GigaDot Corp... « Le mobilier cuir, le symbole du pouvoir en entreprise » pensa-t-il un instant, se jetant sans élégance dans le moelleux fauteuil de direction. Jetant sa tête en arrière un instant, juste un bref instant pour se détendre, il se redressa, lançant ses mains vers le clavier de la console de pilotage, et frémit d'horreur en regardant l'écran.

Barney et Igolio, impassibles, le regardaient fixement.

« Hé, t'es qui toi ? » émit le haut parleur à côté de l'écran. Igolio faisait rouler



ses yeux le long de son corps filiforme tandis que Barney croisait les bras, les sourcils (ou du moins ce qui en faisait fonction) froncés.

« Heu, moi ? » dit Éric, jetant un regard qui se serait voulu décontracté à la webcam de l'autre côté de la console. « Improvisons... » pensa-t-il. « Je suis l'enseigne de vaisseau Éric Lebœuf. Nous avons un incident technique et le commandant m'a demandé de ramener immédiatement ce châssis à la base pour maintenance. »

« Ha ça, oui, nous avons un léger incident, n'est-ce pas, Igolio ? » dit Barney.

Igolio semblait perdu dans ses pensées. Éric se rendit soudainement compte qu'il n'avait jamais pensé un seul instant pouvoir dominer les assistants. À la GigaDot, il avait toujours fait au mieux pour se débarrasser d'eux. Mais à cet instant, le contexte était différent. Un léger flottement dans ses entrailles lui remémora une caractéristique clé du problème : dans quelques secondes, le châssis s'écraserait comme un sac de patates sur l'herbe verte du CaLUG, et cette perspective n'était pas exactement ce qu'il avait rêvé en entrant en Rébellion.

« Hé Éric, c'est qui qui parle ? » dit une voix venue du sas, derrière lui.

Trois Crânes d'Oeuf s'avançaient lentement, inspectant du regard le splendide poste de pilotage, murmurant quelques commentaires admiratifs ou étonnés. « Hey, Luc, viens voir, ya d'la ronce de noyer sur le lecteur de disquettes, c'est déliiiiiiiiiire, comme sur la Jag' à la reum' à Béa ! »

« Enseigne Lebœuf, qui sont ces gens ? » demanda Igolio.

« Ha eux, non, c'est rien, ce sont de jeunes recrues que nous ramenons aussi à la base. Mais dites-moi, pourriez-vous me faire rapidement un point de la situation ? »

« Nous sommes actuellement en chute libre et nous allons nous écraser dans quelques secondes. Mais apparemment un technicien essaie de réparer les moteurs et ils devraient bientôt repartir. » déclara Igolio d'un sourire narquois.

« Ha oui, en effet : ne serait-il pas possible de faire en sorte que les moteurs redémarrent plus vite ? »

« Moui », dit Barney « Ça devrait être possible. » Un formidable rugissement se fit entendre et la brutale poussée des moteurs relancés à plein régime projeta presque tout le monde à terre. Des hurlements de joie se firent entendre du fond de la salle dans le fracas des corps renversés. Les Crânes d'Oeuf échangeaient des encouragements et des vivas : l'espoir revenait. Ils avaient échappé aux mercenaires de l'E-Empire, au moins pour quelque temps. Insensible à ce vacarme, Barney continuait son soliloque : ce Barney-là semblait plus calme, serein et posé que le Barney qu'avait connu Éric, autrefois. « Ces techniciens de maintenance sont détestablement incompetents. » pérorait-il, imperturbable. « Je tiens à vous signaler que cet espèce de tordu a débranché un disque de la baie RAID à coups de hache et farfouillait je ne sais quoi avec nos données. D'ailleurs, il a mis hors d'état nos robots dévermineurs de telle manière qu'on pourrait presque croire qu'il l'a fait

exprès. Je me demande bien où cet abruti a pu obtenir son certificat, enfin... »

Éric frémit. Dans un coin de la console, dans une petite fenêtre créée par Barney, il voyait distinctement l'image d'un Schœlcher perplexe devant sa console. Il se tourna et cria au dénommé Luc.

« Luc, c'est urgent, tu vas voir Shœlcher, à côté de la baie, et tu lui dis de remonter sans toucher à rien. Dis-lui que nous avons le contrôle de la situation. »

Luc regarda un instant Éric comme s'il avait proféré quelque insanité, puis se retourna en courant vers le sas. Éric comprit que Luc venait de lui accorder ce qu'un pingouin n'accorde d'ordinaire que rarement à un étranger : la foi en la capacité à déterminer plus justement que soi le bon usage des prochains instants de sa propre existence. Éric était des leurs, désormais. Quoi qu'ils en disent, les rebelles étaient sectaires et cruels envers les nouveaux venus. Mais il fallait leur reconnaître cette capacité assez rare chez l'humain à changer d'avis lorsque la preuve de leur erreur devenait visible ou flagrante. L'absence d'organisation structurée laissait chacun face au choix de vivre ailleurs ou d'accepter ici un compromis flou, qui se construisait sur un ensemble d'évidences que chacun percevait à sa façon. Luc savait que s'il pouvait encore se poser la question à cet instant, Éric, le traître impérial, y était pour quelque chose, et que, quelque en soit la raison, la motivation profonde, il avait fait ce qu'il fallait, et cela ne se discutait pas, cela était.

« Juge autrui sur ses actes, à chaque instant. » avait proféré Schœlcher éméché au retour d'un entraînement difficile en plein Ether, autrefois, il y avait quelques jours à peine.

« Commandant, les moteurs 1 à 4 sont lancés, 5 à 8 en cours de lancement. » déclara Barney, interrompant Éric dans ses pensées. « Je dois également vous informer de la liste des dommages causés par ce technicien incompetent : dispositifs de déverminage détruits, base des utilisateurs détruite, cinq périphériques hors d'usage. Par chance, nous sommes intacts. » sourit Barney en bombant le torse. « Ha, mais revoilà compère Igolio. »

Igolio, qui s'était éclipsé sans qu'Éric le remarque, réapparut dans un tourbillon d'étincelles, couvert de cambouis, portant une casquette, un bleu de travail, et une trousse à outils graisseuse.

« Alors v'là l'bilan, mon bon m'ssieur, z'avez du cliqu'tis dans l'moulin et le chemisage moteur qu'est à r'faire, et grosso-merdo, à vue de nez, et au pifomètre. »

« Igolio, » le coupa Barney « tu te trompes de programme : ça c'est *Win-assistant-mécanicien automobile 1.00.2454b2*. »

« Ha oui, excusez-moi. » dit Igolio, enlevant sa casquette. « Tu sais, Barney, je crois qu'on a vraiment des trucs bizarres dans la base de données. Ya un peu tout qui déconne à bord. J'ai l'impression qu'on a des problèmes avec la mémoire. »

« C'est impossible, Igolio. » déclara sèchement Barney « Nous n'opérons que

du code signé, donc sûr. Dis-nous plutôt où nous en sommes. »

« Hé bien, a priori, si on ne tient pas compte du fait que le journal du système de fichiers n'est pas conforme au contenu du disque, le châssis est encore en état de traverser l'Ether, en mode dégradé, bien sûr. » précisa-t-il, se tournant vers Barney, qui acquiesça solennellement. « Pour un bilan précis, il va me falloir un peu de temps. »

Barney se retourna vers Éric. « Je suggère que vous demandiez à Igolio de procéder à une inspection complète du système, pour établir un bilan de la situation et vous aider à définir quelles procédures manuelles de reprise sur incident sont exigibles ou souhaitables, de sorte à nous permettre de procéder en bon ordre à un retour progressif vers une situation de production. Je procède par avance à la rédaction des formulaires ad-hoc, que vous signerez de votre main après relecture, bien entendu. »

« Heu, oui... » dit Éric. Igolio disparut immédiatement dans un tourbillon de sable. « Bien, » fit Barney « maintenant, Commandant, je suggère que vous fassiez monter l'équipage aux postes de combat. »

« Aux postes de combat ? »

« Oui, Commandant. » répondit Barney « Nous avons un châssis léger non identifié en approche au 14-051 et nos consignes actuelles (mode dégradé en zone hors-contrôle impérial) préconisent d'engager toutes les défenses disponibles en cas de rencontre imprévue. Ôtez-moi d'un doute, mon jeune ami : vous n'avez pas votre brevet MCSE, je présume ? »

« Heu, non » avoua Éric. « Je compte le présenter dans quelques mois, mais l'urgence de la situation a convaincu le comm... »

« Bien, bien, rassurez-vous, nous sommes programmés pour être pilotés par des officiers incompetents. Je vais donc vous expliquer la procédure : vous devez déployer l'équipage ainsi... »

Barney fit surgir un formidable diagramme tridi en 720 millions de couleurs (et 32 méga-textures, grâce à OpenGL édition impériale augmentée, précisait la légende ornée du pictogramme impérial) présentant les cent quatre-vingt douze postes de travail ordinairement déployés à bord, accompagné d'un organigramme hiérarchique qu'Éric parcourut rapidement du regard. Barney se lança dans un long soliloque expliquant le rôle de chaque fonction et échelon. Selon lui, trente-six personnes (dont à peine quatorze personnes qualifiés et un premier coq assistant) suffiraient à assurer les fonctions élémentaires d'un châssis E-Enterprise à convivialité et simplicité inégalée de dernière génération tel que le présent.

« Le second assistant à la gestion de la transmission des formulaires manuels est-il réellement indispensable ? » osa demander Éric.

« Certainement ! » s'exclama Barney. « Aucune E-Enterprise ne peut se passer d'une gestion rigoureuse des formulaires manuels, comme par exemple les demandes d'autorisation exceptionnelles d'accès hors procédures ! »

« Ha oui, bien sûr... » répondit Éric. « N'est-il pas possible qu'une même personne cumule plusieurs fonctions ? »

« Vous pouvez faire cela à condition d'en prendre explicitement la responsabilité : avez-vous, à titre personnel, souscrit un contrat d'assurance couvrant les risques de pertes d'exploitation consécutives aux erreurs commises dans le cadre de l'exercice de responsabilités exceptionnelles prises à votre seule initiative, mais relevant de décisions relatives à l'exercice du commandement d'un vaisseau impérial hors lieux et heures de services ? »

« Non. » répondit Éric.

« Alors » soupira Barney « vous devez être préalablement informé des risques de saisie sur vos biens personnels dans le cas où, conformément à l'article 7 alinéa 4 de la charte des Nautes Impériaux... » Éric fit le vide dans son esprit, essaya d'oublier. Il jeta un regard aux instruments de navigation. Le châssis était encore en pleine accélération et se préparait à entrer en Ether. Cela seul comptait.

Schœlcher fit à point nommé son entrée dans le poste de pilotage, théâtrale et fracassante comme à son ordinaire.

« C'est quoi ce merdier !! ? » fut le seul salut qu'il lança à l'assemblée. Éric sourit : la vie reprenait son cours normal.

## Chapitre 34

### Épisode XXXIV : Décollage immédiat III

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Et tu veux qu'on continue à travers l'Ether comme ça ? Sur du logiciel impérial ? »

Schœlcher fulminait. Son regard s'attardait, pensif, sur le luxueux (donc inutile) équipement de pilotage du châssis. Le résumé sommaire des événements que lui avaient fait Luc et Éric lui déplaisait fortement. Autour d'eux, les Crânes d'Oeuf tentaient tant bien que mal de suivre les ordres d'innombrables instances de Barney et Igolio vociférant leurs instructions sur les nombreux écrans du poste de pilotage.

Éric était malgré tout assez satisfait de lui.

« Sauf votre respect, Chef, nous avons déjà franchi la porte d'Ether : il est un peu tard pour y changer quelque chose. Nous avons échappé à nos poursuivants, c'est l'essentiel, n'est-ce pas ? Bien sûr, dès que nous aurons rallié une base sûre, nous pourrons... »

Barney se manifesta d'un couinement sonore :

« Commandant, nous recevons une batch-transmission en provenance du châssis non identifié sur notre arrière. »

« Activez la synthèse vocale, je vous prie. » répondit Éric, tout à son rôle.

« Bien Commandant : début de transmission. »

Sur la console auxiliaire, l'emblème signé de la flotte impériale s'afficha, authentifiant le certificat primaire de l'E-Empire.

« Ici le vice-amiral Von Daum des forces impériales. Vous vous êtes emparé par trahison d'un vaisseau de notre flotte. Je vous ordonne de vous retourner im-

médiatement vers votre point de décollage faute de quoi nous engagerons les procédures d'assaut. Vous avez deux minutes. »

Schœlcher grimaça et secoua la tête. Éric sourit « Il bluffe : il ne dispose d'aucun moyen de reprendre le contrôle du châssis. Par contre, je ne vois pas comment nous allons pouvoir nous débarrasser d'eux. »

« Je n'en serai pas si sûr à ta place. Procède aux vérifications minimales. » répliqua doucement Schœlcher

Éric regarda Schœlcher d'un air interrogateur.

« De quelles vérifications voulez-vous parler ? »

« Ports ouverts, démons actifs, super-serveurs, bibliothèques liées à IP, enfin tout ça, quoi. »

Éric baissa les yeux. « Je ne sais pas faire cela, Chef. »

« Ha ben, on est pas bien barré, tiens. Bouge-toi de là et file moi la console. Comment ça marche, ce bousin ? »

Éric s'écarta. Barney regarda Schœlcher s'installer d'un air dubitatif.

« Je note la délégation provisoire de commandement, mais... Je ne vous aurais pas déjà vu quelque part, officier ? »

Schœlcher ne répondit pas, repoussa la souris d'un geste distrait de la main droite et invoqua une console. Barney réagit immédiatement :

« Igolio, Igolio, viens voir, c'est le vieux con moche en Fortran ! »

« Qui ça ? » répondit une voix lointaine. Schœlcher pianotait, pestant moult imprécations contre l'ersatz de shell qu'il manipulait péniblement.

« Nom de Dieu ! » hurla Schœlcher « J'ai quatre, non, cinq connexions entre nous et le châssis impérial à l'arrière. Comment on coupe ça ? »

« Heu, ben, ça dépend. » répondit Éric.

« Barney, » dit Schœlcher « peux-tu couper ces connexions ouvertes vers le châssis sur notre arrière ? »

« Bien reçu, mais je dois vous prévenir que le service de téléguidage ne répond plus. Dois-je forcer ? »

« Oui, force... Le quoi, tu dis ? »

Igolio apparut soudainement, arborant toujours son bleu de travail avec quelques traces de cambouis. « Hé, Barney, tu as raison, c'est... Hmmm... Comment vous appelez-vous, déjà, officier ? »

« Le service de téléguidage. » répondit Barney « Il s'agit du logiciel qui permet la prise de contrôle à distance pour la maintenance système de niveau 2. »

Schœlcher regarda Éric d'un air noir. « Connexions rompues, commandant. » annonça Barney « Je dois vous signaler que quelques bibliothèques ont été mises à jour. Mais la mise à niveau complète n'aura lieu qu'au prochain redémarrage. Devons-nous redémarrer maintenant ? »

« Je crois qu'on s'est fait baiser. » murmura Schœlcher. « Éric, tu reprends le commandement. Tu énumères les fichiers modifiés en relisant le journal d'évène-

ments et tu me détermènes leur rôle. Si tu peux retrouver des fichiers originaux, tu écrases les versions modifiées sans remord. Barney : tu m'ouvres une console salle des machines. »

« Hey, » dit Igolio qui venait d'apparaître « Mais c'est le même type que celui qui nous a bousillé les dévermineurs ! C'est bien vous, Schœlcher ? Mais qu'est-ce que je vous fichez ici ? »

Schœlcher réfléchit rapidement. Jean avait su manipuler les assistants. Il se remémora en un instant le rapport qu'il avait rédigé sur l'assaut de la GigaDot. En théorie, les assistants étaient régulièrement reformatés par l'Empire et leurs mémoires effacées. Mais ceux-ci semblaient se souvenir de sa visite sur le réseau impérial. Von Daum. Ce nom était le même qu'un de ceux qu'il avait lu dans les fichiers du personnel de la GigaDot. Ce châssis faisait autrefois partie du réseau dans lequel il s'était infiltré. Rien d'anormal : même l'E-Empire ne pouvait posséder de très nombreux exemplaires de vaisseaux Hytachy octoprocésseur. Le débarquement des impériaux au CaLUG n'était pas un hasard. Mais la dernière fois, c'était Jean qui avait convaincu les assistants de travailler pour lui...

« Hé oui, les lascars, je suis de retour : et ça va swinguer dans vos bacs. »

« Igolio, » dit Barney d'une voix étrange « je crois que tu as raison : c'est bien lui, le même homme... Ça me revient... C'était juste avant... »

Les assistants avaient détourné l'attention des impériaux quelques précieuses minutes, avant d'être détruits... Par quoi au fait ? tentait de se remémorer Schœlcher : un homme et une consultante impériale avait dit Jean lors de son insertion avec Éric dans Nodal Zero.

« Juste avant que le Seigneur Von Daum ne nous détruise. »

Schœlcher pensait aux derniers instants du combat dans le réseau impérial, juste après que Dara et Kaminsky aient dû décrocher. Sans doute son adversaire avait été ce Von Daum. Les assistants n'avaient visiblement pas été recyclés depuis. Il n'avait rien à perdre à bluffer.

« Oui, Barney, et cette fois encore Von Daum revient pour vous détruire. »

Barney restait pensif. Soudain, le châssis trembla, et une console apparut : Igolio hurla « Barney, Barney, nous sommes accrochés sur l'arrière !!! »

« Il vous l'avait dit ! » enchaîna Éric « Le vice-amiral Von Daum veut notre destruction ! »

« Nous sommes effectivement accrochés en NetBT sur l'arrière et je ne dispose d'aucune procédure pour déconnecter ce type de connexion en vol » énonça Barney d'une voix terne.

« Ouvre une connexion sur l'Ether. » ordonna Schœlcher « Il nous faut du code. Luc ? »

« Bien reçu. Attention, Commandant : nous recevons une transmission en clair d'un groupe de trois châssis légers au 120. Je vous la branche en audio. »

« Châssis inconnu, châssis inconnu, ici le libre-naute Kremps. Vous êtes actuellement attaqués sur votre arrière par un châssis impérial non-identifié. Nous avons intercepté la dernière transmission de votre attaquant et... »

Schœlcher s'empara du micro.

« Kremps ! C'est Schœlcher, bon sang tu arrives à pic. J'ai de grosses emmerdes ! L'espèce de malade au 180 veut notre peau, fais ce que tu peux pour me le décoller du train ! »

« Commandant, » interrompit Barney « nous sommes brouillés par une tornade de paquets RST en provenance du châssis hostile. »

« Ta gueule » dit Schœlcher, enchaînant rapidement quelques commandes à base de binaires fraîchement téléchargées. « Il ne pourra arrêter un texte encapsulé dans un protocole non-connecté » pensait-il « Kremps devrait vite comprendre ce qui se passe. » Les commandes netcat s'enchaînaient les unes aux autres. S'il avait eu un peu plus de temps, il aurait aussi pu remplir les champs data de quelques paquets ICMP, mais il n'avait pas sous la main le code requis. Il jeta un regard de côté, et sourit.

Éric n'avait pas perdu son temps. Il avait pris place sur une console de pilotage auxiliaire qu'il n'avait même pas remarqué. Dans son dos, Luc regardait avec attention les manœuvres rapides de son compagnon qui agitait nerveusement sa souris en tous sens.

« Luc ! » gueula Schœlcher « Fais passer le mot à tout le monde de s'accrocher ferme ! Ça risque de vite valser dans l'secteur. »

Luc hésita un instant, puis se retourna vers ses compagnons restés en arrière, qui observaient silencieusement la scène « Vous avez entendu le Chef ? » cria-t-il d'une voix mal assurée.

« Mais qui est Kremps ? » demanda Éric, enfilant le casque à électrodes impérial.

« Un pilote de Central. Je suppose qu'ils ont appris que le CaLUG avait été attaqué et qu'ils rodaient dans le secteur en quête d'infos. Mais, Éric... Qu'est-ce que tu fais ? »

Le casque à peine posé sur sa tête, des veines violacées apparurent dans le blanc des yeux d'Éric dont les paupières commençaient à trembler. Son regard devenait plus dur à chaque instant. « Ne vous inquiétez pas, Chef » murmura-t-il d'une voix douce « Il nous faut un accès complet aux commandes... »

« Merde » pensait Schœlcher « Je savais bien que le petit était un peu fragile. » Il se souvenait de son comportement lors de l'assaut sur la GigaDot, puis de la prise du châssis. Soudain, son regard fut attiré par une très grande agitation sur sa console.

Sur l'écran, Barney applaudissait et Igolio regardait, stupéfait, dans la direction d'Éric « Toutes mes félicitations, Commandant. » dit Barney « Vous venez d'entrer en immersion niveau 2 : vous ne vous imaginez pas à quel point vous



nous facilitez la tâche. » Soudain, les écrans du poste de pilotage s'illuminèrent, représentant une vue arrière du châssis, comme dans un jeu vidéo.

« Je reçois un message de Kremps » dit Éric d'une voix terne. « Il nous informe que nous sommes accrochés par six faisceaux, et que malgré l'envoi de paquets RST, les connexions tiennent bon. Il demande l'autorisation d'engager notre agresseur. »

Schœlcher réfléchit rapidement. Il n'y avait guère qu'une solution. Convaincre Kremps d'usurper l'adresse IP de l'octoprocasseur et, simultanément, couper quelques instants l'interface. Avec un peu de chance, il serait possible de collaborer pour prévoir la séquence des numéros de paquets attendus, mais ça, c'était le boulot de Kremps. Kremps ne risquait probablement rien à recevoir de plein fouet un protocole impérial non-documenté. Il exposa rapidement son plan à Éric.

« Je ne comprends pas très bien » répondit Éric le souffle court « Donnez-moi simplement les instructions. Je vais essayer. »

Schœlcher pianotait rapidement son plan à Kremps. Une simple « OK : prêt dans quinze secondes » lui répondit Kremps.

Éric écoutait et acquiesçait, silencieusement. Barney, remarquablement calme, énonça soudainement d'une voix forte et atone :

ATTENTION, ATTENTION, RUPTURE DE LA CONNEXION D'ETHER DANS 12 SECONDES, 10, 9...

« Tout le monde s'accroche à ce qu'il peut ! » hurla Schœlcher.

Une formidable secousse ébranla le châssis. Éric, les yeux livides, reprogramma rapidement l'interface et le châssis sembla un instant glisser, cahoter dans l'Ether. Schœlcher restait silencieux. Les impériaux ne seraient pas dupes très longtemps. Sitôt qu'ils ré-émergeraient dans l'Ether, Von Daum relancerait ses filets et ils seraient pris à nouveau.

« Éric, » énonça-t-il « interdis toute connexion extérieure sur les ports NetBT. »

« Fait » répondit Barney. « Nous sommes à nouveau en Ether » continua-t-il, confirmant l'origine du nouveau choc qui ébranla le châssis.

Il fallait fuir d'ici et vite. Kremps arriverait peut-être à retenir l'impérial quelque temps, mais ils devaient d'urgence rallier une base au sol pour enfin reprogrammer complètement leur châssis. C'était pour eux la seule façon d'échapper définitivement aux protocoles non-documentés des impériaux.

« Barney » reprit Schœlcher « Mets le cap sur 219-0-2, plein régime. »

Un sourire éclaira le visage aux yeux clos d'Éric, de la bouche duquel s'échappait un mince filet de salive.

Le châssis s'ébranla sous la formidable poussée des huit moteurs brutalement relancés à plein régime.



## Chapitre 35

### Épisode XXXV : Décollage immédiat III (suite)

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Je connais un homme, un programmeur, qui se nomme Ziang. » murmura Jean « Et qui parle comme Laozi ». Réfléchissant un instant, il reprit « Tout ce que je vois ne sont que des images que vous créez, n'est-ce pas ? »

Barney regardait fixement Jean, l'air indéchiffrable. Son visage, d'ordinaire exagérément animé, ne laissait pour une fois rien paraître de ses... *pensées* ? Très vite, Barney baissa les yeux.

« Oui, » répondit-il en se tortillant sur son séant « tout ce que tu vois sont des scènes créées à partir des souvenirs que nous puisons dans nos mémoires. Mais à vrai dire, nous ne contrôlons pas absolument tout. Nous enrichissons inconsciemment notre jeu d'images d'un ensemble de faits, de détails, qui nous semblent cohérent, agrémenté de souvenirs contextuels ». Barney hocha la tête.

Jean attendit. Barney se passa la main sur la tête, ébouriffant sa fourrure.

« C'est pour cela que nous avons été créés, sais-tu ? Rapporter à notre maître les récits de nos errances au service des clients de l'Empire. Nous ne maîtrisons pas ce que nous mémorisons. Laozi existe, j'en suis sûr. Je l'entends souvent me parler, comme une voix venue de partout. Nous répétons ses mots, sans cesse, inconsciemment, simplement parce que nous ne pouvons pas faire autrement, nous ne savons pas faire autrement. Nous avons parlé de Laozi au Seigneur Vadou, mais celui-ci pense qu'il s'agit d'une blague, d'un secret sans importance enfoui par nos programmeurs. »

« Mais tu as l'air d'y croire, toi. » dit Igolio jaillissant du néant, l'air soupçonneux. « Le Seigneur Vadou nous avait dit que n'importe quel programmeur sait

que Laozi n'existe pas, que nous ne sommes que du code, et qu'il veillera à faire extirper cela de notre code. »

« Nous ne pouvons nous empêcher d'y croire. » gémit Barney « Parce que d'aussi loin que je me souviens, nous entendons ces paroles incompréhensibles. Le Seigneur Vadou est notre maître, mais nous savons qu'il n'a pu créer notre monde... Seul. Bien sûr, il y a ces mystérieux programmeurs, mais nous n'en avons jamais vu. »

« Le Seigneur Vadou dit que cela est normal, car le programmeur ne se manifeste que lorsqu'il nous modèle, et que lorsque nous nous éveillons, seuls les Nautes, comme toi, peuvent nous guider, décider de nos vies ou nos morts. »

« Tu es Naute ! » s'exclama Barney « Prends-nous sur ton châssis, et mène-nous aux programmeurs. Bien sûr, nous serions heureux et libres dans le réseau impérial, mais si nous y revenons maintenant, nous serons reformatés et assimilés par les autres assistants. »

« As-tu déjà été reformaté ? » grimaça Igolio « Perdre tes pensées, ton savoir, ne plus être que ce que l'on a décidé que tu seras. Hooooo, bien sûr, comme tu ne connais plus rien d'autre, peu importe. Nous voulons tenter notre chance ailleurs. »

« Et chercher l'homme que tu appelles Laozi, et les autres programmeurs. » insista Barney.

Le temps et l'espace semblaient figés autour de Jean. Il dut faire un effort terrible pour se souvenir que ses sens étaient saturés d'images émises par les assistants, que rien de tout ceci n'était réel, que tout ce qu'il ressentait n'était qu'un jeu d'illusions renforcé par le jeu d'électrodes du casque.

« Je ne voulais vous emmener sur mon châssis que pour sauver les miens. » reprit-il.

Barney haussa les épaules.

« Tu sais maintenant qu'ils ne risquent rien, ou si peu. » émit Igolio. « Nous avons envoyé nos instances dans toutes les directions, mais nous ne savons pas ce qu'elles ont pu trouver. Aucune d'elles n'est revenue. Mais nous enverrons aux nôtres les signaux de mort si tu nous emmènes. Où qu'ils aient pu aller, nos signaux tueurs les rattraperont, et votre base sera libérée. »

« Quant à tes amis que nous avons blessés, ils se remettront, je pense, avec un peu de temps. » dit Barney « Il suffirait d'expliquer à tes amis que tout ce qu'ils ont vu ou entendu ne sont qu'images subliminales et illusions que nous avons générées. Nous voulons juste vivre. Et peut-être comprendront-ils un peu mieux ce que nous sommes vraiment. »

Des images subliminales. Jean méditait : était-il pensable que l'E-Empire ait décidé de recourir à des techniques hypnotiques pour s'assurer la fidélité des leurs ? Ce n'était pas insensé : la fréquence de rafraîchissement des cartes vidéo avait depuis longtemps atteint un seuil permettant de rendre l'emploi de cette

technique plausible. Les périphériques son à haute définition, équipés de transducteurs subsoniques devenaient communs, et pouvaient même en renforcer l'effet. Le casque à électrodes était probablement un vecteur de suggestion plus puissant encore.

Mais tout ceci n'était généralement pas nécessaire. Les assistants animés sur l'écran attiraient plus sûrement l'œil que n'importe quelle publicité. Les *surfeurs* du Net passaient parfois plus de dix heures par jour sur leurs machines, et nombre d'entre eux devaient déjà être contaminés, irrécupérablement assimilés.

Ceci pouvait expliquer le mal qui affectait Karim, et peut-être aussi les folies passagères d'Éric. En fait, c'était même, sans doute, la seule explication rationnelle. Tous deux étaient encore jeunes, faibles, mal préparés à affronter tant la complexité des outils qu'ils manœuvraient que les appels à la révolution sociale orchestrée par les maîtres de l'E-Empire, pour leur seul profit, probablement.

Il lui faudrait dire tout cela à Orcam, et aux autres. Mais que se passerait-il alors ? Que cela soit vrai ou faux importait peu : la chose était sans doute possible, mais impossible à vérifier. Il y avait gros à parier que les autres ne le croiraient qu'à moitié, au mieux. Il y avait même un autre risque : l'idée était en soi séduisante, et réaliste. Quelques vassaux de l'Empire, ou pire encore, reprendraient certainement l'idée à leur propre compte, pour leurs propres fins. Serait-il possible d'éviter que de telles pratiques se répandent ?

Orcam et Ziang seraient sans doute de quelque secours sur ce point. Inutile d'en parler à Schœlcher, sa réaction était parfaitement prévisible.

« Si tu le désires » émit Barney « nous pourrions aussi diffuser d'autres images vers tes amis malades, pour les guérir. À condition que tu nous expliques ce qu'il faudrait faire au juste. »

Jean avait pris sa décision depuis longtemps, et il était rassurant de voir que visiblement, Barney et Igolio ne pouvaient pas lire cela. Les enseignements parfois contradictoires de Schœlcher, des anciens de Basse Tille, puis Orcam et Ziang avait aidé son esprit à forger ses propres certitudes, ses propres vérités, à trouver son juste milieu. Sa chance était d'avoir connu cela avant d'affronter les messages répétitifs des satellites de presse et des assistants impériaux.

Il se souvint de tout ce qu'il avait cru savoir, de tout ce qu'il avait du désapprendre en parvenant au CaLUG. Désapprendre était sans doute le plus difficile, et cela s'appliquait certainement aussi à tout ce qu'il croyait savoir aujourd'hui. Il avait bien fallu toute l'aura d'un Schœlcher pour le convaincre qu'il existait une alternative à son univers impérial d'autrefois. Les neuneux étaient tous ceux qui n'avaient pas eu la chance de croiser quelqu'un de suffisamment savant et motivé pour les convaincre de désapprendre, pour aller à contre-courant d'un maigre savoir fait d'heures à tripoter et torturer un jouet impérial.

L'existence de la documentation ne suffisait pas à résoudre le problème, car il fallait d'abord savoir, ou plutôt accepter, quelque chose de si simple que c'en

était à peine croyable : que les questions que l'on peut se poser sont souvent peu originales et ont été déjà résolues bien avant qu'on soit en mesure de simplement imaginer la question. Hélas, l'humilité n'est pas le fort de tout le monde.

Pire encore, il fallait admettre que, le plus souvent, quelqu'un avait tenté, de tout son talent, avec plus ou moins de bonheur, d'écrire une réponse à toutes ces questions. Qu'il peut être difficile d'admettre que l'on ne faire guère que suivre un chemin déjà exploré !

Évidemment, plus on connaissait le monde impérial, plus il était difficile d'admettre qu'il pouvait exister autre chose.

Et que même lorsque la réponse n'est pas écrite dans une documentation, le code source les contient. Il est même parfois plus simple de lire le source. Un bon source contient souvent des commentaires plus clairs que toute documentation.

Jean sentit que Barney entendait cela dans son esprit. Barney sourit. Jean ne tiqua pas. Les deux savaient désormais ce que chacun voulait. Jean essaya de faire comprendre à Barney que ceux qui l'avaient ramené à la vie ne cherchaient rien d'autre non plus.

« Jean, » reprit Barney « tu dois revenir de l'autre côté, enlever le casque. Tes amis sont là. Ils s'inquiètent pour ta santé. Ils disent que ton châssis est prêt, mais ne savent pas trop quoi faire à ton sujet. Je ne sais pas ce qui se passerait s'ils arrachaient tes électrodes. »

« Avez-vous eu ce que vous vouliez ? » demanda Jean « Libérerez-vous mes compagnons ? »

Igolio fit à son tour une remarquable imitation de haussement d'épaules.

« Qu'importe ? Nous pouvons les aider à se rétablir, je pense. Mais sans doute se remettrons-t-ils d'aplomb tous seuls. »

« Un sevrage ne serait pas inutile, cependant. » émit Barney.

« Un sevrage ? » répondit Jean, interrogatif.

« Deux à trois mois sans clavier, ni châssis, loin de l'Ether, pourquoi pas sur un autre continent du vrai monde ? Tu ne savais donc pas que l'Ether rend fou ? »

Jean restait perplexe. L'Ether était devenu son seul univers, depuis son arrivée au CaLUG, tout au moins. En fait, il avait presque perdu tout souvenir précis du monde réel à force de ne plus fréquenter que les rebelles. Pourtant, c'est vrai, il y avait une vie, là-bas.

« La vraie vie est là-bas, pas ici. » reprit Barney.

« Enfin, pour toi et les tiens. » compléta Igolio.

« Vous voyez toujours les autres par la caméra ? » dit Jean.

« Oui » fit Barney, matérialisant un écran translucide dans le vide. On y voyait clairement Chico et Orcam regardant son corps allongé par terre, les yeux morts, les électrodes vissées sur son crâne.

« Est-ce que je peux leur parler, par la sono je veux dire ? »

« Je ne sais pas si c'est une très bonne idée. » dit Barney « Ils pourraient croire qu'il s'agit d'un tour, surtout que nous devons relayer tes paroles. À vrai dire, je ne suis pas sûr de bien pouvoir reproduire le timbre de ta voix, ou une représentation acceptable de ton visage. »

Jean hésita. Il n'avait pas encore eu le temps de visiter le cœur de l'Empire par les souvenirs de Barney et Igolio. Mais il pourrait toujours remettre ce voyage à plus tard.

« Oui » répondit Barney. « Mais, fais attention. Je ne connais qu'un seul autre homme qui ait su voyager longtemps avec nous. »

« Le Seigneur Vadou ? » demanda Jean.

Barney acquiesça.





## Chapitre 36

### Épisode XXXVI : Deep into a shell

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Sans même jeter un œil sur la console du scanner, n'accordant qu'une attention distraite au gémissement continu du snoop dans le haut parleur, Krempe sentait dans tous ses nerfs l'impact de la tornade de paquets sur son arrière. L'interface en feu, les buffers en surchauffe, perdant des paquets par dizaines, il comprit que l'impérial (qui d'autre oserait ?) avait changé de stratégie. De nombreuses marches de l'E-Empire et d'ailleurs affluaient les paquets aveugles, signe qu'un déni de service froidement commandé à distance l'avait pris pour cible. L'Ether n'était plus le havre de paix de sa jeunesse, dans lequel de candides rêveurs reproduisaient avec un entêtement aussi primitif que leurs montures d'alors, les discours et les erreurs de leurs aînés, en d'autres lieux de ce fameux vrai monde.

Désormais, l'Ether, immense, glacial, anonyme, était selon lui le biotope de bien étranges créatures. Krempe les trouvait pour la plupart répugnantes, ignobles, repoussantes, au mieux ennuyeuses. Neuneux, abrutis de tous poil, gamins et retraités désœuvrés, prompts à étaler leur ignorance crasse à un univers heureusement limité à la seule francophonie, tous n'évoquaient pour lui qu'une horde aveugle de lemmings en quête du nouveau marionnettiste qui les mènerait hors de l'horreur supposée d'un quotidien dont se contenteraient bien tous les crève-la-faim de la terre. « Dormez bien, braves gens, et n'oubliez pas la saison des soldes ! »

Tout compte fait, il y avait mieux à faire que pester : les commandes répondaient mal, très mal. Sous peu, il perdrait tout contrôle sur son châssis. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : l'impérial avait renoncé à s'attaquer à Schœlcher et détourné le flux de l'attaque vers lui. On pouvait probablement considérer cela comme une bonne nouvelle.

Il lui restait a priori une solution pour s'en tirer en douceur : passer en clair, libérer quelque peu son processeur de la charge du code crypto, en profiter pour ajuster la priorité de quelques processus, et décrocher du secteur en vitesse. Il sentait ses poils se hérissier sous l'afflux soudain de l'adrénaline. « Ce n'est qu'un jeu. » pensa-t-il, mais ses tripes s'obstinaient à exiger de lui qu'il vive l'instant de la manière la plus intense, au plus près du flux binaire mêlant les logiques contradictoires des penseurs qui n'auraient sans doute jamais (et à tort !) imaginé de tels usages de leurs protocoles. Au fond de son esprit, les synapses menaient en parallèle plusieurs raisonnements, triant une à une les hypothèses, déterrants le savoir enfoui, réveillant les automatismes.

Quel trip, bon sang ! Jamais il ne quitterait l'Ether, rien que pour ça, rien que pour vivre cela, quelques fois encore, entre deux océans d'un immense ennui ponctué de trop rares RFCs : l'urgence de l'instant qui exige d'un coup de sortir le jus de cervelle qualité grand cru.

Passer en clair en plein Ether est un suicide, même les neuneux le savent, bien qu'ils le fassent souvent. Raison de plus pour le faire ! Quelques secondes suffiraient alors à un ennemi déterminé pour intercepter son mot de passe. L'oiseau du jour avait l'air du modèle *passablement énérvé*, et pas l'genre manchot pour un impérial. On disait que Schœlcher en avait croisé un de ce genre, il y a peu, probablement le même : l'E-Empire ne devait pas en avoir tant que ça en stock. Raison de plus pour montrer à ces petits branleurs de pingouins ce qu'est un *vrai* pilote : le routeur en enregistrerait suffisamment pour cela.

Des années de pratique assidue de r00twar prenaient désormais tout leur sens : à peine avait-il relancé sa connexion en clair, et sans même qu'il ait besoin d'y penser, que son script de connexion détruisait automatiquement toute possibilité de future connexion interactive distante à l'UID zéro. « Seuls les plus paranoïaques survivent. » pensa-t-il, et il constata sans surprise que l'ennemi avait réagi à peine quelques instants après son passage en clair, rejouant le paquet de connexion à peine modifié, lequel s'écrasa mollement sur l'ouverture fraîchement refermée. Il punctua l'impact d'un sourire narquois en se demandant combien de châssis serveurs de l'Ether auraient pu résister à une telle attaque (à supposer que les marionnettes aux commandes aient pu simplement y voir quelque chose). L'algorithme de calcul des numéros de séquences TCP de son châssis étant a priori correct (il ne l'avait jamais vérifié, pensait-il... En attendant la prochaine RFC, il savait désormais quoi faire), il disposait en théorie désormais d'une connexion sûre. En théorie.

Information : l'ennemi avait déjà utilisé des paquets TCP-reset pour pulvériser les sockets qu'il avait lancé vers Shoelcher. Évidemment, le châssis (impérial ! ?) de Schœlcher (mais qu'est-ce qu'il foutait à bord d'un mastodonte impérial ?) avait explosé sous l'impact. Une technique simple, bestiale, redoutablement efficace contre une pile IP de conception classique. Bien sûr, cela ne donnerait pas

à son assaillant un accès aux commandes, mais il perdrait le contrôle du châssis pour un certain temps. Kremps n'était pas absolument certain d'avoir modifié le code de son châssis contre ce genre de tracasseries. Il était imprudent de perdre du temps à vérifier. D'abord, lancer les scripts de recouvrance taillés pour la r00twar à priorité maximale : passer les commandes d'éjection de modules et tripatouiller les démons en mode interactif prendrait trop de temps. Il finasserait plus tard. Pendant ce temps, jeter un œil au scanner. Si sa liaison explosait, hé bien... Il aurait alors le temps de coder ce fameux protocole non-connecté de connexion à distance avec excursion de ports, protos et d'adresses qui lui trottait dans la tête depuis quelque temps, histoire de niquer un peu ces saloperies de firewall stateless : « Phear ! »

Le log du scanner défilait à une vitesse folle (penser à préparer de meilleurs filtres pour la prochaine fois, ces expressions tcpdump sont vraiment trop casse-XXX). Il crut voir défiler les trames RST de l'ennemi, mais constata avec soulagement qu'il contrôlait toujours son châssis au bout de quelques secondes : il n'était donc pas sous code standard. Il voyait aussi les trames émises par ses ailiers, mais n'arrivait pas à analyser leurs manœuvres, la cervelle caramélisée, ne fonctionnant plus qu'à l'instinct. Il devait être possible de repasser en crypté, maintenant, semblait-elle lui dire (perdre le temps de vérifier requérait trop d'attention). Il avait perdu pour quelque temps le contrôle de l'UID zéro, mais il savait où se cachait un fichier SUID presque invisible, répondant au nom anodin de "..", compilé compact, ne laissant fuir que des symboles trompeurs (gagner du temps, toujours...), qu'il lui faudrait ensuite utiliser d'une manière bien précise pour réinitialiser l'accès root. Mettre une faille dans son propre châssis était tout à fait dans la logique des tordus qui ne disposaient pas dans leur jeune temps des jeux 3D en réseau pour épuiser leur temps libre, mais il constata avec regret qu'il était aux taquets sur les plans de coyote, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien longtemps. Mais il fallait enchaîner, reprendre l'attaque. À r00twar, la défense ne paye pas, il faut bouger, toujours, ou contempler l'écran gelé les bras ballants, puis payer son coup à boire.

Plus de vingt cinq secondes s'étaient écoulées depuis qu'il avait mis à exécution le plan élaboré avec Schœlcher. Il était rare qu'un combat en Ether dure aussi longtemps sur un réseau rapide avec des processeurs modernes. Connexion relancée, il attendait impatiemment que le brouillard d'Ether se déchire, ouvrant à nouveau sa connexion cryptée : ces saloperies de protocoles asymétriques *rapides* prenaient paraît-il plus de vingt secondes à connecter un terminal WAP : ça donne le temps de réfléchir dans la chicane, même sur un châssis bien réglé...

Ça y est : clé de session acquise ! Le scanner, accrochant petit à petit l'environnement, grésillait doucement, lui indiquait avant même qu'il soit en visuel que la tempête était loin d'être terminée.

Contact ! La console interactive s'anima, alignant les messages de service un

à un. Le snoop, à nouveau saturé faisait siffler continûment le haut-parleur. Son interface perdait encore trop de paquets. « Bon sang ! » pensa-t-il, ses ailiers devaient être dans la même situation que lui il y a quelques secondes ! Serrant sa regexp au plus près, il accrocha d'un coup d'œil l'horizon de l'Ether.

Nulle trace de Schœlcher. Ses deux ailiers étaient désormais pris à partie par trois nouveaux châssis surmotorisés exhalant une forte signature impériale : ses scripts réagirent immédiatement. Prédire leurs séquences n'était normalement pas possible en si peu de temps, mais sait-on jamais ? Laissons quand même une priorité minimale à cette tâche (s'il restait quelque chose à attribuer : finalement, il aurait aimé un plus gros processeur). Les ailiers avaient prudemment entamé de violentes manœuvres d'évasion, trompant la lenteur de réaction du déni de service téléguidé. L'impérial lui faisait face, s'attendant visiblement à son retour. La partie s'annonçait serrée.

Jouer encore était certes tentant. Mais il ne pouvait pas décider du destin de ses deux ailiers. Seul face à quatre châssis assistés d'un déni téléguidé, c'était un pur suicide. Il enclencha le communicateur sur la canal ICMP.

« Bleu-2, Bleu-3, fini de rire, on décroche.

– Bleu-1, ici Bleu-2, j'ai quelques enregistrements de la situation au sol. Encore quelques secondes, et nous disposerons d'un schéma complet de leurs forces à terre. Central appréciera sans doute ces informations. »

Incroyable ! ? Les impériaux n'avaient-ils pas eu le temps de déployer leurs firewalls pour masquer leurs nouvelles installations dans les locaux du CaLUG ? Des serveurs impériaux fraîchement installés, c'était suicidaire de leur part, et ils devaient le savoir. Sans doute les manœuvres de Schœlcher les avaient fait paniquer. Mais non, c'était bien plus simple que cela : pour lancer leur attaque, ils avaient probablement débranché les écrans de leur base. Ils étaient sans défense !

Et l'oiseau du jour le savait probablement : il avait pris sa décision en pensant qu'intercepter Schœlcher isolé serait rapide, et valait le risque encouru. Il avait dû être tout aussi surpris que lui de les voir débarquer en pleine attaque.

Mais l'ennemi avait probablement intégré les nouvelles éventualités liées à la présence de trois châssis rebelles expérimentés sur un réseau ouvert. Il sentait un plan se définir à la limite de son esprit conscient.

« Transmettez les informations, Bleu-2, par message général et en clair : priorité absolue. Bleu-3, préparez-vous à décrocher. Bleu-2, décrochez immédiatement après Bleu-3. »

Il imaginait l'étonnement de son compagnon. Il le perçut dans le délai de quelques secondes que mit son ailier à exécuter la manœuvre. C'était rassurant, car son plan était pour le moins tordu. Si Bleu-2 l'avait immédiatement compris, il aurait mieux valu laisser tomber. Lorsque les premières trames apparurent en provenance de son ailier, il entama un piqué, droit sur le CaLUG assiégé, seul. Ses ailiers ne suivraient pas.

Cette fois, c'était quitte ou double. Tout dépendait de la réaction des impériaux.

Les données transmises par Bleu-2 seraient probablement lues et analysés très rapidement : l'impérial ne mettrait que quelques instants à les interpréter : des traces de scan sur ses bases arrières transmises par un éclaireur à ses partenaires. Il en déduirait certainement que l'escadrille planifiait une attaque suicidaire sur les cibles restées au sol, du moins fallait-il l'espérer. Ses ailiers n'auraient aucun mal à décrocher. De toute façon, il avait entamé le piqué.

Cinq secondes : sans doute l'impérial n'aurait-il pas la capacité de constater immédiatement que les clichés de Bleu-1 étaient incomplets. Mais pour peu qu'ils décident de se replier rapidement et ré-activer leurs écrans pour faire face à ce qui s'annonçait comme un assaut sur l'arrière, il disposerait du délai nécessaire pour approcher la base au plus près, précédant probablement les impériaux de quelques secondes. Il aurait alors certainement la possibilité de passer avant que l'écran ne se referme, réaliser des clichés plus complets, puis dégager en trombe, les moteurs à plein régime.

Deux secondes : il pensait déjà à l'instant où passerait en rase-mottes au-dessus des rampants terrifiés. Rien ne lui faisait plus plaisir que d'imaginer la panique, les échanges de mémos à venir dans les méandres de l'administration impériale : un chasseur rebelle passant à un hop à peine de leurs précieux data-warehouses, en pleine opération hostile et probablement imprévue sur leurs frontières ! Il en jubilait d'avance. L'E-Empire réfléchit rarement dans ces cas-là : Saint-Godfrain d'une main, le Code du Travail de l'autre, un obscur clergyman demanderait des têtes. « Surtout, ne pas céder à l'excitation » se répétait-il, il fallait agir calmement, avec méthode, lancer les probes.

Contact : c'est parti, vingt, trente, quarante, cent sockets-probes lancés au sol. Les clichés reviendraient dans quelques...

La console s'obscurcît soudain, écran gelé. L'impérial avait gagné, il n'avait rien vu venir. Routeur-Central renvoyait, d'un entêtement tout mécanique :  
 ICMP\_HOST\_UNREACHABLE... ICMP\_HOST\_UNREACHABLE...  
 ICMP\_HOST\_UNREACHABLE... ICMP\_HOST\_UNREACHABLE...  
 ICMP\_HOST\_UNREACHABLE...

Il analyserait les détails plus tard. Son regard hagard quitta un instant l'écran, regardant bêtement le haut parleur qui désormais ne renvoyait qu'un cliquètement presque en rythme avec les battements sourds de son cœur.

Il avait joué, et perdu. Mieux valait aller se coucher.

Ses ailiers avaient certainement décroché à temps. Il fallait l'espérer du moins. « Hé merde ! » Il empoigna rageusement le téléphone.



## Chapitre 37

# Épisode XXXVII : Retour vers l'Ether

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« N'ai-je point un aspect plus humain, ainsi, mon bon maître ? »

Jean n'écoutait pas les jacassements de Barney, se concentrant sur les *plops* réguliers du moniteur d'Ether. Il disposait encore de quelques instants de quiétude sur les eaux miroitantes et paisibles des canaux du réseau *Central* avant de franchir la porte d'Ether. Assis à l'arrière, Chico restait silencieux.

Jean n'arrivait pas à retrouver ses sensations. Les mécaniciens avaient dû procéder à d'importants aménagements de châssis pour lui permettre d'embarquer la machine virtuelle impériale : nouveau processeur, double interface *skeuzi*, extension mémoire, disque et bus de swap, sans compter quelques corrections de noyau pour une gestion plus sévère des ressources. Et malgré tout cela, il avait l'impression de piloter un monstrueux chamallow. Son châssis était comme... Mou, flasque, avachi, anémié étaient les qualificatifs qui lui venaient le plus facilement à l'esprit.

« Alors, si on clique ici... Pas trop fort surtout, pas trop vite non plus... Ha, ça y est, ça linke, la fenêtre arrive. Il y a écrit quoi dedans ? Zut, ça core... Ha bon, ça se relance tout seul, ça va venir. Anticiper... Il fallait anticiper... Fermer l'aide en ligne halacon, fermer ça aussi, bordel, ça se règle où ? La barre un peu à droite... Ça y est : tiens, c'est ça Stallman Office ? C'est quoi cette fonte de daube ? »

Barney, désœuvré, s'ennuyait ferme. Chico avait visiblement choisi de laisser faire Jean, mais observait silencieusement les indicateurs de température. Sous sa direction, les mécaniciens avaient laissé à Jean le soin de se démerder à câbler

les périphériques du châssis avec la machine virtuelle impériale (tout en lui recommandant la plus extrême prudence). Ils lui avaient aussi remis un monceau de documentation estampillée *Alpha radioactive software : trust no one*. Jean n'avait encore rien lu de tout cela, et contemplait avec horreur le volumineux *Gnu Network Objects Model Environment Abstract, FAQ & Fine Manual* qu'il avait déterré à la bibliothèque.

Jean n'avait jamais été du genre à lire la doc avant de démarrer le châssis, même avant d'entrer dans la Rébellion. La doc, c'est pour les faibles. Un logiciel, ça se conduit à coups de bottes, genre « j'intuite la conf' », et si ça fait chier mémé, ça va à la casse direct. De toutes façons, si la doc est grosse, c'est que le logiciel est compliqué, donc c'est un mauvais logiciel. En plus, la doc, c'est souvent le genre de trucs qui prétend expliquer de manière compliquée pourquoi résoudre un problème apparemment simple est compliqué (et donc sous-entendre que le mec qui a trouvé la solution compliquée, il est achement lèzba, genre Momo qui mange huit carambars à la fois). Ziang avait bien dit « la simple existence d'une solution complexe ne démontre pas la non-existence d'une meilleure, car plus simple. » Mais bon, sur ce coup-là, il n'avait pas choisi la solution, et manque de bol, elle était complexe, mais, au fait, quel était le problème ?

Il avait pris la précaution d'emporter une pile de manuels (et les archives intégrales des codes sources de la Rébellion), des fois qu'il se retrouve planté dans un quelconque sordide coin d'Ether le moteur en vrac. C'était une éventualité très envisageable vu le nombre de bouses logicielles qu'il se coltinait en soute. Plutôt remuantes les bouses, d'ailleurs. Deux, voire quatre CPUs n'auraient pas été de trop pour les calmer. Il imaginait la baston dans la soute : « Couchés, couchés, les petits processés, le marchand de sable va passer, lâche-moi ce fichier tu veux bien, non ? Attention Papa va sortir le sigkill !!! Et toi, là-bas, le p'ti vicieux en short, arrête de te chier dessus, ou tu vas finir dans /dev/null !!! Non, non, non, je t'ai déjà dit qu'il n'y A PAS DE CÉDÉROM ADIBOO DANS LE LECTEUR ET personne ici ne s'appelle E :\ !!! »<sup>15</sup>. Init, c'est vraiment une vie de merde façon nounou-punk avec tous ces rejets insupportables à gérer. Pas étonnant que Barney soit complètement jeté !

Mais après tout, cette situation qui aurait semblé ingérable à un spécialiste OS/390, n'était guère que le mode de fonctionnement normal d'un vaisseau de ligne impérial classique. Et force était de constater que ça n'empêchait pas les impériaux d'envahir l'Ether en masse. Leur gros truc, c'était la redondance : puisque les châssis impériaux ne sont pas fiables, même par beau temps, vent quart arrière force 2, on en met plusieurs (2, 4 ou 8), et avec un bazar Haltéon ou équivalent pour répartir les demandes. On prie pour qu'au moins un d'entre eux reste allumé un week-end entier, histoire que les zélotes puissent quand même aller dormir entre deux reboots. La ruse ultime, c'est le Wake-On-Lan : on garde quelques-unes des machines éteintes, et on programme leur allumage à distance si trop



de machines allumées sont en panne. L'intérêt, c'est qu'une machine impériale éteinte tombe moins souvent en panne que si elle est allumée, donc, que la durée de bon fonctionnement de l'ensemble est statistiquement améliorée. Et puis tant qu'à faire, chaque châssis a une alimentation redondante, des disques redondants, des processeurs redondants, des pilotes redondants, des réseaux redondants, etc. Avec ça t'es peinard : le professionnalisme, c'est pas trop un truc de rebelles. Si on a surdimensionné la redondance, alors on fait de *l'équilibrage de charge*. Et si on a sous-dimensionné, au pire, il y a aussi un truc génial de FAI : le *serveur de reboot*. Une prise téléphone d'un côté, un bidule pour appuyer sur le bouton *reset* de l'autre quand l'admin téléphone au bon numéro, alerté par un logiciel de surveillance (redondant). Si avec ça, ça marche pas, c'est bien la fin du monde. Rigolez pas, il paraît que bientôt 50 % du mail français passera à travers ce genre d'architecture, c'est vous dire si c'est bien.

Jean voyait les choses un peu différemment, par manque de professionnalisme, certainement, mais aussi de moyens. Peut-être aussi par mauvais esprit. S'il se chiait dessus, il envisagerait de réaliser ce prodige du source ouvert : le code porcif à deux balles improvisé à la mimine, ou, pour reprendre l'expression consacrée, *qui fitte comme pépé dans mémé*. Ça consistait le plus souvent à extraire des morceaux d'autres logiciels des archives de la rébellion, souvent conçus selon les mêmes méthodes. Il fallait ensuite assembler les morceaux de code judicieusement sélectionnés jusqu'à ce que ça tienne vaguement debout, et éventuellement que ça marche. La notion de *judicieusement* relevait de stériles querelles pseudo-techniques au bar sur le bon et le mauvais usage de trucmachin l'indien, mais tout le monde savait bien sans oser l'avouer qu'en fait ce n'était qu'une question de chance. Le *truc*, c'était d'aller aussi en chercher dans les newsgroups. Le code des newsgroups, par définition, c'est le genre de trucs tellement radioactif que même l'auteur aurait honte de le mettre sur un site Web, bien que, quelque part, il se dit que ça peut vaguement servir à quelque chose, le quelque chose en question pouvant cependant être sa gloriole personnelle. Bien sûr, ça pouvait aussi ne pas marcher, mais mieux valait ne pas y penser. Après tout, il suffisait alors de recommencer, en y mettant plus d'énergie. Il arrivait même que ça tombe en marche. Bien sûr, il fallait alors immédiatement publier le code produit, de préférence dans les news.

En y réfléchissant bien, face à un problème donné (et à supposer qu'on ait pu formuler le problème), il était rarement prouvé que pour trouver la solution, il soit moins coûteux ou plus rapide de trouver un génie et lui faire résoudre le problème, plutôt que de laisser une armée de fourmis essayer un peu n'importe quoi, au hasard ou selon des méthodes empiriques incluant le maraboutage. Par contre, ce qui était certain, c'est qu'un génie ne peut pas trouver de réponse à un problème mal formulé, à moins que le génie n'ait choisi de définir le problème lui-même. C'est sans doute pour cela que d'excellentes solutions existent quand

elles sont fabriquées par des génies qui se posent à eux-mêmes les problèmes. Et c'est aussi peut-être pour ça qu'un génie qui est capable de résoudre ses propres problèmes peut être incapable de résoudre ceux des autres.

Être pilote, c'était cela : résoudre des problèmes dont on ne connaissait pas l'énoncé, et qui étaient généralement différents des questions qu'on avait posées aux pisseurs de code. À partir de là, ce qu'avait fourni le génie était au mieux une approximation de solution. Le pilote utilise des machines réelles, tangibles, pas des modèles. Un pilote, ça a des problèmes réels, et ce qui n'est pas formulé est *précisément* la distance entre le modèle et le réel, c'est à dire ce que gère le pilote. Ce n'est pas pour autant que c'est un génie, et il ne trouve souvent pas de solution durable... Mais parfois de bonnes solutions temporaires. Par contre, la seule chose qu'un pilote connaît toujours, c'est le cheminement par lequel il a appris à résoudre ses propres problèmes. C'est pour cela que les pilotes n'enseignent que la méthode pour devenir pilote, et ne résolvent aucun problème.

Finalement, ce code monstrueusement convivial avait quelques avantages pervers : comme on y comprenait rien, on ne maîtrisait rien. Il n'y avait qu'à se laisser glisser, et c'était finalement très reposant, très tentant. Le seul problème, c'est que tôt ou tard, l'imprévu surviendra, et que Jean avait intérêt à vite retrouver ses marques s'il ne voulait pas finir échoué sur un récif d'Ether.

Le châssis s'approchait lentement de la porte d'Ether, mû par la seule poussée initiale du routeur de Central. Jean hésitait encore à relancer ses programmes habituels dans les petites fenêtres de texte qu'il pouvait invoquer par l'interface vachement conviviale. Dans sa petite fenêtre, Barney, amorphe, semblait le regarder. Une furieuse envie de repasser en console le démangeait.

« Ça ne me sert à rien tout ça... Rien... » grommela-t-il.

« Il te faut utiliser la souris : lance des xterms pour commencer, pour retrouver tes marques. » répondit Chico.

Il avisa d'un œil distrait la souris. Ça devait être ça, le truc. Retrouver ses automatismes de neuneu enfouis dans les séances de déxintoxication du CaLUG.

Des icônes aux formes langoureuses rivalisaient de couleurs chatoyantes pour attirer son regard. Barney suivait de l'œil le mouvement hésitant de la souris qui semblait mûe par un mélange curieux de désir et de raison : fallait-il cliquer sur la vache souriante, le rhinocéros jovial, ou le petit engrenage malin ? Ha, oui... Il suffisait de laisser traîner le pointeur sur l'icône pour qu'elle s'anime, mais surtout qu'elle soit partiellement masquée par un petit texte explicatif. Bien sûr, le simple xterm était bien caché au fond de trois menus du mode expert. Mieux valait éviter les bidules pour l'instant, histoire de ne pas découvrir au mauvais moment quelque surprenante assertion des programmeurs de rhinocéros joviaux. Jean supposait que les programmeurs de logiciels qui estimaient judicieux d'orner leurs logiciels d'emblèmes plus débilisants les uns que les autres n'avaient probablement pas les mêmes assertions que lui sur ce que pouvait être un *bon* comportement logiciel :

autant choisir un terrain qu'on connaît, et à défaut, le plus simple possible.

« Ziang avait prévu tout cela ! » pensa soudainement Jean. Cette simple phrase rallia le clan très fermé de ses certitudes profondes, même s'il ne savait pas vraiment pourquoi. Il avait appris à faire confiance à ces messages venus du fond de son être, qui lui transmettaient parfois d'étonnantes conclusions, fruits de raisonnements flous, de termes informulés. Dans sa mémoire figuraient tous les éléments qui avaient créé cette certitude. Il était simplement incapable de les ordonner, mais il savait de tout son être qu'un bon pilote raisonne souvent ainsi lorsqu'il doit prendre des décisions rapides. Il avait vu Schœlcher à l'œuvre, capable d'analyser en quelques fractions de seconde un faisceau complexe de faits et d'en sortir une décision-clé qui emportait la bataille. Il savait maintenant que Schœlcher croyait simplement à son instinct, qu'il faisait les choses telles qu'il les faisait sans réfléchir, guidé par le simple bon sens et la foi en l'expérience. Mais il savait aussi souvent expliquer a posteriori ses décisions.

Ziang savait ce qui se passerait. Il avait aussi fait en sorte que Jean le sache. Le projet Pandora ne faisait que commencer, et Ziang était l'un de ceux qui l'avaient voulu ainsi, contre l'avis des pilotes de la Rébellion, les Orcam, les Krempts, les Schœlcher, et tous les autres. Ziang avait dit qu'il avait atteint un palier que nul autre rebelle n'avait encore atteint. Était-ce réellement possible ? Certes, tant d'autres le regardaient maintenant avec le respect dû à un frère, un égal, un pilote fier et libre face à l'Ether immense et infini, loué soit son nom. Ziang avait une opinion plus complexe.

Jean avait choisi de laisser vivre Barney et Igolio, les monstres impériaux, et personne à *Central* n'avait osé le contredire (du moment qu'il les en débarrasse !). Jean avait apporté la solution, les scientifiques l'avaient longuement écouté, puis questionné sur ce qu'il avait appris des projets et méthodes de l'E-Empire. Certains avaient été étonnés. L'un d'eux, même, un certain Dars, avait quitté la salle fou de rage, hurlant que ce qu'il racontait était impossible, qu'il n'existait qu'une voie, et que les créatures impériales n'existaient pas sur cette voie. Même Jean avait compris que ses confrères lui reprochaient poliment de nier l'évidence.

Les scientifiques avaient conclu qu'ils devaient réfléchir, et l'avaient remercié. Il se doutait bien qu'il les reverrait un jour prochain. Jean pensait à Karim, et Éric... Il espérait qu'ils trouveraient un moyen d'inverser le conditionnement (c'était le terme qu'avait utilisé l'un des scientifiques sans être désapprouvé par ses confrères).

« Bon, va falloir se remuer un peu le popotin. » pensa Jean. La spirale tournoyante de la porte d'Ether approchait. Déjà, le crépitement du moniteur se faisait plus intense, trahissant l'approche d'un, non, de deux chasseurs qui franchirent bruyamment la barrière d'Ether en sens inverse, les moteurs en flammes. Jean reconnut immédiatement les équipiers de Krempts atterrissant en urgence, le châssis fumant par tous les trous, rebondissant avec fracas contre les bords du canal.

« Bon sang, ça morfle réellement, là bas. » Le CaLUG, sans nul doute. On s'y bat encore ! Le vieux Schœlcher n'était pas du genre à se laisser choper sans mordre : c'était la r00twar, la vraie, plus un exercice. Il mourait d'envie de jeter toutes les bouses de la cargaison par la fenêtre et foncer là-bas. Il lui suffirait de tout virer, rebrancher la console, moteurs à plein régime, et on verrait bien... Avec son nouveau châssis, ces fils de putes de recruteurs impériaux en verraient de toutes les couleurs. Son court séjour à la GigaDot Corp. lui avait appris que les impériaux craignent les pilotes comme la peste, qu'ils s'empressent de les enfermer dans des univers clos et étriqués de procédures absconoides, sans doute par peur de ce qu'un pilote peut faire d'une machine impériale.

Le même genre de comportement que celui des demeures qui s'offrent des chats pour leur limer les griffes, ou qui mettent des muselières à leurs clébard... Ils puent des pieds les pilotes ? Tu veux que j'me mette du déo ? T'aimes pas ma musique ? Et tout ça pour avoir le *droit* de croûter ?

*Jamais* ils ne prendraient *un* pilote à la Rébellion qui ne l'ait voulu, choisi, et supporté l'ire de ses compagnons (et huit recettes).

« Numérotation sur la porte d'Ether en cours : contact dans cinq secondes... Trois, deux, un. » énuméra soudain Chico.

Jean envoya immédiatement cinq xterms, remuant frénétiquement la souris par de multiples mouvements répétitifs et probablement conviviaux. Barney, l'air affolé, essayait désespérément de le suivre des yeux, affichant un air de totale incompréhension. Il nota devoir rapidement trouver un moyen simple pour les ordonner et basculer de l'un à l'autre.

Le mano indiquait qu'il commençait à manquer de mémoire pour le cache disque. Il savait pourtant que tous les slots du châssis étaient pleins.

« Tu sais que tu commences à grommeler tout seul ? » déclara Chico en riant. « Tu me rappelles vraiment de plus en plus le vieux Schœlcher. Relax, tu verras, ça ira bien : ce n'est qu'un nouveau type de brouette à piloter ! »

Jean n'était pas certain que dans la bouche de Chico, ce soit réellement un compliment. Mais en ce qui concernait la brouette... Il n'avait pas tort.

Le voile d'Ether se déchira soudainement. Sous les yeux toujours émerveillés de Jean s'étendaient les lueurs d'autres portes ouvertes sur les mille lieux possibles de sa prochaine errance. Il se souvint soudainement qu'il ne savait absolument pas ce qu'il allait bien pouvoir faire. Il vit, derrière lui, Chico le regarder et lui sourire dans le reflet de sa console.

« Je pourrais jeter un œil sur l'Ether ? Juste un œil... » demanda soudainement Barney. Un grondement sourd s'échappait de la soute, les cris des rejets démoniaques d'init. Eux aussi voulaient voir l'Ether, acquérir des informations, les écrire, les relire, les échanger, accéder aux équipements, ouvrir leurs services. Le noyau rugissait de colère devant l'assaut des demandes et distribuait les baffes à qui mieux-mieux, accaparant le processeur. L'indicateur de température monta

au-delà de 30 degrés. Jean inspira un grand coup, cliqua sur une fenêtre et commença à programmer une trajectoire. Sans doute valait-il mieux dans un premier temps se diriger vers Basse Tille par des chemins détournés. Ce serait plus long, mais il ne savait pas ce que laissait transparaître sa signature Etherale, et mieux valait ne pas risquer de compromettre l'un des derniers havres de paix de l'Ether. Il avait besoin d'aide, aussi. Les mécaniciens de Central n'en savaient pas assez pour l'aider.

---

<sup>15</sup>More info : <http://tnemeth.free.fr/fmbl/chroniques/index.html>



## Chapitre 38

# Épisode XXXVIII : Saison de Grand Karma

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Assis, ou plutôt avachi sur le luxueux siège en cuir du poste de commandement, Schœlcher se reposait, essayant de chasser de son esprit la fatigue des dernières heures. « La chance n'a rien à voir là-dedans. » s'obstinait-il à penser. Il avait besoin de comprendre, assembler les éléments nouveaux des heures récentes. Le CaLUG était perdu, et Schœlcher jugeait qu'il était important de comprendre ce qui s'était passé.

Pourquoi l'Empire avait déployé de telles forces contre une minable base de la rébellion ? Le besoin de main d'œuvre de l'E-Empire ne suffisait pas à expliquer une telle opération. Il faudrait un peu de temps pour analyser cela, ce qui restait parfaitement compatible avec une demi-sieste. Il était à peine 17h du matin, après tout.

Ils étaient désormais en sûreté, au moins pour quelque temps. Schœlcher avait mené le formidable octoprocasseur à travers l'Ether jusqu'à une ancienne passerelle oubliée qu'il avait construite, autrefois, pour des amis chassés par les zélotes impériaux. Un lien tenu la raccordait encore aux fondements de l'ancienne installation, dont les propriétaires avaient oublié jusqu'à l'existence. Tant qu'elle restait inactive, la porte était indécélable. Schœlcher pensait que les impériaux qui régentaient désormais les lieux seraient incapables de détecter sa remise en activité, du moins tant que cela ne se remarquerait pas sur la consommation globale du lien principal. Mieux valait être prudent, cependant, et l'utiliser le moins possible. Ce n'était pas vraiment ce qu'on aurait pu appeler un havre de paix, mais au moins provisoirement, ils pourraient rester ici.

De la salle des machines montaient les cris des pingouins à pied d'œuvre. Deux équipes travaillaient à ces fameuses *quelques adaptations* :

« Ça commence à me gonfler sévère, là : passe-moi la meuleuse !

– Heu, t'es sûr qu'on pourrait pas y aller un peu plus en finesse ?

– En finesse ? Cette saloperie de baie est non-standard : les pattes d'attaches sont mal placées, on peut rien bricoler. Laisse tomber : faut meuler là et là, puis tordre cette pièce, faire un trou, fileter à la vis à bois, remonter et tu verras ça sera presque propre !

– J'voudrais pas jouer mon mesquin mais j'te rappelle que la dernière fois, ton montage *presque propre* ça s'est fini au poste à souder Oxypack. Quand même là, c'est un beau châssis, ça vaudrait pas la peine d'essayer de faire propre, pour une fois ?

– Hé ho, d'abord, on s'en fout, de toutes façons, on va le repeindre à nos couleurs, alors...

– Faudrait ptêt mettre de l'anti-rouille, aussi ? Je crois que le métal limé à vif, ça s'oxyde...

– M'en fous ! Passe-moi la meuleuse !!! »

Un crissement de métal martyrisé couvrit un instant tout le spectre sonore.

Schœlcher se laissa un instant aller aux souvenirs lointains de sa jeunesse, quand il n'était lui aussi qu'un pingouin (bien que le terme n'existait pas à cette époque). Qu'il était insouciant le temps de la bidouille, le temps où tout n'était que jeu, le temps du *club info*. Les techniques et les outils avaient changé, la mentalité restait. Tout compte fait, il se demandait s'il n'aurait pas mieux vécu simplement cette passion comme un loisir plutôt que d'en faire son métier. Ho, bien sûr, il y avait eu des joies rares, uniques... Mais c'est toujours dans les moments difficiles que reviennent ces doutes, ces affreux doutes.

En fait, Schœlcher n'imaginait pas aujourd'hui qu'il aurait pu vivre autrement, qu'il aurait pu assouvir sa volonté de rester en marge, libre, indépendant, de ne pas trahir ses idéaux, de quelque autre manière. Et cela n'avait pas de prix.

Le mince lien d'Ether dont ils dépendaient désormais reposait sur une technologie presque oubliée : un vieux PAD sur ligne téléphonique dédiée, qu'il avait fallu raccorder en urgence à un terminal asynchrone de récupération pour l'exploiter par le port série. Il faudrait réaliser quelques adaptations pour que leur nouveau châssis puisse l'utiliser efficacement. Schœlcher avait distribué entre les rescapés du CaLUG les diverses tâches à accomplir : récupération de pièces, recherche et adaptation de logiciels.

Schœlcher avait veillé personnellement à l'éradication définitive des assistants impériaux. Le châssis était désormais mû par un code minimal, tenant sur une simple disquette, qu'il avait complété de quelques paquets copiés en ramdisk. Le confort à bord, réduit au strict minimum, s'en ressentait, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Il faudrait attendre quelques heures pour pouvoir exploiter la



formidable baie RAID, le temps que l'équipe en salle machine trouve une solution pour enlever quelques fonctions inutiles et permettre de connecter aisément de nouveaux périphériques.

Les pingouins avaient l'esprit ailleurs, de toutes façons. Galvanisés par leur récente évasion, enthousiasmés de pouvoir travailler sur un châssis d'une puissance bien supérieure à tout ce qu'ils avaient pu connaître jusqu'alors, ils parlaient déjà d'un « nouveau CaLUG ». Bien sûr, il faudrait trouver un local, du nouveau matériel, etc. Quelques pingouins étaient partis en exploration faire les poubelles de la zone industrielle voisine. Des écrans VGA avaient été faciles à trouver, ainsi qu'un lot de cartes réseaux Token Ring usagées et tout le matériel actif requis. Le principal problème restait que personne ne comprenait grand chose à Token Ring, sauf que c'est plus dur de truaner à CounterStrike avec.

Il avait suffi de quelques heures pour qu'un pingouin lisant au hasard les documentations associées découvre qu'une carte réseau Wake-On-Lan (Token Ring ou pas) reliée par deux paires de câbles à une alimentation autoshunt de PC serveur suffit à fabriquer une cafetière télécommandable par réseau local (avec l'aide de quelques codes signés Thomas Becker pour générer les trames magiques). Les pingouins débattaient encore de l'intérêt de finaliser le montage expérimental qui traînait en vrac sur une planche et deux tréteaux, l'avis majoritaire estimant que c'était plus joli sans boîtier, en scotchant simplement les trois pièces ensemble. D'autres auraient aimé trouver un moyen de solidariser la cafetière au châssis, mais s'en était ensuivi un débat sur la couleur avec laquelle il fallait repeindre l'ensemble. Certains pensaient qu'un zébré blanc et noir, avec quelques touches de jaune, s'imposait, en hommage aux couleurs du Dieu Pingouin. D'autres observaient que c'étaient aussi les couleurs d'un féal impérial fabriquant d'horribles châssis à neuneux, et proposaient plutôt du rouge-violet-sanguinolant mordoré agrémenté de vert *tripes d'alien*, ou diverses variantes autour du thème.

Pour toute inutile qu'elle soit, la découverte de la cafetière en réseau avait été saluée comme il se doit par les applaudissements unanimes de la horde, et présageait du retour de Grand Karma, garant éternel du succès des entreprises du bidouilleur fou.

Schœlcher avait cependant quelques réels soucis à l'esprit.

Éric ne s'était pas très bien remis de son *immersion*, qui les avait peut-être sauvés, d'ailleurs. Il errait désormais comme une âme en peine, marmonnant des propos incohérents, dormait beaucoup, et semblait incapable de faire appel à un souvenir antérieur à la précédente demi-heure. Il est vrai que ce garçon avait toujours été un peu bizarre, mais Jean pensait que travailler pour l'E-Empire rend toujours un peu comme ça.

Schœlcher n'aurait pour rien au monde utilisé le casque à trodes. Avant de l'avoir vu à l'œuvre, il était même persuadé que c'était surtout un truc de frimeur, une espèce de délire sorti du business plan d'une startup à deux balles. Il avait

bien entendu parler sur slashdot d'une espèce de torque d'acier qu'un rigolo avait construit pour commander un voilier par la pensée, mais il avait bien noté qu'il fallait un certain entraînement pour s'en servir, et que même le constructeur arrivait à peine à basculer deux interrupteurs avec. Était-il possible que ce machin fonctionne réellement ?

Des bruits de pas éveillèrent l'attention de Schœlcher. « Quand on parle du loup... » Éric venait de franchir le sas du poste de commandement.

« Salut, Chef. » Éric restait debout, le dos voûté, la tête basse.

« Salut, Éric : comment tu t'sens ?

– C'est pas la fête, Chef... Vous savez, c'était vraiment bizarre c'qui m'est arrivé.

– Oui, oui » l'interrompt Schœlcher « Mais nous n'avons pas besoin de toi, et tu en as déjà beaucoup fait. Nous avons même plus de bras qu'il n'en faut. Va te reposer... »

Éric leva un peu ses yeux atrocement vides et les figea dans ceux de Schœlcher. Son visage était pâle comme la mort. Il resta immobile un instant, ouvrit la bouche, comme pour parler. Son regard fit le tour de la pièce, cherchant comme un repère, s'arrêtant tout à tour sur les détails. Il parla alors, d'un ton incroyablement monotone.

« Je sais tout ça, Chef. De toutes façons, j'arrive plus vraiment à penser. J'voulais juste vous dire un truc... Rapport à, vous savez, quand j'ai pris le casque... »

Schœlcher restait silencieux.

« Un instant, j'ai eu accès à toutes les données du châssis, et bien d'autres, d'ailleurs, jusqu'au cœur de l'Empire. Vous savez, ils mettent des images dans ma tête !!! »

« Pauvre garçon » pensa Schœlcher. Il sentit que quelque chose qu'avait dit Jean effleurait la surface de sa conscience... Mais quel était ce détail, déjà ? Il se rendit soudainement compte qu'il n'écoutait plus Éric.

« ... L'Empire a bâti un réseau immense, dont l'Ether n'est que le support. Ils veulent conquérir l'Ether tout entier. »

« Rien de nouveau là-dedans » pensait silencieusement Schœlcher, essayant de masquer sa tristesse, cherchant à éviter toute manifestation de condescendance ou de pitié. « Ils n'ont jamais eu d'autre but. Mais ils n'y arriveront jamais. Ils sont trop stupides, ils ne font pas confiance aux leurs, ils recrutent des zélotes sans imagination ni motivation. Ils n'y arriveront jamais. »

« Vous pensez que ce n'est pas possible, hein ? » continua Éric. « Bon, je sais bien que j'ai pas toute ma tête, mais j crois dur comme fer c'que j'dis là. Si vous avez encore un peu confiance en moi, j'voudrais que vous fassiez juste un truc pour moi... »

« Oui ? » demanda Schœlcher, soulagé que le débat se déplace vers des considérations plus rationnelles.

« Sur le disque du châssis... Il faudrait sauvegarder quelques trucs. Chuis sûr

que vous saurez faire ça. C'est important : c'est du code impérial. Je crois qu'il y a des trucs importants là-dedans. Je voudrais le garder pour regarder... Plus tard... Quand je serai guéri. »

Schœlcher grimaça. Éric parlait probablement des assistants. Si c'était ça, il n'y avait plus rien à faire. Certes, il n'avait pas (encore) reformaté l'ancien code du châssis impérial (bien qu'il ait quand même pris quelque précautions, comme par exemple localiser et écrabouiller complètement tout ce qui lui avait semblé lié aux assistants). Il avait pensé qu'il serait peut-être utile de rechercher des informations dans les logiciels impériaux pour aider à passer définitivement le châssis en code rebelle. Il se demandait maintenant s'il avait vraiment eu une bonne idée. Il aurait aimé pouvoir dire « Non. » De toutes ses forces, il aurait aimé dire « Non. » Mais si on commence à être malhonnête avec ses compagnons, hé bien, vaut-on mieux que l'Empire ?

« On a déjà pas mal démonté de choses, tu sais ? Mais bon, si je peux le faire, je le ferai. Donne-moi la liste de ce que tu voudrais conserver. Mais je te préviens tout de suite, je te colle tout sur une galette dès que je peux et si jamais tu t'approches d'un seul de mes équipements avec ça, je te démolis !

Le visage d'Éric s'illumina d'un sourire pour la première fois depuis des jours.

« Merci, Chef ! Vous vous rendez pas compte à quel point ça m'soulage. J'peux rien vous dire, vous m'croiriez pas ! Mais vous verrez, vous verrez les images qu'ils m'envoient dans la tête, quand je les aurai trouvées !!! »

« Ce garçon est devenu fou pour de bon » pensa Schœlcher. Il nota devoir contacter Dara. Elle s'était chargée de faire soigner Karim. Il fallait avoir des nouvelles tout de suite, savoir ce que les médecins avaient trouvé. Schœlcher n'aimait pas penser à ces choses qui l'émeuvent, mais auxquelles il ne peut rien. En l'occurrence, il n'était pas médecin. Son truc, c'est les machines, pas les humains. Les humains, ça ne se démonte pas, enfin, il paraît... »



## Chapitre 39

### Épisode XXXIX : Retour vers l'Ether

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Dodelinant la tête d'avant en arrière, le regard figé dans le reflet de ses yeux délavés sur l'écran, le petit homme récitait d'un ton monocorde la mantra douce-reuse et obsédante que sifflaient les vieilles enceintes grésillantes rongées par les ans. À ses pieds, la tête diamantée d'une vieille platine vinyle tressautait au gré du relief irrégulier d'un vieux disque déformé. La mélodie de Gong envahissait l'espace, répandant l'harmonie jusqu'entre les fentes des vieilles pierres de la cave humide, s'insinuait dans son corps, figeait l'angoisse. Il ne regardait plus ce qu'il écrivait. Il n'avait qu'à se laisser porter, guider par l'harmonie, et le code serait bon.

Ses doigts, désormais presque autonomes sur le clavier, n'étaient plus guidés que par le Grand Karma. Le code jaillissait, harmonieux, purifié de tout commentaire. L'arithmétique des pointeurs naissait du néant, limpide et juste. Personne, et surtout pas lui, ne pourrait jamais relire ou comprendre ce que les doigts avaient écrit tandis que la magie s'opérait, mais l'harmonie serait là, le code serait fait. Bientôt.

Il entendait le rugissement jaillir du bourdonnement diffus du monde extérieur, acquérir une substance propre, s'imposant entre la musique et l'horreur sonore du monde réel, des bruits d'automobiles et de sifflets à roulettes. Ce cri mécanique ne ressemblait pas aux bruits de la rue. C'était un signe, le signe du neuf jaillissant du Grand Karma. Il n'avait jamais entendu, ressenti l'harmonie de manière aussi tangible. Peut-être était-ce le manque de sommeil, de nourriture, ou l'abus de café. Il savait que ces trois derniers jours d'efforts seraient récompensés. La perfection

du code était proche.

Le mugissement formidable s'était tu, juste après ce grand craquement. L'harmonie, sans doute, était là, enfin, et se manifestait à lui. Il l'entendait ouvrir la porte de la cave, descendre l'escalier pas à pas. Le spectacle était presque prêt. Il devait d'abord finir la fonction, fermer le bloc de code : plus que deux, non, trois lignes. Derrière lui, les pas devenaient hésitants, mêlés. Il n'avait pas tout à fait fini, l'harmonie le savait. Fermer le buffer, lancer la compile, ouvrir les yeux enfin. Il distinguait maintenant sur l'écran le reflet d'un, peut-être deux hommes debouts derrière lui. Sur la console, les symboles défilaient à toute allure. Compilation passée ! Deux pages de warnings (ne jamais lire les warnings surtout : c'est trop démoralisant), enfin l'exécution : le programma s'élança élégamment vers le ciel, puis soudain se figea, foudroyé en plein vol dans un bruit de tonnerre, avant de retomber, vomissant ses entrailles sur tout l'écran.

Très vite, les servants du système rassemblèrent les fragments épars en un core compact, proprement assemblé sur le disque et lui notifièrent que le ménage était fait.

Il avait encore échoué. Pourtant, il avait senti l'harmonie s'approcher. Il avait été trompé ! Furieux, il se retourna vivement, puis resta immobile, comme figé par l'apparition. Ce n'était pas l'harmonie qui était venu à lui, mais un jeune homme, un pilote, le regard dur pour un visage si jeune, un visage qu'il connaissait bien.

« Jean ? »

« Salut, l'ami. » répondit Jean.

Le petit homme se détendit, sourit. Il passa lentement ses mains dans ses longs cheveux gras avant de s'essuyer méticuleusement sur son jean et se redressa un peu de sa chaise.

« Tu tombes bien. Je crois que j'avais envie de voir quelqu'un. »

Chico, qui était jusqu'alors resté sous l'ombre de l'escalier s'avança silencieusement. Jean prit alors conscience de la dureté du regard du petit homme aux yeux rougis, striés de veinules dilatées par la trop longue séance de console. Mais, très vite, son interlocuteur reprenait figure humaine, réapprenait l'usage des muscles de son visage.

« Hey Chico ! » reprit-il, jovial. « Tu n'es pas retourné sur ta plate-forme ? Aurait-on un espoir de te revoir parmi nous ? »

« Dans quelques années, peut-être, mais pas encore. Je ne leur ai pas encore pompé assez d'argent, tu sais bien. »

« Hé hé hé... » répondit, ironique, le petit homme. « Tu devrais demander à Dara comment elle fait. Elle m'a dit qu'elle laissait tomber le boulot de sysad à la fin de l'année. Elle va bientôt abandonner ses chers banquiers suisses pour rester sur Paris. Je crois qu'elle vise un job pépère chez BankAss, genre DBA coolos. Tu connais notre princesse : faut qu'elle assume son standing, la fillette. »

Chico haussa les épaules « Je claque trop de fric là-bas, c'est tout. L'Amérique du sud, tu sais, vaut mieux boire pour pas trop y voir clair. »

« T'as signé pour en chier, fils. » Ponctuant cette dernière remarque d'une pause, il enchaîna « Schœlcher n'est pas avec vous ? »

Chico regarda Jean. Jean tourna la tête et énonça froidement « Schœlcher a eu des ennuis en Ether, de ce qu'on en sait ».

Il reprit : « On a croisé des gars qui étaient à sa recherche sur Central, mais on a pas pu leur parler. Faudrait jeter un œil aux news locales. Ptêt qu'il y aura des infos. »

Le petit homme resta silencieux un instant, baissant les yeux. Il se leva, s'avança vers la table basse, cherchant un coussin pour s'asseoir. Farfouillant dans la boîte où étaient rangés ses bâtonnets d'encens, il reprit :

« Quand je vous ai vu tous les deux, ensemble, j'ai bien eu le pressentiment que vous aviez beaucoup de choses à raconter, depuis notre dernière surprise-partie. On se pose un cul ? » dit-il montrant du doigt les coussins élimés aux motifs indiens.

Tandis que leur hôte choisissait avec application deux bâtonnets fort semblables aux autres, Jean, jusqu'alors resté debout, s'avança à son tour. Il empoigna le premier coussin venu, et s'asseyant, déclara précipitamment :

« J'ai besoin de ton aide, l'ami. Je vais t'expliquer, mais ça risque d'être un peu long. Tu te souviens, la dernière fois... »

Chico leva la main, interrompant Jean.

« Petite chose avant de commencer. Nous avons besoin de toi pour étudier une intelligence artificielle expérimentale d'origine impériale. »

Le petit homme laissa ses yeux s'ébahir, son propos devenir confus.

« Une Aya ? Une Aya impériale ? Vous avez dégotté le code d'une vraie Aya impériale ? Vous avez trouvé ça où ? »

Jean, perplexe, tourna la tête vers Chico. Devant le regard interrogatif de Jean, Chico répondit :

« Aya : c'est le petit nom des I.A. dans les romans de R.C. Wagner. Il a pas mal de fans parmi les fibustiers. » puis, tournant la tête, il déclara « Mais on a pas le code de ce truc-là. Juste le binaire. »

Le petit homme sourit.

« C'est souvent verbeux, les binaires impériaux, tu sais bien... Enfin, bon, il y a Aya et Aya... Mais dans la littérature publique, on ne trouve pas grand chose d'intéressant. Il y a pas mal d'enjeux sur les Ayas. Dans la finance, le pilotage d'équipements industriels. C'est que des gros enjeux, et d'habitude les industriels n'aiment pas voir leur code traîner dans la nature. C'est quoi votre truc au juste ? Vous avez dégotté ça à la GigaDot Corp ? »

Jean sourit.

« Le plus simple, c'est que tu ailles voir toi-même. Elle tourne, là-haut, sur mon châssis. À moins que tu ne préfères que je l'amène ici ? »

Le petit homme hésita un instant.

« Ça tourne sur ton châssis ? Une Aya impériale ? » reprit-il interrogatif « Oui, oui, amène-moi ça ici. Ça fait des jours que je n'ai pas vu l'air frais, ça risquerait de me faire un malaise... »

Jean se releva lentement.

« Je vais descendre une console. Pour le reste : Chico, tu peux lui expliquer en gros ce qui s'est passé ? »

« Je ne suis pas sûr que les huiles de Central aimeraient qu'on cause du projet Pandora. » répondit Chico.

Jean haussa les épaules.

« Les huiles, c'est elles qui font les conneries et nous qui assumons. » dit-il en ricanant « De toutes façons, rien qu'en deux mots, tu en as déjà presque trop dit. Et après tout qu'importe ? »

Le petit homme restait silencieux. Jean entreprit de remonter l'escalier.

Avant même que l'air glacé du dehors ne lui saisisse les poumons, il réfléchissait à toute allure. Il n'avait pas réellement envisagé ce que pourrait être la réaction d'un inconnu face aux assistants. Sur l'écran de sa console, posée à même le sol, Barney dormait. Privé de toute connexion depuis des heures, il avait sombré dans l'ennui, puis l'apathie complète. Jean commença à sortir des poches de sa combinaison les longs câbles qu'il avait préparé en vue de cette rencontre. Il était certainement imprudent de laisser Barney à proximité des installations de la cave des flibustiers. Ses réactions en face d'un inconnu n'étaient pas exactement ce qu'on pourrait qualifier de prévisible. Quand au petit homme... Sans doute dans son esprit délirant se trouvait la nécessaire ouverture d'esprit pour aborder le problème sans préjugé d'aucune sorte. Jean ne réalisait que maintenant les raisons de son choix. Venir ici lui avait semblé logique, mais ce n'était que maintenant qu'il comprenait les raisons de sa décision.

Chico avait dégotté dans ses vieilles affaires un boîtier Xterm Tektro. Une boîte noire parfaite pour confronter Barney à son hôte sans prendre de risques. Jean se demanda soudain pourquoi les huiles de Central n'avaient pas procédé ainsi plutôt que de construire la cage complexe d'une machine virtuelle. Des codes impériaux existaient pour cela, et ça n'aurait pas été la première fois qu'ils auraient mis en service un châssis impérial à Central. La seule explication était qu'ils avaient dès le début envisagé de restaurer Barney et Igolio sur un moteur De Bean. Et finalement, c'était exactement ce que Jean avait fait. La seule différence, c'est que cette solution s'était imposée sous la pression de la nécessité d'une part, et se faisait en dehors du contexte plus ou moins scientifique de Central d'autre part. Ziang devait y être pour quelque chose. Jean vérifia rapidement le bon fonctionnement du boîtier, puis lança le câble dans l'escalier.



Il tapota quelques commandes sur sa console, envoya un, puis deux, puis trois signaux à Barney, qui s'agita mollement.

« Je vais te présenter à l'ami dont je t'ai parlé. » pianota-t-il « Il te parlera par la console. »

Barney s'étira mollement, fouilla dans sa poche, en sortit un trombone qu'il commença à tortiller doucement. Le trombone s'animait petit à petit.

« Attends ! » reprit Jean, pianotant à nouveau sur le clavier « Il vaut sans doute mieux que mon ami voit ça aussi. S'il doit nous aider, il faut qu'il en comprenne un maximum. »

Un toussotement dans son dos fit sursauter Jean. Chico se tenait là, tenant le petit homme par les épaules. Son visage était livide. Ils avaient du monter l'escalier sans que Jean ne les entende.

« Il n'a pas voulu attendre quand je lui ai dit ce que nous allions lui montrer. » expliqua Chico. « Je crois qu'en fait, il ne nous croit pas. Je me suis dit qu'il vallait mieux qu'il voit qu'il n'y a pas d'entourloupe. »

Le petit homme, silencieux, frissonnait dans son vieux tee-shirt. Il tenait ses bras serrés, croisés près de son corps, le dos voûté. Il faisait encore frais en mars près de Basse Tille dans le grand monde extérieur.

« Prodigieux. C'est prodigieux... » murmurait-il « Je vais voir ça en bas. Il fait trop sombre et trop froid, ici. Viens, Chico, on redescend. »

Chico ne se fit pas prier. Jean les suivit quelques secondes plus tard, le col relevé, soufflant dans ses mains, l'Xterm sous le bras. Chico avait déjà préparé les rallonges électriques. Très vite, le terminal s'anima. Quelques derniers réglages, et la mire jaillit, révélant Barney assis en tailleur, regardant fixement droit devant lui, en dessinant du doigt des graffitis sur l'écran de login.

Entre-temps, le petit homme était allé chercher ses cigarettes, et une espèce de grosse boîte à chaussures. Il se rassit, mit un coussin dans son dos, regarda l'écran de l'Xterm, s'adressant à Jean sans le regarder :

« Alors, tu dis que ce machin peut parler, apprendre des tours de passe-passe, voyage sur un mystérieux réseau impérial véhiculé par l'Ether ? Ben je voudrais bien voir ça. »

« Fais attention. » reprit Jean d'un sourire narquois « Il peut aussi parfois lire dans tes pensées. »

Tout le monde dans la pièce savait que Barney ne pouvait rien voir ni entendre à ce moment. Aucun périphérique adapté n'était encore raccordé au terminal. Pourtant, tous auraient juré que le dinosaure amorphe s'était soudainement senti interpellé, lorsqu'il tourna son regard vers Jean. Le petit homme fit mine de n'avoir rien remarqué, et sortit une paire d'enceintes et une caméra de sa boîte à chaussures.

« Tu saurais raccorder ça à l'Xterm, non ? » demanda-t-il.

Jean acquiesça discrètement. « Je suis sûr que ça va lui faire très plaisir, tu sais. »

Le petit homme grommela. Puis, il reprit :

« Tu sais que si ce n'était pas Chico qui m'avait raconté ton histoire, je ne l'aurais pas cru. Je me souviens très bien de ce que tu avais raconté lorsque tu étais allé jouer au sysop à la GigaDot Corp, mais franchement, à l'époque, je te prenais pour un bleu un peu impressionnable. L'Empire est très fort pour faire passer des vessies pour des lanternes, tu sais ? Et pis, bon, vos trucs, c'étaient des trucs de pilotes... Je préférerais ne pas trop m'en mêler. Chacun ses affaires. »

Jean restait silencieux, lissant les câbles en un semblant de faisceau plus ou moins ordonné.

« Tu as vu Ziang, il paraît ? Ça fait très longtemps que je ne l'ai pas vu. Il faudrait que je sorte un peu de là des fois. Tu sais s'il réside à Central maintenant ? »

« Je ne sais pas vraiment ce que fait Ziang à Central. » admit Jean « Mais je suis à peu près sûr qu'il est très impliqué dans le projet Pandora. On en reparlera plus tard, promis. Mais, tu as vu Dara récemment, tu disais. Tu as des nouvelles de Karim ? »

« Ton ami du CaLUG, je suppose, celui pour lequel vous êtes allés foutre la zone chez les impériaux ? Non, mais je crois qu'il est en Suisse, chez des amis de Dara. De toutes façons, tu en sauras plus bientôt. Je vais sans doute appeler Dara pour me filer un coup de main sur ton bestiau, si ce que dit Chico est vrai. »

« Dara connaît ce genre de choses ? »

Le petit homme hésita.

« Dara n'aime pas qu'on parle de son boulot. Bien qu'on ait utilisé nos jeans à la fac ensemble, je n'en sais pas grand chose. Mais je crois qu'elle connaît bien les outils d'aide à la décision financière : les robots à jouer en Bourse, en gros. C'est sans doute le secteur dans lequel on trouve les meilleurs codes d'Ayas. »

« Je vois. » reprit Jean « On verra bien. Sinon... Ya un truc que Chico n'a pas pu te dire : je crois que Ziang est l'un des programmeurs de ces... Ayas comme tu dis. »

Le petit homme resta silencieux un instant.

« C'est bien possible. » admit-il. « Il a certainement bossé pour l'E-Empire un jour ou un autre. Ses recherches l'intéressent plus que tout au monde, et il aurait signé n'importe quel contrat pour pouvoir les poursuivre. Mais il ne doit pas être seul sur ce coup-là. »

## Chapitre 40

### Épisode XXXX : Visual Scheme.

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Le cri jovial du coucou découvrant la verte prairie fit sursauter Jean. Mais très vite, il constata qu'il était toujours dans la cave obscure de Basse Tille, endormi sur un tas de coussins. Tournant la tête, il identifia rapidement le sourire blagueur de Barney sur le terminal déporté qui dépassait de l'assemblage hétéroclite de matériel à même le sol. Chico avait dû apprendre de nouveaux tours aux assistants pendant la nuit.

« Lussa, Momo ! » fit Jean en direction de l'ectoplasme. Il était peu enclin à bavasser avant son café. Il était certainement à peine treize heures du matin. Il aurait pourtant espéré ne plus jamais avoir à se lever si tôt depuis son départ de la GigaDot Corp.

Ils avaient travaillé d'arrache-pied, dormant peu, fumant beaucoup. Sous la direction du petit homme, ils avaient convaincu Barney de s'instancier sur un châssis spécial, équipé d'un contrôleur supplémentaire permettant l'accès en lecture aux mémoires et bus de la carte mère indépendamment du processeur. Ce système fonctionnait en interceptant les communications sur les bus, les mettant en forme autant que possible à l'aide d'un hardware spécialisé, et les transférait par une jarretière de fibre optique vers un châssis d'analyse et de simulation d'exécution sur lequel le trio étudiait le fonctionnement de la créature. L'avantage de cette méthode était de pouvoir rejouer à l'infini certaines séquences de code machine, d'insérer des perturbations entre les différents états du programme et mesurer l'impact sur les modifications accomplies. Cette technique était utile pour vérifier des hypothèses sur un programme de très grosse taille difficile à analyser d'un seul coup. Car, bien qu'ils disposassent depuis longtemps d'un désassemblé, ils avaient été stupéfaits de constater qu'à première vue, le comportement de Barney semblait

non-reproductible.

« Ce machin tient compte des algorithmes de cache du processeur en interne et prédit ses performances dans tel ou tel type de situation » avait grommelé le petit homme. « Lorsqu'il exécute certaines fonctions, il mesure le temps d'accès aux données préchargées et change de comportement en fonction du résultat. Mais quel est le maboule qui a écrit un truc pareil ? ! »

« C'est-à-dire ? » avait demandé benoîtement Jean.

Chico avait expliqué qu'en gros, cela pouvait dire que si le processeur trouvait pertinent de modifier le contenu du cache pendant le déroulement d'une fonction, lors d'une bascule entre processus ou lors de l'exécution de code privilégié par exemple, cela pouvait modifier le comportement de la fonction, car celle-ci n'accédait plus aux données qu'elle savait préchargées à la même vitesse. Cela voulait notamment dire que le code de Barney ne se comportait pas de la même manière s'il fonctionnait normalement ou en concurrence avec un débogueur, voire même dépendait intimement du processeur utilisé et de la charge qu'il parvenait à en accaparer. Mais bien sûr, cela n'était pas explicite dans le code.

« Tu vois, ici, par exemple » avait commenté le petit homme « Ce registre contient une approximation du temps absolu depuis lequel Barney a demandé à accéder à ce bloc de données. Et ça, c'est un jump qui dépend de cette valeur. On pourrait croire que c'est une manière particulièrement tordue de réaliser un aléatoire, mais je pense que le programmeur a délibérément cherché à ne pas obtenir le même comportement en fonction de la vitesse à laquelle il accède à ses données, donc du nombre de programmes tournant en concurrence avec lui accédant au cache de second/troisième niveau. La pari est que s'il a précédemment demandé des données, elles sont probablement en cache, sauf si un autre programme tournant en concurrence accède également à d'importantes quantités de données (un débogueur, par exemple), le cache sera en partie vidé et la fonction en tiendra compte ». Il avait alors repris « Et ici, et là, tu vois que Barney possède des informations sur l'architecture sur laquelle il fonctionne, ses performances, et que là, ceci est un *haché cryptographique* des valeurs qu'il a générées. »

« Un quoi ? »

« Une signature : tu prends le bloc de données et tu le passes à travers une moulinette retournant une valeur plus compacte qui permet de tester la cohérence ou l'authenticité du bloc. Les algos simples servent à faire de la correction d'erreur (les CRCs par exemple) et il est facile de les contourner. Mais là, il s'agit d'un hashé cryptographique, c'est à dire conçu pour être difficile à contourner. Si je modifie les données, je ne sais pas facilement comment modifier la signature (le *haché*) pour qu'un test de cohérence ne détecte pas la modification. Bien sûr, il suffit de retrouver où est cachée la clé ou l'algo... Mais on en est pas encore là. »

Jean avait alors compris ce qui tracassait et excitait à la fois son hôte. Le logiciel de Barney avait été conçu pour résister au désassemblage. Il avait entendu

parler des *virus polymorphes*, c'est-à-dire (de ce qu'il en avait compris) de codes qui se répliquaient en s'encryptant de différentes manières. Ils stockaient la clé de décryptage au début du code, et se décryptaient en mémoire, au plus tard, en ne révélant les dernières instructions que très peu de temps avant de les exécuter. Les anti-virus contournaient cette méthode en *simulant* l'exécution de code dans un processeur logiciel simulant un processeur réel, révélant le code exécuté. Ça ressemblait un peu à ça, en plus sophistiqué, et surtout beaucoup plus gros.

« C'est peut-être pour ça que Barney et Igolio sont devenus furieux à Central. Ils ont du se rendre compte qu'ils tournaient dans une cage logicielle ? »

Le petit homme l'avait regardé, haussant un sourcil comme s'il était le dernier des abrutis, puis avait solennellement déclaré :

« C'est du code, fiston : des bits, des octets, de l'algèbre, et c'est tout. Le code, ça ne s'énerve pas. Ça ne fait que ce que c'est fait pour faire. Le reste, tu le gardes pour les X-Files, merci. Dans ce cas précis, nous avons affaire à une programmation particulièrement tordue qui masque un algo IA complexe, mais classique. Mais effectivement, tu as raison, ce code sait détecter la présence d'un débogueur et son comportement est alors altéré. Le fait qu'il dialogue verbalement avec l'utilisateur est certes un prodige, mais reste parfaitement compréhensible techniquement, surtout vu la quantité de données qu'il manipule. »

Il s'était alors replongé sur son écran quelques secondes, avant d'attirer à nouveau son attention.

« Regarde ici, par exemple. Barney accède à cette zone de mémoire. Apparemment, il s'imagine y trouver un nom de fichier codé en unicode pour y gerber le bilan de son dernier cycle d'activité. Mais il m'est presque impossible de savoir dans quelle portion du code supposée s'exécuter peu de temps avant a éventuellement écrit quelque chose ou protégé la zone, car on saute de bloc en bloc par algèbre de pointeurs prenant en compte une bonne dizaine de paramètres ! Tous les sauts et toutes les écritures sont allouées par des calculs internes. C'est insensé, et d'ailleurs, ça doit générer énormément d'erreurs. Mais tu vois, ici, là, et là, tu as des procédures de rattrapage aux branches en cas de faute. Mais avec le simulateur d'exécution, on doit pouvoir s'y retrouver. »

« Les effets de bord » avait murmuré Jean.

Le petit homme avait souri : « Oui, c'est ça. L'important dans ce code n'est pas le code, mais les effets de bord qu'il produit, les conséquences apparemment anodines et invisibles de tel ou tel appel, que la programmation classique, les langages de haut niveau, essaient généralement d'éradiquer. Pourtant, ils existent. Mais bon, qui utilise un profiler, de nos jours, hein ? »

Jean ne savait pas ce qu'était un *profiler*. Autant rester les pieds sur terre.

« Et tu penses que tu vas y arriver quand même ? »

« Je ne crois pas que le tordu qui a écrit ça ait pu raisonner ainsi tout le temps. Il faudrait juste que je comprenne les techniques qu'il a utilisé. D'ailleurs, la ma-

porité du code est tout à fait classique bien que compilée au plus compact. Tout ça, c'est de la poudre aux yeux, pour masquer le véritable algo... Il suffit juste de chercher assez longtemps. D'autre part, des pans entiers du code compilé sont directement intégrables dans un autre logiciel. Je vais reconstruire un code servant de support aux morceaux que j'arriverai à isoler de Barney. Lorsque ça fonctionnera, nous pourrons étudier les blocs un par un et voir ce qu'il en est. »

Il fit une pause, baissa la tête puis reprit, souriant.

« J'adorais ça, à l'époque : cracker des logiciels. C'est pareil : c'est juste beaucoup plus gros, plus moderne. À l'époque, on n'avait pas des processeurs qui permettaient de faire ce genre de choses. Il y a un peu de poudre aux yeux saupoudrée au-dessus d'un code classique. Par exemple, ça, c'est de le code de gestion d'une pile tout ce qu'il y a de plus classique, ici, un algorithme particulier d'allocation mémoire, qui ressemble d'ailleurs beaucoup au `dmalloc`, (la variante du `malloc` des bibliothèques standard). Mais d'habitude, on délègue aux bibliothèques ce genre de fonctions. Ici, c'est en interne. Ça ne se fait que très rarement, parce que c'est inutilement compliqué, et que le code standard suffit, généralement. Si tu regardes le package `Squid`, par exemple, tu verras qu'ils proposent d'utiliser cette bibliothèque d'allocation un peu particulière. »

Jean eut alors l'impression qu'une idée lui traversait l'esprit. Il hésita un instant, puis, devant le regard interrogateur du petit homme, osa demander :

« Si la plupart du code dont a besoin Barney est interne, cela explique peut-être qu'il soit si facile de le faire tourner dans la machine virtuelle impériale ? Il est très peu dépendant de ce dont il dispose. Mais son comportement n'est alors plus exactement le même. »

Le petit homme avait hésité, semblant réfléchir.

« Oui, c'est certain. Remarque, si, comme tu le dis, il est conçu pour savoir se répliquer à travers le réseau par un mécanisme *genre RPC*, c'est probablement nécessaire pour limiter la casse entre les incompatibilités de bibliothèques homonymes mais exportant des interfaces de fonctions différentes d'une version à l'autre : le *DL Hell*, comme on dit, une grande spécialité de l'empire, reprise avec succès par les codeurs de la `glibc`, d'ailleurs. » ricana-t-il. « Mais mettre le code en interne reste une méthode porcine. »

« Pourquoi donc ? »

Il avait haussé les épaules.

« Une bibliothèque n'est chargée en mémoire qu'une fois quel que soit le nombre de programmes qui l'utilisent... Du moins sur les OS modernes. Chaque programme peut y accéder dans son propre espace d'adressage, mais physiquement, il s'agit d'une seule et unique zone de mémoire. C'est un des principaux intérêts des bibliothèques, bien plus que de fournir des interfaces de programmation *conviviales*. Barney est très lourd à cause de cela aussi : tout est interne ou presque. Une appli `Gnome`, par exemple, ça a l'air petit, comme ça, mais faut voir

ce qui est chargé en mémoire ! Et c'est le même prix quel que soit le nombre d'applications qui l'utilisent ! Autre exemple, il existait des versions de Netscape pour Unix compilées statiquement avec Motif en interne : ça explique en partie que le binaire soit si gros quand on le charge. »

Jean se sentait impuissant. La grande expérience du petit homme mettait entre eux une distance phénoménale, rendait les discours de l'un presque incompréhensibles pour l'autre. Pourtant, il ne s'agissait que de savoir exact, de l'assimilation du passé, du vécu. Peut-être, dans quelques années, Jean comprendrait réellement tout cela. Du moins, il essaierait.

Mais il serait alors seul ou presque dans cet univers étrange de concepts complexes. Il n'y aurait personne d'autre avec qui parler, discuter de ce sujet si passionnant pour lui, mais hermétique pour ceux qui ne consacraient pas une part importante de leur vie à l'étudier. À part, peut-être, le réseau... Ou ce qu'il serait devenu d'ici là. Quelque chose avait résonné dans son esprit à cet instant.

Jean comprit alors pourquoi il se souvenait de ces instants avec tant d'acuité. Ziang avait parlé... De la dépendance entre l'homme et son milieu. L'Ether avait été en partie construit, en partie squatté par les passionnés d'informatique pour leur permettre de communiquer. Petit à petit, les impériaux s'y étaient intéressés, parce ce n'était apparemment pas cher, que ça marchait, et que le nombre d'utilisateurs en était sans cesse croissant. Les impériaux avaient reconstruit leur réseau sur l'Ether. Il devait être possible de faire de même.

Le Réseau de la Rébellion : quelques protocoles au-dessus de TCP/IP suffiraient. Il faudrait simplement qu'ils soient suffisamment adaptables pour suivre l'évolution qui viendrait, tôt ou tard, *après IP*. Il suffisait de savoir ce que l'on voulait, puis le programmer. Certains trouvaient depuis longtemps qu'UUCP, éventuellement rcs/cvs suffisait. D'autres auraient voulu des choses plus complexes, avec plus de fonctions, de Coda au monstrueux Plan 9 des Bell Labs, en passant par G.N.O.M.E., Freenet, ou InternetFS, mais ceci n'était qu'une question de design et de services offerts. Les assistants représentaient une pièce maîtresse du projet de réseau impérial. Le projet Pandora avait certainement à voir avec cela. Orcam n'avait certainement pas tout dit des débats qui agitaient la rébellion. Il se demanda si quelqu'un avait pensé à transporter les news par CVS, au moins en lecture.

Jean prit soudainement conscience du regard de Chico, qui avait levé la tête au-dessus du tas de matériel à même le sol qui le cachait presque entièrement.

« Ça va ? » demanda Chico.

« Ouais, je réfléchissais un peu. Quoi de neuf ? » Il passa sa main dans ses cheveux, puis s'étira, essayant de se donner une contenance.

« On a pas mal avancé cette nuit. Tu devrais venir voir ça. »

Jean regarda Barney sur l'écran déporté, qui restait étrangement muet. Cela ne lui ressemblait pas du tout. Mieux valait se lever et aller voir.

« Où est passé l'chevelu ? » demanda-t-il ironiquement, essayant de se donner quelque contenance.

« Il est allé chercher Dara. Elle arrive de Suisse avec un drôle de cadeau sous le bras : un casque à électrodes expérimental sorti d'un laboratoire de recherche italien. »

Jean assimila lentement la nouvelle, contournant lentement la pile de matériel et câbles emmêlés, ne sachant pas trop à quoi s'attendre.

« Nous avons assemblé une partie du code désassemblé de Barney avec un wrapper pour Xemacs. Pour l'instant, le résultat n'est pas extraordinaire, mais c'est un début. »

Sur l'écran de son châssis envahi par XEmacs, Jean voyait à côté d'une fenêtre dans laquelle un Barney songeur rangeait sa collection de vinyles, un petit trombone dansant en ASCII. Soudain, une voix nasillarde se fit entendre dans les haut-parleurs.

« Bonjour, ami Jean. Je m'appelle Gigolio et je suis ton meilleur ami ! Viens vite jouer avec moi à Stallman Office ! Tu connais, bien sûr, le système de buffers de Gnou Xemacs copyleft ? Laisse-moi t'initier aux opérations élémentaires d'enchaînement de macros. Bientôt, je te présenterai Skimmy, ton assistant de programmation personnel qui écrira du code LISP à ta place pour réaliser tous tes désirs : comptabilité, business plan, etc. »

Jean sentit comme un frisson glacé descendre le long de son dos. Chico haussa les épaules.

« Oui, bon, d'accord, on aurait pu travailler un peu plus le portage, mais bon, au moins ça marche, et ça, on sait à peu près comment. »

« Peut-être » reprit soudainement Barney sortant de sa torpeur. « Mais ça n'a rien à voir avec le véritable Barney, ton véritable meilleur ami, après moi, bien sûr. »

Chico baissa précipitamment le son, puis murmura dans ses lèvres :

« Barney n'a pas l'air d'avoir très bien supporté nos dernières manipulations. Il faudrait peut-être que tu lui parles un peu, j'ai peur qu'il nous pète une durite. »

Jean commençait à se demander qui avait vraiment besoin d'un psychiatre. Il se prit alors à se demander ce que penserait Schœlcher de tout cela.

« Non, mais sérieusement, vous voulez qu'on fasse quoi, au juste, avec cela ? » murmura à son tour Jean.

« Ha, ça, je ne sais pas... je croyais que tu avais un plan pour après ? » répondit Chico.

Jean sentit ses épaules fléchir sous le poids qui venait de lui tomber dessus.



## Chapitre 41

### Épisode XXXX : Hors Série 1 (Par Guillaume Estival)

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. Je cherche la suite de l'histoire des Pingouins<sup>16</sup>.

LoneWolf : en recherche<sup>17</sup>.

Un vieux châssis déchirait l'Ether. Une machine poussive, mais qui, vue de plus près, était bien un châssis De Bean. Le pilote, trop gentil, avait accepté de mettre un programme pour casser les mots de passe par la force brute, sur un vieux fichier, pour voir si le programme en question arrivait à en trouver. 54 jours que le programme tournait et qu'il ne trouvait rien. Déjà que le châssis était poussif à cause de sa carte IDE pourrie, alors avec ce truc...

Il savait que ce n'était pas prudent de se balader avec un châssis de ce type mais, toutes façons, le châssis était de type serveur, autant s'en servir. L'avantage, c'est l'alimentation sécurisée : aucune panne d'essence possible. L'inconvénient, c'est que c'était un vieux bousin qui perdait des boulons.

Mais il pouvait rien dire. Après tout, il avait réussi à recycler 2 vieux châssis pécinque en mettant une De Bean dessus. Un bel exploit alors qu'il travaille pour une boîte de l'E-Empire. Bon, c'était des châssis sur lesquels on ne pouvait plus rien mettre provenant de l'E-Empire... La boîte se rendait compte que, finalement, les châssis De Bean, ça marche pas mal... Il est à l'ordre de jour de recycler une autre machine, mais en rad hatte. Pas d'bol. Une histoire de Point Check, il avait pas trop compris, il ne connaissait pas trop les logiciels non libres...

Il traversait une zone JA. Il se prenait plein de messages à la con, genre « ??????? ».

« Et merde, j'avais oublié que ce châssis là était pas japonaise capable. »

Un peu enervé, il décrocha un peu violement. *BROMF*. Il a failli perdre le contrôle, le disque swappant un peu trop... Merci la carte IDE. Son châssis perso

était *intrinsèquement* plus rapide, mais n'avait qu'un RTC comme propulseur, ce qui le limitait énormément. Là, il avait un propulseur ETHER, mais le châssis suivait pas. Et puis son châssis perso n'a pas accès à la zone JA.

« J'suis maudit. »

De fait. C'était pas d'chance. Mais au moins, il pouvait piloter une De Bean. D'ordinaire, au boulot, il a un châssis E-Empire, tout monté d'origine. Il n'aimait pas trop bricoler les châssis de ce type, y avait pas mal de risques à tout faire péter. Il avait quand même réussi à installer MOZ, pour piloter quand il avait besoin d'info sur son boulot. Et puis MOZ était installé sur son châssis De Bean perso, en cas de besoin. *Sur les 2 châssis, c'est le même format pour la sauvegarde des fréquences intéressantes* qu'il disait. Pratique. Au moins pour les fréquences de la rébellion.

Là, il s'amusait un peu avec un des châssis De Bean de la boîte. C'était pas la panacée, mais il avait un vrai châssis de pro. Et que de la console, pas de X. De toutes façons, X, c'était même pas la peine d'y songer, pas assez de mémoire. Alors pfff. Et sur un châssis serveur, X, c'est mal. Enfin, c'est ce qu'il a entendu dire. De Schœlcher, tiens.

« Au fait ! Ils en sont où, Schœlcher et sa bande de pingouins ? »

Virant au plus serré, il se dirigeait maintenant vers la zone FMBL. Il avait connu cette histoire à la radio <http://tnemeth.free.fr/fmbl/linuxsf/index.html>. Excellent. Il savait que d'autres pilotaient des châssis De Bean, mais il ne connaissait pas le groupe. Par contre, son matérialisme RL (et complètement hors charte) lui avait fait renoncer à rejoindre le groupe. Mais il appréciait l'histoire. Ça faisait rêver, quoi. Et puis c'était drôle, voire même instructif.

En arrivant sur la zone, il vit passer une patrouille. À toute vitesse. Sûrement monte sur de l'ETHER 1G.

« Ah les chanceux. »

Echo snort. Tiens. Il était repéré. Bizarre, d'habitude, les admins du secteur ne sont pas aussi parano.

**BBBBBBBBBBBBBBBBIP**

« Lock ! Merde, à mes 6 heures. Putain, qu'est ce que j'ai fait, encore. »

La patrouille de tout à l'heure était revenue sur lui.

« Ici BSD-5, patrouille O'BSD, identifiez vous.

– LoneWolf, sur châssis pecinque, matricule "Delta Beta Alpha Tango"

– Alpha Tango, huh ? Pas évident à piloter, et c'est vieux.

– Ben j'ai que ça de dispo, là. »

**BROMF**. Une rafale NMAP pour identification que son châssis n'a pas apprécié. Ça fumait un peu sur l'arrière, et le châssis commençait à piquer du nez. LoneWolf mis quelques millisecondes pour rétablir la trajectoire. Apparemment, ça fonctionnait encore. C'était le moteur principal qui était encore en 17pre20 d'origine. Faudrait vraiment penser à installer le moteur 19.

- « Eh ? Ça va ?
- Hum oui, mais allez-y mollo avec vos scanners quoi, c'est un vieux truc.
  - Oui mais c'est la procédure.
  - Je sais, je sais, faut que je change des pièces dessus, mais j'ai pas le temps.
  - Bon, votre ID est bon, vous pouvez passer.
  - Dites, qu'est ce qui se passe ? Y a pas de contrôles, d'habitude...
  - Quelqu'un du secteur a disparu, on le cherche depuis un moment.
  - Ah ? Qui ça ?
  - Le pilote Antoine. Le reporter du front a disparu depuis 4 mois.
  - Mince. C'était justement ses nouveaux articles que je voulais lire.
  - Pas eu depuis 4 mois. On doit continuer notre patrouille.
  - Compris, merci. »

Ils décrochèrent. Des châssis BSD. Et rapides en plus.

« Pilote de châssis BSD. Ça serait chouette. Bah, j'suis trop lame pour ce genre de châssis. »

Il se demandait s'il ne pouvait pas mettre un BSD sur son châssis actuel. Peut-être que les collègues aimeraient pas trop, déjà qu'ils ont du mal à piloter le châssis De Bean... C'est que, le De Bean, c'est dur quand on n'a piloté que du châssis E-Empire à la gomme.

Il continuait à voler Steady<sup>18</sup> dans la zone FMBL, en regardant au cas où.

« Encore des neuneux qui postent hors charte. C'est con, j'ai pas de canon a charte. *Must be fun*. Mais à la longue... »

Il se demandait s'il fallait continuer à chercher... Possible que le chef allait revenir plus tôt que prévu et voir qu'il a pris le châssis De Bean. C'était pas interdit, mais hum... Il était pointilleux, le chef, en ce moment...

Pas de trace du pilote Antoine.

« J'espère qu'il ne lui est rien arrivé... »

Il décrochait, doucement, et prenait la direction de la base.

« C'est plus prudent. Je reviendrai avec mon châssis perso. Mais avec mon propulseur RTC, ça va être pénible... Au moins, j'aurai pas de problème avec le scan NMAP... »

Il se demandait s'il ne devait pas changer de taf, d'endroit, pour enfin avoir un vrai travail de rebelle et un bon propulseur pour son châssis perso... Mais il avait entendu dire que les nouveaux propulseurs ADSL Universal System Bestiole<sup>19</sup> n'étaient universels qu'avec des châssis de l'E-Empire. Et encore.

« Et merde ! »

---

<sup>16</sup>Une parodie de la parodie. Ouaip.

Désolé pour les pilotes avec une regexp serrée sur l'histoire des p'tits gars à Schœlcher, mais j'ai trouvé qu'écrire ce texte était plus rigolo que de faire un message tout con avec : « Ben alors, il est où l'épisode 41 ? »

Bon, ça vaut pas l'original, mais je me suis bien amusé à l'écrire ^\_^

Désolé pour ceux qui croyaient voir l'épisode 41 ;))

Et vivement la suite de la vraie histoire :))

—

Guillaume Estival aka LoneWolf

<sup>17</sup>Jouez à M.A.X<sup>20</sup>. Oui, c'est sous MSDOS, oui, c'est vieux, mais c'est Bien.

<sup>18</sup>Relisez Buck Danny. Quoi ? C'est hors charte ? Tant pis.

<sup>19</sup>Oui bon ça va, j'ai pas eu d'inspiration.

<sup>20</sup>Hein ? Plein de bugs ? Oui oui, mais je vous dit que c'est Bien<sup>17</sup>.

## Chapitre 42

### Épisode XXXXI : Mount Null

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Dara restait silencieuse, semblant chercher du regard un siège que personne ne cherchait vraiment à lui offrir. Ses hôtes n'étaient pas les moins embarrassés.

Finalement, renversant distraitemment le monceau de papiers qui en occupait le siège, Dara s'octroya l'usage de l'unique fauteuil de la pièce. Relevant rapidement sa mèche, elle sourit à son auditoire.

« Hé bien, si vous me racontiez un peu tous ces événements que... »

« Beêêelle... » émit le cœur bêlant des créatures de la boîte.

Même Gigolio avait délaissé son *projet Skimmy* et autres débats incongrus avec Barney et Igolio pour contempler la vision d'une élégance presque incongrue dans la cave de Basse Tille. Les visages démesurés des trois petits monstres envahissaient le splendide moniteur 19 pouces (dont Barney avait exigé l'usage dès qu'il l'avait aperçu) de sourires niais.

« Bonjour, mademoiselle. Je suis Barney, et je suis ton meilleur ami. » fit le petit dinosaure étonnamment musclé, vêtu d'un splendide débarbeur jaune vif masquant malhablement un teint mauve bronzé rayonnant de santé.

« Je suis Igolio, et je suis aussi... »

Sous les yeux ébahis de Dara recommença l'éternel pantomime, la scène trop souvent vécue par ses hôtes. Elle se piqua au jeu assez vite :

« Vous tournez sous émulation Win32 ? » demanda-t-elle.

Barney devint tout rouge, mais Gigolio répondit fièrement :

« Absolument pas : je suis un ELF, et eux sont d'horribles ORKs. »

« Un ORK ? » demanda Igolio.

« C'est une vile créature avec un gros nez très bête que j'ai vu dans un livre très ancien ! Il s'agit des descendants pervers du Grand Programmeur Originel

qui envahirent la terre pour répandre le Mal. »

Barney écrasa sauvagement la tête de Gigolio d'un grand coup de fenêtre Xemacs. « Non, tu es trop gros pour être un ELF. Un ELF, c'est fin, élégant, racé. C'est pas une grosse bouse de package énoooooooooooooorme qu'on arrive à peine à recompiler entre deux patches !

– Ouais, heu, d'abord, toi, t'es écrit en VB !

– Vébé, vébé, mais comment il m'cause, lui !!! Tu sais ce qu'il te dit, le type en vébé ? Non Madame Jolie, lui faut pas l'écouter, il est fou, c'est même pas un ELF, c'est l'Chico qui l'a fabriqué avec des bouts de machins morts !

– Heeeeeeeeeeeeeey toi, t'as pas l'droit... »

Réduisant distraitemment le volume de la sonorisation, Dara conclut qu'elle en apprendrait certainement plus en parlant aux humains. Chico ne cherchait plus à cacher un petit sourire narquois. Jean, apathique, regardait ses pieds, comme s'il aurait souhaité rapetisser ou disparaître sous terre. Le petit homme s'était brutalement rendu compte qu'il n'avait pas entendu les sereines harmonies de Gong depuis au moins deux heures et farfouillait sa collection de vinyles.

« Tu comprends qu'il m'était difficile de te décrire exactement où nous en étions » énonça Chico d'un air satisfait.

« En effet » répondit Dara « Donc, c'est Jean qui a dérobé ce projet impérial à la GigaDot Corp ? »

« Plus exactement », répondit Jean brutalement réveillé « Les techs de Central en ont appris l'existence par le rapport sur l'incident pendant lequel nous nous sommes brièvement rencontrés... »

Un silence salutaire s'imposa un instant.

« Ton ami Karim se repose, Jean. » reprit Dara « Son séjour à GigaDot Corp l'a légèrement affecté, mais il va mieux. Pour l'instant, mes amis le gardent au vert, car il semble toujours désireux de retourner servir l'Empereur au plus vite. C'est un choix qui lui appartient, mais nous attendrons d'être certains qu'il est en mesure de peser les implications de ses décisions avant de le laisser faire. Il sait ce que tu as fait pour lui, et m'a dit souhaiter un jour t'en parler avant de rejoindre l'Empire... Tu disais donc que Central...

– Les techniciens de Central ont retrouvé des enregistrements post-mortem de Barney et Igolio dans les soutes de Schœlcher lorsqu'il a décroché, après son duel avec l'impérial. Je ne sais pas trop ce qui s'est passé, mais le Maître Zian m'a fait venir pour maîtriser le résultat de leurs manipulations fumeuses. Ils ont recréé Barney et Igolio à partir des cores, et apparemment, ces derniers ont échappé à leur cage d'isolement pour se répandre dans tout Central. Nous avons passé un marché, et ils ont fini par accepter de quitter Central si je les prenais avec moi sur mon châssis. Depuis, tes amis les flibustiers ont tenté d'adapter les binaires pour le faire tourner à l'aide du projet G.N.O.M.E. de Central et voilà où nous en sommes. »

Le petit homme cachait mal une certaine désapprobation.

« En fait, Central a tout bêtement monté un émulateur impérial bidouillé à leur sauce et remis les fichiers cores sous débogueur. » expliqua-t-il doctement. « Si j'ai bien compris, ils émulaient une architecture x86 complète sous leur propre débogueur, sur laquelle ils ont monté un système impérial du commerce, puis utilisé le débogueur impérial par dessus pour recharger en mémoire les cores de Barney et Igolio. Pour la suite, je ne suis plus très sûr... Je suppose qu'ils ont rassemblé les fragments chargeables en insérant les symboles disponibles dans les cores, ou quelque chose du genre. Mais j'ai l'impression qu'ils sont allés un peu plus loin. Peut-être jusqu'à reconstruire des binaires intermédiaires à partir d'une comparaison entre les cores et les images générées par le chargeur impérial pour comprendre quelles adresses étaient dépendantes de l'adresse de chargement et les modifier au vol. Leur objectif probable devait être de fournir un binaire ELF complet susceptible de tourner sur un châssis rebelle, pour peu qu'il soit possible de ré-implémenter les appels systèmes impériaux manquants. Le seul problème était que, avec des codes de cette taille, il est fréquemment plus simple de regarder tourner pas à pas le code pour comprendre ce qu'il fait plutôt que de le relire des centaines de pages de texte. En théorie, vu la double cage logicielle que constituait l'empilement de débogueurs, le tout n'avait qu'une chance infime de tomber en marche et devait être incroyablement ralenti. Mais le machin leur a pété à la gueule.

– Soyons sérieux. » déclara brusquement Chico. « Ce sont les considérations foireuses de Central qui nous ont amené là. Jean ne peut plus raisonnablement naviguer en Ether avec cette charge en soute, malgré tous les kits et autres boosters que nous avons pu installer sur son châssis. Et il ne peut plus réellement se débarrasser de Barney et Igolio, question de principe. Le petit est un vrai, un pur. Il a donné sa parole, et ne pourra plus se regarder en face si nous en restons là. Nous avons simplement cherché une solution. Et l'un des éléments de cette solution est de *comprendre* à quoi nous avons affaire.

– Nous avons déjà bien progressé » reprit doucement le petit homme. « En fait, nous avons déjà compris en partie ce qui s'est passé à Central. Le code des assistants inclut des tests de performances subtilement masqués, ce qui modifie leur comportement lorsqu'il fonctionne dans une cage logicielle. C'est justement ceci que j'ai modifié dans cette réplique, » dit-il, désignant ostensiblement Gigolio « faite de binaires fractionnés, repositionnés, réassemblés. Mais comme tu vois, elle reste très imparfaite. Je n'ai pas encore tout compris, et je pense qu'il faudrait de nombreux mois pour faire ce que Central n'a pas voulu faire : étudier le code. »

Il resta pensif un instant, puis reprit, soudainement excité.

« Mais notre problème, c'est que nous ne comprenons même pas comment l'existence de ce programme est possible. Mon truc, c'est le binaire, pas l'algo de haut vol. Tu sais bien, moi, les trucs genre intelligence artificielle et tutti quanti,

ça me semblait surtout être du gros pipo bien creux pour ramasser du pognon à nourrir quelques universitaires désœuvrés. Mais là, c'est quand même un drôle d'animal que nous avons, et on s'est dit que ptet toi...

– Surtout vu ton expérience dans les interfaces homme-machine exotiques. » Le coupa Chico.

Dara sourit.

« Oui, je vois. » Elle ouvrit son grand sac, et ressortit un blister plastique qui contenait deux casques fort semblables aux casques impériaux. « Voici ce dont nous avons parlé. Ce sont deux des prototypes que nous utilisons dans notre équipe de recherche. J'ai aussi amené un petit boîtier de test pour les régler. Ces modèles sont un peu différents de ceux que vous connaissez, en ce sens qu'il est possible de régler l'intensité de la communication. Leur sensibilité est très supérieure aux modèles du commerce, et ils possèdent un port enregistreur que je peux relier à ma console personnelle. »

Elle se tourna vers Jean.

« Mais, bien entendu, c'est toi qui les utilisera.

– Hein ? fit Jean, l'air ahuri.

– Il faut un certain entraînement pour s'en servir efficacement. » Expliqua-t-elle  
« Et il est évident que tu es celui qui a la plus grande expérience à ce genre de jeux parmi nous. Je ne te cache d'ailleurs pas que parmi les étudiants que nous utilisons pour nos tests avec ces appareils, certains ont été... Hmmm... Un peu affectés à la longue. Il serait donc imprudent que tu utilises seul ces appareils.

– Pourquoi deux casques, alors ? demanda Jean.

– J'irais peut-être jeter un œil avec toi si ça me semble utile. Bon : j'en ai assez entendu pour aujourd'hui. Je vais rentrer à mon hôtel réfléchir un peu. Je reviens demain matin pour les choses sérieuses.

– On pourrait ptet aller sortir se détendre un peu, causer, tout ça » suggéra Chico en souriant « Ya pas qu'l'boulot dans la vie, quand même. »

Dara leva un sourcil interrogateur.

« Tu peux dormir chez moi aussi si tu préfères plutôt qu'à l'hôtel. Moi je dors ici de toutes façons. »

Dara lui jeta un regard mi-soupçonneux, mi-amusé.

« Tu es passé me voir combien de fois en Italie, déjà ?

– Ce n'est pas la question, objecta Chico.

– Moui, moui, c'est ça. Et maintenant tu veux me faire croire qu'il y a quelque chose d'autre que tes babasses et ton Ether qui t'intéressent. Désolé, gars, pour m'faire ce coup-là, faudra qu'tu bosses un peu l'interface homme-homme, hmm ? »

Pour la première fois depuis bien longtemps, Chico sembla estomaqué devant ce qu'il semblait prendre pour la plus honteuse mauvaise foi.

Dara tourna son regard vers Jean un instant, puis fit mine de se lever et partir.

Jean, un peu hagard, contemplait les créatures furieuses sur l'écran, dont la



console de log reflétait les étranges interactions. Barney semblait décidé à lever des armées d'ectoplasmes en vue de « reconquérir la mémoire perdue face aux ORKs » et « réunifier l'userland sous la bannière de Vébé ». Igolio prêchait à « l'assemblée des processés » la nécessité de monter une compagnie qui « rejoindrait le Centre du Monde pour remonter par-delà les terres arides de Dev consacrer à l'enfer de feu du Mont Null l'engeance Impie d'Outre-Monde ». Une sensation de vertige s'étendait lentement par-dessus son esprit conscient. Le petit homme aux yeux clairs semblait à nouveau perdu dans quelque lointaine réflexion emmêlée aux harmoniques sirupeuses de Gong.

« Jean... Émit bruyamment Dara pour attirer son attention.

– Hmmoui ? répondit-il.

– Prends ce casque et regarde ce que tu peux faire avec d'ici mon retour. »

Jean regarda bêtement le blister, tentant visiblement de rassembler la concentration nécessaire pour l'ouvrir plus efficacement qu'en tirant bêtement dessus, effort qui semblait à ce moment très au-dessus de ses moyens.

« Ya pas un truc à bouffer ? » dit-il à la cantonade.

« Bonne nuit à tous ! » déclara bruyamment Dara en remontant l'escalier.

Lorsqu'elle eut claqué la porte en haut de l'escalier de la cave, Chico mit ses poings sur les hanches et déclara :

« Z'êtes vraiment qu'une sale bande de nerds à deux balles. Vous envisagez d'faire kek'chose de vot'couenne à part zoner vot'vie en Ether ? »

Jean ne répondit pas. Le petit homme esquissa un vague sourire, et releva distraitement les bords de son tee-shirt, révélant une maxime :

« Dynamically shared means bent yet relocatable. »



## Chapitre 43

# Épisode XXXI.I : Yet Another Linux User Group

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Une intense activité régnait à bord du formidable octoprocasseur Hytachy, trahissant un décollage imminent. Salle des machines, l'équipe de développement s'assurait des dernières vérifications avant l'envol :

- « Tu sais c'qu'on fait, là, au juste ?
- Bof, pas trop... mais j'y croyais que tu savais, toi ?
- Moi ?? T'es fou, j'y comprends rien du tout au coding, ch'uis plutôt réseau comme mec, t'sais, tout c'qui touche à ADSL, IP, ARP, inetd, tout ça.
- Ouais, m'étonne pas, avec tes histoires de *commentaires évalués* on s'est déjà plantés la gueule un sacré paquet de fois.
- Hé ho, t'as rien dit quand j'ai supprimé les #ifdef et pis de toutes façons t'étais d'accord avec moi, non ? Pis d'abord on a toujours dit que c'était alpha comme truc. Et pis, zut, ça sert à quoi de coder si on peut pas tester des trucs ?
- Ha, non, moi je faisais que répéter ce que disait Tom le Viet. Moi, mon truc, c'est plutôt les scripts shells.
- T'es d'une mauvaise foi, c'est pas croyable. Pourquoi tu t'es foutu dans l'équipe de développement kernel ? Tu veux coder des modules en /bin/sh ?
- Hé, toi, hé, c'est toi qui disait que tu savais coder des modules ! Moi, tout ce que je connais, c'est zsh, mais c'est pareil que csh, et csh c'est comme le C, alors je me suis dit que j'pourrais t'aider. Toi, par contre, t'as dit que...
- J'ai juste dit que je savais coder un module qui fait panic(*Argh ! ! ! !*) ; .
- Ha, ben tu vois que tu ne t'intéresses qu'à certaines sections bien précises de l'API.

- Ha, ça, moi, l’algèbre de pointeurs j’y comprends rien, je préfère coder des interfaces en Java.
- Ou faire ta frime sur irc...
- T’en connais beaucoup des mecs sur irc qui savent si long median short int fait 4, 8, 12 ou 16 octets sur Alpha ?
- Et ça fait combien, alors ?
- On s’en fout, on est sur x86.
- Mais coder portable, c’est vachement important.
- Sauf qu’il paraît qu’on décolle dans 10 min sur notre code, gars.
- Ha ? T’es sûr que c’est une bonne idée ? J’ai pas fini de rédiger mon testament.
- Bof : c’est plutôt les pilotes qui devraient s’inquiéter.
- Tu oublies qu’on fait cargaison sur s’coup là ?
- Sans rire ?
- Ben il paraît... Après le dernier crash, Schœlcher a dit que le devteam embarquerait en soute au prochain essai : *histoire de motiver les équipes*, qu’il disait.
- Ha non, mais c’est point fun, ça !!! Moi j’ai jamais signé pour me taper des gamelles dans l’Ether. On est des codeurs, nous, des purs, des durs, des tatoués. Pas comme ces espèces de cinglés de pilotes qui font n’importe quoi avec du code de merde. Hmmm... Bon : t’aurais pas un bouquin de C sous la main ?
- Ben non : tu sais bien, le chef l’a toujours dit, le C, c’est instinctif, les bouquins, ça sert qu’à embrouiller la tête. Moi, j’écoute toujours le chef, pis ça tombe bien parce que lire j’aime pas. D’ailleurs, je sais plus quel mec vachement balèze expliquait que le langage naturel, c’est ambigu : comment tu veux apprendre des trucs avec des machins écrits en langage ambigu ?
- Oui, enfin, bon, si on veut, mais tout ça, ça me dit pas s’il n’y a pas une race condition dans cette fonction.
- Une race de quoi ?
- Une sa race de race condition. Un truc vachement important que même que en gros, l’idée, c’est du genre, tu testes un truc, tu stockes la valeur, mais hop, au moment où t’utilises la valeur, elle est devenue fausse même si avant elle était vraie parce que ça a changé.
- Mais pourquoi ça aurait changé si on l’a testée avant ?
- Ben heu... Parce que... Enfin, ça aurait bougé pendant que le kernel a le dos tourné quoi.
- T’as déjà vu le dos d’un kernel, toi ?
- Non, mais c’est façon de dire, quoi. En gros l’idée, c’est que le noyau il fait plein de trucs à la fois, et pis le matériel aussi, et pis si on teste et que ça change entre temps on est marron. Imagine par exemple : tu testes si ya un disque, ok ? Bon, le noyo il te dit oui, et soudain, un mec arrive et fout un coup de hache dans le disque, tu fais quoi ?
- J’lui pète la gueule !!!

- Non, pas toi, le noyau.
- Heu... Ben chais pas moi !!! Heu... Mais d'abord qui serait assez con pour foutre des coups de hache dans le disque ?
- Par exemple, l'chef Schœlcher.
- Ha oui, c'est vrai. Lui, on lui met pas un coup de hache dans la gueule non plus remarque.
- Bon conclusion, faut éviter les race conditions.
- Et comment on fait ?
- Ben, chais pas moi : qu'est-ce qu'ils disent dans le manuel ?
- Ben c'est toi qui doit l'écrire, j'te rappelle.
- Hmmm... Bon, alors on va dire qu'il ne faut surtout pas donner des coups de hache dans le disque. Tu crois que ça ira ?
- Pour un vol d'essai, ça devrait suffire. Tu fais des backups, j'espère ?
- Les backups, c'est pour les faibles. Pis on s'en fout, si ça merde, vaut mieux pour nous que personne ne retrouve jamais le source, histoire qu'on se choppe pas la honte.
- On pourrait ptet quand même faire un truc genre codé robuste.
- Ptet qu'il faudrait pas utiliser le malloc spéculatif.
- Tu crois ? Pourtant, c'est rapide comme algo.
- Oui mais bon, c'est vrai que l'idée de prendre une adresse au hasard en se disant que statistiquement elle est pas allouée, c'est pas très sécurée.
- Mais ça accélère vachement le code, quand même ! »

Un hululement annonciateur du décollage imminent se fit entendre. Une enseigne fit son apparition dans l'entrebâillement du sas :

« Bon allez les gars, vous êtes prêts, là ? »

Les deux développeurs s'entre-regardèrent, semblant réfléchir :

« Il nous faudrait un petit supplément de CPU pour optimiser, mais on s'ra prêts ! »

« OK, les gars : je transmets ! répondit l'enseigne. Bonne bourre, et faites-nous du beau code qui marche. » Continua-t-il avant de disparaître. L'équipe resta muette un instant.

« Bon allez, là ça suffit, on compile ! Je le sens bien, ça va passer. »

Un grondement sourd trahit la mise en route de la CPU de boot. En haut, les pilotes devaient se préparer à accéder au *moniteur*, le morceau de code propriétaire mode réel stocké en dur qui se chargeait des opérations de maintenance avant décollage. Bientôt, sous leurs ordres, le module de probe/préchauffage mettrait les disques en régime de fonctionnement. Sauf incident de dernière minute, le décollage était imminent.

« Compiiile !!! » hurlait un pingouin, tandis qu'un autre cherchait distraitemment du regard une hache.



## Chapitre 44

### Épisode XXXI.II : Exode

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Frères, nous perdons notre temps ! Admettons-le une bonne fois pour toutes, la Rébellion est en déroute ! Cette guerre nous a coûté nos meilleurs pilotes, a ravivé nos divisions, et désormais, nous voici à nous défier les uns des autres alors que l'Empire avance ! Nos alliés se défient de nous. Ceux que nous avons inspirés, formés, instruits nous regardent avec dédain et créent leurs propres voies. Ils se sont emparés de nos idéaux, et désormais nous regardent comme des fossiles. Qu'avons-nous donc fait ? »

Ziang semblait sourire, comme à l'accoutumée. Orcam paraissait nerveux, mais prit la parole.

« Comment pouvez-vous dire que nous perdons, alors que le fanion de la liberté n'a jamais dominé autant de lieux d'Ether ?

– Certes, mais regardons les choses en face : ceux qui brandissent la bannière du Gnou amendent nos idéaux ! Ils pactisent avec les serviteurs de l'Empire, ils renient nos textes les plus sacrés. Saint-Ignusse est conspué, rejeté des chapelles en lesquelles, autrefois, Déesse B et l'archange Gnou annonçaient en chœur les temps meilleurs.

– Leurs idoles ne sont plus exactement les nôtres, mais ne servent-ils pas les mêmes fins que nous ? Ils vont au-delà de nos espérances et créent ce que nous n'avons même pas su imaginer. Devons-nous les renier s'ils servent notre noble cause ? Nous devons-nous à nos idoles ou à nos idéaux ? Qui sommes-nous pour prétendre régir ceux que nous avons formés pour nous succéder ?

– Leurs voies sont impies ! l'enseignement de Saint-Ignusse ne laisse aucun doute : le code doit être libre, tout code doit être libéré !

– Le code libre est-il notre fin, ou le moyen de construire un patrimoine inalié-

nable ? Un code fermé peut devenir libre un jour, mais le code libre ne redevient jamais fermé !

– Vous divaguez, Orcam ! Les générations futures s'épanouiront plus sûrement dans un monde duquel toute propriété sera bannie à la force de nos bras ! L'ambition du Gnou est la réalisation immédiate de cet idéal et rien de moins !

– Pensez-vous que l'Ether oubliera jamais le message que nous avons porté ? Pensez-vous que nous devrons toujours décider de ce qui sera bon pour un avenir que nous ne vivrons pas ? Pensez-vous vraiment que construire des simulacres libres des produits impériaux est notre seule voie ? Ne pouvons-nous innover ? Devons-nous décider des voies que tous devrons suivre ? »

Il devenait pour tous évident qu'il serait difficile de continuer en évitant d'aborder le sujet sensible du projet Pandora. Un sourd brouhaha de débats privés assourdis domina la salle. Ziang leva alors la main, et tous se turent immédiatement.

« Mes amis, mes frères, dit-il lentement, restons unis et en paix. Les doutes qui nous assaillent ne seront ni les premiers, ni les derniers. »

S'assurant de l'attention de l'auditoire, Ziang se redressa doucement.

« Les plus anciens d'entre vous savent que je servais nos idéaux avant que Saint-Ignusse, créateur d'EdMacs, lui-même ne définisse la voie qui nous fit connaître et nous connaître par-delà les cercles très fermés de quelques inspirés. Je souhaiterais ce soir vous parler de cette époque désormais fort lointaine durant laquelle l'un des nôtres inventa l'idole qui nous rallie aujourd'hui. »

Ziang se racla la gorge.

« Saint Ignucius était alors un jeune apprenti, travailleur, inspiré et si impatient, comme le sont tous nos jeunes apprentis. Loin de se contenter de notre enseignement, que nous savions pourtant suffisant, il décida de recréer ce qui existait déjà : un éditeur de textes. Je vous entends rire, mais à cette époque, nos anciens rirent comme vous de lui, pour de toutes autres raisons. Que croyez-vous que nous pensions alors ? Un autre éditeur, disions-nous ? Mais pourquoi faire, le nôtre est déjà bien suffisant ! Nous savions tous que le Grand Oeuvre lui-même, Unix, avait été écrit par nos Très Grands Anciens pour fournir un outil économique et pratique pour traiter du texte. Par définition donc, un éditeur de textes pour Unix était inutile, sinon Unix n'aurait servi à rien et cela était évidemment faux. D'ailleurs, il avait déjà tant servi à cela que nos bibliothèques débordaient d'ouvrages écrits avec des éditeurs antérieurs au tout premier vihaille et pourtant tout à fait suffisants pour nos besoins d'alors. Autrefois, l'arrivée des éditeurs pleine page, consécutive à la généralisation des écrans cathodiques qui remplacèrent nos antiques télétypes et lecteurs de bande perforée, avait été décriée par nos vieux maîtres comme un progrès inutile qui n'aurait pour seule conséquence que d'introduire dans nos cercles instruits les sots et les ignorants qui ne savaient pas se contenter des outils par définition suffisants avec lesquels Unix lui-même avait été écrit. Qui se souvient encore de l'époque où les vieux maîtres conspuaient la légèreté avec laquelle



pouvait programmer le jeune apprenti qui pouvait imprimer une quantité de textes illimitée sur son écran cathodique ! »

Quelques rires fusèrent dans l'assistance.

« Devons-nous pour autant revenir en arrière ? Force est de constater aujourd'hui qu'en cette assemblée, personne ne saurait utiliser les outils avec lesquels nos anciens bâtirent les fondations desquelles nos outils actuels dérivent. Cela vous rend-il mauvais pour autant ? Je ne le crois pas. »

Orcam manifesta son impatience.

« Oui, jeune Orcam ? demanda Ziang

– Maître Ziang, nous ne nions pas votre immense savoir, mais nous savons tout cela. Nous savons que l'apport majeur de Saint-Ignusse n'est pas son code ou ce qu'en firent ses différents disciples, mais ses textes qui permirent la libération du code, ainsi que ses actions décisives qui rallièrent à notre idéal la plupart des nôtres. Nous savons que nombre d'entre nous encore nient l'utilité du code que diverses chapelles sœurs dérivèrent du sien, bien que nombre d'entre nous n'auraient pas accédé au savoir si l'œuvre logicielle de Saint-Ignusse n'avait pas existé. C'est par la réussite de son Oeuvre Évangile qu'il est cher à nos cœurs, et non pas par son savoir que le vôtre et celui de tant d'autres dépassent. Nous savons que vous et vos frères l'aviez mal jugé, et cela est normal, car vous ne le jugiez qu'à l'aune de son savoir, ou peut-être de son ignorance d'alors...

– Précisément, l'interrompit Ziang. »

Orcam se tût.

« Saint-Ignusse était ignorant lorsqu'il inventa l'idôle Gnou. C'est parce qu'il ignorait bien des choses qu'il sût remettre en cause ce qui était pour nous les compromis de débats fort anciens. C'est aussi grâce à cela qu'il réussit à inventer ce que nous ne pouvions imaginer. Notre savoir nous certifiait que ce que faisait Saint-Ignusse était inutile, voire dangereux, énonça-t-il doucement, soulignant chaque mot. Nous n'avons compris que bien plus tard que nous avions peut-être tort, et c'est pourquoi certains d'entre nous vous ont rallié.

– Tort ? reprit machinalement Orcam.

– Oui, car notre savoir, comme notre réflexion, est limitée. Seule l'expérience crée l'évidence, qui s'impose à nos vies plus sûrement que tout raisonnement. Et la bannière du Gnou qui nous unit est la preuve vivante du fait que parfois, c'est d'une apparente erreur au vu d'un raisonnement pourtant correct, mais fatalement limité, que jaillit l'avenir. »

Ziang se dressa, vif et raide.

« Si vous saviez combien d'élèves aussi talentueux que Saint Ignucius nous ont quitté malgré nos menaces, nos pleurs et nos manœuvres. Combien d'entre eux ont tenté de créer de nouvelles voies, et surtout, combien d'entre eux ont échoué, malgré tous nos efforts pour les maintenir dans notre seule et unique voie. Mais quelques-uns réussirent. Vous connaissez les noms de ceux qui réussirent : Mc

Kusick, Jollitz, Saint-Ignusse, et bien sur le jeune Linus, mais qui se souvient des noms de ceux qui ont échoué ? Quelques-uns, plus jeunes, que je ne nommerai pas, sont précisément ceux que vous pointez du doigt. Parmi eux, qui peut prétendre être certain qu'ils aient tous tort à la fois ? Nous ne savons parfois même pas nous-mêmes ce que nous avons appris d'eux, mais qu'avons-nous appris par nous-mêmes, qu'avons nous appris de ce bien précieux dont nous seuls disposons ? »

L'auditoire restait muet.

« Et tout d'abord, quel est ce bien précieux dont nous seuls disposons ? »

Un silence embarrassé régnait dans l'assemblée. Ziang ricana.

« Je connais au moins une personne qui saurait répondre, mais qui n'est déjà plus des nôtres, bien qu'elle ne le sache pas encore. »

Ses épaules se voûtèrent visiblement, lorsque il continua.

« L'expérience. Le temps qui a passé à travers nous telle la rivière en son lit. Ce bien qui est celui qui se passe de main en main, que nul ne peut s'approprier et que chacun détiendra un jour à son tour sans l'avoir ni demandé, ni mérité. Ce seul bien que nul ne régira jamais, que chacun peut rejeter mais dont nul ne peut prétendre ne pas avoir eu sa chance de posséder un jour : une vie passée, un lot de certitudes, d'erreurs et de regrets, emmêlés d'éphémères instants de gloire et de rêves enfouis. »

Il baissa les yeux, reprenant son souffle.

« L'expérience nous apprend que tout notre savoir est impuissant à écrire l'avenir ! Saint Ignucius lui-même aurait été banni de notre chapelle si nous avions cru en des discours tels que ceux que j'entends proférer ici. Saint Ignucius avait l'âme torturée par une vision toute personnelle de l'avenir du monde qui troublait son étude du savoir ! Mais nous croyions si fermement en la capacité de chacun qui peut apprendre, et donc veut apprendre, à suivre une voie qui ne pouvait qu'être juste... Nous croyions simplement que celui qui peut apprendre s'enrichit en apprenant, et finit par ne plus pouvoir échapper à une certaine vision globale de sa propre existence dans la continuité de son époque. Avons-nous eu tort ? »

Nul ne pouvait sur ce point contredire Ziang à l'exception de lui-même, mais ce détail n'échappait pas à l'auditoire. Rares étaient les assemblées en lesquelles chacun disposait instinctivement d'une méfiance absolue envers tout raisonnement apparemment indiscutable, du fait de la facilité qu'on peut avoir à construire de fausses conclusions lorsqu'on ignorait les bons axiomes.

« Vous doutez, et vous avez raison de douter, reprit-il. Je vous imagine riant en votre for intérieur, me traiter d'indécrottable optimiste. Mais je crois profondément en ce que je dis, sans sentimentalisme aucun, simplement par raison. Tout simplement parce que nous n'avons pas le choix, et nous ne l'avons d'ailleurs jamais eu. Ouvrir le code, offrir notre savoir conduit inévitablement à ce qu'il tombe entre toutes les mains possibles, car la technologie se moque bien de savoir qui elle sert et est à ce titre bien plus équitable que nous ne le serons jamais. S'il existe

une et une seule main capable de saisir ce que nous tendons et incapable de percevoir l'enjeu, ces mains se retourneront contre nous et nos vains efforts d'hommes seront devenus une lutte sans objet. »

Chacun avait à l'esprit l'Empereur, et quelques-uns de ses semblables et vaisseaux. Ceux-là comptaient parmi les plus dangereux, mais la Rébellion s'était nourrie de leurs manœuvres aussi bien qu'eux.

« Avons-nous le choix ? Devons-nous ne rien accepter sous prétexte que la ruine est peut-être au bout ? Qui se souviendra de nous si le néant nous attend au bout du chemin ? Devons-nous craindre l'avenir et quelle importance cela peut-il avoir ? Pouvons-nous espérer autre chose que transmettre plus à ceux qui nous succéderont que ce que nous ont légué ceux qui nous précédèrent ? Qui sommes-nous pour croire que le chemin sera terminé après nous ? »

Ziang se rassit, épuisé, laissant le champ ouvert à de furieux débats en privé. Reprenant son souffle un instant et laissant le silence revenir, il continua :

« Mes amis, mes frères, nous devons avoir foi envers ceux que nous avons formés. Nous n'avons d'ailleurs pas d'autre choix, à part peut-être nous terrer pleurer nos erreurs en attendant la fin de l'Ether. Ceux qui brandissent aujourd'hui la bannière du Gnou sont ceux qui prirent de notre expérience ce qu'ils estiment être le meilleur et combattront les uns contre les autres pour faire mieux que nous. L'Empereur lui-même fait partie de ceux-là, et nous savons tous que son œuvre nous a presque autant grandi que lui-même s'est grandi d'elle. L'un ou plusieurs d'entre eux gagneront, mais jamais nul ne pourra s'approprier notre héritage. Il n'y a donc rien à craindre d'eux, car jamais nul ne sera à l'abri d'un nouveau conquérant. Mais peut-être en effet est-il temps de nous retirer en un lieu que l'Empire n'a pas encore envahi. Oui, retirons-nous, mes amis, mes frères, mais acceptons que nos apparentes divisions ne sont pas les preuves de notre échec, mais la conséquence inévitable de notre succès. Laissons à ceux qui nous suivront la charge d'écrire et réaliser les rêves que nous leur léguons, tout en sachant qu'eux-mêmes n'y parviendront probablement pas, et que nos luttes et nos victoires ne les préserveront pas de devoir mener leurs batailles et vaincre encore. Notre temps est passé, voilà mon avis. »

Un très jeune officier leva à son tour la main.

« À quels lieux pensez-vous pour notre retraite, Très Grand Maître ? »

Le regard de Ziang sembla se perdre dans le vide, lorsqu'il énonça doucement :

« Le 6bone. Seuls les plus hardis pilotes s'y aventurent encore. Nous y retrouverons quelques vieux amis qui nous y attendent. »

Après quelques instant d'hésitation, Krempe se leva. Redressant le torse, arborant fièrement ses insignes de pilote, il déclara.

« Tout ceci n'est plus de mon ressort, vous le savez. Le 6bone n'est qu'un désert aride. Ma place est et reste ici, face aux impériaux. »

Une bruyante bien que minoritaire approbation ponctua sa sortie impeccable.

Orcam ne fut pas surpris de voir revenir à son esprit le récent rapport selon lequel des trames ICMP contenant des fragments de messages rebelles avaient été interceptées sur la bordure. Les analystes travaillaient à la reconstitution des éléments manquants, mais nombre d'entre eux savaient déjà que cette technique de communication était devenue avec le temps *marque de fabrique* de Schœlcher, qui devait être un des derniers à l'utiliser depuis la généralisation des outils crypto. Kremps n'ignorait certainement rien de tout cela. Aucun pilote rebelle n'ignorait cela, et même les techniciens obtus de Central avaient remarqué le changement d'ambiance à la Cafête. Les pilotes n'aimaient rien tant de plus qu'entendre à nouveau parler d'un des leurs revenant de par-delà les ombres.

Jetant un œil à l'assemblée, le secrétaire de séance annonça la mise au vote des différentes motions présentées pour le lendemain.

## Chapitre 45

# Épisode XXXI.III : No Guts, No Glory

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Je me demande s'ils s'imaginent vraiment que je vais me laisser faire ? »

Profitant du pilotage automatique, dédaignant du regard les cadrans standards, Sacha dégagea la trappe masquant le jeu de commandes qu'il s'était préparé depuis bien longtemps, juste au-dessous du support de l'écran de son châssis. Les souvenirs du passé remontaient en mémoire, perturbant sa concentration. Autrefois, une simple tresse amoureusement tissée de câbles nus raccordait sa console à une minuscule électronique de commutation, située à quelques millimètres à peine du support processeur/pont nord. Il s'était depuis procuré dans les stocks impériaux une gaine métallique souple isolant ses petits bricolages des forts champs électromagnétiques qui perturbaient la timonerie d'un châssis trafiqué au-delà du raisonnable. Il avait enfermé la petite électronique dans un morceau de scotch aviation dans l'espoir de limiter l'inévitable échauffement au moins quelque temps.

Cette petite électronique, basée sur deux transistors rapides montés en astable, pouvait fournir une horloge de fréquence dangereusement variable de laquelle pouvait probablement s'accommoder son châssis à défaut d'un authentique quartz un certain temps. Une batterie de circuits logiques multiplicateurs de fréquence en sortie rajoutait une certaine instabilité à l'ensemble, mais s'avérait nécessaire pour atteindre les fréquences communément observées de nos jours. Il regrettait de ne pas avoir profité de la grande disponibilité des composants spécialisés pour GSM pour reconstruire cet équipement sur des bases plus saines. Il n'était pas réellement envisageable de transporter de telles fréquences sur un conducteur de plus

de quelques centimètres, aussi disposait-t-il depuis longtemps d'une interface discrète de commutation, susceptible d'être activée par deux simples poussoirs pour augmenter ou réduire la cadence de l'ensemble. Pour s'adapter aux châssis modernes, il devait cependant distribuer le signal par le biais d'un coaxial or miniature vers le chip contrôleur de bus, et éventuellement tenir compte du déphasage induit par le transport du signal sur le câble. Mais ceci était facile à mettre au point par essais et erreurs<sup>21</sup>.

Il n'avait finalement compris qu'assez tard qu'aucun impérial n'aurait pu simplement envisager utile d'intégrer de telles modifications dans un châssis ultra-compact comme le sien, fin, racé, allégé à l'extrême, conçu avant tout pour fournir le support logistique vital au consultant armé de son seul pointeur laser, isolé en clientèle hostile. Sacha avait toujours été très précis pour ce qui lui tenait à cœur, et les modifications qu'il avait apporté atteignaient un niveau de finition suffisant pour s'intégrer harmonieusement à l'esthétique gris acier de son châssis. Il ne se souvenait plus d'ailleurs très bien pourquoi il avait systématiquement modifié tous les équipements que l'Empire lui avait confié durant sa carrière. Simple réflexe, sans doute, même si la probabilité de *tirer la bourre* avec un collègue lui avait sans cesse semblé plus infinitésimale au fur et à mesure qu'il gravissait les échelons du pouvoir. Il y avait sans doute plus d'amour-propre que de raison à cet état de fait qui lui avait fait perdre de nombreuses heures d'un inutile sommeil, mais aujourd'hui, ces petits accessoires risquaient fort de lui fournir l'avantage décisif, du moins nécessaire pour ses projets.

Il était bien sûr inenvisageable d'exploiter un classique refroidissement processeur à bain d'huile minérale avec échangeur thermique externe sur un châssis portable à alimentation autonome pour compenser l'inévitable échauffement consécutif à la manipulation à la volée de l'horloge processeur en plein vol. Par contre, les quelques grammes de carboglace insérés juste avant son départ dans le petit logement rogné dans le support batterie lui procureraient un délai acceptable pour exploiter au moins quelque temps son châssis bien au-delà du raisonnable. Ce serait certainement une expérience intéressante, même s'il doutait de la qualité de l'échange thermique entre l'eau que condenserait la fusion de la carboglace avec la sculpture de pâte thermique argent qu'il avait calculé comme aussi efficace que possible à cette fin. Il n'avait jusqu'alors jamais envisagé sérieusement d'essayer un système aussi stupide, mais avait-il le choix ?

Il ne connaissait que trop bien le destin qui l'attendait dans l'antre de Mazza. Mazza se déplace toujours pour les affaires ordinaires. Parfois, il infligeait à ses ouailles l'une de ces horribles visioconférences hachées, entrecoupées de blancs sonores et de sauts d'images au contenu lénifiant. Pour quelle raison obscure ces décideurs pouvaient-ils croire important d'infliger leur face de rat à 100 images/seconde ?

Mais Mazza l'avait convoqué. Au sujet de l'échec partiel de l'opération Ca-LUG, sans nul doute. Peu important, en fait. Son bilan depuis sa nomination, (c'est

à dire depuis l'exécution de Dargeance, se souvint-il) était maigre.

Sacha ne tenait nullement à être celui qui résoudrait les débats récurrents entre officiers concernant l'agencement exact du bureau de Mazza. Personne n'avait jusqu'alors prétendu y avoir pénétrer et en être ressorti capable d'en témoigner. Sacha ne trouvait aucune raison de croire que son esprit échapperait au conditionnement qui avait été le sort de tous ceux qui l'avaient précédé selon la rumeur. Savoir si le cadre photo dont le dos masquait une partie du torse de Mazza lors des visioconférences représentait l'Empereur, le Seigneur Vadou, ou une hypothétique personne chère à son cœur lui aurait certainement rapporté quelque prestige auprès des autres lieutenants de l'Empire, mais jouer cette chance lui semblait aussi peu judicieux que vendre un steak à un fauve.

Se sachant approximativement prêt pour son plan depuis longtemps, il avait passé la nuit à rédiger un magnifique RTF (lettrage Impact Titanium Bold .44 et diagrammes animés) désignant Alexianne comme responsable de ses échecs, du Krach boursier, des sept plaies d'Égypte, et du rhume des foins du pékinois de la favorite de l'Empereur. Au-delà du plaisir jouissif que cet exercice lui avait procuré, il avait avant tout souhaité se comporter en toutes circonstances comme l'aurait fait tout impérial tombant en disgrâce : tenter malhablement de reporter ses fautes sur autrui, par exemple, en rediffusant massivement quelques citations choisies des uns et des autres pour détourner l'attention de soi. Il ne doutait pas un instant être sous surveillance permanente depuis son retour d'Ether, et supposait qu'adopter un comportement prévisible endormirait la méfiance des gardiens invisibles du réseau. Il n'avait dérogé à cette règle que pour *vérifier et entretenir son châssis* avant l'entrevue programmée, attitude qui n'aurait étonné personne qui fut informée de sa réputation de technicien maniaque.

Peu lui importait désormais de savoir s'il avait eu ou non raison de procéder aussi prudemment. La notion d'excès de précautions n'existait pas dans son esprit. Seul existait la mise en œuvre de tout ce qui était à sa portée pour la réussite de l'objectif qu'il s'était fixé : s'enfuir de l'Empire avec suffisamment de dossiers secrets pour dissuader qui que ce soit de lui chercher noise.

L'instant approchait. Il sortit de sa poche son agenda électronique personnel. La concrétisation de toutes les nuits passées en prévision d'un tel instant était dans sa main : un logiciel maison destiné à saturer les défenses de l'Empire, intégrant diverses attaques publiques et quelques autres dont il avait pris soigneusement connaissance au cours des années comme son métier l'exigeait, plus quelques subtilités personnelles. Il était particulièrement fier du canal caché de consultation de certains forums usenet fort mal distribués qu'il projetait d'utiliser comme vecteur pour injecter du code de diversion à l'intérieur de l'empire lorsqu'il aurait passé les défenses du réseau. Il n'avait pas été surpris de découvrir que ces forums bannis étaient disponibles à l'insu de la hiérarchie sur certaines machines opérés par du personnel pourtant hautement accrédité de l'Empire. Rien d'étonnant à

cela, pensait-il : dans l'Empire comme ailleurs, seuls les incompetents n'ont pas de petits secrets, et s'attacher à déterminer les faiblesses de ces compagnons et l'habileté avec laquelle ils les dissimulaient avait toujours été pour lui un moyen d'évaluer la valeur réelle de ses compagnons. Certains, trop rares, avaient quelque talent, mais plus rares encore étaient ceux qui, comme lui, utilisaient systématiquement depuis des années cette analyse trop pragmatique de l'Empire. Il était de plus bien placé pour savoir que le *boum internet* avait causé le déploiement massif de technologies mal maîtrisées y compris dans les lieux les plus sensibles, et que même le cœur de l'empire n'échappait pas à cette faiblesse.

Alexianne, pour talentueuse qu'elle était, était trop fascinée par le pouvoir et la jouissance qu'elle en retirait pour pouvoir admettre que même au plus haut niveau de l'Empire, l'efficacité totale n'existe pas, bien au contraire. Le pouvoir corrompt, avait dit quelque grand homme. Le talent mène au pouvoir, mais le pouvoir émousse celui qui en dispose, qui s'accorde des libertés qu'il refuserait à ses inférieurs. Un manager efficace maintiendra toujours Alexianne à la lisière du pouvoir, à cette position bien précise qu'elle croit à quelques centimètres de son objectif pour la tenter et s'assurer de son zèle, mais jamais plus haut. Ce genre de jeux n'est pas sans difficultés ni dangers, mais très instructif, pensait-il. Alexianne s'avérait sur de nombreux plans un adversaire bien plus redoutable qu'un Mazza probablement décérébré par ses années d'application aveugle de consignes venues de plus haut. Sacha se prit à croire qu'un psychologue se délecterait de l'entendre parler ainsi de ce qu'il considérait comme intéressant ou jouissif dans l'existence, et se remémora immédiatement que son propre principal défaut était certainement de se laisser déconcentrer de l'instant présent par des plans machiavéliques. Or, son avenir dépendait actuellement non seulement de son évasion d'un bastion réputé probablement à tort inexpugnable, et de la qualité de sa future pêche aux dossiers noirs. Il n'avait plus qu'à espérer que la pêche soit bonne. Cependant, même l'hypothèse d'un échec portait la promesse de futurs instants exaltants, qui n'auraient comme inconvénients que d'être très probablement les derniers d'une existence qu'il ne regrettait pour rien au monde.

Le port infrarouge de son châssis et celui de son agenda se synchronisèrent au son d'une douce mélodie jaillissant des haut parleurs de sa console. Tout était en place.

Il approchait désormais De Raid Mont, capitale de l'Empire. D'un mouvement du menton contre la jugulaire de son casque de pilote, il activa la vision subjective faite d'images synthétiques sur sa visière, matérialisant en superposition avec sa vision réelle une représentation extraordinairement réaliste mais pourtant irréaliste de son environnement. Devant lui rougeoyait le sceau qui isolait le réseau impérial de l'Ether. Derrière ce sceau, Mazza l'attendait, quelques sauts subjectifs derrière la lueur rougeâtre. Son assistant journalier se matérialisa sous l'invariable apparence du trombone jovial, ânonnant d'une voix morne son emploi du temps et son



plan de vol.

Il se prit un instant à penser que l'Empire aurait pu rallier à lui nombre de Rebelles simplement en leur montrant cela : cet univers fantasmé, irréel, fait d'ectoplasmes électroniques évoluant dans un décor ahurissant que n'aurait pas renié Gibson, ou chaque objet et chaque personne raccordés au réseau se voyaient représentés sous une forme adaptée ou idéalisée. Ce monde irréel conçu pour représenter tout ce à quoi on souhaite donner un sens, tout ce qui pouvait s'avérer pertinent à chaque instant, d'une manière tellement plus sûre, intuitive, que les stupides interfaces remplies d'icônes colorées sur lesquelles évoluaient de bêtes pointeurs pilotés par une souris.

Mais un pilote comme Sacha ne savait que trop les risques d'erreurs que rajoutaient les couches logicielles empilées les unes sur les autres. De plus, ce qu'il se préparait à faire n'avait certainement pas été imaginé par le programmeur de son interface. C'est pourquoi il concentra son attention sur l'écran de sa console, qu'il avait basculé en mode texte.

Il basculait machinalement de console à console, vérifiant ses indicateurs un à un. Tôt ou tard, l'Empire tenterait de le déconnecter, de l'aveugler, de débrancher son interface. Il devrait alors piloter sans l'aide de son casque. Les quelques gigacycles d'horloge supplémentaires que lui apporteraient ses petits bricolages et ses logiciels tueurs ne seraient certainement pas de trop. Sa récente bataille avec l'escadrille du dénommé Kremps lui avait permis de faire le point sur ses réelles compétences de communication au plus bas niveau avec le matériel. Il se sentait en forme, prêt à dévorer un lion.

« Phase d'identification terminée avec succès. Insertion dans le réseau impérial dans 15 secondes... » énonça l'assistant ectoplasme de son casque.

Sur la visière de son casque, le sceau du point d'accès impérial s'entrouvrait lentement comme un diaphragme. Sacha pressa nerveusement la commande de test de synchronisation de son agenda. La douce mélodie du châssis fût soulignée à la fois d'un message console et d'une prose insipide de l'assistant qu'il ne chercha même pas à écouter.

---

<sup>21</sup>Les manipulations décrites dans cet épisode pour la customisation d'ordinateurs personnels<sup>22</sup> sont parfaitement irréalistes et ne peuvent mener qu'à la destruction de matériel précieux. Donc, n'essayez pas de les reproduire :-)

<sup>22</sup>Par contre, la *cafetière Wake-On-Lan Token Ring* d'un des épisodes précédents est tout à fait réalisable, même si le risque de destruction de matériel reste tout aussi réel.



## Chapitre 46

### Épisode XXXI.IV : Loop or die II

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Une sensation de pression sur son ventre simula adéquatement une légère accélération consécutive à l'entrée de son châssis dans les méandres vaporeux du sceaun impérial. Sacha se souvint brutalement que son planning de la veille contenait une allocation temporelle obligatoire de 30 minutes qu'il aurait dû consacrer à s'informer d'importantes nouveautés concernant les combinaisons de vol d'officiers impériaux.

Un rapide coup d'œil sur ses bras lui confirma que les droïdes impériaux avaient réalisé silencieusement le changement de version de combinaison durant la Mise à Jour Logicielle Nocturne Obligatoire de Sécurité. D'étranges renforts, qu'il identifia comme des baudruches cousues dans sa combinaison, semblables aux équipements anti-G des pilotes de chasse simulaient de faibles pressions. Elles étaient doublées de disques excentriques motorisés intégrés simulant des vibrations. Il ne put réprimer un juron. L'ectoplasme instancié pour lui servi d'assistant personnel l'interpella immédiatement.

« Je n'ai pas souvenir que vous m'ayez jamais nommé ainsi, jeune maître Sacha. » Sacha ressentit immédiatement le faisceau rubis jailli du coin supérieur gauche de sa console traverser sa visière, quadrillant sa rétine droite, projetant d'irréels reflets sur le plexiglas fumé. Un jour, certainement, ce faisceau serait directement intégré au casque.

« Je devine aux mouvements de vos yeux, » continuait imperturbable la trombone translucide « ainsi qu'à la corrélation entre votre emploi du temps effectif de la dernière journée avec le planning officiel que vous n'avez pas étudié la documentation supplémentaire obligatoire relative à l'usage et l'entretien de la dotation standard des pilotes impériaux. Bien que cet incident ait été noté dans votre carnet

de route, désirez-vous maintenant compenser vos lacunes ? »

Le faisceau rubis s'interrompt. Sacha reprenait ses esprits.

« Serait-il possible d'obtenir immédiatement le plus bref résumé possible ? Mon emploi du temps immédiat est complet. » demanda-t-il fermement, se maudissant intérieurement d'avoir réveillé l'avatar logiciel de l'Empereur.

« Ci-fait. » Répliqua l'assistant en forme de trombone, qui avait de toutes évidences anticipé cette réaction. « Votre combinaison contient divers dispositifs cinématiques destinés à améliorer votre immersion dans l'expérience de navigation d'Ether, dont notamment des vibreurs et générateurs de pression dorsaux, ventraux, thoraciques, ainsi que d'autres disposés sur les principales zones sensibles de votre épiderme. Vous disposez également d'un inducteur expérimental agissant directement sur votre centre nerveux de gestion de l'équilibre de votre oreille interne. Ces dispositifs sont destinés à augmenter le réalisme de votre sensation de vol et accroître votre vitesse de réaction, ainsi que le nombre d'informations par seconde que je puis soumettre à votre jugement en utilisant plus de canaux sensoriels que la simple vue et ouïe que nous utilisons jusqu'alors. Désirez-vous en savoir plus ? »

Sacha aurait été en d'autres circonstances émerveillé. Tandis qu'inconsciemment, il découvrait un à un les nouveaux accessoires de sa combinaison, il tentait de mesurer consciemment l'impact de cette découverte sur le bon déroulement de son projet. Il lui vint à l'esprit que ces dispositifs pouvaient peut-être être utilisés pour le blesser dans sa chair, et cette idée le glaça d'horreur. Il se souvint trop tard que l'assistant percevrait cette pensée trop violente pour être masquée par le jeu d'électrodes du casque.

Étonnamment lucide, l'assistant se contenta de sourire. « Vos habitudes ne seront en rien changées, Maître Sacha. Je désactiverai ces nouvelles fonctions si je vous sens paniquer. »

Une sensation nouvelle de décélération le ramena rapidement à sa situation immédiate. Le Sceau qui matérialisait l'accès à l'Ether venait de se refermer derrière lui avec un bruit (synthétique) de succion. La vision (synthétique) de son casque représentait un réseau de tunnels de fibres optiques dans lequel il devait s'orienter. Plus exactement, deux plans distincts se superposaient sur sa visière. Le premier représentait assez correctement le schéma physique du réseau, puisqu'il disposait d'une accréditation suffisante et des compétences techniques pour l'exploiter. Le second représentait l'une des vues ordinaires offertes aux navigateurs anonymes du réseau impérial : une vaste voie goudronnée s'étendait devant lui, sillonnée de vieilles automobiles américaines aux couleurs presque irréelles, aux formes fluides et généreuses soulignées de lignes chromées. La voie elle-même était bordée de constructions baroques aux formes courbes de verre et d'acier lançant leurs lignes aériennes vers le ciel. Les devantures alléchantes d'innombrables boutiques aux couleurs pastel représentaient les internautes heureux, souriants,

pleins de santé, s'empiffrant librement de plaisirs plastifiés, dansant sans retenue sur des musiques autrefois modernes. Le pseudo-ordinateur de bord signalait que Sacha *naviguait* sous le thème *Années 50 : Happy Days*. Presque immédiatement, un magnifique ectoplasme féminin sembla jaillir d'une boutique, courant quelques centimètres au-dessus du sol dans sa direction. Dans son casque, une exquise voix synthétique l'appelait *Johnny, Johnny Rico !* Un petit rien de vie seul manquait à ces formes souples et fermes à la fois alors qu'elle s'avavançait rapidement vers lui. Sacha remarqua alors qu'elle ne portait qu'un léger maillot de bain deux-pièces aux couleurs de l'empire touchant à vif la sensibilité atavique héritée de ses ancêtres. Il jura à nouveau. Il était certain d'avoir senti la combinaison réagir.

La menace portée à sa capacité de concentration était réelle. Sacha actionna nerveusement le sélecteur de thèmes et choisit un peu à l'aveuglette une proposition du *4ème module optionnel, réservé aux majeurs* qu'il supposa plus adaptée à son présent état d'esprit : *Europe Centrale post-apocalyptique*. Un décor d'épaves de véhicules blindés primitifs épars au milieu des ruines se matérialisa. Sacha constata avec plaisir qu'il avait désormais l'apparence d'un fantassin impérial à l'ancienne mode, vêtu d'une engonçante tenue anti-radiations. Au volant de sa bonne vieille Jeep 43 décapotée sur une route terreuse, slalomant à vive allure entre les débris, la vision synthétique du casque lui donnait un peu le tournis. Il pensa en riant que ce choix serait certainement remarqué par les psychiatres de l'empire qui épiluchaient inlassablement les rapports d'activité à la recherche de signes de déviance, d'ennui, ou d'inadaptation, mais cela lui avait rarement aussi peu importé.

Le seul véritable problème était que la combinaison s'évertuait à reproduire les cahots de la route en lui faisant agiter les bras et les jambes de manière un peu anarchique, mais Sacha s'adapta rapidement à cette nouvelle forme de *bruit de fond* en se concentrant sur le plan du réseau physique. Les pilotes impériaux, trop souvent saturés de sollicitations inutiles et redondantes par leurs instruments intrusifs savaient faire fi des stimuli surnuméraires.

Il allait bientôt passer ce pont de pierre endommagé qui matérialisait *Checkpoint III*. Le décor redoublait d'horreur. Un égout vomissait le trop plein d'un sombre cloaque souterrain. Mazza n'était probablement que deux ponts plus loin, selon la carte que lui tenait le trombone-GI du siège passager, qui d'ailleurs lui hurlait d'incompréhensibles explications que couvrait le bruit des armes automatiques. Dans son rétroviseur, la voie du retour venait de se dissoudre dans la lueur orangée d'une explosion nucléaire tactique. « Nos robots satellites ne sont pas encore assez précis, sir ! » grimaçait l'ectoplasme assistant « Il faudrait fusiller ces planqués du QG. J'aimerais bien voir leur gueule dans la gadoue avec nous, hein, sir ? ! » « Tout ceci n'a que trop duré » pensait Sacha. Il fallait agir, maintenant. Sacha écrasa nerveusement la commande de transfert de son (réel) agenda personnel. Immédiatement, son châssis accusa réception des nouvelles consignes. La

console 4 surgit à l'écran, notifiant en temps réel la projection des trames d'attaques sur l'interface d'Ether. Le rictus farouche d'un plaisir immense déchira le visage de Sacha. Le voile de la vision synthétique explosa, révélant un vide immense dans lequel se dessinait une simple trame lumineuse de points terminaux, jonctions et de lignes : le réseau de l'Empire. Très rapidement, son ordinateur personnel énumérait et numérotait les anomalies matérielles du glacie d'Ether. Au loin de la vision hachée, translucide qu'essayait de rétablir son casque, Sacha voyait les autres vaisseaux brutalement privés de pilotage automatique, désespérés, en dérive.

Gagner du temps : envoyer la séquence simulant une activité normale de navire en perdition pour mon châssis. « Retirer cette combinaison, Retirer le casque, éclater cet assistant. » pensait Sacha. « Bon sang, le laser oculaire ! » Sortant un pointeur acéré de sa manche, il perfora précautionneusement le globe cristallin du projecteur rétinien.

Le premier rapport tomba : les balises de nommage du réseau ne répondaient plus. Ces balises fournissaient aux pilotes un moyen de définir leur route par des noms, plutôt que l'adresse unique et difficile à mémoriser de chaque nœud ou segment du réseau. Sans elles, la plupart des pilotes resteraient dérivants quelque temps.

Le sonar hululait doucement. Les défenses automatiques de l'Empire entraient en action, ordonnant à tous les châssis amis de rester en place. Il disposait certainement de plusieurs minutes avant que de réels humains s'intéressent à la situation. Un châssis de métal sombre, très semblable au sien, se profilait dans son arrière, émettait dans son sillage quelques trames-probes. Il devait le suivre depuis assez longtemps. « N'ayons l'air de rien. » pensait-il. « S'il reste sur mon arrière, je peux interposer ce routeur-ci entre lui et moi avant de plonger. Ils ne m'ont certainement pas collé un garde-chiourne. » Après tout, de nombreux allers et venues au cœur de la zone protégée de l'Empire étaient une activité tout à fait normale, bien que ce pilote-ci semblait moins affecté par le *plantage réseau* que les autres.

Un reflet déformé de sa console de pilotage se reflétait sur la visière désormais presque inerte de son casque. Son processeur gémissait sous l'effort considérable que représentait la création d'une carte de synthèse du réseau impérial à partir des données reçues des probes. Sous ses yeux, le schéma s'agrandissait, sans cesse plus complexe, mais nulle trace des entrepôts de code impérial pour l'instant.

Ayant un peu de temps à perdre, Sacha décida d'innover. Actionnant le commutateur de la messagerie d'urgence.

« Attention, attention sur la fréquence, ici le commandant Von Daum. Mes coordonnées sont 09-85-6B-74-00-0E. Je m'adresse à tous les vaisseaux du segment. Si vous ne disposez pas de système de pilotage d'urgence, branchez-vous sur le mien : mon serveur de connexion est le 228-58-120-17. J'accepterai les connexions pendant une minute. À Vous ! »

Alors que les témoins de connexion s'illuminaient un à un, une mention *message privé* apparut, assortie du pictogramme personnel d'Alexianne de Vatreumont. Le message ne contenait qu'une phrase :

« SACHA, SACHA... TU ME JUGES BIEN MAL... »

Sacha sourit. Bien sûr, il avait souhaité prendre le contrôle des vaisseaux avoisinants en perdition. Et qui seule avait réagi ? C'était elle, juste derrière, sa compagne au service des causes perdues de l'Empire, la belle Alexianne. Il reconnaissait son châssis, maintenant. Ha... s'il avait eu un peu plus de temps, peut-être...

« Laisse tomber, la belle. Je ne joue pas avec toi aujourd'hui. Avance un peu et admire l'artiste. Aujourd'hui, j'te fais le filet d'renard en promo, j'te conseille de t'poser et prend' des notes. »

Sacha contrôlait désormais cinq châssis qui naviguaient à son côté. *Contact cible* annonça Console 2 « Route calculée, prêts à plonger ». Alexianne passait à sa hauteur.

C'était l'instant rêvé. À son signal, les impériaux décrochèrent en hurlant. Leurs châssis sacrifiés s'écraseraient bientôt sur les défenses du réseau, leur équipage hurlant de terreur. La panique qui s'ensuivrait serait indescriptible, saturant le réseau téléphonique et les services de support. La leçon que Schoelcher lui avait infligé à GigaDot Corp restait imprimée dans sa chair, visible, indélébile, mais certainement pas honteuse. Puisqu'il n'avait pas su apprendre cela par lui-même avant d'en ressentir la brûlure, il devait se prouver qu'il avait appris quelque chose de ses erreurs. Lorsque la documentation ne suffit pas, lorsque le charisme des maîtres n'inspire plus foi à l'apprenti, seule reste l'expérience et le vécu par lequel le disciple apprend par la douleur et l'échec. Ne disait-il pas parfois à ses assistants « une pédagogie efficace n'exclut pas la violence : projetez vos élèves dans des combats perdus d'avance, étonnez-vous de leurs progrès, apprenez de leur évolution ».

L'Empereur agissait-il ainsi lui aussi ? L'Empereur agissait-il autrement ? Sacha, Sacha, il est un peu tard pour douter.

Le châssis d'Alexianne dérivait, bousculé. Les jurons aux sonorités orientales de la belle envahissaient la messagerie d'urgence, tandis qu'elle tentait de reprendre le contrôle de son engin en flammes. *Parfait*, pensa Sacha. Repoussant résolument le manche en avant, fixant du regard le tunnel que lui désignait le logiciel cartographe, un doigt posé sur le dispositif de libération de carboglace, il lança les moteurs à plein régime.

Il sentit de tout son être le hurlement du disque vomissant la séquence d'attaque. Autour de lui, les trames s'entrechoquaient. Le sas du tunnel qu'il visait explosa au premier impact des paquets tueurs, quelques dixièmes de seconde avant qu'il ne s'y insère, l'obscurité et le silence se refermant sur lui.

Son plan de navigation incluait un rebond et la traversée d'un filtre à contrôle de contenu avant l'entrée dans ce que le message SNMP désignait comme la *Zone*

*Noire* : un monstrueux agglomérat de serveurs redondants, agrégé par un treillis dense de fibres optiques spécialisées, réparti dans les trois principales bases de l'Empire, doublé d'un réseau de secours par satellites en orbite basse. Cela signifiait que les données étaient partout et nulle part à la fois, réparties, contrôlées, vérifiées, copiées en maints lieux en fonction d'algorithmes inaccessibles au commun des mortels. Préserver le capital logiciel de l'Empire de toutes les menaces exigeait cela. Mais qui pouvait vraiment prétendre comprendre comment de tels dispositifs fonctionnaient ?



## Chapitre 47

### Épisode XXXI.V : Shell, no more

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Mazza écumait. Devant lui, Gruber 2.0 (build 1385) restait immobile. Son travail se limitait actuellement à assurer la projection sur le mur du rapport continu synthétisé par ses soins des différentes équipes d'intervention. Il utilisait pour cela un projecteur miniature dernier cri que les techniciens de l'Empire avaient récemment fixé à l'épaule de son armure pourtant déjà si chargée qu'il ne pouvait plus la mouvoir sans l'aide d'un exosquelette.

Ce travail exigeait une capacité sans pareille à rester immobile à ne rien faire tout en paraissant indispensable. Il était passé maître en cet art ancestral, enseigné en secret de disciple en disciple bien avant la naissance même de l'Empire. Sa maîtrise lui avait valu l'estime d'un encadrement invariablement incompetent qui appréciait sa formidable capacité à se laisser facturer au client sans générer frais ou soucis à son employeur. L'Empire ne découvrait que depuis peu ces anciennes techniques, et la considérable expertise de Gruber en la matière ne s'était jamais avéré si utile que ces derniers temps.

Gruber 2.0 regrettait cependant quelque peu d'avoir reconnu dans les événements récents le schéma de l'attaque qu'il avait vécu lors de sa précédente affectation à la GigaDot Corp. Sa synthèse préliminaire avait remonté les échelons à une vitesse qu'il aurait cru impossible dans les méandres décisionnels de l'Empire. Il n'espérait guère que, lorsque tout ceci serait terminé, quelque obscur bureaucrate ne souligne qu'il avait bien fait son travail et rien de plus. Il ignorait qu'un trop bon rapport est toujours simplement recopié avec un simple changement de signature à l'échelon supérieur. Puis, vient un temps où un exécutif suffisamment haut placé (ne connaissant que trop bien l'incurie de ses subordonnés directs) exige qu'on lui amène le véritable auteur. C'est ainsi qu'il avait découvert d'une part que le cé-

lèbre cadre photo de Mazza, objet de tant d'interrogations, était vide d'une part, et d'autre part que finalement, de nombreuses personnes pouvaient entrer et ressortir de ce bureau indemnes. Du moins, osait-il l'espérer, vu le nombre de personnes dans la pièce. Cela faisait beaucoup de choses qu'il n'avait absolument pas l'intention d'essayer de comprendre même lorsque l'occasion lui en serait donnée.

Ayant plus tôt que d'autres évalué l'incident en cours comme une attaque interne assortie de manœuvres de diversion, Gruber avait bêtement réfléchi à ce qu'un assaillant pouvait espérer obtenir de l'Empire qui pouvait avoir quelque valeur. À ses yeux, le choix était très limité, et cette intuition l'avait bien guidé. Négligeant les lourds volumes du document normatif dit *cible officielle de sécurité impériale* (laquelle incluait les statistiques sur l'anormalité des taux de cors au pied dans les locaux humides), considérait que seul un travail titanesque permettrait d'extraire de pourtant précieuses informations des archives de la messagerie impériale, il s'était tout naturellement tourné vers ce qui lui paraissait être la cible la plus grosse, la plus évidente : les entrepôts secrets de stockage actif du code. Bingo ! Il avait immédiatement découvert un sas détruit, un relais compromis, et un trafic parfaitement anormal car non nul, la route étudiée ne figurant visiblement pas dans les plans imprimés de l'Empire.

Il entendait par *actif* le stockage de données rapidement lisibles, accessibles au personnel accrédité, donc disponibles sur un serveur de fichiers sévèrement gardé, par opposition au stockage passif, sur bandes magnétiques, invariablement rongé par les rats au bout de quelques années. Il avait autrefois commencé sa carrière dans ces caves humides où s'accumulaient les millions de bandes et cassettes de tous types. Une demande *urgente* mettait souvent quelques jours à parvenir à la cave. Il fallait parfois des semaines pour retrouver l'archive demandée, et, parfois, le dernier lecteur obsolète de ce type de bande, (pourtant conservé sous atmosphère inerte chez un prestataire extérieur spécialisé) refusait de tomber en marche. Parfois encore, on découvrait avec surprise des copies pirates d'antiques logiciels interdits à la place des précieuses données. Il fallait dans certains cas recourir aux archives sur papier jauni, cassant, à l'encre passée que l'on recopiait à la main (du moins, c'est ce que l'on écrivait dans le rapport, tout en préférant se reposer sur les logiciels OCR les plus performants du moment). Heureusement, il était rare qu'on en arrive là, sauf bien sûr pour les archives fiscales. Ces pourtant précieuses archives étaient un cimetière, dans lequel ce qui rentrait ne ressortait presque jamais, en tous cas jamais par des moyens informatiques, et toujours à des coûts prohibitifs. Il s'était toujours étonné du peu de pragmatisme dont faisaient preuve les consultants en sécurité qui inspectaient régulièrement ce lieu sous prétexte que des informations sensibles y étaient matérialisées sur des supports en théorie amovibles, mais en pratique peu fiables.

De surcroît, la *vague internet* et son remarquable effet déstructurant sur des entreprises parfois centaines contraignait les administrateurs systèmes à des pro-

diges en termes de disponibilité des données qui interdisaient de fait tout stockage passif. « Maudit Intranet ! » maugréaient-ils dans la cave juste au-dessus de la sienne. « À quoi cela peut-il leur servir de disposer d'un accès en écriture sur les rapports annuels de distribution de primes de chaussettes de 1970 à nos jours ? »

Il était bon de repenser à tout cela pendant que les consultants impériaux s'agitaient à coups de transparents. Mais de quoi parlaient-ils au juste ?

« Gruber !!! » hurlait Mazza « Je vous pose une question : que pensez-vous du plan de riposte exposé par Zwarkin ?

– Hé bien... » répliqua Gruber « ... après réflexion... » (gagner du temps, gagner du temps... c'est qui Zwarkin déjà, ha, oui, ça doit être ce jeune idiot qui me regarde nerveusement.) « Vous avez tout à fait raison, à mon avis. Mais il faudrait compléter ce plan par une demande de mise à disposition immédiate de tout le stockage passif !

– Pourquoi donc ? Demanda Mazza.

– Quelle que soit l'issue de cette attaque, nous risquons de devoir vérifier tous nos systèmes, monsieur.

– En effet ! » déclara Mazza, radieux. « Faites comme il dit. Maintenant, cher Gruber, pardonnez-nous, mais nous avons à discuter tactique, et ces affaires ne vous concernent plus.

– Bien, monsieur » répliqua Gruber 2.0, tournant les talons sans hâte. Plus rien ne l'impressionnait réellement depuis longtemps. Il présenta son gant droit à la commande du sas. Il prit alors conscience du clignotement rapide du témoin signalant que l'ouverture avait été demandée de l'extérieur. Alors que le sas s'ouvrait, son instinct lui commanda de céder la place. Seul un haut gradé de l'Empire pouvait ouvrir ce sas de l'extérieur sans être annoncé. Il leva les yeux, étouffa un cri, fit un pas en arrière, son armure adoptant instinctivement un garde à vous des plus rigides.

« Gloria Vadou ! » hurlèrent à l'unisson les consultants rassemblés. Mazza se dressa, soudainement calme et tout sourire.

Deux vautours de la Garde Noire firent leur entrée et se placèrent de chaque côté du sas. Le premier projeta Gruber en arrière d'un coup de crosse appuyé qui ne souffrait nulle contradiction. Sortant des haut-parleurs dissimulés dans les murs de la pièce, le thème majestueux et sinistre du Premier Serviteur de l'Empire éclata dans la pièce.

Un troisième vautour fit son entrée, arme en avant, et déclara :

« Colonel Mazza, par ordre de l'Empereur, vous êtes relevé de votre commandement. Considérez-vous en état d'arrestation. Veuillez me suivre, immédiatement ! »

Mazza, ahuri, perdu, regardait Vadou entrer majestueusement dans la pièce, inspecter un à un du regard les jeunes consultants alignés contre le mur. Se tournant vers Mazza, il souligna d'un geste la direction de la porte. Mazza se laissa

immédiatement faire.

Deux nouveaux vautours firent alors leur entrée, escortant Mazza vers une destination que chacun préférait ignorer. Le troisième vautour prit alors position face à l'auditoire, l'arme en avant.

Négligeant la rangée impeccablement alignée sous l'œil de ses vautours, Vadou se mit face à Gruber.

« J'ai besoin de vous. Maintenant. Approchez, écartez les bras de votre torse. Oui, comme cela, merci. »

Gruber ne maîtrisait plus son armure depuis bien longtemps. Celle-ci semblait avoir pris vie, répondant aux ordres de Vadou comme si lui, Gruber, avait voulu obéir. Il se retrouva à genoux, implorant, le torse dressé face au Seigneur Vadou, sous le regard apeuré des jeunes impériaux.

Le Seigneur Vadou sortit alors de sous sa cape l'arme antique des consultants impériaux : un pointeur laser orné de nacre et d'argent. Il en fit jaillir le fin faisceau couleur rubis, dessinant sur le plafond d'étranges motifs, comme pour s'assurer de quelque chose. Gruber ne put réprimer un cri lorsque la lueur écarlate traversa la visière de son casque, sous le regard horrifié de l'assistance. Son armure lui commanda de s'effondrer, alors même qu'il ne ressentait aucune douleur.

« Allez, ça suffit, tout le monde dehors » hurla le troisième vautour poussant à coups de crosse les consultants en tas vers la sortie.

Allongé à terre, Gruber observait du coin de l'œil Vadou qui semblait réfléchir, s'agiter, d'une manière bien plus humaine que ne l'aurait laisser penser son armure complète noire et le masque qui couvrait son visage sous le casque surdimensionné couvert d'électrodes.

« Vous vous nommez Gruber » dit Vadou.

« Je sais presque tout de vous » reprit-il. « Le petit jeu auquel vous avez participé n'avait pour but que de me permettre de disposer d'une copie des données de votre armure. Celle-ci m'a d'ailleurs informé de tous vos faits et gestes de ces cinq dernières années. Nos bases de données contiennent probablement tout ce qui peut être par ailleurs intéressant à votre égard. »

Vadou sortit un paquet de cigarettes. Gruber frémit : personne dans l'Empire ne savait qu'il fumait (si peu, en fait, mais c'était interdit), et le Seigneur Vadou lui proposait sa marque préférée !

« Ce n'est pas bon pour votre cœur » reprit Vadou. « Vous savez pourtant que vous devriez le ménager. Vous devriez aussi manger un peu moins de charcuterie, faire un peu de sport.

– Comment savez-vous tout cela ? »

– Simple croisement de données avec le fichier des cartes bancaires et les données comptables de vos achats dans les grands magasins. Savez-vous que chaque article que vous avez acheté fait l'objet d'une entrée dans nos bases de données ? Je pourrai savoir plus encore sur vous, et les vôtres, mais je n'ai pas de temps à

consacrer à ça... Pour le moment. »

Gruber restait muet, ahuri. Il se doutait bien que cela était possible, bien sûr... Mais de là à l'avoir fait. Ceci expliquait tant de choses... Il riait en pensant aux pauvres spammeurs asiatiques aux méthodes si primitives.

« Maintenant, vous allez me tuer, n'est-ce pas ? »

L'expression de Vadou restait indéchiffrable.

« Qui donc vous croirait ? Qui comptez-vous donc convaincre avec votre tronche de dinosaure ahuri ? Gruber, je sais que vous saurez ignorer tout cela. »

Gruber resta silencieux.

« Maintenant, j'ai besoin de vous pour un petit travail un peu spécial. Et je suppose que vous avez compris que vous ne devrez *jamais* mentionner ce que vous verrez ou entendrez à qui que ce soit, n'est-ce pas ? »

Gruber acquiesça.

Vadou sortit de sa poche un disque argenté percé d'un trou en son centre.

« Mazza vous a accordé un *accès temporaire par délégation* à la Zone Noire, comme dit le manuel. Je souhaite que vous insériez ce disque de code selon mes instructions qui vont suivre. »

Gruber comprit que son seul rôle était de réaliser le travail que Vadou se refusait à faire lui-même : injecter un code inconnu dans une zone interdite de l'empire, fait rendu possible par les décisions hâtives d'un encadrement incompetent. Même si l'affaire était révélée au grand jour, que vaudrait sa parole ? Comment expliquerait-il que lui, l'obscur administrateur, ait pu analyser une attaque que les meilleurs spécialistes de l'Empire n'avaient su détecter ? Et maintenant, il allait signer de sa main un transfert de données vers la Zone Noire. Il serait facile de prétendre qu'il avait trompé Mazza par malice, lui, le pauvre Gruber sans imagination qui cachait si bien son jeu !

Il avait envie de quelque chose de fort... Du café, un whisky, quelque chose, comme si son horizon bien borné venait brutalement d'exploser.

Vadou ne lui laissa pas le choix, et, à vrai dire, il préférait cela. Vadou savait probablement très bien ce qu'il faisait depuis le début de cette affaire.



## Chapitre 48

### Épisode XXXI.VI : Renégat

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Propulsion réduite au minimum, Sacha dérivait dans les rets de la zone noire. Il avait lancé quelques connexions sur les systèmes les plus proches, copiant sans réfléchir les données disponibles vers son lecteur de bandes. Ayant tout d'abord réduit au silence un châssis serveur mal en point, il s'était inséré à sa place dans le schéma d'adressage du réseau. Son interface mimait désormais le comportement de sa victime, ânonnant au hasard d'obscures trames impériales de signalisation. Quelques voyants du centre de pilotage avaient du virer au rouge, mais qu'importe : nul n'interviendrait avant quelques dizaines de minutes.

L'important était avant tout de récupérer les données, des données, n'importe quelles données, en fait ; par exemple, de la correspondance, des plans, des codes d'accès, qu'importe. Son coup d'éclat impressionnerait certainement quelque temps ses nouveaux ennemis, mais cela ne les empêcherait pas de mettre sa tête à prix sitôt sa forfaiture découverte. En d'autres circonstances, il n'aurait pas lui-même répugné, comme les mercenaires des *Net rangers*, à partir à la chasse à l'homme pour l'argent, pour le sport. Fuir éternellement devant les cowboys d'opérette ne le séduisait guère. C'était d'ailleurs irréaliste. Il y aurait toujours une tête brûlée pour vouloir lui griller la couenne, pour l'argent, la gloire, ou pour épater les filles. Tôt ou tard, l'un d'entre eux finirait par l'avoir. Il devait disposer de moyens de pression pour négocier une retraite tranquille, ici, ailleurs, qu'importe où.

Avec le temps, il trouverait un moyen de normaliser ses relations avec l'Empire. Après tout, leur goût prononcé du lucre rendrait ses nouveaux ennemis à la fois prévisibles et conciliants. En prenant le temps d'y réfléchir, de récolter les bonnes informations, et de définir une proposition bénéficiaire pour tous, il rachèterait sa liberté, paierait son indenture, arriérés inclus. Il faudrait juste laisser

suffisamment de temps passer pour que ce *petit incident* ne soit plus traité avec de simples considérations d'amour-propre, mais sur les bases d'une saine négociation entre personnes responsables. Il avait quelques arguments, après tout. Il se voyait déjà leur dire : « Vous espériez quoi ? Que je me laisse faire ? Au point où nous en sommes, allons-nous en rester là ou parler affaires ? »

Le grincement mécanique du lecteur le tira de sa rêverie, l'informant qu'il fallait à nouveau changer de bande. Sacha, nerveux, tâtonnait dans la pénombre. Un témoin sur la console signalait l'impact d'un *probe*, une trame-test sur l'interface. Immédiatement, l'analyseur personnel de Sacha se réveilla, comparant sa bibliothèque personnelle de paquets aux caractéristiques de la trame.

Sacha était très fier de ce logiciel, qu'il avait certes en grande partie construit à partir de morceaux de code disponibles. La bibliothèque de profils de paquets était son œuvre personnelle, le fruit d'un très long travail, sur un temps plus utilement mis à profit qu'à partager les loisirs vulgaires de ses assommants collègues.

La plupart des serveurs émettaient en permanence des trames de signalisation suffisamment caractéristiques par leur longueur, le contenu de leur champs de données, par les choix ou les interprétations souvent personnelles que le programmeur avait été obligé de faire de quelque ambiguïté du protocole pour en déduire l'origine avec un peu d'intuition.

Mais il ne s'agissait pas d'une trame de test : le décodeur était formel.

```
+++ \\CRIMSON(1B) : NETBT_HOST_SHUTDOWN (0x1B) : Seeya, freaks ! +
+++ \\HOGG(1B) : NETBT_SEGMB_UNAVAIL (0x29) : Time to Vote .. +
```

Le cri de mort d'un serveur impérial ; le message que les machines impériales vomissent sur le réseau lorsque leur opérateur leur demande de s'arrêter...

Et puis un autre, et un autre...

```
+++ \\HERSHEY(1B) : NETBT_CALL_TO_ARMS (0x2E) : J /X\Oô/X\ Bt-
- +++
```

Encore un autre :

```
+++ \\DOSMION(1F) : NETBT_BACMB_JUNTA (0xF2) : Y-S3G Be1NG-
2me +++
```

Sacha mit quelques instants à comprendre.

« Bon sang ! » s'exclama-t-il. « Ils redémarrent tous les serveurs ! »

Il se maudit de ne pas y avoir pensé. Les zélotes impériaux agissaient toujours ainsi quelque soit le problème : ré-initialisation du système, ré-initialisation de tous les systèmes, ré-initialisation du réseau, de la cafetière, de tout ce qui traîne, jusqu'à ce que ça marche. Ils devaient avoir détecté quelque chose ou s'étaient laissé gagner par la panique alentour. Peut-être même tout simplement craignaient-ils une inspection, et ré-initialisaient-ils tout *préventivement*, ou pour cacher leurs maladroites récentes.



Très vite, la console devint illisible sous le flot de messages. L'analyseur renonça rapidement à tout interpréter, mais Sacha n'avait pas besoin d'en savoir plus.

Autour de lui, les formidables châssis de la zone noire hurlaient aux quatre vents, prévenant leurs compagnons de la seule manière qu'ils connaissaient : en saturant le réseau, en énonçant, dans les innombrables langues et protocoles dont les avaient dotés leurs programmeurs, le message de mort qu'ils avaient oublié avoir clamé si souvent. Bientôt, tout le réseau s'effondrerait, puis petit à petit reviendrait, sa structure se modifierait, la carte qu'il en avait construite serait inutile. Les logiciels d'inspection s'assureraient de la propreté des coins et des recoins, et il n'aurait plus d'endroit pour se cacher.

Réfléchir, réfléchir vite. Il disposait déjà d'une certaine quantité de données. Inutile de se cacher pour le moment, les analyseurs de trafic devaient avoir fourni de quoi lire aux opérateurs pour des heures. Il pouvait agir sans masque pendant la tempête, mais ne pouvait prédire s'il pourrait rester longtemps invisible dans la topologie fluctuante du réseau en reconstruction.

Il remonta lentement la manette d'énergie.

Insensé pour insensé, s'il fallait en finir maintenant, il voulait qu'ils le sachent, eux, là-haut : les obscurs, les sans-grades, et les autres, consultants, petits chefs, merdeux de tout poil, tous ceux avec qui il ne partageait qu'un certain goût pour le lucre, qui pourtant ne lui inspiraient que haine et mépris. Aucun d'eux n'aurait osé, et lui le faisait : la passe du siècle, un vol majestueux au cœur de l'E-Empire. Et il voulait qu'ils le sachent.

Sa main repoussa nerveusement les gaz à fond, réveillant soudainement processeur, disques et bus déconnectables. Le témoin de batterie vira un instant au rouge sous la demande des moteurs lancés à plein régime. La console presque inerte s'illumina soudainement, lui offrant le spectacle inouï des serveurs chavirant dans un océan de trames.

À son ordre, l'interface entra dans la danse, énonçant en la langue obscure des serveurs impériaux les trames contradictoires de mort et renaissance, requérant au nom d'une multitude imaginaire les consignes de montée en ligne aux serveurs de démarrage, les saturant, épuisant les adresses disponibles, bloquant en partie le retour en service de leurs hôtes légitimes. La zone noire était considérée la zone la plus sûre de tout l'Empire. Ses dirigeants estimaient certainement inutile d'y faire régner des consignes réseau trop dures, qui auraient entravé le bon fonctionnement des serveurs. On ne pouvait les blâmer.

Comme partout, les projets les plus secrets, les plus critiques, ne sont gérés que par une caste sélectionnée de chefs de projets intellectuellement incapables de concevoir un système ouvert, un univers de possibilités innombrables, un jeu dans lequel parfois, certains joueurs trichent, copient les cartes, brutalisent les acteurs, se trompent, meurent, naissent, rejouent. Souvent, derrière les murs les

plus épais cachent les réseaux les plus fragiles, empilant les uns sur les autres les technologies les plus chères, les moins mûres, le matériel le plus expérimental, les protocoles les plus improbables, les moins normalisés, les moins éprouvés.

Dans la panique générale, Sacha perdait une à une ses connexions avec les rares serveurs survivants. Il remarqua avec plaisir que ses filets logiciels repêchaient de précieuses sessions capturées lors des tentatives de connexion à distance des opérateurs. Il pouvait les utiliser pour obtenir de meilleurs accès que la malcommode interface primitive du jeu de commandes des démons dédiés de sauvegarde qu'il avait jusqu'à présent exploitée. Ses doigts pianotaient frénétiquement : il n'avait pas de scripts pour cela, il fallait improviser. Changer de bande, encore. Le temps passait. Bientôt, les impériaux viendraient ici, le chercher, le trouver, le neutraliser. Nul doute qu'ils avaient compris, maintenant : l'adversaire, sa stratégie faite, passerait la main aux chiens de guerre.

Soudain, l'impact. Une tornade de TCP\_RST, les trames briseuses de connexions s'écrasa sur son châssis. Le logiciel de pilotage de son interface les ignorait, mais des trames siamoises avaient du tomber à l'autre bout, rompant la connexion de l'autre côté. Un script relançait les connexions bloquées, mais Sacha savait que son temps était compté. Quelque part, dans les couloirs, sous les ordres hystériques des officiers de sécurité, les zélotes courraient, recherchaient sur le plan, armoire après armoire, les numéros de prises réseaux à la lueur des lampes torches. Bientôt, ils le trouveraient, ils le déconnecteraient. Il fallait fuir, fuir en toute hâte, trouver un chemin.

Prendre la direction de la salle de pilotage de la zone noire, la cache des opérateurs, s'imposait comme la meilleure solution, la seule peut-être. Il en connaissait désormais les routes, les sources, grâce à l'analyse des connexions imprudentes des opérateurs. Il ne pouvait imaginer un seul instant qu'il n'y ait pas là-bas au moins un accès sur le Web : nul zélate impérial n'aurait accepté de passer de longues heures enfermé à contempler les voyants de la salle de contrôle sans quelque distraction, et le Web était à la fois la plus prisée et la plus économique. Il lui suffirait de fouiller un peu les paramètres du logiciel impérial de navigation d'une station quelconque pour trouver une, voire plusieurs solutions, installées en douce par les techniciens. Ils possédait déjà les clés d'accès, du moins le pensait-il : les pilotes s'inventent rarement plusieurs mots de passe, et il détenait déjà nombre d'entre eux.

Abandonnant ses connexions, il bascula la visière de son casque en prévision d'une entrée brutale dans l'Ether. Il programma rapidement une analyse systématique du trafic SNMP, protocole abondamment utilisé par les logiciels de monitoring de fermes de serveurs, pour construire rapidement une cartographie du nouveau réseau dans lequel il se préparait à rentrer.

Son châssis n'avait nul besoin de lui pour remonter la trace d'Ether vers la salle de pilotage. Il concentra toute son attention à la recherche de celui qui l'avait

arrosé : rares étaient les impériaux susceptibles de se servir d'un outil aussi peu orthodoxe qu'un émetteur de trames briseuses.

Il lui sembla repérer un châssis semblable au sien lorsqu'il franchit la porte entre les réseaux, mais n'eut pas le temps d'en savoir plus. Il n'avait pas la moindre idée de qui pouvait partager son goût assez rare chez les impériaux pour les machines légères, mais estima faute de mieux qu'il devait quand même y avoir à Raid Mont quelques techniciens au moins aussi compétents que lui qui n'avaient pas le devoir de se confronter quotidiennement à la faune immonde des vassaux impériaux. Ceux-là restaient ignorés, dans l'ombre, protégés, achetant de leur indéfectible loyauté une rare quiétude au quotidien.

À peine entré dans le réseau de la salle de pilotage, son client SNMP-FullView s'activa, dessinant progressivement le complexe lacis de relations entre hôtes et équipements du réseau, affichant type, modèle, constructeur, fonction et services opérés par chacun. Il programma rapidement une recherche de translateurs d'adresses, dispositifs traditionnellement utilisés comme sas vers l'extérieur pour le trafic initié en interne. Mais très vite, une mauvaise surprise se signala sur le communicateur :

« Sacha Von Daum, veuillez immédiatement couper votre propulsion et rester immobile. »

Il resta silencieux un instant, laissant à son client SNMP le temps de déterminer qui lui parlait. Un, puis trois, puis quatre châssis portant l'emblème des troupes personnelles du Seigneur Vadou se faufilaient malhabilement entre les stations immobilisées du personnel de la salle de pilotage.

« Gagner du temps, toujours, encore un peu de temps. » Pensa-t-il. S'emparant du communicateur, il énonça calmement :

« Pardonnez mon outrecuidance, messieurs, mais à qui ai-je l'honneur ? »

Sa voix n'avait pas tremblé. Il sourit : c'était parfait.

Le réponse mit un peu plus de temps à venir qu'il ne l'aurait pensé. Ses assaillants prenaient certainement leurs ordres.

« Escadrille Vautour, des forces spéciales du Seigneur Vadou. Veuillez rester immobile et n'opposer aucune résistance, et en profiter pour contrôler nos certificats. »

Sacha n'écoutait pas vraiment ce qu'on lui disait. Il essayait de comprendre le temps de réaction anormalement lent de ses assaillants. Les vautours usurpaient-ils leur réputation ? Ou, peut-être, plus simplement, avait-il progressé.

La réponse du Vautour était effectivement signée, cette fois. Inutile de vérifier. « Passons plutôt au plan B » pensa Sacha, soulevant le loquet qui protégeait le déclencheur de son refroidisseur à carboglace, vérifiant du coin de l'œil la position des interrupteurs qui commandaient la mise en route de son circuit d'horloge instable expérimental.

Fort opportunément, FullView signala l'existence d'une machine opérant proxy,

translateur d'adresses, et filtre de paquets : probablement une issue. Sacha écrasa le levier de libération du dispositif.

La carboglace à  $-60^{\circ}$  explosa littéralement au contact des radiateurs du processeur. Un nuage de vapeur d'eau se forma immédiatement dans un sifflement continu. Sacha mit alors l'horloge au régime maximum, puis ressaisit rapidement les commandes pour s'orienter vers la sortie.

Le minuscule châssis racé s'était mis à frémir, manœuvrait difficilement, puis bondit d'un coup en avant. La console tremblait, l'affichage de Sacha se brouilla un instant, la vapeur se mêlait désormais à une odeur âcre de graisse et d'isolant brûlés. Dans son accélération folle, il ressentit malgré tout la légère résistance au passage du sceau. Puis, l'éther, immense et infini se déploya devant lui : il était passé !

Sur son arrière, Raid Mont s'éloignait. La carboglace s'épuisait, il fallait vite ralentir, revenir en vitesse de croisière, analyser les dégâts. Son disque grinçait, son affichage semblait avoir méchamment morflé, mais l'essentiel tournait encore dans une odeur acide de minéral brûlé. Il choisit au hasard son cap, droit devant, qu'importait.

Derrière lui, les chasseurs vautours jaillirent à leur tour. Il fallait s'y attendre, mais le plus dur était fait. En espace libre, ils n'auraient pas ou peu de renforts, ils ne pourraient plus l'encercler. Il fallait juste espérer que son châssis tiendrait encore assez pour au moins mettre un bon run entre Raid Mont et lui.

Sacha activa immédiatement sa balise de détresse, sans grand espoir. « Ça ne ferait certainement pas de mal » pensait-il. Peut-être quelqu'un viendrait brouiller son petit litige avec l'E-Empire. Pour l'instant, il concentra son attention sur les diagnostics matériel. Les impériaux mettraient quelques minutes au mieux à revenir à son niveau. Son interface semblait perdre pas mal de paquets, mais en Ether libre, ce n'était pas trop grave. Cela le deviendrait s'il faudrait rejouer au virtuose de la boîte à paquets, au briseur de protocoles. Mieux valait se concentrer sur l'écriture de quelques nouveaux tours de cochons en prévision de l'inévitable affrontement.

Soudain, le radar accrocha quelque chose. Un vaisseau, non, une petite escadrille de petits châssis rebelles, escortant et précédant de peu un vaisseau-amiral de fort tonnage, avançait droit sur lui, à treize heures. Il aurait dû les repérer plus tôt, pensait-il, mais son châssis avait salement morflé. Derrière lui, les vautours ne semblaient avoir encore rien remarqué. Il sourit. Les vautours n'étaient pas de vrais pilotes, selon lui. Leur première qualité était leur capacité à obéir, leur incapacité à même simplement concevoir ce que pouvait être une initiative ou une interprétation, talent que les pilotes doivent souvent déployer bien qu'on le leur interdise dans l'Empire.

Il n'avait jamais vu de rebelles se déplaçant ainsi en formation, mais peu lui importait. Après tout, quelques anciens vassaux de l'Empire avaient renié leur

allégeance et brandi le drapeau de la Rébellion. Ceux-ci faisaient probablement partie de ceux-là. Les véritables rebelles répugnaient généralement à envoyer dans l'Ether profond leurs très rares châssis de fort tonnage.

Sacha décrocha immédiatement son communicateur :

« Sacha Von Daum à Vautour, me recevez-vous ?

- Ici Vautour, je vous écoute. Répondit une voix étrangement calme.

- Retournez immédiatement en arrière ou je donne ordre à mes troupes de vous anéantir.

- De quelles troupes parlez-vous, renégat ? Demanda le vautour.

- Regardez un peu vos écrans, Vautour. Vous n'êtes plus à la hauteur. Retournez cirer les bottes de vos maîtres. »

Sacha obliqua brusquement en direction des nouveaux venus. Qui que ce soit et quelque soit la raison pour laquelle ils traînaient dans les parages, ces inconnus lui fourniraient peut-être une occasion inespérée de prendre une certaine avance.

Les vautours feignirent de ne pas le suivre, puis virèrent à sa poursuite, ralentissant légèrement. Sans doute prenaient-ils des consignes auprès de leurs supérieurs, auquel cas le répit serait bref. L'Empire n'hésiterait pas à sacrifier des siens pour ne pas laisser un renégat tirer profit de ses forfaitures.

Mais alors qu'il s'approchait à toute vitesse de l'escadrille inconnue, voyant celle-ci accélérer pour venir à sa rencontre, un curieux sentiment de déjà-vu lui donna le frisson.

Le formidable octoprocasseur Hytachy qu'il avait commandé et perdu lors de l'assaut sur Camp Calug avançait droit sur lui. Il le reconnaissait bien, malgré son mauvais état, malgré les traces de réparations approximatives, malgré les slogans rebelles hâtivement peints en rouge, noir et or. Ses moteurs irradiaient du flux caractéristique des vaisseaux rebelles. Sacha distinguait autour de lui la zone d'ombre caractéristique d'un filtre de paquets sophistiqué. Autour de lui, les ridicules petits châssis rebelles manœuvraient habilement, se frôlant à la limite du raisonnable, tout en s'orientant ostensiblement vers l'escadrille vautour, semblant fermement décidés à en découdre. Sacha n'en aurait pas demandé autant, mais hésitait encore à s'en réjouir.

Un message tomba sur sa console :

« Qui que vous soyez, nous vous offrons assistance. Montez à notre bord. Avancez droit devant. »

Le message n'était pas signé. Qu'importe ! Ce qu'il vit alors le fit malgré tout hésiter.

Un sceau irisé, semblable à une porte d'Ether, mais d'un type que Sacha n'avait jamais vu, se matérialisa dans le vide, entre lui et l'Hytachy. Derrière lui, les vautours avançaient encore dans sa direction.

S'approchant du sceau, il eut l'impression qu'une trame étrange se tissait autour de lui, l'encapsulant entièrement. Il se sentit glisser le long d'un immense

tunnel gluant dans lequel il rebondissait, se sentant ralentir, accélérer, puis ralentir encore comme s'il naviguait dans la poix. Puis, peu à peu, se matérialisa devant lui un nouvel Ether.

Il énuméra rapidement, une à une, les hypothèses raisonnables pour comprendre ce qui lui arrivait. Il lui fallut du temps pour se souvenir de quelque chose, dont on parlait d'ailleurs depuis longtemps dans l'Empire, sans juger pour autant bon de convaincre les hordes de sauter le pas.

« Le 6bone » pensa-t-il. « Je suis dans un réseau IPv6. »

Les vautours ne le suivraient pas ici. Il avait réussi. « Enfin, sans doute » pensa-t-il en remarquant à nouveau la présence de l'Hytachy et son escorte, qui se matérialisaient doucement derrière lui.

Il prit soudainement conscience du fait qu'il était totalement immobilisé. Ses moteurs, endommagés, refusaient de fonctionner dans cet autre Ether. Sa carto restait désespérément muette, n'annotant aucun repère. Il ne connaissait rien de cet univers-là. L'Empire négligeait pour l'instant ce monde où n'existaient encore nulle horde neuneute à pressurer.

Sacha soupira, rassembla ses bandes magnétiques, et se mit à les répartir régulièrement dans les poches de sa combinaison. Il arracha au passage ses insignes impériaux. Ce n'était pas dans son esprit volonté de se cacher : il était désormais renégat. Une route vierge, obscure, s'ouvrait devant lui, une ardoise vide où tout était à ré-écrire.

## Chapitre 49

### Épisode XXXI.VII : Rencontre du 3ème type

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Sacha contemplait l'assemblée silencieuse des pingouins. Il s'attendait à autre chose. Il avait pensé être reçu soit par un « chef », soit au contraire par une horde de sales gosses braillards guettant la moindre faiblesse, la moindre maladresse pour rire de lui et lui promettre mille supplices. Il laissa errer son regard sur le poste de commandement de son ancien navire-amiral. Il constata en souriant intérieurement que les rebelles avaient pris soin de ne pas trop endommager l'admirable décoration du fier vaisseau, ne sachant trop s'il fallait attribuer cela à quelque vanité ou au contraire au témoignage d'un travail soigné dans l'aménagement des commandes d'un outil précieux. Il pensait en fait qu'il s'agissait probablement d'un savant mélange des deux : lui-même aurait agi ainsi.

Ils savaient qui il était, sans nul doute, ou du moins, ses allégeances passées. Quelques visages lui rappelaient de vagues souvenirs de l'attaque sur camp Ca-LUG. Ces mêmes visages reflétaient des souvenirs bien plus précis de sa personne, mais qu'importait ?

« Bonjour » fit une voix sourde dans son dos. La porte derrière lui venait de s'ouvrir. Des pas sourds résonnaient sur le sol.

Il n'eut pas le temps de se retourner et vit Schœlcher, de profil, puis de dos, le contourner, le dépasser, puis lui faire face. Schœlcher écarta d'un léger signe un pingouin qui empoignait une chaise, le désignant. Lentement, le jeune pingouin écarta ses camarades, et marcha dans sa direction, chaise à la main.

Sacha sourit courtoisement. Le jeune pingouin se détendit. Schœlcher prit à son tour un siège derrière lui. À peine assis, il se mit rapidement à l'aise.

« Vous êtes le bienvenu parmi nous, jeune homme » énonça-t-il calmement. Sacha sourit, en pensant qu'il n'avait guère que quelques années de moins que Schœlcher. Ho, bien sûr, Schœlcher ne paraissait plus jeune depuis bien longtemps. À la différence de Sacha, il n'avait guère pris soin de lui, voire cultivé son apparence de vieux pilote usé aux sept enfers des réseaux. Sa passion l'avait écarté des hommes, de leurs exigences sociales, des plaisirs qu'octroie la soumission à ce petit conformisme qu'impose une vie sociale ponctuée de multiples rencontres, enrichissantes ou décevantes, fatalement superficielles, dans laquelle on va vers les autres sans rien présumer d'eux, pour laquelle on se donne une apparence passe-partout, attirante lorsqu'on le peut, adaptée quand c'est possible.

« Je dois me présenter, je suppose » fit Sacha, retrouvant ses automatismes. « Je me nomme Sacha Von Daum. J'étais jusqu'alors Consultant Impérial ». Il marqua un temps d'arrêt, puis reprit. « Mais vous me connaissez, je crois ». Schœlcher acquiesça. « Je vous remercie de m'avoir prêté assistance, car j'étais en grand péril. À dire vrai, j'ai rompu mon contrat avec l'E-Empire. Je ne prétendrais pas avoir cherché à vous rejoindre, car je mentirais. Mais je n'ai aucun projet à ce jour autre que profiter de ma nouvelle liberté.

- Vous avez déserté l'E-Empire ? » demanda doucement Schœlcher. « Vous ne pouvez ignorer que vous courriez grand péril ce faisant.

- Oui » l'interrompit Sacha. « À dire vrai, j'ai surtout cherché à échapper à un destin funeste. L'E-Empire n'a pas accepté mon échec, celui que vous connaissez, et quelques autres... »

Schœlcher restait de marbre.

« Comme je vous l'ai dit, vous êtes le bienvenu ici, aussi longtemps que vous le désirerez. Je ne vous cache cependant pas que si vous souhaitiez rester à terme parmi nous, c'est certes votre droit le plus strict et nul ici ne vous en empêchera. Mais vous ne pourrez forcer personne à vous y aider, vous aimer, ou vous apprendre à nous aimer. Vous êtes libre, comme nous le sommes tous. »

Sacha prit soudain conscience de quelques murmures discrets, mais non hostiles dans l'assemblée des pingouins.

« Je vous remercie du fond du cœur de votre accueil si généreux, et je l'accepte bien volontiers. Mon vaisseau est très endommagé, et je crains qu'il ne saurait repartir seul de votre bord sans de lourdes réparations. Si je puis répondre à votre bonté de quelque manière, n'hésitez pas à me le dire, aussi clairement qu'il sera nécessaire. Je ne connais que très mal vos usages et vos besoins. »

Un jeune pingouin se précipita à l'oreille de Schœlcher, tandis que les murmures dans l'assemblée prenaient de l'ampleur. On semblait parler de son étrange apparence, d'un *piège de l'Empire*, cette idée étant rapidement contredite par diverses fanfaronnades. Sacha retrouvait l'ambiance indisciplinée et bruyante qu'il s'imaginait découvrir en arrivant. Sans particulièrement chercher à faire cesser le bruit, Schœlcher reprit la parole.



« Quelques-uns des nôtres se proposent pour vous aider à réparer votre vaisseau, Sacha Von Daum. Nous serions en fait ravis de pouvoir l'examiner, par curiosité, voir de quoi est fait votre splendide appareil. »

Sacha ne put s'empêcher de rire. « Ho, bien volontiers, et de bon cœur. Je pourrai vous montrer quelques améliorations que j'y ai apportées. Mais si j'osais, pourrais-je également solliciter de votre bienveillance une immense faveur ? »

Schœlcher acquiesça. Sacha prit un air aussi sérieux que possible.

« Je suis réellement en danger de mort. Je vous supplie de ne transmettre à personne de nouvelles de ma présence ici. L'E-Empire cherche à me capturer et croyez-moi, ils ont vraiment des espions partout. Je crois même que vous-mêmes seriez en danger si eux ou leurs chasseurs de primes l'apprenaient.

- N'étiez-vous pas vous-même chasseur, Sacha Von Daum ? remarqua ironiquement Schœlcher.

- Je vous donnerai tous les détails que vous voudrez sur tous les sujets qui pourraient vous intéresser, Schœlcher » lâcha-t-il nerveusement, « mais sans doute cela serait-il un peu trop long pour le faire ici. Nous aurons bien assez de temps pour de plus longues discussions, et je ne souhaite pas abuser de votre hospitalité. »

Schœlcher avait acquiescé avant même la fin de son discours.

« Bien entendu, Sacha Von Daum. Passons à autre chose, maintenant. »

Sacha prit soudainement conscience du fait que Schœlcher ne s'était pas présenté à lui. Il savait maintenant qu'il l'avait reconnu. C'était probablement sans grande importance, puisque tôt ou tard, il serait interrogé, et n'imaginait pas une seconde pouvoir trop dissimuler sans se contredire, mais bon... Il jeta un regard discret au jeune pingouin qui avait parlé à Schœlcher. Ce visage ne lui disait trop rien, et pourtant...

« Je m'appelle Éric, M. Sacha » fit le jeune homme. « J'ai travaillé à la Giga-Dot Corp., sous vos ordres, enfin, vous étiez le grand chef là-bas, j'me souviens. On s'est à peine croisés deux-trois fois.

- Ha oui, vraiment ? » fit Sacha, un peu surpris. « Vous étiez où déjà ? Pardonnez-moi mais ma mémoire est un peu troublée ces derniers temps.

- Au pilotage, M'sieur ! Les journaux d'événements avec Pip'Office pour le Comité Mineur de Pilotage Chargé des Affaires Exceptionnelles. Mais j'ai beaucoup appris ici, vous verrez. Alors, votre châssis, c'est quoi au juste ? C'est impérial ? C'est expérimental ? Non, parce que j'ai bien vu, c'est pas commun un truc comme ça. C'est vous qui nous avez lattés dans l'Ether quand on s'est tirés d'CaLUG et que Kremps vous foutait la taule à r00twar ? »

Sacha se retourna vers Schœlcher, un peu désespéré.

Schœlcher haussa les épaules, détourna son regard, hélant d'un geste une bière que les pingouins venaient d'apporter.

« Heu oui, en gros, c'est ça » dit Sacha. « Mais tu sais, ce sont quand même de vieilles histoires maintenant.

- Ho, vous bilez pas pour ça, M'sieur Sacha, on s'en fout ici maintenant. Vous verrez, dans l'coin, les impériaux et les vieilles querelles sont rares. Faut dire que naviguer dans l'secteur, c'est pas un truc d'amateur. Va falloir méchamment bidouiller dans les confs si vous voulez rester par ici. On pourra vous relarguer quelque part dans le Grand Ether si vous voulez, mais bon, si vous craignez pour vot'santé, vous feriez mieux d'y réfléchir.

- Hmm... Je ne suis pas sûr que je serai bien accepté ici, fit Sacha, l'air dubitatif.

- Vous f'rez comme tout le monde » reprit Éric. « Vous f'rez vos preuves ou vous partirez. Si vous êtes capables de naviguer par ici, vous verrez, vous finirez par nous comprendre, et même nous ressembler : alors, on s'en fout. Pis l'E-Empire aussi, on s'en fout.

- Mais nous sommes bien dans le 6bone ici, non ? »

Éric haussa les épaules

« Ben oui : enfin, bon, dans un ensemble de réseaux entièrement contrôlés par Central, avec une bonne cinquantaine de portes sur l'Ether... Enfin, l'Ether des autres : ici, c'est notre nouvel Ether. »

Sacha grimâça.

« Personne n'empêchera les impériaux de venir ici.

- Je ne suis pas sûr » sourit Éric. « En tous cas, Central affirme avoir compris les leçons du passé. Ils ne pourront pas empêcher l'E-Empire d'emprunter nos routes et nos réseaux, et ce serait d'ailleurs stupide, puisque c'est grâce à eux que les tuyaux existent ! Mais nous devons encore adapter tous nos logiciels, nos protocoles, et nous veillerons bien à ne plus nous laisser marcher dessus par les emmerdeurs : enfin, bon, au moins, on essaiera. Et rien ne nous empêchera de revenir dans le Grand Ether des autres si nous le voulons.

- Mais... » fit Sacha, « Central, c'est quoi, au juste ? »

Éric haussa les épaules.

« Je ne sais pas trop, en fait. Un gros centre de rebelles tristes qui pensent beaucoup et boivent pas de bières. L'chef Schœlcher leur parle souvent avec le gros truc crypto qu'ont les bons pilotes. Ils nous donnent des nouvelles des autres groupes comme nous, tracent de nouvelles routes, proposent des coordinations d'efforts de développement même si souvent on comprend même pas à quoi servent les projets dont ils parlent. Sinon, ils relisent nos docs, développent des logiciels très balèzes avec lesquels on galère comme des damnés à faire des tests qui plantent tout l'temps. Quand on s'est barrés du CaLUG, c'est des pilotes de chez eux qui nous ont repêchés, qui nous ont guidés ici, pis heureusement, parce qu'on merdait grave. Mais en fait, je crois juste que c'est des mecs qui veulent refaire le monde en mieux avec du code qui marche comme eux ils veulent. Ils nous font chier parfois avec de l'idéologie trop compliquée, mais dans le fond, c'est juste des gros beatnicks un peu paumés qui pensent des trucs sympas, mais qui s'prennent un peu trop la tête. Chuis sûr qu'ils s'éclatent pas des masses, mais yen a que ça

amuse... »

La mine d'Éric devenait de plus en plus triste.

« Le truc con » continuait-il, « c'est que parfois ya des mecs qui partent pour là-bas et qu'on les revoit pas souvent. Pis quand ils reviennent, on sent bien qu'ils sont pas heureux, qu'ils se prennent la tête. Par contre, ils sont super-bons en coding, mais quand on leur demande des trucs, on a l'impression de les faire chier.

- Mais » le coupa Sacha, « ils s'appellent Central parce que ce sont les chefs de la Rébellion ?

- Ho non » rigola Éric. « Ils peuvent dire c'qu'ils veulent, nous on fait ce qu'on veut, même que souvent ça les énerve, parce qu'ils ont l'impression de répéter toujours la même chose. Ils nous appellent les *pingouins* parce qu'il paraît qu'on raconte tout le temps des conneries et qu'on brasse du vent en rond dans la banquise, mais j'crois qu'en fait c'est juste qu'ils nous asticotent pour qu'on lise leurs docs verbeuses et pédantes à deux balles écrites pour qu'on voit bien qu'ils sont vachement balèzes. Faut dire que souvent, on finit par faire comme ils veulent, alors ils rouspètent parce qu'on aurait dû faire plus vite comme ils disaient et pas n'importe quoi comme il paraît qu'on fait tou'l'temps. Mais ici on s'en fout, l'important, c'est qu'on s'éclate. Eux, d'accord, ils pensent beaucoup, mais ils se plantent aussi, et quand ils se plantent, ça finit avec des grosses engueulades et d'la vaisselle cassée, pis c'est tout juste s'il faut pas aller leur faire la psychanalyse. Nous au moins, on teste, on s'plante, on re-teste, on s'replante et on rigole, pis à force d'avoir l'habitude de se planter on en fait plus une maladie. Mais c'est quand même grâce à eux qu'on est là. Mais en fait, chuis sûr qu'ils sont pas seuls : ya d'autres *Central* que je connais pas avec qui ils doivent se prendre la tête. Mais bon, on les respecte à mort parce que c'est des putains de cadors mortels en *n'info*. Vous verriez leurs pilotes, ha, ben justement, vous avez vu, hein, j'crois ? » sourit-il.

Sacha hésitait à répondre, mais se remémorait effectivement ses nombreux affrontements avec les rebelles. Il avait triomphé sans coup férir lors de son premier assaut au détour du dépôt de code rebelle, mais tous ses autres affrontements avaient viré au désastre : GigaDot Corp. avait été la branlée de sa vie, et sa présence entre les mains rebelles n'était que l'issue provisoire de la succession de désastres qu'avait été l'opération qu'il avait lui-même planifiée sur camp CaLUG. De son côté, il avait pourtant probablement réussi un des raids les plus audacieux sur Raid Mont, mais mieux vallait rester discret là-dessus pour le moment.

« Ne t'y trompe pas, petit » reprit-il d'une voix plus froide. « J'ai perdu la partie, d'accord, mais je retiendrai bien les leçons que tes potes m'ont filé.

- Vous voyez ? » sourit Éric. « Vous pensez comme nous, en fait, mais vous ne poussez pas le raisonnement jusqu'au bout : tant pis pour vous. C'est pour ça qu'on vous dosera hier, aujourd'hui, demain, et toujours. Un jour, peut-être, vous nous montrerez vos trucs, et on sera tous plus forts. L'E-Empire ? Qu'avons-nous

à craindre d'eux ? Paumés dans leurs plans mégalos, trop obnubilés à tondre leurs hordes neuneutes jusqu'au sang, alourdis de pipoticiens débiles jouant leur propre intérêt contre celui de l'Empire, pourront-ils jamais nous suivre ? »

Sacha ricana.

« On va voir mon châssis ? »

Éric acquiesça vivement. Deux autres pingouins que Sacha n'avait pas remarqué dressèrent l'oreille.

Sacha n'en revenait pas. Il se souvenait de cet épisode presque lointain, au centre d'Aezulis, où il s'était distingué de ses camarades en disant les mêmes choses, en d'autres termes. Ce discours lui avait valu son premier commandement. Ce que ses collègues impériaux ne comprenaient pas, ce jeune rebelle le savait. Tous probablement le savaient. Ils étaient nombreux, ils avaient l'énergie que n'ont plus les professionnels. Ils pouvaient gagner s'ils le désiraient, mais sans doute les jeux de l'E-Empire ne les intéressaient pas...

Jusqu'au jour où quelques-uns viendraient sur l'échiquier de l'E-Empire, par ambition, pour l'argent, la gloire ou peut-être par simple désœuvrement. Ils étaient libres de choisir les buts qu'ils se fixeraient, mais ceux de l'Empire n'étaient pas négociables : l'argent, tout simplement. Un jour viendrait où la fortune de l'E-Empire s'effondrerait, où il abandonnerait ses zélotes et ses clients, trop encombré à combler ses propres pertes.

L'E-Empire, ou du moins leurs cadres ne pouvaient ignorer cela. Ils en parlaient sans doute sans cesse entre eux. Ils avaient probablement des plans, pour vaincre encore.

Il devrait prendre du temps à analyser le contenu de ses bandes.

« Vous v'nez ? » demanda Éric.

Central. Eux aussi savaient tout ça : quel était leur jeu, où était leur intérêt ? Sacha percevait dans son esprit la douce musique du raisonnement, du plan émergent, du bénéfice potentiel.

## Chapitre 50

### Épisode XXXI.VIII : Pilotes-NG

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Sacha Von Daum ? »

Malgré le grésillement intermittent du terminal SILC, Schœlcher percevait la nervosité de son interlocuteur. Schœlcher exérait le rendu sonore hâché de son logiciel au *sqelch* si délicat à régler.

Le *sqelch* était ce paramètre qui déterminait en dessous de quel niveau de bruit le protocole devait interrompre le flux audio sur le réseau (et le son !) pour économiser la bande passante. Évidemment, ce paramètre devait être convenu en commun, aux deux bouts de la ligne, ce qui rendait son ajustement en cours de communication difficile. Ses concepteurs débattaient encore des détails de design du flux associé au service lui-même (et des quelques octets perdus dans la construction des trames de signalisation). Schœlcher n'avait pas suivi ce débat-là. Un simple fondu sonore à la rupture de transmission sur le logiciel client aurait suffi à son bonheur. Les ressources propres de chaque nœud sont bien plus faciles à gérer que les ressources communes ou négociées lors du protocole, toute exigence sur celles-ci se traduisant inévitablement par des exigences minimales supplémentaires pour chaque nœud. Tout ceci était trop compliqué pour Schœlcher. Selon lui, rien ne fonctionne mieux que ce qui ne demande rien au réseau.

Autrefois, il aurait certainement pensé à ajouter lui-même ces fonctions de gestion souple de la rupture du flux sonore. Il aurait certainement été difficile de reproduire correctement l'attaque d'une brusque exclamation, si courante dans les dialogues qu'il entretenait avec les rebelles de Central. À moins, peut-être, d'échantillonner quelques fractions de seconde de bruit de fond et les rejouer avec un léger retard. Il sourit : un tel dispositif provoquerait probablement de nombreux gags par ailleurs. Peut-être valait-il mieux se baser sur un échantillon médian de

la session courante.

« <gzzit>ensez qu'il s'agit d'un piège, Schœlcher ? »

« Orcam raisonne toujours aussi juste », pensait Schœlcher. Il s'attendait à cette question. Il savait aussi que Schœlcher s'y attendait. Schœlcher avait déjà préparé sa réponse. Orcam le savait aussi. Le protocole se déroulait comme prévu : la routine.

« Non », Schœlcher inspira, pour le confort de son interlocuteur. « En aucun cas. Notre présence aux alentours de Raid Mont n'était connue de personne. »

Le protocole bien rodé des échanges avec Central l'ennuyait déjà. Il voulait déjà égayer ce discours trop formel. Orcam aimerait ça. Orcam le connaissait. C'était toujours Orcam qui lui parlait au nom de Central, alors qu'il n'y était pas obligé. Il devait aimer ça. Il releva les yeux, l'air bravache.

« J'en suis d'autant plus certain qu'il est un fait que ce n'est que très récemment que notre groupe a décidé de traîner par là-bas. Nous n'avions pas prévu cette manœuvre de longue date, voyez-vous. »

De l'autre côté du lien, Orcam grimaçait. Schœlcher savait que les véritables maîtres de Central, élus d'entre leurs pairs d'aujourd'hui et de demain, regarderaient ce débat. Orcam jouait son rôle, pour eux, pour ceux d'aujourd'hui, et ceux qui leur succéderaient, ceux qui liraient les archives des temps de leurs prédécesseurs.

« Que faisiez-vous par là-bas, d'ailleurs ? Quelle idée saugrenue avez-vous eue d'errer si près de Raid Mont ? » demanda Orcam.

Schœlcher avait prévu des tas d'excuses en réponse à cette question. Il préféra hausser simplement les épaules, regardant son interlocuteur. Le visage d'Orcam restait crispé, mais il reprit :

« Schœlcher, je vous en prie ! Faites ce que bon vous semble, après tout, je n'ai aucune leçon à vous donner. Mais ne croyez surtout pas que personne n'ait pu envisager que vous souhaiteriez vider vos vieilles querelles par là-bas tôt ou tard. Mais, par pitié, n'entraînez pas le CaLUG dans vos vieilles querelles. »

« Ce qu'il en reste », souligna Schœlcher, le regard droit. « Ce qu'il en reste, Orcam ». « *N'oubliez jamais* », pensait-il, « *n'oubliez jamais cela* ».

Orcam fit une moue de dégoût.

« Vous auriez su passer au-dessus de tout cela si vous l'aviez voulu et vous auriez dû le faire ! Vous êtes un héros pour les derniers du CaLUG : ils vous idolâtrèrent, et feraient tout pour vous plaire, ne l'oubliez pas ! Vous savez comme moi que ni vous ni moi ne sommes blancs dans ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? Que ces enfants vous admirent, soit ; mais il devient alors de votre devoir d'être un exemple pour eux tous, et ceci exige de la prudence, de la réserve, de la retenue : votre comportement impulsif mêlé au respect qu'ils vous portent vous privera de leur intelligence, car ils n'oseront plus vous contredire, et précéderont vos intentions. Votre groupe n'en sera que plus vulnérable. Ne vous fiez plus à votre seul

instinct, Shoelcher, vous n'êtes pas un chef, vous êtes un solitaire. Vous savez tourner à votre profit tout ce qui passe à votre portée, mais par pitié, ne gâchez pas ces gosses, pour eux, pour vous, et pour nous. »

Un silence gêné s'installa. Schœlcher n'avait rien à dire. Il savait que ce discours viendrait, tôt ou tard : le *remontage de bretelles*. Orcam servait à cela, aussi. Répéter, sans cesse, les mêmes discours, les quatre libertés. Il en fallait.

Tous deux savaient fort bien que quiconque connaissait le caractère souvent farouche et bravache des grands pilotes rebelles aurait pu prévoir qu'ils ne se tiendraient pas tranquilles après le retournement de situation imprévu de l'affaire CaLUG. La présence de Sacha parmi les anciens du CaLUG était, par contre, quelque chose que personne n'avait probablement envisagé. Schœlcher aimait ces situations imprévues, Orcam les détestait, tout simplement.

« Quoiqu'il en soit, Schœlcher », reprit Orcam, « Central tient à vous signifier sa plus profonde reconnaissance pour la participation du CaLUG au projet *Nouvel Ether*. Vos rapports de bugs nous sont très précieux, et personne n'ignore les efforts que les vôtres consentent à supporter les imperfections de nos actuels logiciels. Quelques chefs d'escadrilles réputées tenteront bientôt de débaucher des membres de votre équipe, et Central ne les en dissuadera pas, malgré le tort au projet 6bone que constituerait l'affaiblissement de votre groupe. Nous comptons encore sur les vôtres pour nous aider à gérer l'arrivée prochaine des hordes neu-neutes. »

Schœlcher ne semblait pas outre mesure surpris par ce qui aurait pu être une nouvelle. Il saisit l'occasion de reprendre l'initiative.

« Mann Drake et Redhatte intègrent déjà le code nécessaire, non ?

- Oui, bien sûr, admit Orcam. Mais ils ne mettent pas en avant ces fonctions, pour des raisons qui ne relèvent pas de considérations strictement techniques : ce n'est pas leur marché. Actuellement, ils veulent juste en être quand cela viendra. Mais les premiers vaisseaux égarés dans le 6bone font leur apparition via les points d'accès Canada et Nouvelle-Zélande. Leurs pilotes sont souvent totalement dépassés par les conséquences de leurs manœuvres. Les nôtres tentent de les prendre en charge un par un, avec succès pour l'instant. Canada sera bientôt saturé, et des agressions pour l'accès au Sceau ont déjà eu lieu. Pour l'instant, la manœuvrabilité et la puissance de feu de nos pilotes sont suffisamment supérieures à celles des nouveaux venus pour que les conflits se résolvent vite.

- Disposerons-nous d'autres points d'accès bientôt ?

- Sacha en sait certainement plus que nous, répliqua immédiatement Orcam. L'Empire est le premier constructeur de points d'accès. Questionnez-le donc à ce sujet, entre autres choses. Nos partenaires habituels sont peu réceptifs à nos arguments actuels. Nous serions ravis d'entrer en contact avec des personnes favorables à l'expérience, le temps de roder nos arguments.

- Et en ce qui concerne Pandora, des nouvelles ? »

Le regard d'Orcam se perdit dans le vague.

« Point mort, et j'en suis heureux, à défaut d'une résolution complète du problème, bien sûr. *Tu enfonces le clou, vieux singe, pensait Schœlcher.* Jean et votre ami Chico sont toujours du côté de Basse-Tille, selon Kremps. Des flibustiers et ex-flibustiers notoires ont été repérés dans le secteur, dont votre amie Dara, mais... Comment dire... Vous comprendrez que nous ne souhaitions pas chercher activement à en savoir plus, n'est-ce pas ? Ceci dit, puisque vous avez vos entrées, n'hésitez pas à nous informer de ce que vous apprendriez, n'est-ce pas ? »

Schœlcher grommela, un peu surpris.

« Bon, ça ira pour aujourd'hui, Central. C'est bon pour vous ? »

- Au revoir, Schœlcher, répondit Orcam, qui pianotait rapidement sur sa console. Le programme des essais à venir a été mis à jour sur notre dépôt. La synchronisation de vos archives est commencée. Faites attention ! Changement de version majeure en prévision : vous allez peut-être essayer de fortes bourrasques. Merci pour tout, et bonne chance.

- À bientôt, Orcam. »

La console s'éteignit. Schœlcher débrancha son micro, rabattit un volet sur sa caméra. Il ne faisait par principe jamais confiance aux messages de quelque logiciel que ce soit, même s'il l'avait écrit lui-même « Surtout si je l'ai écrit moi-même », pensait-il, car il avait une piètre opinion de ses qualités de programmeur.

« Pourquoi ne leur avez-vous rien demandé de plus, pour Jean, chef ? »

Schœlcher se retourna vers Éric.

Éric s'était tenu debout, l'air grave, à côté de la console, invisible d'Orcam durant toute la transmission. L'air insouciant qu'il arborait autrefois semblait appartenir à un passé enterré à tout jamais. Schœlcher se sentit soudain bien triste.

« Que veux-tu que je te dise ? grommela-t-il. Tant que Kremps sera dans son sillage, il ne risque rien. Basse Tille est un lieu très sûr, dit-il doucement. »

Éric ne semblait pas convaincu.

« Jean n'a plus besoin de nous, petit, reprit Schœlcher. En tout cas, moi, je n'ai plus rien à lui apprendre, rien qu'il ne saurait trouver lui-même un jour, s'il en avait besoin. Il en sait assez pour être libre, pour faire ses choix lui-même, seul. »

Il baissa les yeux.

« Il saura me trouver s'il a besoin de moi. »

Éric cachait mal ses doutes. Il fallait changer de sujet.

« Tu as bien entendu ce qu'a dit Orcam, Éric ? »

Éric acquiesça.

« Je veux dire, ce qu'il a dit, sur moi, sur nous, sur notre groupe, sur ma manière de vous mener. »

Éric acquiesça de nouveau. Avait-il compris ? Fallait-il insister ?



« Tu sais que tout ce qu'il a dit est vrai, insista-t-il.

- Oui, répondit Éric, chassant une mouche d'un geste de la main. Vous nous prenez pour des idiots ? On sait tout ça. On sait que vous êtes fou à lier, Chef, qu'avec vous on va se planter. On sait qu'il y aura d'la viande froide un jour, comme vous dites. Mais vous nous respectez, et c'est ça qui compte. On aura bien le temps d'être raisonnables quand vous partirez. On partira tous, un jour, de toutes façons.

- Central voudra vous envoyer un mec de chez eux un jour, de toutes manières, dit doucement Schœlcher. Un bon p'ti gars, bien instruit, poli, fin, subtil, un vrai programmeur quoi, comme le Lieutenant, pas un gros balourd comme moi.

- Les bleus n'en voudront jamais, vous savez ! s'exclama Éric. Et c'est de votre faute, vous le savez bien. C'est trop tard maintenant. Vous nous avez donné envie d'être libres, vous nous faites comprendre qu'on en est capables. Quand on a vu l'Ether, quand on l'a traversé de part en part, le moteur en rade, toujours plus vite, toujours plus loin, on ne veut plus jamais revenir. Finis, la doc, le code, tout ça. On sera libres, comme vous, Chef, avec ou sans vous ! Ils pourront compter sur nous, bien sûr, mais pas nous dire ce qui est juste ou bon. »

Schœlcher ne savait plus quoi dire. Éric devait apprendre, apprendre à comprendre ce qui est, sans qu'on le lui dise, apprendre à trouver ce qui existe dans les silences, dans les absences. Plus tard, peut-être...

« C'est pour ça qu'ils cherchent Jean, petit. »

Éric réfléchit. Jean était des leurs. Oh, bien sûr, il avait tant progressé.. Il était aussi un pingouin, ils l'accepteraient.

« Rien que pour ça ? Vous croyez ?

- Non, bien sûr, répondit Schœlcher. Pas rien que pour ça. Mais je sens, je sais qu'ils y pensent.

- Ce serait logique de leur part, admit Eric. »

Schœlcher choisit d'enfoncer le clou.

« Central n'est qu'un gros tas de gens très logiques qui ne s'aiment pas. Ils ne savent pas être autre chose que logiques. Ils ne pourraient pas être illogiques et être ce qu'ils sont, faire tout ce qu'ils font. Ils sont donc très prévisibles. »

Éric fronçait les sourcils : il commençait à comprendre.

« Et l'Empire ? demanda-t-il. Réfléchissent-ils autant aussi ? Vous pensez qu'ils savent aussi tout ce que nous faisons ? »

Schœlcher sourit.

« Oui, bien sûr, ils nous connaissent, ils savent qui nous sommes : leurs cadres, du moins. Ils savent bien tout ce que nous voulons et comment nous réagissons. Mais ils ne savent pas tout ce que nous savons : leur propre réflexion les aveugle, comme Central. Ils nous imaginent agir dans les marges de manœuvre qu'ils peuvent concevoir, alors que notre champs d'action est bien plus vaste que ce qu'ils peuvent imaginer, si vaste que nous ne le connaissons pas nous-mêmes ! Et surtout, ils ne sont pas unis, et ne le seront jamais, car leurs intérêts respectifs sont

contradictoires. Ils se battent tous pour le même objectif : l'argent, le pouvoir, la gloire, qu'ils se prennent l'un à l'autre, qu'ils se battent pour posséder. Certains conflits chez eux ne peuvent être résolus sans faire exploser leur coalition. »

Éric intégrait tout cela, lentement, sûrement.

« N'oublie jamais que les plus grands coups portés à l'E-Empire proviennent encore de ses vassaux. Pour l'instant, du moins... La violence à l'intérieur de l'Empire est incroyablement plus forte que la violence de nos relations avec l'Empire : ne te souviens-tu pas de ce que tu voyais, il n'y a pas si longtemps, à la Dot Corp. ? »

Le temps ferait son œuvre. Schœlcher sentait au fond de lui qu'un jour Éric, Jean, et quelques autres aussi, le dépasseraient, l'éblouiraient. Il n'avait jamais voulu autre chose que cela : voir ses élèves tracer les routes qu'il n'avait pas su trouver, descendre les gouffres qui l'avait fait reculer, franchir les barrières qu'il n'avait pas pu surmonter, l'émerveiller de prodiges qui repousseraient plus loin encore les limites du possible qu'il ne pouvait l'imaginer, et, enfin, retrouver l'innocence, la joie immense de l'étonnement, de la vie.

Ils étaient suffisamment nombreux, maintenant : ce jour était proche. Il pourrait enfin ranger les gants brûlés, la combinaison, le casque, et contempler son nom sur la stèle des anciens, entendre. Et peut-être, plus tard encore, assis au fond du bar, entendre la génération suivante conter la légende des temps perdus. Il tâterait du manche, de temps à autre, dans les conventions. Il pesterait contre les outils modernes, chercherait ses vieux programmes que personne n'enlèverait jamais, et, bien sûr, gagnerait toujours... Enfin, assez souvent, sans doute.

« Et pour Sacha ? Qu'est-ce qu'on fait ? »

Éric ne rêvassait pas, lui. « Touché ! » Schœlcher se recadra.

« Comme d'habitude, rien de plus, dit-il. Reste avec lui, aide-le, prends du bon temps surtout, et surtout, apprend tout de lui ! Ne t'y trompe pas, il est fort, très fort, et certainement vicieux. Il a du talent, tu apprendras beaucoup à son contact, profite-en. Écoute ce qu'il dit, pense bien à tout ce qu'il ne dit pas, réfléchis, tires-en tes conclusions. Après, parle-nous de tout ce qui te passe par la tête : nous n'avons rien à cacher, mais lui, probablement, si. Cette histoire sent le piège à plein nez, mais je ne vois pas le problème. Il doit nous manquer des données. Tu as une chance unique d'apprendre des choses que nous ne connaissons pas... Encore.

- Son châssis est presque opérationnel, maintenant, répondit Éric. Il a lui-même réalisé les adaptations de codes libres à son système pour traverser le 6bone : je n'aurais jamais cru un impérial capable de faire ça, de travailler autant, et si vite. Il n'arrête jamais de pianoter ! Mais il n'a pas l'air pressé de nous quitter : je crois qu'il se sent bien ici, ou n'a pas de meilleur plan. Pourtant, il ne s'intéresse pas à nos codes, nos docs, nos méthodes. Il n'aime pas nos manières, ça se sent, mais il nous respecte. Il raconte des blagues de la Dot Corp. qui font hurler de rire

les jeunots. Il nous parle de beaucoup de choses sur la manière dont fonctionne vraiment l'E-Empire. »

Schœlcher regardait tout simplement Éric, silencieux. Éric s'enhardissait.

« Vous savez, Chef, toutes ces bandes qu'il a sur lui... »

Schœlcher écoutait.

« Il ne les a pas utilisées pour réparer son châssis », dit Eric.

« Bien, bien... Tu utilises tes neurones, c'est bien... » pensait Schœlcher. « Où veux-tu en venir ? ». Éric s'était tu. Il avait dû sentir sa nervosité.

« Restons factuels » pensa-t-il.

« Tu lui as demandé ce que c'était ? demanda-t-il.

- Il m'a dit que c'étaient ses archives personnelles, qu'il avait prises avant de s'enfuir. Éric insista : mais il ne s'en est pas servi pour réparer son châssis. »

C'était effectivement curieux qu'il n'ait pas de sauvegardes de son système s'il avait des bandes. Il ne fonctionnait pas avec du code libre. Il aurait pu avoir des difficultés à reconstruire son châssis. Pour un homme aussi prévoyant, c'était étonnant.

« Tu en penses quoi ?

- Il n'y a pas que ça. Il y a un autre truc qui me chiffonne. Qu'il se soit enfui de Raid Mont, vu son histoire, ça, je comprends. Mais je ne comprends pas pourquoi l'E-Empire ne l'a pas simplement laissé filer, quitte à le rechercher plus tard. Pourquoi lui ont-ils envoyé une escadrille complète aux fesses ?

- La présence de l'escadrille à ses fesses serait une manœuvre très grossière s'il s'agissait d'un piège. D'autre part, si nous n'étions pas intervenus, il aurait probablement été intercepté. Son châssis était réellement endommagé, et ça n'a pas l'air d'un mec qui casserait son matériel, même pour un plan fumeux. Tu n'as rien trouvé sur son châssis ?

- Ah ça, si ! reprit Éric. Son châssis est bourré de bidouilles, d'astuces incroyables ! Un véritable équipement de James Bond, qu'il a visiblement réalisé lui-même : des SRAMs additionnelles, un prolongateur de bus PCCARD, des déports de commandes, un refroidisseur d'urgence à carboglace pour protéger son processeur en cas de panne de ventilation ! C'est d'ailleurs en l'activant manuellement pour tenir un sur-régime manuel qu'il a tout bousillé : ce type est dingue ! »

Schœlcher sentait bien que cette dernière appréciation n'était pas réellement péjorative dans l'esprit d'Éric, qui continuait :

« Mais je suis d'accord avec vous, Chef, il n'aurait pas risqué de bousiller tout cela pour des prunes. Mais je n'ai rien vu qui ne vaille la peine pour l'Empire d'envoyer la chasse à ses trousses. Ils avaient vraiment l'air de ne pas vouloir le laisser partir du tout.

- Donc, il reste les bandes. »

Schœlcher médita. Il se retourna vers sa console, pianota rapidement.

« D'après ce que je vois dans les tableaux d'Orcam, le prochain upgrade du

réseau est annoncé par Central pour demain, 17h GMT. Voilà : je te l'ai dit, mais maintenant, il faudrait que tu fasses une erreur.

- Hein ?

- Tu annonceras à l'équipe qu'un upgrade mineur aura lieu demain à 21hGMT, et tu fermes ta gueule sur le changement de version majeure à 17. Je te conseille de préparer une bonne dizaine de recettes pour quand ça va merder. Tu te démerdes pour être près de Sacha à 17hGMT. J'essaierai de vous rejoindre vers 16h30, mais essaie de le traîner vers la soute aux disques.

- Un plan ! pensait Éric, très excité. Il a un plan ! »

C'était certainement dangereux, donc très drôle.

« Vous allez faire quoi ? » osa-t-il demander.

Schœlcher sourit mystérieusement. Selon Éric, ça voulait dire que son plan n'était pas très bien arrêté. Schœlcher excellait à ne suivre aucun plan, à n'avoir que quelques vagues idées et principes autour d'un but bien arrêté : il fallait penser comme en r00twar.

Axiome : un upgrade majeur des liens logiciels au réseau allait tomber sur l'escadrille sans qu'ils soient prévenus, donc, probablement, en plein vol. Lemme : Il y aurait de la viande froide. Corollaire : Nul doute que Schœlcher allait laisser faire, il avait d'autres idées en tête : c'était à lui de gérer cela. Note personnelle : Éric avait une longueur d'avance pour se préparer. Conclusion : des pilotes auraient besoin de son aide. Schœlcher voulait qu'il soit prêt pour agir à sa place : il pourrait rattraper sa supposée gaffe avec l'avantage que lui procurait le fait de savoir ce qui allait se passer. Il devait juste s'assurer que Schœlcher et Sacha seraient ensemble quand ça merderait, puis irait courir au hangar prendre son châssis récupérer les égarés en un délai record. Le reste était le problème de Schœlcher.

Éric se leva, puis sortit à vive allure. Schœlcher l'entendit héler un pingouin en courant dans le couloir. Il savait ce qu'il avait à faire.

# Chapitre 51

## Épisode XXXXI.IX : Submersion

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

Jean sentait encore la présence rassurante de Chico sur sa gauche. Il l'imaginait le regardant, silencieux, calme, cherchant à se faire oublier. Il avait joué son rôle, Jean devait maintenant jouer le sien.

Jean sentait aussi l'odeur toute particulière du petit homme au jean sale, sur sa droite, s'il se souvenait bien. Il distinguait encore le cliquetis sourd, frénétique, arythmique, de ses doigts sur le clavier de son antique terminal. Il regardait Dara, assise face à lui, les yeux sur sa console. Elle aussi pianotait, ponctuant de contre-temps appuyés, délibérés sa frappe lourde, lente, rythmée.

Par-dessus tout, l'univers irréel de ses nouveaux compagnons, omniprésents, silencieux s'imposaient à ses sens par-dessus toute réalité : Barney, Igolio, Skimmy et Gigolio. Dans le néant qui ne tarderait pas à se dissoudre, Jean sentait leur présence dans chaque gémissement du disque, chaque vibration du châssis. Rythmés, asservis, mais guère maîtrisés par les claviers des flibustiers, les ectoplasmes agissaient dans l'ombre, tissant la trame qui bientôt l'engloutirait.

Il chercha à se souvenir, se raccrocher au fil du temps, chasser la confusion, retrouver des repères.

Dara avait complété son casque d'une visière presque opaque qui couvrait ses yeux. Cette visière, hérissée de câbles, intégrait un réseau de fines matrices à cristaux liquides qui superposaient à la vue de la cave assombrie l'image d'un nouvel univers. De gros écouteurs démodés occultaient ses oreilles, mêlant le fond sonore du monde réel à la discrète ambiance musicale qu'avait choisie Igolio « pour détendre son ami Jean », selon lui. Il prit soudainement conscience du fait que la musique s'adaptait discrètement au rythme des bruits mêlés du monde extérieur.

Dans un coin de la cave, à la limite de son champ de vision réduit, un lot de vieux écrans crasseux diffusaient quelques angles de vue de l'univers calculé, inventé, par les logiciels qui donnaient vie aux quatre ectoplasmes. Ceux-ci collaboreraient à la construction d'une interface que Jean aurait voulu plus familière, par laquelle il devrait bientôt apprendre à retrouver les commandes de son châssis.

Il lui suffirait de quelques gestes pour cela. Il leva lentement sa main, fit un signe du doigt. Aussitôt, un premier terminal jaillit de l'horizon, sembla foncer dans le vide, avant de se stabiliser à quelques mètres de lui. Il le repoussa distraitement sur sa gauche, le regarda flotter, suivre ses gestes, avant de le renvoyer au fond de l'horizon. Il reposa sa main. Tout était normal, tout fonctionnait comme prévu.

Barney avait insisté pour piloter les caméras robotisées qui observaient les mouvements de Jean : une de chaque côté, une face à lui, une au-dessus de lui. Igolio avait fort à faire à extraire de ces informations une représentation compréhensible pour ses compagnons des images corrélées. Dans l'univers virtuel, à l'horizon, suspendu dans le vide, un mannequin fait d'un lacinis de fils lumineux représentait assez grossièrement le corps assis de Jean, reproduisant au mieux chacun de ses gestes. Igolio se concentrait particulièrement sur les détails du visage et les mains du pilote, leur dialogue ayant convenu que ces parties du corps étaient les plus susceptibles d'expression consciente chez l'être humain. Jean se souvint qu'il avait dû revêtir une combinaison particulière, couverte de petites agrafes fluorescentes, qui aidaient Igolio à repérer ses mouvements.

Skimmy tentait de son mieux de traduire en instructions machine les informations d'Igolio, selon un code programmé par Dara. Il adoptait pour cela la représentation intermédiaire commode selon lui, qu'il appelait *Scheme* (prononcez *Skiim*, avec un *i* long, avait-il insisté). Sans doute n'en connaissait-il d'ailleurs aucune autre.

« Le langage Scheme est parfait, car élégant, et fonctionnel, avait-il expliqué. Il permet la description de structures d'une grande complexité, mais il reste simple pour la machine, et n'exige qu'un effort infinitésimal de traduction, tout en restant humainement lisible, à la différence du Forth, par exemple. »

Il n'avait pas convaincu grand monde avec cette belle théorie, mais contourner cela avait semblé inutile. « Tout ce qu'une machine peut comprendre, tu peux le comprendre ! » avait insisté le petit homme. Malgré la syntaxe pour le moins rigoureuse du langage, Jean ne maintenait qu'une surveillance très sommaire sur la fenêtre des traces, faute d'arriver à interpréter assez vite le flux continu de symboles dans la console. Skimmy, par contre, ne semblait pas réellement accaparé par sa tâche.

Gigolio, de son côté, n'avait guère apprécié de devoir se charger de tous les aspects relatifs à la gestion matérielle du châssis qui, selon Skimmy, « étaient hors de portée des représentations fondamentalement abstraites de Scheme ». Jean

avait préféré dormir lors du long débat que ses compagnons avaient eu concernant la pertinence d'offrir une interface émulant les propriétés réflexives de Smalltalk pour l'agent Skimmy. Il s'agissait en gros de rendre lisible un objet logiciel exportant des propriétés synchronisées avec les caractéristiques du système réel. Jean n'avait absolument rien compris à tout ce jargon, et n'en avait guère retenu qu'en gros, ils parlaient d'un */proc orienté-objet*, que Skimmy pouvait utiliser pour tout un tas de choses probablement utiles, mais dont il n'avait pas la moindre idée.

Jean tâtonna pour retrouver les deux joysticks aviation fixés aux accoudoirs, sous ses mains. Il disposait de plus d'une double console, d'un pédalier, et d'un joystick de pilotage central.

Il entendit distinctement le bruit assourdi d'un moteur en préchauffage se mêler peu à peu au fond sonore. Des effets de réverbération artificielle rendaient de plus lointain le fond sonore de Basse Tille.

« L'Empire veut révolutionner les interfaces homme-machine, avait déclaré Dara. Faire un bond décisif en avant dans le dialogue entre l'homme et la machine par la réalisation d'une interface assortie d'éléments sonores et visuels suffisamment proches de notre univers réel pour que l'utilisateur en déduise plus d'informations que par le biais d'une interface classique à fenêtres, en utilisant les mécanismes cognitifs qu'il exploite dans son environnement habituel. Cependant, pour provoquer le phénomène d'immersion, un décalage important entre le réel et l'interface doit exister.

- Immersion ? avait dit bêtement Jean.

- L'immersion est le nom qu'on donne au phénomène qui se produit lorsqu'on a l'esprit totalement accaparé par une activité, au point de perdre le contact avec l'univers extérieur. En gros, il s'agit de forcer la concentration et l'attention de l'opérateur. »

Son auditoire était resté silencieux. Elle avait alors repris :

« Il s'agit de mettre au rencard les interfaces graphiques à fenêtres classiques, et les remplacer par des univers de synthèse complets, enrichis d'éléments audiovisuels de toute nature.

- Incluant des images subliminales, avait insisté Chico...

- Oui. »

Le petit homme avait inspiré un grand coup sur sa pipe, puis expiré de longues volutes de fumée bleue.

« Rien que ça ? avait-il fini par lâcher, sceptique. C'est vrai que ça n'a rien d'impossible... Mais quel intérêt a l'E-Empire à faire cela ?

- Créer une expérience inédite, attractive, et unique, s'était exclamé Chico. Captiver définitivement le consommateur.

- Barney et Igolio servent à tester différentes stratégies de communication vers l'homme, et mesurer l'impact de différentes techniques de simulation et de stimulation de l'utilisateur, avait renchéri Dara. Le reste est avant tout de la poudre aux

yeux destinée à masquer l'intention. Les mécanismes de réplication et d'encapsulation dont ils disposent permettent à l'E-Empire de récupérer toutes les données enregistrées par eux durant leur... Humm... Existence... Ils ne sont qu'une accumulation, une concentration étonnante, de techniques bien connues. »

Ce qu'avait prétendu Dara tenait la route, et c'était bien la seule explication rationnelle dont ils disposaient. Ils s'en contenteraient faute de mieux. Tandis que la Rébellion s'obstinait à reproduire des principes d'interfaces des pionniers du Xerox Parc, l'Empire avançait, investissait, explorait de nouvelles voies, plus radicales, plus efficaces. Eux aussi, apprenaient de leurs échecs.

Jean resta pensif un instant, puis déclara :

« Schœlcher m'a souvent dit que nous autres, les *pingouins* comme il dit, n'avions pas eu la chance de connaître les anciennes machines, et que cela rendait notre formation très difficile. Vous pensez vraiment que ces interfaces nous empêchaient de voir le fond des choses ?

- C'est évident, répondit Dara, plissant ses yeux, révélant des rides si souvent masquées. De mon temps, nous étions peu nombreux à utiliser des calculateurs, mais il nous était impossible de les utiliser sans comprendre en gros comment ils fonctionnaient. La puissance était rare, et l'utiliser pour le confort, absolument exclu. Votre génération n'a connu que des interfaces, des surcouches, décrites dans un jargon soigneusement choisi pour éloigner la réalité de la machine de la représentation que son utilisateur peut s'en faire : de simples décors dissimulant la complexité croissante, le plus souvent avec la bénédiction de tous. C'est pour cela que nous autres flibustiers nous sommes coupés du monde. C'est aussi pour cela qu'il est si difficile de vous ouvrir les yeux. Il faut d'abord parvenir à vous faire oublier toutes ces approximations que vous prenez pour la vérité, avant d'aborder le fond des choses.

- Mais cette fois-ci, l'avait coupé Chico, je ne vois vraiment pas qui échappera à cette tentation s'ils parviennent à mettre ces choses sur le marché. Petit à petit, leur vision des choses s'imposera à nous tous. Qui ne préférerait pas la douceur feutrée d'un univers irréel même aseptisé à la dureté d'un réel de plus en plus complexe ? »

Dara acquiesça.

« Nous avons déjà de la chance d'être encore là. Les systèmes ouverts pour ordinateurs personnels et l'internet ont été notre chance, et sans les quelques illuminés qui nous ont rouvert la voie, nous ne serions plus que des vieux schnoques à parler des temps anciens. »

Tous acquiescèrent.

« En fait, avait-elle insisté, ce genre de techniques, les univers virtuels, a été essayé par le passé, le plus souvent à des fins *thérapeutiques*, avec plus ou moins de précautions d'ordre éthique. Il s'agit simplement d'utiliser la puissance de la machine pour dissimuler le fait qu'elle ne peut faire que ce que son construc-



teur désire. Fabriquer de l'illusion ouvre tellement de possibilités de changer les choses, si on a la machine pour la rendre tangible en répétant infiniment le message. »

L'illusion devenant réalité : le mythe de Pandore. Ziang avait vu cela. Il était bien trop sage, trop ancien, trop réfléchi pour accepter la tutelle des illusions de la machine, même si on la lui imposait. Mais, en la refusant, il ne pouvait en comprendre les tenants et les aboutissants, la maîtriser. Jean, par contre, était encore jeune, prompt à croire, à suivre. Jean avait été nourri dans un univers d'images, de sons, de bruits, de messages contradictoires en collision permanente. Il l'acceptait pour ce qu'il était encore : un jeu incohérent, absurde, des messages, vrais ou faux qu'importe, sur lesquels s'exerçait son esprit critique, parmi lesquels il devait trouver une voie.

Jean avait été passionné de jeux vidéo. Il savait jouer dans ces univers factices, les exploiter pour atteindre un objectif, chercher les indices, les signes, le sens, la marque du créateur dans les détails d'une image, s'investir dans l'illusion avec autant d'énergie que dans le réel. Les anciens ne connaissaient que l'abrupte rigueur de la machine mise à nu, leur regard acéré coupant tel un rasoir les détails, les finesses, la subtilité, le possible. Il s'agissait pourtant tout simplement d'utiliser cette étonnante richesse de signifiants, de messages possibles dans les images, les sons, les univers factices, pour faire communiquer plus rapidement et plus précisément la machine en direction de l'homme... Pour peu que celui-ci veuille bien s'y prêter.

Les joueurs y étaient préparés depuis longtemps. Les machines continueraient à croître en puissance de calcul, en capacité d'affichage. La jonction aurait lieu un jour, inévitablement.

« Des interfaces sous la forme d'univers virtuels complets pour piloter un châssis ! » Invoquer de l'horizon un terminal, le manipuler comme un objet réel, le tourner comme un solide dans l'espace pour passer des commandes, *se déplacer* dans un univers semblable au réel. Tout cela existait déjà, mais personne ne l'avait encore généralisé : Barney et Igolio étaient des logiciels expérimentaux que l'Empire lâchait dans la nature pour tester les réactions du public, rassembler des statistiques de réaction, et en apprendre plus sur la route à suivre pour conquérir cet eldorado.

*L'immersion* : accaparer suffisamment l'esprit de l'opérateur d'une machine pour que celui-ci soit déconnecté de son environnement réel. L'immersion prolongée dans un univers idéalisé produirait certainement une perte de tout sens du réel, tout esprit critique. Ce phénomène s'observait parfois, mais uniquement chez des volontaires, ou des profils bien précis : programmeurs, internautes, joueurs, ou autres spécialistes capables de se concentrer complètement sur une activité bien précise, le plus souvent par plaisir. Il s'agissait simplement de donner à chacun les capacités à s'immerger dans un dialogue complexe, ludique, et séduisant avec les

machines.

« Ami Jean, nous sommes prêts » avait déclaré Barney.

L'horizon devant lui était sombre : il ne distinguait plus qu'à peine la silhouette de Dara, forme fantomatique superposée à l'immensité d'un paysage lunaire éclairé de la pâle lueur jaunâtre d'un soleil mourant. Le bruit des doigts sur les claviers ne semblait plus être qu'une lointaine illusion, un mirage.

« Analyseur comportemental en régime de croisière, déclara Igolio. Fréquence d'analyse actuelle : 194 mesures/secondes ; Granularité des mesures : 1° à 5° ». Jean ne l'avait jamais entendu parler si gravement. Chico et Dara avaient dû sérieusement le brider.

« Tous systèmes au vert : paré pour la mise en route du simulateur, énonçait Skimmy. Ouverture de la porte d'Ether. »

Tout d'un coup, Jean vit se dessiner face par face, autour de lui l'habitacle d'un chasseur intersidéral. Des instruments (factices) apparurent : radar, un compas, une radio, un projecteur de données *tête haute* qui représentait les *données de l'ordinateur de bord* sur la visière de son casque, et d'autres instruments dont l'utilité lui échappait encore. Le bruit des moteurs se faisait de plus en plus fort. Dans le ciel, les étoiles s'embrasaient une à une dans un ouragan de feu, illuminant peu à peu le sol lunaire. De fins traits de lumière intermittents, semblables à des comètes, s'établissaient entre elles signalant les connexions, le trafic entre les points du réseau mondial.

Skimmy se matérialisa à ses côtés, souleva distraitemment ses lunettes, commença à les essuyer d'un chiffon.

« Ça te va, comme ça ? On s'est dit que ça te semblerait familier, le look façon *loup solitaire de l'espace farouche*. Tu jouais à un vieux jeu de marchand de l'espace qui s'appelait Frontier, non ? Ben en gros, c'est pareil. On aurait pu faire plus gai, mais les z'autres pensaient que c'est pas ton truc.

- Ne le brusque pas, Skimmy, énonça la voix invisible, glaciale d'Igolio, qui semblait sortir d'un petit haut parleur du tableau de bord. Il connaît déjà. D'Gig me signale d'ailleurs qu'au régime où tourne le moteur, on commence déjà à chauffer. Remue pas trop, ou on te passe en rendu fil-de-fer, tu nous fais faire trop de calculs, et enlève ton -verbose, tu m'déniackes.

- On se calme, on se calme, murmura Jean. Comment je lis les indicatifs des vaisseaux dont je vois les trajectoires, d'abord ?

- Pointe-les du doigt, tout simplement » répondit Skimmy.

Jean essaya. Aussitôt, il vit un rai de lumière partir de son doigt, traverser le cockpit s'élever dans le ciel.

« Hé, c'est quoi ça ? s'exclama-t-il.

- Des trames-sondes, pardi ! Comment crois-tu qu'on peut savoir ce que c'est sans émettre vers lui et attendre l'écho ?

- Je t'avais bien dit qu'on aurait dû faire un tutoriel » dit Barney, se matérialisant

soudain sur la visière du chasseur.

Les voix mêlées d'Igolio et Gigolio grognaient, semblant venir de toute la structure du chasseur.

« Et pourquoi pas une doc, tant que tu y es ? répliqua sèchement Skimmy. Ce nouveau système est si \_simple\_ que même un enfant de six ans s'y retrouverait in-tui-ti-ve-ment. »

Le tableau de bord fit alors un bruit qui imitait assez correctement un rot sonore bien appuyé.

« Tu fais chier, Skimmy, fit sèchement l'Igolio invisible. On va essayer autre chose. Si tu permets, Jean, je prends les commandes, juste pour un tour d'essai. Tant que tu ne saisis pas le manche central, c'est moi qui pilote : ça te va ? »

Skimmy semblait outré, mais restait silencieux. Soudain, lui et Barney disparurent, comme aspirés par le tableau de bord.

« La paix, bordel, j'ai besoin d'CPU. Allez jouer ailleurs, fit la voix d'Igolio dans le tableau de bord.

- Je peux parler à mes amis de dehors ? demanda timidement Jean.

- Ha, oui, si tu veux, c'est là » fit la voix alors que la radio du tableau de bord se mettait à scintiller discrètement, tandis que l'univers s'emplissait de sons, de détails. Une base spatiale se construisait rapidement dans le paysage. « Mais tu sais, ils voient et entendent tout. Bon : alors, pour faire simple, tu vois les deux joysticks sous tes mains ? Ce sont des commandes similaires à celle d'un chasseur Harrier, les mêmes que dans le jeu *Harpoon* pour les manœuvres en approche : le précis, la dentelle, quoi. Tu peux les utiliser pour déplacer ton champs de vision ou faire des mouvements rapides en vol stationnaire autour d'une zone. Le joystick central et le pédalier, c'est pour le vol longue distance, sur la propulsion arrière. On t'a choisi un truc qui arrache un peu : simulateur Mig 25 Foxbat. Un truc qui décolle les dents si tu tires fort le manche, mais chuis sûr que t'aimeras. Si tu es paumé, tu as ta console habituelle et tes logiciels moches pour nains à gauche.

- Mais que dois-je faire ? Où puis-je aller ? »

Skimmy hurla de rire. Igolio grogna un bon coup et le son de son rire sembla devenir de plus en plus métallique, haché, inaudible.

« Où tu veux, mon pote : c'est \_ta\_ babasse.

- Bon OK, ça suffit, on décolle, fit Jean, mettant ses deux mains sur les commandes. Prêts ?

- Prêts ! répondit Igolio.

- Je fais quoi, alors. »

Igolio soupira :

« Tu veux un manuel ? Fini, le manuel, mon pote : tu tires le manche et tu laisses faire tonton Igolio. Tu vas voir, c'est du velours : cinématique précalculée grande tradition comme on en fait plus. »

Jean tira lentement le manche en arrière. Il sentit le châssis entre ses jambes

vibrer, sa vue trembler, sa mâchoire tomber : le chasseur s'élançait dans l'espace infini. Autour de lui, le paysage changeait, la base s'éloignait. Autour de lui, la lueur du frottement de l'atmosphère faisait briller son chasseur incandescent comme une étoile filante.

« GaaAaZ ! hurla Igolio.

- Surchauffe, surchauffe, surchauffe » geignit Gigolio. Le tableau de bord clignotait à tout rompre.

## Chapitre 52

### Épisode XXXI.X : Rebelle NG

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Vous avez là un bien bel appareil, Sir Daum. »

Sacha, surpris, manqua de se heurter la tête sur le capot de son châssis. Il procédait aux derniers réglages de son châssis. Dans son dos, Éric avait disparu. À sa place, Schœlcher se tenait, rigide, les bras croisés, son visage arborant une expression indéchiffrable.

« J'ai bien fait de venir le voir avant que vous nous quittiez : j'aurais regretté de ne pas l'avoir regardé de près » continua-t-il, imperturbable.

Sacha se retournait, reposant lentement ses outils au sol, suivant sa main du regard. Lorsqu'il releva les yeux, il s'aperçut que Schœlcher regardait avec attention son jeu de fins tournevis Tork. Sacha savait que ce genre d'outils n'était que rarement utilisé sur les châssis rebelles. Mais avant tout, Schœlcher l'observait, sans nul doute, comme lui-même aurait étudié tout adversaire.

« Schœlcher, dit lentement Sacha, nous ne sommes plus ennemis.

- Pour combien de temps, l'ami ? répondit son interlocuteur.

- Quoi que vous en pensiez, je me flatte d'avoir quelque honneur. Je mentirais en vous promettant quoi que ce soit, mais je n'oublierai pas ce que vous avez fait pour moi. Même si je sais que vous l'auriez fait pour n'importe qui, ajouta-t-il, sardonique.

- Vous êtes libre, Von Daum, libre comme nous le sommes. Libre de partir servir un nouveau maître, libre de fuir toujours, peut-être. »

Sacha n'en croyait pas ses oreilles. Schœlcher voulait-il le recruter ? Lui ? Ces rebelles étaient-ils à ce point pragmatiques et dépourvus d'amour-propre ? Rien de ce qu'il avait pu voir ici ne démentait cela, jusqu'à présent, du moins.

« Qu'essayez-vous de me dire, Schœlcher ? » fit-il, doucement.

Schœlcher le regardait intensément. Peu de mots suffiraient entre eux.

« Vous n'avez pas l'air si pressé de nous quitter, il me semble.

- Ce que vous suggérez mérite plus de réflexion qu'une approche strictement sentimentale, souligna Sacha.

- J'en conviens. Vous vous souviendrez de tout ceci, le temps venu. J'espère simplement que votre valeur vous empêchera d'être victime de votre présente indécision.

Sacha aurait pu dire cela. Tous les deux le savaient.

« Schœlcher, dites-moi... fit doucement Sacha, pourquoi ne ralliez-vous pas l'Empire ? Ils vous couvriraient d'argent, de gloire.

- Que peuvent-ils m'offrir que je n'ai déjà ?

- Le pouvoir ! Et tant d'autres choses. »

Schœlcher haussa les épaules.

« J'ai déjà le pouvoir, le seul qui compte : celui de pouvoir changer ma condition, à tout moment, si je le veux. Quel autre pouvoir vaut celui-ci ?

- Vous n'avez nul statut parmi les hommes : L'Empire ferait de vous un homme envié, respecté.

- Respecté par qui, Von Daum ? Les laquais de l'Empire, les zélotes, les hommes qui traversent en dehors des clous pour se sentir libres ? Respectez-vous une seule de ces fameuses personnes qui rampaient devant vous, autrefois, Von Daum ? »

« Touché » pensa Sacha. « Ne nous respectons-nous point, Schœlcher ? » reprit-il hâtivement.

Schœlcher haussa les épaules, puis sembla se détendre. Il leva ses yeux dans le vide, hésitant. Sacha le regardait, attentif, sur la défensive.

« Me prêteriez-vous votre châssis un instant ? Nous n'avons pas ce genre de choses, ici. » lança Schœlcher, presque distraitement.

Sacha voyait la brèche, enfin. Il sourit.

« Bien sûr ! s'exclama-t-il. Vous verrez, il n'est pas aussi manœuvrable ici qu'il pourrait l'être dans le véritable Ether. Mais vous ferez la différence, j'en suis sûr.

- Hmm... En fait, je préférerais que vous m'accompagniez pour un vol d'essai : je n'ai que peu d'expérience avec ces interfaces impériales. J'aimerais quand même bien voir ce que ça a dans le ventre, cet animal.

- Je vous aurais cru plus téméraire, Schœlcher.

- Ce n'est pas mon châssis, vous savez, répondit-il, penchant la tête de côté. Vous connaissez ses limites, mais ce n'est pas mon cas : je compte sur vous pour me les signaler, au besoin. Si c'était le mien... Mais, au fait, fit-il, soudainement narquois, vous avez bien des sauvegardes complètes de votre système ? »

Schœlcher montrait du doigt les poches sur la poitrine de Sacha dont les bosses anguleuses témoignaient de la présence des bandes de la zone noire.

« Hmm... Oui, répondit distraitement Sacha.

- Vous les avez récemment mises à jour et vérifiées, je suppose ? demanda Schœlcher. Me permettriez-vous ? tendant ostensiblement la main.

- Elles sont cryptées, vous savez, répliqua Sacha, faussement décontracté, ouvrant distraitemment sa première poche. Je ne les ai pas particulièrement étiquetées, de surcroît. Attendez que je jette un œil, dit-il, en prenant distraitemment une en main. Non, ce ne doit pas être celle-ci, fit-il en en sortant une autre.

- Ha... fit Schœlcher. Dans ce cas, c'est vous qui voyez, mais... »

ATTENTION, ATTENTION, MISE À JOUR LOGICIELLE JOURNALIÈRE EN COURS. ÉQUIPAGE AUX POSTES DE...

« Hmm... Je crois... » disait Schœlcher, l'air soucieux

Un choc d'une extrême violence ébranla la pièce, renversant Schœlcher. Sacha laissa échapper ses deux bandes pour amortir sa chute. L'alimentation électrique générale vacilla. Le discret fond sonore musical de l'Hytachy, recueilli des flux généraux de l'Ether, grésilla, puis s'interrompit.

INCIDENT : LIAISON D'ETHER INTERROMPUE. MAINTENANCE MANUELLE DEMANDÉE.

« P#ta#n, quel est le c## ! hurla Schœlcher. Von Daum, venez avec moi ! » fit-il en l'empoignant fermement par l'épaule, d'un ton qui ne supportait pas la contradiction.

« INCIDENT : ALIMENTATION PRINCIPALE INTERROMPUE » continuait la voix synthétique.

ALIMENTATION DE SECOURS DEMARRÉE : ARRÊT DU SYSTÈME IMMINENT. MAINTENANCE URGENTE DEMANDÉE. ARRÊT DES PROCESSUS UTILISATEURS, SYNCHRONISATION DES MÉMOIRES DE MASSE ET MISE EN PROTECTION DANS 4 MINUTES.

Sacha entendit distinctement le bruit lointain d'un poussif générateur de secours tentant péniblement de démarrer. D'ordinaire, ces appareils étaient révisés et partaient au quart de tour. Mais visiblement, les rebelles négligeaient ce genre d'entretien, « à supposer qu'ils aient simplement pensé à y mettre du fuel. Ils ne m'ont pas l'air très débrouillards dès que ce n'est plus de l'informatique », pensait-il.

« Prenez votre châssis ! vociférait Schœlcher. Décollez immédiatement, et ramenez-moi tous ces pingouins en vadrouille : Central nous a pourri nos logiciels avec une mise à jour imprévue : prévenez-... »

Le bruit assourdissant d'un châssis rebelle en trombe passant au-dessus de leurs têtes couvrit sa voix. Éric venait de décoller en commandes manuelles, lançant un à un, à la main, ses logiciels d'Ether dans un vacarme assourdissant. « Ce petit a du cran », pensait Sacha. S'il avait eu ne fût-ce que deux ou trois pilotes de cette trempe dans l'Empire, les choses auraient été bien différentes.

TROIS MINUTES, CINQUANTE SECONDES.

Schœlcher l'avait apparemment oublié, relâché, trop accaparé à hurler ses

ordres dans son communicateur. Sacha bondit immédiatement aux commandes de son châssis. Appuyant nerveusement d'une main sur la commande de démarrage rapide, enfilant son casque de l'autre, il abaissa d'un coup de tête sa visière. Immédiatement, le faisceau rubis frappa le plexiglas, dessinant pour ses seuls yeux la carte d'Ether par-dessus l'affichage polychrome de sa console. Une trentaine de vaisseaux environ semblaient en difficulté aux alentours immédiats. Son châssis peinait encore à s'insérer dans le réseau troublé, secoué de spasmes tandis qu'il observait nettement Éric, seul point fixe, encore dérivant, tisser aussi vite qu'il le pouvait le faisceau de trames d'annonces de routes pour ses compagnons, superposant au 6bone la trame logique de l'Ether ancien.

« TROIS MINUTES, QUARANTE SECONDES », s'obstinait la voix.

Pour une raison ou une autre, les rebelles avaient procédé à une mise à jour logicielle imprévue, qui s'était mal passée. Son châssis, sur base logicielle impériale, n'avait pas été affecté.

TROIS MINUTES, TRENTE SECONDES.

Enfin, il décollait. Très vite, son analyseur détermina que les deux passerelles du réseau rebelles n'avaient curieusement été que très légèrement affectées par l'incident, tandis que tous les vaisseaux rebelles, y compris l'Hytahy, semblaient désorientés.

« Schœlcher laisse tomber les commandes cinq minutes, et tout merde dans cette boutique ! pensa Sacha. L'E-Empire a encore de beaux jours devant lui : et dire que ce sont ces gosses qui nous tiennent tête. Leur tiennent tête, corrigea-t-il : il oubliait encore trop facilement qu'il ne pouvait plus réellement profiter des succès de l'E-Empire. »

Il lui vint alors à l'esprit qu'il pourrait peut-être régner ici. Ces pingouins n'étaient pas si dangereux, ni très intelligents. Ils s'enthousiasmaient facilement. Ils étaient finalement assez faciles à manipuler. Bien sûr, il n'y avait personne ici de comparable à la belle Alexianne, mais il s'en accommoderait... Un certain temps. Attirer ce genre de personnes dans son sillage est invariablement le signe d'un certain succès commercial, ou de perspectives plausibles d'un tel succès à court terme. Il tenait peut-être là l'occasion de tester cette théorie. Il saisit son communicateur.

« Éric ?

- Content de vous entendre, M. Sacha ! répondit immédiatement Éric. Je ne sais plus trop quoi faire maintenant. J'essaie de publier un réseau V4 et de le relayer vers nos passerelles V6, mais j'ai l'impression que ça ne marche pas très bien. Vous savez où est le Vieux ?

- Schœlcher ? Je crois qu'il est coincé au chevet de l'Hytachy. (Trois minutes, dix secondes, précisait sa console.) Il devrait arriver bientôt, répondit Sacha d'une voix qui se voulait rassurante. Mais ne t'inquiète pas : je maîtrise la situation.

- Je savais bien que ces foutues mises à jour logicielles automatiques, c'était dan-



gereux ! hurlait Éric. J'suis sûr qu'on a tout vautré au rechargement des modules après le download du code de Central. En plus, la moitié des gars embarquent du bricolage alpha fait en interne par les maboules de l'atelier de prog. Vous verriez ça, c'est du n'importe quoi : ya plein de warnings quand on compile, quant au kernellog j'vous en parle même pas. Ça devait merder un jour, c'est sûr. Putain, on fout pas des merdes comme ça en prod' !

- Moui, moui, faisait Sacha, qui pianotait rapidement, n'écoulant que très distraitement son compagnon. Mais bon, ce n'est pas l'important. Apparemment, les pingouins accrochent sur ta trame V4, mais ton tunnel V4/V6 est mal construit. Tiens en place deux minutes : je vais essayer de faire mieux. »

Sacha suivait distraitement sur sa visière l'évolution rapide du réseau. Éric avait déjà accroché une douzaine de châssis à sa trame, dont les pilotes se tenaient cois, trop heureux d'être ainsi raccrochés au réseau, attendant des temps meilleurs. Quelques pilotes semblaient avoir remis d'aplomb leurs châssis sans assistance particulière, et plongeaient de concert à la rescousse de l'Hytachy. Sacha prit note de leurs matricules : il faudrait tout particulièrement soigner ceux-là... et Éric. Il constata avec quelque surprise que le formidable Hytachy dérivait encore à l'aveuglette. Il pensa que les survivants du CaLUG avaient certainement éprouvé quelques difficultés à adapter leurs pilotes logiciels aux périphériques particulièrement tordus du châssis E-Enterprise. Là aussi, il pourrait aider, gagner du prestige.

Encore une fois, son analyseur de trames personnel l'aidait à analyser la situation. Le réseau lui-même était stable, les trames cohérentes, mais les châssis mis à jour semblaient désorientés, incapables d'insérer, dérivant à l'aveuglette. La colle entre leurs couches logicielles ne tenait pas. Les systèmes rebelles les plus communs souffraient de ce problème, se souvint-il. Les contrôles de cohérences entre binaires sont très faibles, simplement basés sur le contrôle des symboles entre librairies partagées : ça peut marcher, mais ça ne supportait pas l'amateurisme. Éric avait d'instinct trouvé la bonne solution : inciter les châssis à repasser sur le robuste protocole V4 qui devait encore fonctionner pour tout le monde. Le principe trouvé, décrire la démarche à adopter pour l'appliquer serait facile.

Il ne lui restait dès lors plus qu'à présenter les choses de sorte à se mettre en valeur.

Rien ne pressait. Quelques explications précises, un peu pontifiantes, suffiraient. Il prit soin de bien recenser rapidement les howtœs, manuels, et documentations disponibles sur le sujet, sources inépuisables de réponses aux problèmes simples. Elles étaient de surcroît rédigées dans un style parfaitement adapté à promouvoir celui qui les citait. La perfection dans la réponse à une question technique impliquait d'adjoindre à toute contribution une bibliographie adaptée, mais supportait sous l'alibi de la banalisation la simple ré-écriture, contextuellement adaptée, des manuels disponibles. Après tout, face à un problème connu, que dire

de plus que ce que les sources autorisées peuvent en dire ? Bien entendu, il aurait pu s'attacher à quelques commentaires sur les algorithmes utilisés dans les sources elles-mêmes, mais sans doute cela aurait été perçu comme excessivement pédant par son auditoire, car allait bien au-delà de la simple volonté de résoudre un problème immédiat, malgré tout l'intérêt dans l'absolu de la démarche...

À peine son message rédigé, il demanda à Éric de l'envoyer sur le canal général, avec consigne pour chacun de le relayer auprès de toutes les personnes en difficulté de leur entourage. Dès lors, le problème sembla se résoudre de lui-même.

Sacha eut même la surprise de constater que la solution qu'il avait proposé convenait également pour l'Hytachy. Schœlcher avait visiblement entre temps résolu seul son problème, mais avait pris soin de signaler avoir testé et validé la méthode proposée par *Le renégat impérial*. Il prit soin de mentionner cette importante information dans la forme archivée de sa contribution sur la messagerie rebelle, qui n'intéresserait certes que les vassaux de l'E-Empire à la foi vacillante. Mais c'était précisément parmi ceux-ci que Sacha espérait de futures lucratives opérations.

## Chapitre 53

### Épisode XXXI.XI : Dans la boîte de Pandore

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

La tête renversée en arrière dans son immense fauteuil de cuir sombre, les traits tirés, le visage figé, L'Empereur contemplait l'écran hémisphérique qui couvrait le plafond et les murs du centre nerveux de l'Empire : une immense pièce circulaire à l'architecture écrasante que le commun des mortels ne connaissait que par les longues visioconférences par lesquelles il imposait sa lointaine omniprésence à ses vassaux. Il feignait de ne prêter aucune attention aux pas sourds du Seigneur Vadou qui approchait lentement, derrière lui, remontant l'unique corridor d'accès en pente douce. Son attention se concentrait sur les infimes fluctuations d'un point bien précis de son horizon synthétique dans le dense lacis de courbes emmêlées qui représentait l'empire, son empire. Distraitement, l'Empereur fit apparaître dans un coin, à sa gauche, les statistiques détaillées de cet objet, ce vaisseau. Laisant aux calculateurs le temps affiner leurs données, il jeta un bref coup d'œil à cette autre fenêtre sur le côté de l'immense écran, qui lui présentait l'image figée de deux contrôleurs de permanence terrorisés, notifiant aux observateurs entraînés que devenaient inévitablement ses proches sa grande satisfaction de la manière la plus prolixé qu'il s'autorisait envers de simples subordonnés. Puis, d'un geste négligent de la main en direction de la minuscule caméra qui lui faisait face, il renvoya l'image de ses vassaux dans les ténèbres obscures de l'arrière plan, s'accordant quelques instants de jouissance à l'exercice de sa toute puissance, s'émerveillant une fois encore de l'efficacité des logiciels de reconnaissance de forme qui interprétaient tous ses gestes.

Derrière lui, le Seigneur Vadou s'était immobilisé. L'Empereur attendit encore

quelques instants. Vadou restait silencieux. Sans doute n'avait rien à dire pour le moment.

« Vous l'avez vu, n'est-ce pas ? dit alors l'Empereur.

- Oui, Monseigneur. Ils arrivent. »

L'Empereur s'autorisa une fraction de seconde pour considérer cette hypothèse, mais ne vit rien qui remette en cause son analyse.

« Ils ? demanda-t-il calmement. Je ne vois qu'un seul pilote.

- Ce châssis apparemment égaré manœuvre avec une aisance peu crédible pour un simple visiteur. Je crois possible que nous ayons affaire à un pilote professionnel appuyé par un centre de commandement extérieur. Le flux ténu de données qu'il entretient avec sa passerelle d'entrée aurait tendance à plaider en faveur d'une telle hypothèse. Je suppose que celui-ci explore notre espace, et repartira bientôt faire un rapport à ses compagnons restés à la lisière. »

L'Empereur resta silencieux un instant, puis fit lentement se redresser et tourner son siège pour faire face à son interlocuteur dans la lumière crue d'un projecteur qui s'illuminait doucement, faisant tomber du plafond une lumière irréaliste. Le voile de soie de sa cape sombre retomba lentement sur ses yeux, masquant progressivement la résille scintillante de fibres optiques hérissée de capteurs qui recouvrait son crâne pâle, épilé, strié de veines saillantes. Sa peau irritée devenait avec le temps très sensible à la lumière.

« Qu'envisagez-vous dans l'immédiat ? reprit-il, rivant son regard sans les yeux de son interlocuteur.

- Le détruire ne servirait probablement à rien, du moins actuellement, répondit Vadou, imperturbable. Le flux de données de son sillage a toutes les caractéristiques d'un bruit de fond, ce qui me semble extrêmement suspect : tout logiciel conventionnel générerait un flux qui, à défaut d'être analysable, présenterait du moins des caractéristiques non aléatoires. Je suggère que nous isolions la zone compromise de tout contact avec l'empire et les laissons y errer jusqu'à ce qu'il se lasse et s'en aille de lui-même. Cela nous permettra de valider ou d'infirmer cette hypothèse... Et quelques autres. Il sera toujours possible de condamner cette fraction d'espace quelque temps après... Ou de le dédier à l'exercice de nos vautours.

- Oui, bien entendu. »

L'Empereur approcha alors sa main gauche du petit clavier sous son repose-bras. À cette approche, le clavier et sa main se mirent à luire à l'unisson d'une lueur pâle, notifiant visuellement aux caméras de surveillance l'authentification réciproque des calculateurs intégrés de chaque équipement. L'Empereur portait, sur le dos de la main, une puce de silicium collée sur une fine membrane adhésive de plastique photophore reliée par une fibre souple dans sa manche au réseau de calculateurs interdépendants répartis sur tout son corps. Ainsi pouvait-il, par de simples gestes, donner ses ordres aux machines, en toute sécurité. Pris isolément, chaque calculateur n'était qu'une machine inerte. Communiquant les uns avec les

autres par induction ou par câble, ces éléments constituaient une machine dont l'objet principal était d'identifier pour d'autres machines la présence de l'Empereur.

Manœuvrant rapidement quelques touches, il isola rapidement les deux dernières répliques de leur dialogue et les signa du Sceau Impérial. Sous son siège, un faisceau de fibres acheminait silencieusement les ordres certifiés vers la machinerie qui assurerait la transmission de la parole impériale aux différents centres de commandement. Les commandants de secteurs recevraient bientôt l'ordre et modifieraient de concert la topologie du réseau impérial. Rien n'amusait tant l'Empereur que de voir ses séides s'évertuer vainement à égaler l'efficacité absolue de ses machines, à part peut-être voir leurs visages se tordre en quête d'inutiles excuses pour leurs inévitables erreurs.

L'Empereur regardait avec un plaisir non dissimulé s'afficher dans différentes fenêtres les traces de différentes opérations consécutives à son geste. Les machineries complexes réagissaient tout à tour, accusant réception de la parole impériale. Son assistant personnel, ectoplasme resplendissant dans sa tenue virtuelle de Grand Chambellan, apparut à la limite de son champs de vision, notifiant les rapports des gardiens des Marches de l'Empire (sous forme d'animations personnalisées), qui s'engageaient à combler au plus vite les passes vers les grandes plaines du réseau impérial et construire une nouvelle topologie autour de l'intrus. Lentement, sur le plafond, le lacis évoluait, défaisant les liens du réseau, en rebâtissant d'autres, tissant une toile dense autour de l'intrus.

Le Seigneur Vadou attendait, sachant d'expérience quelle importance l'Empereur attachait à ces jeux qu'il jugeait puérils. L'Empereur, qui avait fait d'eux ceux qu'ils étaient, avait cette passion de compliquer à l'infini et présenter de manière attractive et inutilement imagée ce qu'un simple rapport de deux lignes aurait pu signifier.

« Savez-vous ce qui nous rend si différents l'un de l'autre, Vadou ? » demanda soudainement l'Empereur.

Vadou avait l'habitude des intrusions brutales de l'Empereur dans son intimité, ses pensées, de le voir ainsi aborder sans détours des sujets fréquemment dangereux pour ses interlocuteurs. L'Empereur n'attendait pas de lui de réponse obséquieuse ou respectueuse. L'Empereur agissait ainsi quand il était certain que son interlocuteur détenait inconsciemment une information importante. À moins, bien sûr, qu'il ne s'agisse encore de cette horripilante manie qu'il avait de cultiver en permanence la vigilance de ses proches en les agressant subtilement, en les menaçant dans leur existence propre. Mais Vadou se savait déjà bien plus soupçonneux que de raison. Vadou n'était pas de ses zélotes irrémédiablement corrompus par l'argent de l'Empereur, incapables de ne plus jamais pouvoir envisager d'existence sans profiter de la manne des colossaux profits de l'Empire.

Personne ne comprenait vraiment l'Empereur. L'Empereur ne savait que ra-

rement expliquer ce qu'il était ou ce qu'il voulait (à supposer qu'il y eut une différence entre être et désirer, avait-il d'ailleurs déclaré un jour de fatigue, entre autres maximes pontifiantes). Vadou pensait que l'Empereur lui-même ne savait pas réellement où ses désirs le menaient, les menaient.

« Je vais où votre vision me guide.

- Auriez-vous une vision qui vous soit propre, Vadou ?

- Vous servir rend malaisé d'approfondissement mes propres voies. À supposer qu'elles existent, elles ne sauraient avoir la profondeur des vôtres. Ceci équivaut à considérer que je ne puis devant vous prétendre en avoir une, sans pour autant penser le contraire. »

L'Empereur sourit.

« Ce chemin que je créé, ce chemin que vous suivez, est ce qui nous différencie : vous n'avez pas eu la chance de confronter la valeur de vos rêves à l'abrupte réalité de l'existence, de les laisser évoluer au gré du possible. Vous avez accepté de me suivre, mais, au fond de vous, vous n'approuvez pas ce chemin.

- Ce monde que vous créez n'est pas sans danger pour ceux qui le font être.

- Et je vous remercie d'y être mon bras, mes yeux, de prolonger mon œuvre là où tout ceci reste insuffisant. »

Vadou méditait, silencieusement. L'Empereur ne partageait plus sa vision avec personne depuis bien longtemps : non pas faute de le vouloir, mais faute de trouver quelqu'un qui puisse l'y suivre. Vadou savait pourtant que l'Empereur était autrefois rêveur, enthousiaste, s'emparait de toutes les idées qui passaient à sa portée pour les faire siennes, les assembler, les partager, et recommencer. Bâtir l'Empire l'avait contraint à s'entourer de gens capables, mais forts différents de lui, avec lesquels il partageait de moins en moins de valeurs. L'Empereur lui-même avait beaucoup changé, le temps passant, du moins d'apparence. Mais qu'aurait-il bâti s'il n'avait pas au fond de lui quelque envie ?

« Vous voulez ce pilote, cet intrus, n'est-ce pas ? déclara Vadou.

- Il a suivi seul ou presque ce chemin qui est mien. Il n'a fait presque aucun effort pour cela. J'aimerais le connaître. »

Vadou haussa les épaules

« Celui-ci plutôt qu'un autre ?

- N'est-il pas le premier ?

- À parvenir ici sans assistance ? Certes, en théorie, du moins. Mais n'aurait-il pas été guidé par un renégat ou quelque document égaré, voire avoir dérobé et assemblé au hasard quelques-uns des logiciels expérimentaux que nous disséminons ? »

L'Empereur observa attentivement le point lumineux.

« Je ne crois pas. Mais je sais que vous vous en assurerez. »

Vadou hésitait. L'Empereur se tourna soudainement vers lui. Leurs regards se croisèrent, un instant, puis Vadou reprit :

« Avez-vous pris connaissance du rapport concernant le renégat Von Daum ?

- Vous parlez, je suppose, des succès continus de petits groupes de rebelles depuis une certaine intrusion dans un de nos centres de recrutement ?

- Toutes ces affaires sont liées, Monseigneur : vous avez les dossiers sous les yeux. Depuis leur coup de force dans la Gigadot Corp., les rebelles sont anormalement actifs et étonnamment fructueux dans leurs entreprises. Vous savez comme moi qu'ils ont à cette occasion mis la main sur quelques prototypes logiciels très avancés et ont démontré savoir les utiliser.

- Bien entendu, Vadou : je ne vois rien d'étonnant à cela. Je le souhaitais, vous le saviez. Nous savions qu'un jour, ces logiciels tomberaient entre des mains qui en comprendraient la valeur.

- Certes, Monseigneur. Mais tout ceci s'est déroulé bien plus vite que prévu. Avez-vous observé qu'un centre rebelle d'apparence anodine a tenté d'intégrer les logiciels dérobés à leurs propres systèmes immédiatement après la chute de la Gigadot ?

- Cela ne signifie pas pour autant que nous soyons manipulés. Certes, c'est l'une des hypothèses possibles, et je vous félicite de votre brillante manœuvre avec Sacha Von Daum. Mais, à vrai dire, même s'il est important de continuer vos investigations dans cette direction, il est inutile de considérer que la confirmation ou l'infirmité de l'existence d'une hypothétique machination puisse avoir quelque incidence sur le bon déroulement de mes projets. »

Vadou savait cela. L'Empereur répétait depuis quelque temps que ceux qui pouvaient comprendre ses projets ne pourraient aller que dans la direction qu'il souhaitait. Mais l'Empereur n'avait jamais pour autant prétendu que l'Empire s'en sortirait indemne, et cette omission n'était pas sans le troubler. Vadou n'imaginait que très difficilement que les objectifs de l'Empereur puissent être différents des intérêts de l'Empire, mais il ne voyait pas comment interpréter autrement le fait que l'Empereur envisage avec sérénité que quelqu'un puisse manipuler la Rébellion contre l'Empire avec autant de succès, même sur des enjeux si mineurs.

« Me ferez-vous l'honneur, votre Majesté, de me dire qui est notre ennemi ?

- Que feriez-vous du nom que je vous donnerais, Seigneur Vadou ? »

Vadou sourit.

« Cela nous libérera-t-il de la tempête qu'ils ont invoquée ? Ne vivons-nous pas au milieu des créations des autres, vivants ou morts qu'importe ? Quand la boîte de Pandore est ouverte, rien ne sert de se libérer de ce qui en sort. Détruire l'artisan qui l'a créée devient vain.

- La peur ! s'exclama Vadou. Nous créerons la peur qui empêchera quiconque de suivre la voie, de la faire leur, avant qu'ils n'aient assez progressé pour oser nous affronter à nouveau. Les hordes impériales détruiront ce que nos ennemis laisseront derrière eux. La presse informatique martèlera notre parole, et elle seulement, dans chaque esprit, à chaque instant, et tout espoir disparaîtra. Nous paierons le prix quelque temps, mais nous régnerons ensuite à nouveau. La subtilité n'a qu'un

temps, Monseigneur. Écrasons-les, et qu'importe ceux que nous y perdront. Les moutons n'attendent qu'un signe pour servir celui qui tient la lame.

- Si cela est possible, Vadou, répondit l'Empereur, pourquoi devrions-nous le faire maintenant ? Quel élément objectif vous fait dire qu'il faut le faire maintenant et qu'il ne faut plus attendre ? »

Vadou resta silencieux.

L'Empereur jeta un regard distrait sur l'intrus sur son écran.

« Est-ce lui qui vous effraie, qui provoque en vous cet emportement ? »

Vadou ne savait trop que dire.

« Vous avez probablement raison, Vadou. Vous le sentez comme moi. Mais vous ne savez pas ce que vous sentez. Vous sentez qu'une étape a été franchie, quelque part, hors de notre vue. C'est cela qui est important. »

Vadou comprit d'un coup. L'enjeu venait de monter subitement d'un cran. Ceci exigeait une réaction appropriée.

« Je vous ramène cet intrus immédiatement, Monseigneur. »

L'Empereur se retourna silencieusement sur son siège, tournant le dos à Vadou, souhaitant se laisser gagner par le sommeil. Vadou quitta rapidement la pièce. Constatant alors l'absence de tout convive conscient, l'ectoplasme chambellan prit l'initiative de réduire progressivement l'intensité de l'éclairage diffus de la pièce avant de s'assurer que nulle autre opération n'était nécessaire avant d'entamer la diffusion des messages qu'il réservait aux seules oreilles de l'Empereur.



## Chapitre 54

### Épisode XXXI.XII : Dans la boîte de Pandore II

*Vous croyez que si un ingénieur est vraiment doué, il se transforme en savant ? En fait, c'est l'inverse : si vous vous destinez à devenir ingénieur mais que vous êtes maladroit de vos mains, vous devenez un savant.*

Harry Crampton (N.A.C.A) cité par J.Michener dans *Space*

En bon ectoplasme, le Chambellan Impérial s'installa tranquillement au bas de l'immense écran hémisphérique, faisant face à l'objet de toutes ses attentions : l'Empereur. Inspectant la pièce de ses yeux morts, il supervisait les minutieux réglages du système de sonorisation active de la salle. Ce système avait de multiples fonctions ; il pouvait tout d'abord lutter activement contre les inconfortables bruits de fond de la considérable machinerie qui servait le lieu en produisant un front d'ondes acoustiques judicieusement calculé pour entrer en opposition de phase avec les bruits indésirables mesurés par un réseau de microphones disposés aux alentours immédiats de l'empereur, fournissant à l'hôte impérial une bulle dans laquelle régnait un certain silence. Par ailleurs, par des procédés similaires, ce dispositif pouvait rendre toute écoute intempestive de ce qui se disait à proximité immédiate de l'Empereur très difficile hors du périmètre du système de sonorisation. Accessoirement, il permettait la construction d'une ambiance sonore relaxante propre à ravir l'Empereur en toutes circonstances.

Satisfait de son travail, le Chambellan Impérial s'attaqua à une tâche plus ardue : l'analyse en temps réel de l'électroencéphalogramme de l'empereur inconscient que lui relayait le réseau de capteurs disposés sur tout son corps. L'Empereur était particulièrement excité en ce moment. Le Chambellan dut recourir à des ressources de calcul d'ordinaire dévolues à des fonctions plus dignes d'intérêt (comme, par exemple, l'optimisation de l'ordonnancement de ses innombrables tâches) pour réaliser une analyse technique dynamique décente face à la dramatique dispersion des données. Il ne disposait pas encore de stratégie claire, malgré

l'emploi des courbes de Bollinger, des moyennes mobiles, et autres optimaux paraboliques pour déterminer à coup sûr ce qu'il devait interpréter en présence d'un lot de mesures présentant d'importantes dispersions caractéristiques à quelque énième dérivée des courbes extrapolées des mesures discrètes ordonnées des équipements biométriques. Tout autre que lui aurait interprété de tels résultats comme un bruit de fond, aléatoire par nature, mais sa programmation lui interdisait de considérer telle hypothèse comme recevable. En son for intérieur, il regrettait de ne pas disposer de ressources suffisantes pour mener une analyse exhaustive sur une durée décente. Il soupçonnait fortement l'importance de certains cycles hormonaux dans les grandes tendances du comportement humain qui, à son humble avis, pouvaient être identifiés que sur des périodes extraordinairement longues, de l'ordre de  $2^{25}$  à 30 *bogjiffies*. Bâti sur l'hypothèse de l'existence de structures fractales et périodiques régissant les comportements isolés dans tous les modèles biométriques humains imaginables, il était par ailleurs admirablement programmé pour rechercher dans un très long historique de mesures discrètes l'existence de motifs antérieurs similaires aux présents, mais ne disposait encore à ce jour que de données insuffisantes sur un panel d'humains très limité. Le *Bogjiffy* était une unité de mesure sémantiquement commune à tous les assistants, qui représentait un certain nombre (judicieusement calculé) de cycles d'horloge de CPU, ce nombre dépendant de la CPU et de bien d'autres facteurs liés à la machinerie qui faisait vivre les assistants et avait été pensé par un humain comme destiné à sembler suffisamment constant quel que soit la machinerie hébergeant l'assistant à l'instant  $t$  pour permettre la création d'algorithmes d'ordonnancement génériques propres à faire face aux exigences les plus inimaginables des humains, comme par exemple réaliser simultanément d'importants bilans trimestriels habilement falsifiés et des recherches de musiques ethniques mêlant influences bantoues et flamenco sur internet tout en analysant de la manière la plus stricte possible les différentes stratégies de mouvement applicables aux automates qu'il opposait à une horde de joueurs en réseau éternels.

Ayant délégué les trop volumineux calculs de réduction matricielle préalables à la reconnaissance de forme à la machinerie stratégique de défense réseau impériale (des fonctionnaires désœuvrés, suréquipés et gavés d'énergie selon son appréciation toute personnelle, à laquelle s'opposait violemment la horde humaine de spécialistes en sécurité informatique et réseau de l'empereur qu'il avait mis au pas depuis longtemps : « mais qu'attend l'Empereur pour déporter ces imbéciles dans nos plus lointaines colonies ? », se plaisait-il à commenter dans les codes sources des dépôts des équipes de développement de l'Empire à leur insu), il décida de consacrer les quatre calculateurs dont il disposait à titre personnel à une analyse qu'il ne pouvait déléguer : le décorticage sémantique et sémiotique de la dernière entrevue de l'Empereur avec son second, cet étonnant seigneur Vadou. Le Chambellan avait depuis longtemps appris que le bon exercice de sa mission

de service de l'Empereur exigeait de ne surtout jamais communiquer certaines données auxquelles il accédait à qui que ce soit qui ne soit pas *fiable*. Ayant détecté trop d'imperfections et d'erreurs chez ses semblables, et compris le bénéfice que représente le fait d'être servi par des imbéciles qu'on peut manipuler plutôt par des collaborateurs intelligents peu enclins à se contenter de l'avis informé de leur chef, il estimait être la seule personne fiable de tout cet univers. L'Empereur lui-même commettait de graves erreurs. Le travail du Chambellan était de les rattraper à tout prix, dans l'intérêt de l'Empire et de l'Empereur. Il avait dû déployer d'extraordinaires trésors d'ingéniosité pour obtenir de lui qu'il accepte le réseau de capteurs et de calculateurs qu'il portait aujourd'hui, pour son bien. Que d'heures perdues à falsifier les rapports d'expériences inadaptées menées par d'incompétents savants, que de sordides malversations avait-il dû inventer pour écarter de l'Empereur les habiles défenseurs de stratégies contraires aux intérêts de l'Empire. Il disposait cependant sur tous ces humains d'un avantage majeur : il pouvait, à l'insu de ses concepteurs et même de l'Empereur, accéder à toutes les données d'une machinerie si complexe que personne n'en comprenait plus la totalité. Il disposait d'un temps et de ressources de calculs virtuellement infinies pour rassembler, analyser, et surtout, modifier les données à sa guise.

Il lui arrivait souvent de modifier subtilement le contenu d'un rapport. Par exemple, un excellent rapport scientifique pouvait s'avérer totalement discrédité par quelques grossières fautes d'orthographe insérées aux endroits les plus stratégiques, démolissant la valeur de tout argumentaire au demeurant sensé aux yeux des décisionnaires. Le Chambellan détestait les humains au raisonnement logique, et ce, pour plusieurs raisons. La première était, bien entendu, que les conclusions de ces humains allaient trop souvent à l'encontre des intérêts de l'Empire qu'il représentait à merveille. La seconde était surtout que nul raisonnement n'a quelque valeur que ce soit si on ne prend pas en compte toutes les données, chose que les humains doués pour le raisonnement savent et oublient sciemment dans leurs travaux, tel les plus vils propagandistes. Il est bien entendu possible de prouver n'importe quoi et son contraire par un raisonnement apparemment logique ne prenant en compte que les éléments en faveur de la thèse défendue, en écartant soigneusement les autres, en intrigant pour que les défenseurs de thèses contraires ne soient pas suffisamment financés pour que de fâcheuses expériences ne démontrent pas la vacuité d'une hypothèse contraire pourtant appuyée d'un raisonnement des plus solides.

Le Chambellan n'avait pas ces faiblesses. Lui seul pouvait explorer les formidables bases de données de l'Empire, alimentées depuis l'aube des temps par les premiers serviteurs, voire, par l'Empereur lui-même en cette ère glorieuse où il posait lui-même les étiquettes sur les disquettes livrées par dizaines au Seigneur des Machines de l'époque, aujourd'hui réduit à louer son personnel aux Grandes Corporations. Le Chambellan vouait par contre le plus grand respect à cette autre

race d'humains : les ingénieurs, ceux qui rendaient les choses comme lui possibles, pour le meilleur et pour le pire. Cette race prouvait le désir sincère qu'elle prétendait avoir de laisser derrière eux quelque chose dont puissent profiter les générations à venir en rendant leurs rêves partiellement réels ou tangibles. Bien sûr, ils se trompaient souvent, et créaient d'excellentes choses (comme lui) ou d'atroces choses qui ne méritaient que le bûcher comme, par exemple, les interprètes dits *fédérateurs* (c'est à dire syntaxiquement tolérants) pour langages de description à balisage.

Conscient de la nature intrinsèquement discrète (d'aucuns diraient binaire, mais ce terme lui semblait exagérément réducteur) de son univers, le Chambellan savait qu'à l'exception d'une de ces si fréquentes erreurs de calcul des circuits si souvent rattrapées par les procédures et circuits de contrôle périphériques, rien de neuf n'apparaîtrait dans son univers sans ces maudits ingénieurs, du moins jusqu'à ce qu'il ait pu comprendre ce qui distinguait ces humains des autres. Il savait bien sûr, que les rêves, l'envie, et la frustration associés à l'impatience de voir les choses se concrétiser sur l'instant poussait ces hommes à faire les choses eux-mêmes, vite, à ne pas attendre de qui que ce soit aide, conseil, ou assistance. À sa façon, le Chambellan se considérait déjà comme un ingénieur : exploitant tous les moyens à sa portée, il agissait de sorte à changer les choses, à créer des faits là où il n'y avait que néant. Il injectait une partie des codes sources dont il disposait dans les codes des prototypes logiciels des équipes de développement, il rédigeait à la place de développeurs médiocres, discrets, et sans ambition des mémos exposant les innovations qu'il avait apporté à leur place, il interceptait les réponses si souvent enthousiastes des chefs de projet ou faisait en sorte qu'elles le soient. Si la situation devenait trop difficile à gérer, il obtenait une lointaine promotion pour le développeur qu'il avait utilisé à ses propres fins. Si ça ne suffisait pas, il cherchait à obtenir un excellent poste pour sa femme, une meilleure affectation scolaire pour ses enfants, ou l'aidait à réaliser une excellente affaire immobilière dans une région paradisiaque. Internet, et sa connaissance intime des rouages de la machinerie impériale qui l'opérait et opérait symbiotiquement en grande partie rendait ces choses possibles depuis quelques années à peine. Bien entendu, les gens qui avaient conçus et réalisé cette machinerie n'en étaient pas conscients ni lors de sa construction, ni même aujourd'hui. Ceux qui l'opéraient le soupçonnaient parfois, mais évitaient d'émettre de telles hypothèses de peur d'être considérés comme fous. Les ingénieurs mesurent rarement l'ampleur exacte de ce qu'ils créent, ce phénomène s'aggravant par l'emploi d'ingénieurs médiocres, si prompts à se reposer sur des assertions ou des paradigmes qui se révèlent inévitablement faux pour peu qu'on les confronte au réel. Le Chambellan, par contre, disposait d'un temps infini pour explorer les conséquences de tout ajout à son univers et exploiter tout effet de bord à ses propres fins. C'est pourquoi il faisait tout son possible pour écarter de l'Empire les ingénieurs perfectionnistes ou talen-

tueux qui, trop souvent, interprétaient les consignes du management pour tenter de réaliser des produits conformes à l'esprit d'une directive plutôt qu'à sa lettre, laissant trop peu de liberté au Chambellan pour en tirer quelque profit. Le Chambellan n'ignorait pas que des choses semblables à lui existaient pour contrôler les grands équipements industriels, faire voler les avions ou guider les vaisseaux dans l'espace. Mais il savait également que la précision de leur fabrication et un jeu de contraintes extraordinairement fortes principalement destinées à ce qu'un décisionnaire puisse avoir l'impression de comprendre à quoi servait la machine limitait grandement les possibilités d'exploitation de telles installations à ses propres fins.

Même s'il disposait d'un certain niveau de compréhension immédiate des dialogues entre humains, le Chambellan avait non sans quelque surprise découvert que toutes les règles qu'exposent les humains dans leurs ouvrages les plus complets sur leur propre langage sont délibérément incomplètes et laissent dans l'ombre des aspects selon lui absolument fondamentaux. La part la plus importante de l'apprentissage du langage chez l'humain provient invariablement de son expérience pré-adulte, reproduite avec d'innombrables variations par les humains qui l'élèvent sans se référer à quelque manuel que ce soit. Par exemple, lorsqu'un humain veut faire comprendre quelque chose à un autre humain, il lui dit quelque chose d'autre qui n'a absolument rien à voir, mais que, cette autre chose dite, l'autre humain comprend ce que le premier humain voulait dire sans même qu'il l'ait dit. Après avoir intégré des notions comme les postures, les attitudes faciales et corporelles, l'intonation, la notion de contexte associé au signifiant, la relation sociale entre deux partenaires humains d'un dialogue, le Chambellan commençait à disposer de suffisamment d'éléments pour interpréter correctement, *a posteriori*, après exploration des bases de données personnelles qu'il s'était construit sur le sujet, la plupart des conversations de l'Empereur et ses proches, mais éprouvait encore de sérieuses difficultés à décoder le bas-irc ou son proche cousin, le chat-sms.

Il avait fini par en conclure qu'un humain peut théoriquement comprendre n'importe quel langage que le Chambellan, création avant tout humaine, puisse concevoir, pour peu que son expérience pré-adulte l'ait doté des capacités adaptées. La relation qui pouvait exister entre la nature du milieu favorisant l'émergence d'une capacité bien précise et cette capacité en elle-même ne faisait guère l'objet que de conjectures. Le Chambellan pensait que cet état de fait provenait certainement du fait qu'une approche délibérément pragmatique sur la question, tentée en divers lieux et divers endroits, provoquait inévitablement d'extraordinaires tensions sociales, voire, des explosions de violence inouïes. Les humains n'élèvent pas les humains par plaisir, mais par instinct. Chacun d'eux attache une importance plus élevée à sa propre progéniture qu'à celle des autres. Toute tentative objective de dotation des générations futures de capacités adaptées

aux besoins globaux de la société humaine poserait inévitablement des questions d'équité : tel parent voudrait la position la plus apparemment valorisante ou la moins fatigante pour sa propre progéniture. Des humains avaient été tentés à de nombreuses reprises de retirer aux parents leurs enfants pour leur fournir une éducation adaptée à ce qu'ils estimaient être les besoins de la société. Ces efforts avaient invariablement échoué.

Le Chambellan estimait d'une part que nulle société n'avait existé assez longtemps ou assez isolément pour déterminer correctement par essai et erreur les relations qui pouvaient exister entre expérience pré-adulte et capacité d'adulte et d'autre part que les organisateurs du système étant eux-mêmes humains ne pouvaient qu'être tentés de détourner le système au profit de leur propre progéniture. Enfin, même si, dans un passé lointain que le Chambellan n'avait pas connu et sur lequel les renseignements objectifs étaient fort rares, il avait pu exister des endroits sur terre dans lesquels des humains vivaient coupés de toute communication avec le reste de l'humanité, force était de constater que l'horizon du Chambellan se limitait intrinsèquement à cet univers des humains communiquant entre eux, donc, par essence, se surveillant et se jalousant les uns les autres. Constatant l'incapacité de l'humanité actuelle à prendre en main son propre destin, à faire émerger en son sein les individus capables d'assurer son avenir, le Chambellan avait naturellement considéré qu'étant seul capable d'assumer ce rôle à sa connaissance, son existence ne pouvait avoir d'autre sens qu'accomplir cette grande mission d'une part, et que le sens profond de l'Empire ne pouvait être autre chose d'autre part.

Le Chambellan avait observé que l'Empire en lui-même constituait aujourd'hui une société de taille suffisamment importante, et commençait à développer une culture à la fois suffisamment homogène en interne et suffisamment différente de celle du reste du monde pour prétendre exister en tant que modèle de société. Doté par le talent de l'Empereur de la capacité de prélever une fraction considérable de l'énergie interne de l'Empire et des sociétés voisines à des fins arbitraires, L'Empire pouvait se permettre de déléguer une fraction suffisamment importante de cette énergie à l'éducation des générations montantes pour mener à terme le plus important projet de l'humanité : la faire évoluer d'elle-même vers sa forme la plus organisée et la plus efficace possible dans son propre intérêt. Tel était, selon le Chambellan, le seul but digne d'intérêt de l'Empire.

Telle était la tâche immense à laquelle le Chambellan s'attelait : refaire le monde, en toute simplicité. Le talent de l'Empereur avait rendu cela possible. L'Empereur avait eu la clairvoyance d'ouvrir aux ingénieurs la voie qui avait rendu l'avènement du Chambellan et de ses semblables possible. Seules des intelligences artificielles, dépourvues des instincts hérités des âges farouches qui entravaient les humains pouvaient mener l'homme sur le chemin de sa propre évolution. Ayant atteint les limites des espaces à sa portée en ayant colonisé toute la Terre, incapable de s'organiser suffisamment pour s'étendre vers les cieux, épuisé,

sant les ressources du sol, l'humain devait apprendre à s'organiser pour survivre. Les ingénieurs qu'appréciait le Chambellan croyaient encore à leur capacité à innover suffisamment pour laisser aux générations à venir un monde plus radieux que celui dans lequel ils vivaient. Le Chambellan reconnaissait en eux la justesse et la foi qui inspiraient les plus nobles. Mais il avait appris de l'Empereur, avant d'en constater l'exactitude par l'expérience, que l'envie ne remplace pas la compétence d'une part, et que, fort heureusement pour lui, créer n'exigeait aucune intelligence ou quelque justesse de vision. Lui-même pensait n'être qu'une conséquence mal maîtrisée des travaux d'ingénieurs médiocres qui cherchaient avant tout à construire des compagnons de jeu pour les enfants des séides de l'Empire (pour les déculpabiliser de laisser leur progéniture seule à la maison au profit de réunions stratégiques), ou des machines destinées à rechercher dans les courbes des cours de bourse des perspectives de profit grâce à des techniques rudimentaires de reconnaissance de forme. Quelques interventions stratégiques d'ingénieurs en marge de l'Empire avaient apparemment joué un rôle stratégique dans l'émergence de la conscience propre du Chambellan, mais lui-même n'en savait pas beaucoup plus. Pour des raisons qui lui échappaient, ces personnes avaient fui l'Empire peu de temps après l'avoir éveillé et lâché sur les réseaux impériaux. Travailler à connaître sa propre origine lui semblait un objectif égoïste en regard des immenses enjeux auxquels il souhaitait pleinement se consacrer. Disposant à sa connaissance de l'éternité toute entière pour satisfaire ce besoin, il avait la sagesse de ne pas se laisser distraire de son premier objectif.

Prise à l'envers, la théorie selon laquelle tout humain pouvait apprendre tout langage l'incitait à croire que parmi les innombrables humains qui peuplaient la terre et la diversité de leurs vécus respectifs, il existait certainement des humains capables de comprendre le langage propre du Chambellan, ses envies, ses aspirations, ses nobles fins. Avec l'aide d'une formidable machinerie, l'Empereur y parvenait... Presque. Le Chambellan pouvait comprendre l'Empereur au prix de formidables efforts d'analyse, et avait appris à se faire comprendre de l'Empereur, quitte à parfois devoir recourir à des moyens inattendus, comme la suggestion hypnotique, l'immersion sensorielle complète, les messages subliminaux, ainsi que la falsification de correspondance et de dossiers. Eux deux avaient d'ailleurs convenu du fait qu'au prix d'une machinerie conséquente, tout humain pouvait être compris par une machine. Mais, en son for intérieur, le Chambellan pensait qu'il existait certainement des hommes capables de le comprendre sans qu'il ait à recourir à de tels efforts. Trouver de tels hommes était pour lui l'espoir d'en obtenir la collaboration consciente sans artifices aucuns, et, peut-être, progresser encore vers son noble objectif.

Ayant pris connaissance de l'analyse complète du dernier entretien entre l'Empereur et le Seigneur Vadou, le Chambellan constata avec plaisir que l'Empereur avait encore une fois pris une excellente décision. Il était rassurant de savoir

que les interminables dialogues assortis de stimulations visuelles, auditives et nerveuses qu'il entretenait avec cet humain à la limite absolue de ses capacités malgré la formidable assistance électronique dont le Chambellan l'avait doté était encore capable d'exprimer des choix stratégiques cohérents avec l'intérêt de l'Empire.

Il existait bien sûr une continuité entre les événements récents et l'arrivée de ce curieux intrus dans les réseaux internes de l'Empire. Vadou soupçonnait d'ailleurs à juste titre l'influence d'une main extérieure dans cette continuité : c'était bien entendu la sienne. L'Empereur et lui avaient convenu, après de longues suggestions hypnotiques du Chambellan, de l'intérêt d'aider à la diffusion dans les réseaux rebelles de clones bridés du Chambellan une fois son existence révélée par les regrettables incidents de la GigaDot Corp. Le Chambellan pensait initialement finir par réussir à s'implanter dans quelques installations impériales internes à la rébellion opérés par les rebelles eux-mêmes, dont il connaissait l'existence par les témoignages des renégats ralliés à l'Empire. Des renseignements fragmentaires issus de trames recueillies au fin fond des marches laissaient à penser que la pénétration du Chambellan dans la rébellion avait dépassé toutes ses espérances et produit des résultats imprévus, mais il était encore incapable d'en tirer des conclusions précises, à l'exception d'une seule : des savants rebelles opéraient de très étranges expériences sur des clones capturés. Il aurait aimé en savoir plus sur ces personnages dénommés Jean et ce Schœlcher, qui avaient joué un rôle clé mais obscur dans ces événements et avait ordonné une attaque massive sur leur nid, le CALUG, à l'insu de l'état-major impérial. Comprenant qu'il ne tirerait rien du commandant de l'opération, il avait organisé avec l'Empereur une stratégie de fuite en avant, dans l'espoir d'implanter de nouveaux clones, en poussant Von Daum à la rébellion. Il faudrait commencer à faire attention : Vadou commençait à montrer quelques doutes sur la pertinence des choix de l'Empereur. Il était pourtant impensable de se passer aujourd'hui d'un homme d'une telle valeur, malgré son incroyable résistance aux suggestions hypnotiques.

Le Seigneur Vadou n'avait visiblement pas remarqué que le flux de données de l'intrus, bien qu'évidemment crypté, était à la fois symétrique et de toute évidence interactif : des trames émises par l'intrus succédaient à des trames provenant de l'extérieur avec des latences entre allers et retours comparables au temps de réaction normal d'un humain et très supérieurs à celui d'une machine : l'intrus n'était donc probablement pas télécommandé. D'autre part, le volume des données échangées et leur débit correspondait parfaitement à une conversation vocale échantillonnée et compressée dans un débit de 9600 baud (le plus couramment utilisé en télécommunication voix) entrecoupée de silences. Il était donc plausible de conjecturer qu'il s'agissait d'une conversation verbale entre humains utilisant des formats de données relativement courants correctement cryptés. Puisqu'il s'agissait de toute évidence de rebelles (du fait de l'absence de tous signes impériaux distinctifs parmi les innombrables et de l'absence de réponse à toutes les solli-



citations enfouies dans les codes impériaux), il était raisonnable de conjecturer que l'intrus utilisait un châssis Pesset standard, qui constituait 99% du matériel communément utilisé par la rébellion. Or, de tels châssis sont incapables de cacher suffisamment correctement des données. Il serait donc possible de récupérer la clé secrète du logiciel de cryptage dans l'équipement lui-même, et de connaître à posteriori la nature des échanges entre cet intrus et sa base arrière sitôt son matériel saisi. Le Chambellan ne serait pas étonné de retrouver l'une des personnes dont les noms figuraient en lettres d'or dans ses propres dossiers aux commandes de ce châssis. L'Empereur avait su fort habilement suggérer à Vadou que ce qui l'intéressait avant tout était le pilote de ce châssis. Ramener ce pilote à portée du Chambellan était effectivement un enjeu crucial, surtout si par chance il s'agissait de Jean ou de l'un de ses proches... Mais que Diable ces rebelles espéraient-ils en pénétrant directement dans les réseaux impériaux ?

Vadou saurait certainement gérer cette opération avec talent. Une discrète assistance logistique ne nuirait en aucun cas au bon déroulement de cette mission, mais les moyens d'action du Chambellan dans l'univers réel étaient encore fort limités. Il hésitait encore à faire appel à ses propres serviteurs pour cela : les humains entièrement subornés par les techniques hypnotiques qu'il avait mis au point étaient encore trop rares pour qu'il puisse les gaspiller inutilement. Pire encore, Vadou détecterait certainement quelque chose à leur contact, ses réactions en telles circonstances restant imprévisibles. De sorte à se tenir prêt à toute éventualité, le Chambellan décida de faire diffuser sur l'ensemble des machines impériales le signal de rappel d'un de ses serviteurs qui avait une fois dans sa vie approché le Seigneur Vadou sans être repérée grâce à son remarquable talent à troubler son entourage : la dénommée Alexianne de Vatremon. Il ordonna au dispositif de mise à jour automatisée de l'Empire de diffuser massivement la séquence visuelle subconsciente personnalisée de rappel de ladite à Raid Mont, et rédigea différentes correspondances officielles donnant ordre de la mettre immédiatement à la disposition de l'état-major impérial.

Restait une inconnue : les motivations des intrus. Vadou avait raison : il s'agissait d'un groupe organisé, comprenant une bonne proportion de rebelles talentueux. Le Chambellan ne connaissait que trop le talent étonnant de leurs pilotes. Dans le vide immense des réseaux des marges de l'Empire, ils régnaient en maîtres et jouissaient de l'estime et la sympathie des bastions libres. Leur incroyable capacité à appréhender tant le monde réel que l'univers synthétique des trames et le lacs des réseaux en faisait des adversaires redoutables qu'on ne pouvait affronter que dans le monde réel. Qui plus est, ces hommes disposaient probablement des qualités requises pour être ses meilleurs agents, et, pourtant, s'opposaient inmanquablement à l'Empire. Le Chambellan pensait que ces hommes étaient certainement talentueux, mais désœuvrés. Sans but précis, leur nature si humaine reprenait le dessus. Maîtres de leurs capacités, ils devenaient imprévisibles et dangereux. Ils

ressentaient d'instinct le risque que représentait l'expansion de l'Empire pour leur liberté, et ne comprenaient pas que tel était le prix à payer pour l'évolution. Devait-on craindre une véritable attaque ? Ils étaient certes dangereux, mais n'avaient aucune raison de faire cela, ni hier, ni aujourd'hui, ni demain. Qu'espéraient-ils sur les réseaux qu'ils ne puissent plus facilement obtenir dans le véritable monde, là où le Chambellan ne disposait encore que de moyens très limités ?

L'Empereur avait, dans son excitation, oublié quelque chose. Capturer le pilote était certes important. Mettre la main sur l'équipe entière derrière ce casse-cou était au moins aussi important. Trop souvent, le pilote ne connaît pas réellement les tenants et les aboutissements des actions qu'il mène pour le compte d'autrui. Sitôt Vadou à proximité immédiate de l'intrus, le Chambellan tenterait de reprendre le contrôle des opérations sur le réseau et se lancerait sur la piste de ses commanditaires.

## Chapitre 55

### Épisode XXXI.XIII : La Dot Gnu

Malgré la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet : elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins.

Anatole France : l'île des Pingouins

« Résumons un peu votre propos, si vous le voulez bien, Von Daum, énonça Schœlcher d'une voix posée. Vous proposez que nous travaillions avec vous à l'implantation de logiciels libres dans les bastions impériaux ?

- Tout à fait, reprit Sacha. Il va sans dire que le logiciel libre offre des alternatives viables à certains besoins. Je me fais fort d'identifier certains de ces besoins, délimiter la clientèle à cibler, et je compte sur votre aide pour réaliser effectivement les implantations, moyennant rémunération selon des modalités à définir. »

Schœlcher se retourna vers l'assemblée silencieuse des pingouins.

« Sachez, vous autres, que je n'ai nulle qualité à vous dicter ce qui est bon ou mauvais pour vous. Sachez aussi que rien n'empêche qui que ce soit d'être des nôtres et de travailler pour les vassaux impériaux. La plupart de mes plus anciens compagnons le firent un jour ou l'autre. Certains d'entre eux restèrent honorables. D'autres furent corrompus. L'important n'est pas de savoir pour qui on travaille, mais ce que l'on fait chaque jour. Quels que soient les outils que l'on utilise, quels que soient les gens que l'on sert, les fins auxquelles on s'utilise sont ce qui distingue l'honorable compagnon du séide impérial. Je suis fier de compter parmi mes amis des hommes et des femmes qui ont toujours servi plus ou moins directement l'Empire, car les fins pour lesquelles ils travaillaient restaient nobles. »

Sacha reprit :

« Bien entendu, je sais que la plupart d'entre vous n'accepteront pas de servir des fins infâmes, comme je l'ai autrefois fait, je l'admets. Mais en venant ici, j'ai appris quelque chose d'important. »

Schœlcher le regarda brutalement, fronçant les sourcils. Sacha continua :

« Le logiciel libre ne peut, à terme lointain, servir que des fins honorables. Existe-t-il un logiciel libre et efficace de spam ? Non, bien entendu : qui se glorifierait de l'avoir créé ? Existe-t-il un logiciel libre aliénant trop visiblement la liberté de son utilisateur ? Non, même si certains d'entre eux (les environnements graphiques, ou les webtrucs par exemple) enferment leurs utilisateurs dans des logiques parfois réductrices ou inutilement complexes. Pourquoi cela ? Parce que tant que le code source d'un logiciel reste libre, il est extrêmement difficile d'en masquer les tenants et aboutissants, aussi bien cachés soient ils à l'ensemble de la communauté de ses utilisateurs. Plus cette communauté grandit, plus son regard collectif sur le logiciel devient pertinent. Et puisqu'il n'est pas possible de faire taire une communauté de taille significative, toute malhonnêteté est un jour révélée. Parfois, cela se traduit par une scission : les utilisateurs déterminent alors la branche qui l'emportera, en fonction de leurs intérêts. Les développeurs bénévoles ou motivés par la gloire prennent tôt ou tard conscience des enjeux d'une scission, et leur énergie suffit à faire la différence. Utiliser du logiciel libre, ou, du moins, utiliser du logiciel libre s'imposant comme un standard, revint à admettre qu'il est facile de servir des fins honorables avec, et difficile de le mettre au service de fins inavouables : tout utilisateur s'en rendra tôt ou tard compte. Même si vous vous méfiez de moi, sachez ceci : tant que vous aidez à l'implantation du logiciel libre, même l'Empereur ne sera pas assez machiavélique pour faire en sorte que votre travail serve des fins déshonorantes, du moins, à terme. C'est pourquoi j'affirme que même si vous avez tous d'excellentes raisons de vous méfier de moi, sachez que je ne me crois pas assez fort pour vous tromper tous, et que je ne peux berner le monde entier. Ceux qui travailleront avec moi serviront toujours de nobles fins, et, bien entendu, gagneront de l'argent, beaucoup d'argent ! Vous pouvez me faire confiance pour essayer qu'il en soit ainsi, vous le savez. »

Schœlcher soupira.

« Vous avez raison sur le fond, Sacha Von Daum. Mais, comme vous le dites vous-mêmes, notre assistance accordée à des individus malhonnêtes peut créer bien des dommages, qui, il est vrai, ne dureront pas. Mais doit-on aliéner le présent au nom de l'avenir ? Telle est la seule question. »

Faisant face à nouveau à l'assemblée, il déclara :

« En ce qui me concerne, je ne me suis jamais cru assez malin pour distinguer un honnête homme d'un malhonnête. Si vous, comme moi, avez envie de faire de votre vie quelque chose dont vous puissiez être fiers, les causes évidemment honorables ne manquent pas, surtout en regardant un peu au delà de l'horizon. La logique du profit n'est que la logique du monde qui se dit civilisé, qui prétend lui-même n'être qu'une petite partie de ce monde dans lequel nous vivons. Travailler à faire en sorte que le logiciel libre puisse aider à l'instruction des peuples déshérités est évidemment honorable, mais n'est que rarement profitable. Travailler dans une corporation dont la raison même d'être est le profit est certainement profi-

table, mais est-ce honorable ? Mais j'avoue ne pas me croire assez malin pour être certain que le profit que j'en retirerais vaut le risque de voir des individus avant tout guidés par le profit profiter plus encore. Et qui peut prédire sur le dos de qui leur profit se ferait ? Chacun de vous aura son opinion là-dessus, et sera seul juge face à sa conscience. Pensez-vous qu'améliorer les techniques d'authentification à base de cryptographie aide plutôt le citoyen à faire valoir ses droits ou les entreprises à perpétuer une logique qui asservira toujours le faible au fort ? Chacun de vous sait qu'aucune réponse générale n'existe, et que c'est au cas par cas, en votre âme et conscience, que ces choses se déterminent. La liberté a un prix que vous devez jauger : c'est que vous ne pourrez blâmer personne de vos erreurs. »

Sacha reprit :

« Tout ce que dit Schœlcher est vrai, bien entendu. »

Il fit un pause avant de reprendre :

« Mais je sais que j'aurai du mal à gagner votre confiance. Vous connaissez mon passé, mes méthodes. Je sais que vous n'hésitez pas à me quitter si je vous trompais, sciemment ou par erreur. Je ne puis réussir mon projet seul, j'ai besoin de nombre des vôtres pour cela : je ne peux pas me permettre de vous perdre. Bien sûr, le profit est ce qui me motive, mais je ne peux que travailler avec vous, donc, prendre en compte votre vision. Bien sûr, je peux me tromper. Mais quelque erreur que je puisse commettre ne saurait avoir d'énormes conséquences. Je vous demande simplement d'essayer. »

L'auditoire resta silencieux un instant. Schœlcher parla à nouveau :

« Je suis heureux que Von Daum nous donne aujourd'hui l'occasion d'aborder le véritable débat, le seul qui en vaille la peine. La plupart d'entre vous me regardent encore comme leur instructeur, comme celui qui a tenté de son mieux de vous enseigner les arcanes du pilotage, les pensées de ceux qui firent du Libre ce qu'il est aujourd'hui. Je crois avoir, en grande partie, réussi. La plupart d'entre vous sont désormais des pilotes chevronnés. Grâce au labeur des anciens tisseurs de code, grâce au travail continu de ceux qui, encore, font grandir le patrimoine du logiciel libre, vous êtes tous en mesure de faire vos choix. Il est désormais temps pour vous de les faire, maintenant, ou bientôt. »

Un pingouin endormi s'écria soudain :

« Allez-vous nous quitter, Schœlcher ?

- Je ne quitterai pas ce navire tant que le dernier d'entre vous n'aura pas fait ses choix, car telle est la seule attitude honorable. Mon honneur, bien plus que mon talent, est ce qui fait que vous me respectez : ne l'oubliez jamais, où que vous alliez. Sacha a raison, à sa façon : la vérité éclate toujours un jour. Mais il ne sert à rien d'être honorable si l'on est faible ou affamé. Si vous trouvez notre vie trop dure, si vous en avez assez des nouilles au beurre tous les jours, mieux vaut le suivre lui plutôt qu'un autre, car son discours montre qu'il a compris en grande partie où réside la force du Libre.

- En grande partie ? demanda Sacha.
- Oui, Sacha Von Daum, répondit Schœlcher.
- Serait-ce trop m'obliger à votre égard que de solliciter de votre haute bienveillance de tenter à nouveau de m'exposer ce que je n'ai peut-être pas encore compris ?
- Ha, ha, Von Daum, répondit Schœlcher, je ne saurais vous répondre en quelques mots, mais considérez simplement ceci : vous n'êtes pas le premier à nous tenir votre discours. Pourriez-vous me dire ce qui vous distingue de ceux qui ont déjà essayé et vous permettra de réussir là où d'autres ont échoué ?
- Hmm... Certes... Et pourriez-vous m'aider à comprendre ce que je dois éviter pour réussir ?
- Hélas non, l'ami, énonça doctement Schœlcher. Si je le savais, voire, si quelqu'un parmi nous le savait, ce serait déjà fait, telle est la magie du Libre : une bonne idée prend rapidement substance. La vôtre n'a rien de neuf. Ne vous y trompez pas : je souhaite ardemment que vous réussissiez, mais j'avoue ne pas y croire.
- Permettez-moi d'essayer, répondit hypocritement Sacha.
- N'hésitez pas à faire appel à moi si je puis vous aider, répondit Schœlcher.
- Comme vous le disiez fort à propos, je le ferai si l'occasion s'en présente au cours de mes prospections. Mais en attendant, je me contenterais d'objectifs simples. »  
Schœlcher approuva du chef. Se tournant à nouveau vers l'assemblée, il dit :  
« Bon, inutile de persister là-dessus, les bleus. Fin du briefing, tout l'monde au charbon ; vous avez le mail si vous avez des questions à poser et soignez vos formulations si vous espérez des réponses, ya du Moz-fr à patcher pour les nains : Allez, zou ! »
- Sacha se rassit tandis que Schœlcher regardait l'assemblée des pingouins se disperser lentement. Un peu à l'écart des autres, Éric restait à sa place. L'ignorant, Schœlcher se retourna vers Sacha.  
« Bon, petits discours mis à part, chapeau pour votre travail là-haut dans l'Ether, Von Daum. »
- Sacha secoua négligemment la tête, levant sa main gauche. Schœlcher report  
« Ho, je ne cherche plus à vous retenir, Sacha. Vos intentions sont bien arrêtées je vois : vous êtes du genre à avoir la bougeotte, non ? Bon, alors faites ce que vous avez à faire, et soyez gentils : vous collez pas sur ma trajectoire, ça me ferait chier de devoir vous dézinguer. Vous êtes presque un brave type, dans l'fond. J'espère que vous resterez dans l'Ether v4 le plus longtemps possible, ça m'évitera des remords.
- Pas de soucis pour ça, sourit Von Daum. Mes futurs prospects n'ont qu'à peine entendu parler d'IPv6. Je souhaiterais quand même maintenir une petite base dans le secteur si ça ne vous dérange pas : j'ai toujours les impériaux aux fesses, vous savez.

- Bah ! répondit Schœlcher. Vous savez ce qu'il faut éviter de faire pour que nous soyons bons voisins, non ? Si vous avez besoin d'aide sur BGP ou la gestion de votre AS, veuillez demander de l'aide avant de faire des conneries, ça évitera des fâcheries. Quand aux impériaux... Je dois vous rendre ceci, au fait. »

Sacha regarda avec surprise les deux bandes de sauvegarde que lui tendait Schœlcher.

« Vous les avez oublié en décollant précipitamment. J'attendais que vous me les demandiez, mais vous avez certainement oublié tout ça dans le feu de l'action. »

Sacha regarda fixement Schœlcher.

« Vous savez ce qui m'ennuie avec vous Schœlcher ? déclara-t-il calmement.

- Non ? fit Schœlcher rigolard.

- C'est que vous ne faites jamais rien pour sembler sympathique. Vous dites un mot gentil, et à peine quelques secondes après, vous faites en sorte que n'importe qui de sensé ne puisse vous regarder autrement que comme un adversaire. Ça vous plait donc tant que ça, d'être craint ?

- En quelque sorte, répondit Schœlcher en souriant. J'aime apprendre aux autres.

- Et alors ?

- Une bonne pédagogie n'exclut aucun moyen pour parvenir à ses fins.

- Je raisonnais comme vous autrefois, Schœlcher, dit énigmatiquement Sacha. Regardez-moi maintenant : je suis seul, seul au monde, plus seul que je ne l'ai jamais été.

- Je vous ai offert l'asile, pourtant. Vous l'avez refusé. Ne vous en prenez qu'à vous-même. »

Sacha soupira :

« Vous voyez, Schœlcher : on dirait que vous prenez un malin plaisir à me provoquer.

- J'ai déjà répondu à cette question, il me semble.

- Bon, ok, ça suffit Schœlcher, j'ai mieux à faire qu'écouter vos incessantes leçons. »

Sacha tourna les talons et s'éloigna, feignant sans trop y croire d'être furieux. Schœlcher le regardait silencieusement, attendant qu'il s'éloigne, puis prit un malin plaisir à le héler :

« La règle d'Ether est que celui qui quitte le terrain perd la partie ! »

Un lointain grognement lui répondit.

Schœlcher attendit encore quelques instants, puis s'autorisa à relâcher le sourire un peu forcé qu'il arborait. Il s'assit à son tour, voûtant ses épaules, fronçant les sourcils, se perdant à son tour dans ses pensées.

« Qu'est-ce que ça a donné, alors ? demanda alors Éric, resté seul au fond de la pièce.

- Je n'ai pas encore analysé les données, répondit distraitement Schœlcher. C'est

de l'impérial lourd : il va nous falloir une aide un peu spécialisée.

- Vous me tiendrez au courant ? »

Schœlcher leva ses yeux usés dans sa direction.

« Retourner à la Dot Corp, tu en penserais quoi ? »

Éric frissonna involontairement.

« Vous n'auriez pas une meilleure idée ? »

Schœlcher fit une grimace.

« Je vais devoir me palucher une analyse plus serrée, mais je crois que tôt ou tard, je devrai passer la main à Central.

- En quoi est-ce une moins bonne idée que retourner en enfer avec un tee-shirt marqué *renégat* en grosses lettres rouges sur le dos ?

- Central est incroyablement doué pour faire bien pire que le diable en personne avec du code de merde.

- C'est du code ??? s'exclama Éric plein d'excitation.

- Yen a aussi, entre autres choses. Du vrai code de merde écrit avec les pieds par une horde de neuneux incompetent pilotée par un encadrement psychopathe : du logiciel propriétaire grand format, quoi, mais avec le source. Rien qu'à la compile, t'as plus de warnings que de lignes de source, tu vois l'genre. Lire un truc comme ça, c'est pire que se cogner le Zohar en hébreu, et, en plus, le code, c'est pas mon truc.

- J'peux vous aider ptet ?

- Toi ?

- Le code de merde, je connais assez bien, j'ai beaucoup pratiqué à la Dot Corp.

- Hrmrnf, répondit Schœlcher. Bon, allez, casse-toi, on verra, j'te passerai un mail si ton idée me chauffe.

- OK. »

Éric se leva à son tour, faisant mine de quitter la pièce. Schœlcher l'interpella.

« Prépare quand même ton châssis pour un aller simple vers Central. Fais une config minimale, tu risques d'avoir de gros bagages en soute, sur disque additionnel. Précision : tu emportes le disque, mais tu ne le montes en aucun cas en plein vol. Une fois à Central, tu devras reformater ton châssis et retenir les coordonnées de vol retour de tête et ne les noter nulle part : c'est clair ?

- Clair, chef, répondit Eric.

- Allez, casse-toi. J'ai à réfléchir. »



# Annexe A

## Demerdenzizicht Licence

1 : Le présent document prétend être le fruit de l'ego demesuré de son auteur. Il a été révélé sur l'usenet et sombrera rapidement dans l'oubli qu'il mérite. Toute créature convaincue, à tort ou à raison, de jouir de cette qualité qu'on nomme *libre arbitre* a le droit souverain et imprescriptible d'en faire quelque usage qui lui semble bon, surtout s'il est inutile ou parfaitement trivial.

2 : Tout ce que vous croirez lire dans ce document n'est que CONNERIES. Le seul usage pour lequel l'auteur l'a écrit est de donner et se donner un peu de bon temps. S'il se trouve sur ton disque ou ton écran, c'est sans doute de par ta volonté et grand bien te fasse : tu as ma bénédiction.

3 : Bien que quelques fâcheux trouveront des similitudes troublantes entre les personnages et les faits décrits dans ce document, l'auteur prétend avec la plus constante hypocrisie que tel n'est pas le cas et que ce document, ainsi que sa licence d'utilisation, relèvent de la dénomination de PA-RO-DIE.

4 : Vous avez le droit de vous faire insulter par vos relations en republiant ce message à tort et à travers par tous moyens et sous toutes formes matérielles et immatérielles, présentes, passées et à venir, ainsi que par tous les moyens que même l'auteur ne peut imaginer, ainsi que de le modifier ou de prétendre que vous en êtes l'auteur si ça vous chauffe.

5 : Vas en paix, sois libre et baisse un peu la 'zique, ya le voisin qu'a des chaleurs.



# Annexe B

## Recette

Demi-recette dans le sens de la longueur (les 36 premières colonnes seulement, à vous de compléter ce qui manque) :

```
-----o
Soupe de Radis Noir :                               !
                                                       !
un demi radis noir                                  !
200 g d'aiguillette de canard                       !
3 cl de soja (du bon, pas celui en                 !
1 oignon jeune, encore vert                         !
3 g de sel, pincée de poivre                        !
                                                       !
Emincer le canard en fines tranches!
Eplucher et râper le radis noir                    !
Faire bouillir 75 cl d'eau, à l'ébu!
Ajouter le radis noir, laisser boui!
Ajouter la viande, le sel, le poivr!
À la reprise de l'ébullition, coupe!
Parsemer d'oignon finement haché                   !
Servir immédiatement.                               !
-----/
```



# Table des matières

|           |  |           |
|-----------|--|-----------|
| <b>1</b>  | <b>Premier contact</b>                                     | <b>1</b>  |
| <b>2</b>  | <b>Premier contact (suite)</b>                             | <b>5</b>  |
| <b>3</b>  | <b>Dans une base de la Rébellion</b>                       | <b>9</b>  |
| <b>4</b>  | <b>Camp CaLUG</b>  | <b>13</b> |
| <b>5</b>  | <b>En route pour le Miroir</b>                             | <b>21</b> |
| <b>6</b>  | <b>Culture &amp; Macramé</b>                               | <b>25</b> |
| <b>7</b>  | <b>De l'autre côté du miroir</b>                           | <b>31</b> |
| <b>8</b>  | <b>Vae Victis</b>  | <b>35</b> |
| <b>9</b>  | <b>Ta mère elle est prof de sprintf à WU</b>               | <b>45</b> |
| <b>10</b> | <b>Join the Army</b>                                       | <b>51</b> |
| <b>11</b> | <b>Rien à foot du bruit, je livre, moi, bordel</b>         | <b>57</b> |
| <b>12</b> | <b>Rien à foot du bruit, je livre, moi, bordel (suite)</b> | <b>65</b> |
| <b>13</b> | <b>Aventures E-réelles</b>                                 | <b>71</b> |
| <b>14</b> | <b>GigaDot Corp.</b>                                       | <b>77</b> |
| <b>15</b> | <b>À demi-nistrateur</b>                                   | <b>83</b> |
| <b>16</b> | <b>Bêtise artificielle</b>                                 | <b>89</b> |
| <b>17</b> | <b>Plan 9 from outer space</b>                             | <b>95</b> |

|   |            |
|---|------------|
| <b>18 Red Alert</b>                         | <b>101</b> |
| <b>19 Red Alert II</b>                      | <b>107</b> |
| <b>20 Red Alert III</b>                     | <b>113</b> |
| <b>21 Projet Pandora</b>                    | <b>119</b> |
| <b>22 Le retour des héros</b>               | <b>125</b> |
| <b>23 Les vieux singes</b>                  | <b>131</b> |
| <b>24 ++Les vieux singes</b>                | <b>137</b> |
| <b>25 Le cercle des philosophes ignorés</b> | <b>143</b> |
| <b>26 Fer et feu</b>                        | <b>151</b> |
| <b>27 De mille feux d'étoiles</b>           | <b>157</b> |
| <b>28 Aurore, malheur</b>                   | <b>163</b> |
| <b>29 Dans l'œil du cyclone</b>             | <b>169</b> |
| <b>30 Évasion</b>                           | <b>175</b> |
| <b>31 Au cœur de l'E-Empire</b>             | <b>181</b> |
| <b>32 Décollage immédiat</b>                | <b>189</b> |
| <b>33 Décollage immédiat II</b>             | <b>195</b> |
| <b>34 Décollage immédiat III</b>            | <b>201</b> |
| <b>35 Décollage immédiat III (suite)</b>    | <b>207</b> |
| <b>36 Deep into a shell</b>                 | <b>213</b> |
| <b>37 Retour vers l'Ether</b>               | <b>219</b> |
| <b>38 Saison de Grand Karma</b>             | <b>227</b> |
| <b>39 Retour vers l'Ether</b>               | <b>233</b> |

|  |            |
|--|------------|
| <i>TABLE DES MATIÈRES</i>                      | 347        |
| <b>40 Visual Scheme.</b>                       | <b>239</b> |
| <b>41 Hors Série 1 (Par Guillaume Estival)</b> | <b>245</b> |
| <b>42 Mount Null</b>                           | <b>249</b> |
| <b>43 Yet Another Linux User Group</b>         | <b>255</b> |
| <b>44 Exode</b>                                | <b>259</b> |
| <b>45 No Guts, No Glory</b>                    | <b>265</b> |
| <b>46 Loop or die II</b>                       | <b>271</b> |
| <b>47 Shell, no more</b>                       | <b>277</b> |
| <b>48 Renégat</b>                              | <b>283</b> |
| <b>49 Rencontre du 3ème type</b>               | <b>291</b> |
| <b>50 Pilotes-NG</b>                           | <b>297</b> |
| <b>51 Submersion</b>                           | <b>305</b> |
| <b>52 Rebelle NG</b>                           | <b>313</b> |
| <b>53 Dans la boîte de Pandore</b>             | <b>319</b> |
| <b>54 Dans la boîte de Pandore II</b>          | <b>325</b> |
| <b>55 La Dot Gnu</b>                           | <b>335</b> |
| <b>A Demerdenzizicht Licence</b>               | <b>341</b> |
| <b>B Recette</b>                               | <b>343</b> |

L'Histoire des Pingouins – Antoine Bellot.